AU PORTUGAL

Défaite des modérés au sein du parti social-démocrate L'EDITEUR EI LE DE & M. COMME

LIBE PAGE 4



Directeur: Jacques Fouvet

Argerie, 1,30 Ct.; Marce, 1,60 dr.; Finisie, 1,30 m.; Allemagae, 2 CM: astriche, 17 act.: Belgique, 13 tr.: Canada, 5 0,75: Dangmark, 2,50 kr.; Espagne, 35 set.; Grande-Brezagne, 20 p.; Grace, 20 dr.; Iran, 475 pr.; Lunkanpurg, 13 tr.: Norvegs, 3 kr.: Pays-San, 1,25 ft.; Portugal, 17 esc.; Sadde, 2,80 kr.; Suisse, 1 fr.: U.S.A., 65 chr.: Yeoposlavia, 10 a. afm.

Tarif des abounements page 15 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX # C.C.P. 4297-23 Paris a Bélex Paris nº 650572 Tél. : 246-72-23

De gran Yang (De garren and Carrent and Ca ULLETIN DE L'ÉTRANGER GRATING TO WELL STREET, STREET

M. Munier. a pro-

formatica in

Ment 1743

MATE LE

Tensions en Tunisie

Entre les emenates dans un bar temment proférées dans un bar chour, secrétaire général de la anirale syndicale unique, et la et de grèves et de manifesvers sur la Tunisie, il existe une isproportion qui conduit à s'inaroger sur les raisons réelles

Avec son demi-million d'adhéents, l'Union génèrale des traafficurs de Tunisie constitue une ree d'autant plus considérable n'elle a attire ces dernières unées de nombreux jeunes venus es lyoces et des facultés. Ceux-ci present dans les syndicate me structure d'accuell et des pssibilités d'action qu'un sys-me politique bloque, selèrosé et e plus en plus contesté ne leur

Ces dernières années, la direcion de la centrale et plus partialièrement son secrétaire genéal ont reassi à jouer un rôle mbigu. En tant que membre dn ureau politique du parti sociaste destourien, M. Habib Achour pour mission de faire accepter .nx travailleurs la politique du nuvernement. L'U.G.T.T. s'est ngagée très loin dans cette voic, Mant jusqu'à signer au début le cette année, avec les dirigeants

e l'organisation patronale et le remier ministre, M. Nouira, un pactes qui devait garantir la pair sociale » pour einq ans. es conditions dans lesquelles cet pecord a été conclu n'ont pas urde à être dénoncées par des ditants et des cadres de la ntrale.

Après une campagne d'expliutions qui n'a pas donné les sultats escamptes, M. Habib chour, qui aspire à jouer un Olisio martique de premier plan. irigeant syndical qui est passe astre dans l'art de jouer alterativement du frein et de l'acce--érateur, saît que sa crédibilité lépend aussi de la combativité de ies troupes et de la conflance

mil leur inspire. Certains dirigeants dn P.S.D., a notamment eon directeur. ouble jeu ». L'opposition latente otre l'appareil du parti unique t PU.G.T.T. est ainsi entrée dans ne phase algue, le journal de la entrale n'hesitant pas a dénoncer uvertement eles ingérences du S.D. dans les affaires des traailleurs » et « les attaques et les alomnies de la presse officielle ». Le conflit se complique de onnées purement politiques, L Mohamed Masmoudi, ancien pinistre des affaires étrangères mogé après Péchec de la fusion miso-libyenne, ayant fait alliance vec M. Achour, qui semble avoir

ait siennes les thèses unionistes

n partisan de Tripoli. Si les manifestations actuelles t la répression qu'elles entraient se prolongezient, la situation ourrait devenir grave. étant onnée l'atmosphère de fin de ègne qui prévant à Tonis. Le resident Bourguiba garde certes on prestige, mais il est âge. Les irigeants qui doivent tout à la aveur du Combattant suprême e contentent vaille que vaille de mintenir un édifice de plus en lus lézarde. Des voir se sont ait entendre avec insistance epuis deux ans, parmi lesquelles elles de M. Mestiri et de ses amis socialistes démocrates », pour roner, pendant qu'il est tems, ne politique d'ouverture et de ialogue, le respect des libertes ubliques, le pluripartisme, la mise n ceuvre d'une politique sociale lus juste. Ces appels ne semblent as avoir eu beaucoup d'échos jusn'à présent. L'impatience d'une ennesse de plus en plus avide de 'exprimer et qu'indignent des oegalites sans cesse croissantes te risque-t-elle pas dans ces onditions de déboucher un jour ur une crise incontrôlable?

CONFÉRENCE MONDIALE DES PAYS PRODUCTEURS DE CAFÉ (Live page 20:)

A Londres

Le dialogue égypto-israélien La crise saharienne

• Le Caire accueille favorablement l'« appel à la paix » de M. Begin

L'aviation de Jérusalem poursuit ses raids sur le Sud-Liban

entre nos deux peuples.

A l'appui de ses dires, le premier

L'Egypte a accueilli favorablement l'a appel à la paix » que lui avait odressé, le vendredi 11 novembre, M. Menahem Begin. Un porte-parole du gouvernement du Coire a cependant invité le premier ministre israélien à « fournir la preuve de sa sincérité en se déclarant favorable our drotts du peuple palestinien et à l'abandon des territoires conquis par l'Etat hébreu en 1967. Le porte-parole a nettement laisse entendre que l'Egypte n'accepterait pas de conclure une paix separée avec Israel.

Fondateur: Hubert Beuve-Mery

Coran et à la Bible, s'est déclaré disposé à se rendre au Caire pour conclure e une paix réelle et pour toujours ».

Le président Sadate o été, par aslleurs, pris à partie par deux organisations palestiniennes, le

C'est devant les caméras de chaînes de télévision américaine et israéllenne conviées pour la circonstance, que M. Begin s'est adressé au peuple égyptien... en anglais. Son message a cependant télévision de la la la company de été diffusé ultérieurement par la radio en langue arabe, tandis que la télévision en citait de larges

Cette declaration commence ainsi: « Citoyens égyptiens, c'est la première fois que je m'adresse directement à vous, mais ce n'est pas la première fois que je pense à vous et que je parle de vous. Vous étes nos voisins et vous le serez pour toujours. » M. Begin a ajouté aussitôt: « Nous vous tendons la main, mais comme vous le senez d'une main, mais comme vous le senez d'une main. savez, il ne s'agit pas d'une main foible (...). Pendant ces vingt-neuf foible (...). Pendant ces vingt-neuf dernières années, un conflit tragique et inutile s'est poursuivi entre potre pays et le nôtre, beaucoup de sang o été répandu des deux côtés. Beaucoup de familles ont été endeuillées en Egypte et en Israël (...). Tous ces sacrifices ont été superflus, et je vous dis, à vous nos poisins, qu'ils le seront

AU JOUR LE JOUR

populaire (de M. Habache) qui bui reprochent sa proposition, formulée le mercredi 9 novembre, de se rendre à Jérusalem pour inciter les Israéliens à conciure une paix éguitable. Le Fath — princi-pale formation às la résistance — se déclare persuadé que le chef de l'État égyptien, dont il ne met pas en doute le patriotisme, s'est livré à une « manasurre politique » destinée à « mettre en relief l'entêtement d'Israel, son refus de se retirer des territoires occupés et de reconnaître les drofts légitimes du pauple palestinieo ».

La presse jordanienne relève, enfin, que M. Begin a adressé son « appel à la paix » au moment même où l'aviation israélienne reprenait rendredi ses raids contre diverses agglomérations du sud du Libon. Les Etats-Unis ent informé le gouvernement de Beyrouth qu'ils n'étaient pas en mesure d'empêcher Istaël de poursuitre ses opérations militaires.

où il est dit : « Souvenez-vous de ce que Moise o dit à son peuple ; Entrez dans la Terre sainte qu'Allah vous a accordée. » Passant egalement à l'aventr. Nous sou-haitons votre bonheur, car il n'existe aucune raison d'hostilité ensuite à l'époque contemporaine, M. Begin a déclaré que le peuple égyptien devrait savoir que « c'est ministre israélien s'est référé à la Bible, «L'Egypte et Eretz Israéli étalent autrejois des alliés, de vrais amis, fuce à l'ennemi common du Nord. » Justifiant par ailleurs le bien-fondé de la doctrine cioniste de la Pagin a cité le circulte de la colorie de la color nous qui ovons libére le pays de la domination britannique et instauré à jamais notre indépen-dance sur notre terre». sioniste, M. Begin a cité la cin-quième sourate (verset) du Coran

(Lire la suite page 3.)

• Le Polisario ne jugerait plus utile la détention des otages

• Rabat et Alger échangent accusations et mises en garde

Tandis que M. Chayet regagnait Alger, le vendredi 11 novembre, pour reprendre la négociation avec les dirigeants du Poli-sario sur la sort des Français qu'ils détiennent, l'Algérie et le Maroc poursuivaient, sur un ton de plus en plus violent, leur échange d'accusations et de mises en garde. « El Moudjahid » de samedi qualifie d' « escalade du bellicisme » la conférence de presse dans laquelle, la veille, devant une centaine de journalistes, la roi Hassan II avait confirmé son intention d'user d'un · droit de suite · après toute violation des frontières de son pays ou de la Manritanie.

L'hypothèse d'una procha libération des otages français est avancée tant à Alger — on le Polisaria, se félicitant du retentissement donné à ses thèses, ne jugerait plus leur détention indispensable, — qu'aux Nations unies, où M. Waldheim prend une part active aux tractations sur la crise saharienna et s'est entretenn, vendredi, avac des responsables du Polisario.

A RABAT, dens sa conférence de presse du 11 novembre, le roi Hassan It tout en essurant que le Meroc restait - ouvert eu dialogue -, a, selon l'Agence France-Presse, réalfirmé son intention d'exercer un droit de suile » face à toute etteque délibérée, non seulement contre les trontières marocalnes, mals aussi contre les frontières meuritaniennes,

manœuvre qu'il exécute. La rhé-

torique sert à lui dire ce qu'il

faut lui dire pour qu'il ait le

cœur à la besogne. Tout général romain, avant de livrer bataille.

montait sur son tribunal et, de

it, harangualt les troopes. Les

historiens antiques, friands de ces

morceaux d'éloquence, nous en ont rapporté de quoi faire d'épais

recueils. Nous sommes aujour-

troupe? Je ne me hasarderai

certes pas à parler en son nom,

d'autant que les instituts de son-

dage se chargent d'évaluer, cha-

que semaine en pourcentages

l'évolution de ses sentiments

Mais enfin, peut-être, l'opinion

Que pense, cependant, la

es hara

en vertu de l'accord de défense mutuelle passé entre les deux peys en mai de cette ennée. Coper a-t-il poursuivi, nous ne voulons Thumilietton de personne. Le recours à la violence est l'arme des faibles ».

Rappelent les tentatives da concicilletion fattes dans le passé per de nombreux Etats africains, le roi a dit qu'il avait proposé lui-même de constituer en commun un - comité des sages » qui eerait chargé de déblayer le terrain et de préparer les modalités d'une rencontre algéro-marocaine. - Le président Boumediène, a-I-II Indiqué. a répondu que cette proposition étalt valable, mais qu'un sommet » de l'O.U.A. était prévu sur l'attaire saharienne et qu'il fallait tout d'abord le tenir. »

Hassan II a alouté que la suggestion toute récente de la Tunisie de constituer un comité de conciliation Inter-erate répondeir parfettement aux apphaits du Meroc.

Le cher de l'Etat a révêlé qu'il evelt reçu à lifrane, dans les premiers jours de septembre, un « mesa-t-il affirmé, lui a déclaré : « Le Poliserio vous feit dire qu'il ne tient Maroc, alors qu'il sait qu'il sere perdant à longue échéance ou qu'il sera laché, de toute façon, un jour ou l'eutre. Alors, le Polisarlo voudrait régler evec voue le problème d'une façon générale, dépasser les problèmes ectuele et voir le question dans se globelité. »

L'émissaire, e Indiqué encore le roi, e proposé eu nom de son mouvement un plan consisient à meintenir le stetu quo eu Sahera marocain à condition que le Maroc ebendonne le Mauritanie.

- Le messager du Poliserio m'e dit, a poursuivi le souverain, que ce plan avait été élabore dens le bureau même du président Boumediène. Ma réponse e été tout à fait négative, d'abord parce que cele ne faisait que déplecer le problème sans le résoudre en risquant de faire mal à nos amis eénégalale et maliens, voisins de la Maurkanie. ensuite parce que le rol du Maroc n'e qu'une parole. Les engagemente tanien, il les tiendra lusqu'au bout. »

(Lire la suite page 3.)

Dons son message, M. Begin, qui s'est référé au

Front démocratique (de M. Bowatmen) et le Front

Cette declaration commence

LE MOT JUSTE

L'Acodemie française venant, ou cours de sa dernière seance du dictionnaire, de consucrer définitivement et avec l'autorité qui est la sienne le verbe « emmerder » et ses dérivés, il nous est désormais possible de traduire notre vie politique en termes choisis.

Si l'on admet ovec ler Immortels qu'un emmerdeur est e une personne qui suscite des tracas », il est certain que le président de la République et le premier secrétaire du porti socialiste considérent respectivement le président du R.P.R. et le secrétoire général du parti communiste comme des emmerdeurs.

Et, si un emmerdeur est reconnu comme étant a une contrariété, une situation difficile ou embétante », il est évident que le premier ministre, en déclarant la querre au croissant, s'est mis dans le pétrin, c'est-à-dire dans les emmerdements, jusqu'ou cou.

BERNARD CHAPUIS.

La troupe et les états-majors por JACQUES MADAULE bien, le soldat n'a pas besoin de comprendre la signification de la

Ces expressions militaires se présentent naturellement à la pensée lorsqu'on observe les derniers événements politiques dans notre pays. Un engagement qui peraissait devoir n'être qu'une escarmonche sans lendemain. faisant plus de bruit que de mal, s'est avére brusquement. une affaire très grave, qui met en cause, autant qu'il est possible, la cohésion profonde de la gauche. Les incompatibilités que l'on emble avoir découvertes étalent connues depuis longtemps. Elles étaient même dénoncées sans relache par l'adversaire, mais, jusqu'alors, elles n'avaient pas fait obstacle à un combat commun. C'étaient des frictions trop habituelles pour qu'on s'en alarmat serieusement.

Et puis, tout d'un coup, rien ne va plus! Le dernier pas qu'il fallait faire pour se serrer la main et engager ensemble la bataille, ni d'un côté ni de l'autre, on ne semble plus pouvoir le faire. On se noie dans des chiffres, auxquels la plupart des gens ne comprennent goutte. Les deux composantes principales de la gauche apparaissent frappées d'une soudaine paralysie devant le a peu projond ruisseau » qu'il leur faudrait franchir pour se rejoindre.

Que s'est-il donc passé entre les états-majors ? Simple troupier. il est clair que je n'en sais pas plus que vous là-dessus. Je fais des hypothèses, comme tout le monde, mais je ne les publie pas, je ne sais cas du tout ce qu'elles valent. La seule chose dont je sois sur c'est que l'un ou l'eutre des états-majors en présence a un beau jour décidé cette rup-ture (provisoire ou définitive ?) pour des raisons toutes différentes de celles qui sont invoquées ou-

vertement. Et c'est la que je vouiais en venir. Ce sont les états-majors qui conduisent la guerre, en vertu de considérations qui leur soot propres, et sur la foi de renseignements dont ils se réservent l'exclusivité. Ce qu'on dit aux simples soldats, à ceux qui vote-ront demain, et qui feront la victoire ou la défaite, à ceux aussi qui payeront la note, n'a que des rapports assez lointains avec ce qu'on pense en haut lieu, avec les réalités que l'on y manie ou que l'on croit y manier. Telle est la division du travail depuis qu'il y a des armées qui se battent dans des guerres organisées. En politique, comme ailleurs, la

conception et l'exécution sont rigoureusement separées. Pourvu lui-même mérite-t-elle d'être qu'il se batte, et qu'il se batte exprimée...

entre la conception et l'execution est mauvaise, génératrice de malentendus et de conflits, s'il y a la l'origine permanente de la division de l'humanité entre une minorité qui commande et une majorité qui exècute et qui subit, car c'est l'exécutant qui supporte le chaleur des jours et la longueur des nuits, c'est en poli-tique néanmoins que cette division est la plus insupportable. Elle est la négation même de la démocratie Certes la démocratie n'est établie nulle part. La démocratie veritable est un état ideal, qui se situe à l'horizon de l'histoire. Mais il faut avancer vers elle. On ne le fera que si s'attenue progressivement la distance entre

la conception et l'exécution. Voila pourquoi la crise qui secoue en ce moment la gauche en France est si grave : personne n'y comprend rien ! Même si, à la suite des campagnes d'explications antithétiques qui s'engagent, les militants de chacum des deux camps finissent par être persuadés de leur bon droit, ce qui veut dire des torts des autres. Car il y a le reste de la troupe, ceux qui ne sont pas militants, qui se contentent de voter, et qui sont les gros bataillons, ceux qui assurent la décision le jour du vote ; ces inconnus qui n'ont pas de nom, pas de voix, pas de visage. mais dont le geste traduit le sentiment profond dn pays.

Ils en out assez d'entendre, du haut des estrades sur la place. d'un côte : « Tu penches à droite! Apone-le donc que tu penches à droite ! » et de l'autre, comme un Egyptien qui comparait devant Anubis : « Je suis pur! Je suis pur! Je suis pur! >

Y a-t-il lieu d'être tellement triste? La troupe se sent porteuse, malgré tout, d'une vaste espérance. Ça souffle de partout sans qu'on y prenne garde. Bean- leurs, les typogrophes sur le (Lire page 11 coup de choses meurent en cette contenu de « leur » publication, l'article de Claude SARRAUTE.)

d'un citoyen ne parlant que pour

La négation de la démocratie Je crois que, si, dans tous les fin de siècle, et d'autres ne demandent qu'à naître. Les états-majors passent leur temps à prédomaines la division du travail parer scientifiquement la dernière guerre. Mais la troupe sent le vent du large, le vent planétaire qui la soulève. Elle sait que tout est encore possible, à condition que les cadres, ces fameux cadres qui pensent pour cous, devienment fluides. Il y a presque cent ans Frédéric Nietzsche écrivait : « Des machines qui sont leur fin à elles-mêmes, est-ce là l'umana commedia? » La question demeure posée

mais je crois qu'elle est plus près qu'on ne pense d'être résolue par

S.V.P., TRIBUNES LIBRES...

Les portes ouvertes du petit écran

n'o pos pu paroitre. Les rédacteurs avaient refusé d'écrire « sous lo controinte » de lecteurs mécontents venus occuper les locaux. Mécontents parce que leur point de vue sur l'affaire Schleyer-Baader n'était pas suffisamment représenté dans les colonnes du journal. Mécontents parce que les « textes collectifs » étaient relègués dans le courrier des lecteurs ou simplement écortes ou profit d'orticles signes

por les détenteurs de rubriques. Très significative cette « prise de journal », très représentative d'une tendance extrêmement discrète encore, à peine perceptible, omorcée cependant por le droit de regard que se sont octrové à de rores occasions, ou Portugal et ail-

Il y o environ trois semaines, confirmée par l'irruption de s on s'en souvient, « Libération » ouvriers de l'Aérospatiale l'été dernier sur le ploteau du journal de TF 1. Ce mouvement de revendication larvé, souterrain, on le sentoit venir depuis quelque temps, depuis 1968, en fait, et tout porte à croire qu'au cours des prochaines décennies les omateurs vont être de plus en plus nombreux à vouloir chasser sans vergagne sur les terres des professionnels, des spécialistes. Oui, l'indéniable pouvoir dant jouissent ceux qui trient et commentent l'information risque de leur être contesté un jour sérieusement.

A moins qu'ils ne prennent les devants, qu'ils n'ouvrent plus lorgement leurs pages, leurs ondes et leurs ontennes oux usagers, o tous ceux, o toutes celles qui croient pouvoir s'y exprimer.

(Lire page 11



S UR un point, la classe poli-tico-administrative est ad-mirablement solidaire de gauche à droite : pour détermi-ner l'attention de ses échecs et de ses compromissions, elle a inventé l'épouvantail commode du bureaucrate parisien, tyran sans visage, armé de l'odieuse raison d'Etat. Malgré l'ardeur défensive de plus de 500 000 élus, le monstre malin aggrave cons-tamment le sort des Français.

Certes, le citoyen est trop souvent ranconné humilié ignoré par ceux qui ont pour vocation de le servir : une réforme de l'administration est nécessaire. Cette réforme, celle de l'ensemble de la gestion pnblique ne pourra être que longue. difficile et douloureuse.

Aussi rien d'étonnant à ce que les discoureurs dominicaux préfèrent, quant à eux, la recette de la décentralisation, blen meilleure à tous égards :

- Elle ns fait de peine à personne, car l'ennemi désigné est anonyme, et nul ne songera à s'y identifier ni à le défendre ;

- Ells économise les efforts d'imagination : décentralisons et, automatiquement, tout ira mieux, puisque tous nos maux viennent de la centralisation (jacobine, tentaculaire, oppressive, inhumaine, etc.);

- Elle est vague, et antorise donc toutes les combinaisons possibles : municipalisation, départementalisation, régionalisation, regroupements, répartitions. Chaque parti chaque notable y trouvera son compte;

- Enfin, et surtout, elle a une bonne mine démocratique, car le pouvoir ainsi rapproché de ceux sur lesquels 11 s'exerce sera blen entendn électif et, par conséquent, présume sous le contrôle en contrepartie? direct des intéressés.

Le seul défaut de cette drogue miracle, c'est que le citoyen sera

Mais il s'administrera luijourd'hui, le citoyen doit faire services publics municipaux, dé-appel à une muititude de profes- partementaux et nationaux qui

par PHILIPPE GALY (*)

sions pour se nourrir, se vêtir, se loger, se transporter, se cultiver, se distraire, etc. Et il n'éprouve aucun besoin d'élire le boulanger ou le conducteur d'autobus. Rien ne justifie, techniquement, que quelque service public que ce soit relève de la gestion directe d'un élu. Tont au contraire, le virus de la déviation bureaucratique par lequel les administrations échappent à tout contrôle réel trouvera dans une décentralisation accrue un terrain encore plus favorable que dans les administrations d'Etat, apparemment

Car la décentralisation au profit des collectivités municipales, départementales ou régionales n'aura qu'un seul résultat : pulvériser davantage le contrôle démocratique, éparpiller la souveraineté nationale.

Les élus locaux défendent le citoyen contre l'Etat? Mais l'Etat, c'est précisément le cltoyen lui-même, contribuable et dministré, unique et indivisible. Or l'action de chaque catégorie d'élus est, par nature, antagoniste de celle des antres, et tous se disputent aprement les dépouilles fiscales et juridiques extorquées au citoyen, qui est dépossédé au point d'être officiellement encourage à confier à des associations. dernier cri de la démocratle participative, le soin de le protéger contre ceux à qui il s'en est déjà

Qui exercera le contrôle? Le fléan bureaucratique, c'est l'irresponsabilité incontrôlée. Les notables locaux veulent davantage de moyens, davantage de pou voirs? Quelle tutelle acceptent-ils

Le contrôle direct des électeurs, paraît-il, fera l'affaire ! Mais qui ne voit, qui ne sait, que ce contrôle est fictif ?

- Comment le citoyen, qui a même, dit-on. Il n'en a cure! déjà du mal à comprendre la Dans la société complexe d'au- distinction (artificielle) entre les

exècre de la même façon tous les guichets administratifs, comment pourra-t-il, demain, juger de la qualité respective des différents niveaux d'administrations, qui auront été multipliés ?

- Comment le citoyen, à supposer qu'il s'y retrouve, pourra-t-il exprimer, par un simple vote périodique, son opinion sur tous les services publics, alors que le contrôle dolt être permanent, différencié, permettre à temps la rectification des erreurs ?

Comment le citoyen pourrat-il faire valoir distinctement sur un seul bulletin son opinion politique et son appréciation de la gestion ? L'amalgame est inévita-ble, et le contrôle de la gestion publique sera, en fait, inopérant.

Le contrôle direct par les électeurs sur la gestion des élus administrateurs est une fiction juridique et une réelle tromperie.

Le citoven souverain n'a qu'une seule arme : son vote. Qu'il ne le gaspille pas ! En l'invitant à mulpiplier ses suffrages, les confiscateurs savent bien ce qu'ils font : les pouvoirs élus parallèlement se prévaudront chacun de leur parcelle de souveraineté dérobée dans les isoloirs, pour justifier leur gestion et refuser les contrôles. Les roitelets et antres tyranneaux lnamovibles des communautés locales, prétendues naturelles, s'incrusteront plus encore dans la vie publique, usurperont toujours davantage de pouvoirs et gaspilleront toujours plus l'argent des autres. Le cervice public n'y gagnera rien ; les citoyens, et. particulièrement, les minorités, perdront tonte protection et tout recours.

Créer une administration unique, déconcentrée, transparente, contrainte de e'adapter aux besoins des administrés, c'est à la fois indispensable et possible. Impartiale et indifférente aux pressions, elle devrait étre sommise au contrôle renforcé et désormais impitoyable des élus de la nation.

Le citoyen, lui, a tout à y ga-

Ancien élève de l'ENA : auteur de Gérer l'Etat (le Monde daté

Vive la participation!

oni fsli écister les solideriiés territoriales traditionnelles orgenieéss eu sein de communauté reletivement isolées, stables at indilfarenciaes. Comme le tait observer Spengisr, l'homme de le grande métropols est un nomada dont l'horizon n'est pes la tradition locala, male l'hietoire mondiale. Les colidarilés fonctionnelles se sont développées entre les Individue (syndicete st associations diverses), comme entre les collectivités locels sou pour leur compts (établiss publics, e o c l é t é e d'économis mixte. etc.).

Cependant, les etructures st les règlas de ionctionnement des collsc-tivités locales sont restées ce qu'siles étaient st le décslegs s'est accru entre leurs dimenelons st leurs movens d'une part et les problèmes qui se posent à elles d'eutre part.

En sens contraire, peut-être en raison mêms de cette évolution, on asslete à uns volonié de participation plus grande. Elle part souvent de le conscience des Insuffisances d'équipements publics ou de services collectifs, ou d'uns protestation contre une décision mel comprise. Ells est souvent is fait de ceux qui oni des responsabilités sociales sn metière d'éducation, de culture ou d'enimation. Elle se traduit par la création de comités de détense, d'associstions ou de comitée de quertiers qui tendent à se fédérer. à diversifier Isurs vocations et à s'institusr fece eu pouvoir local. Ces organismes n'entrent pes dans le jeu de reletione complexes de soutian et d'opposition sotre les adminielrations et les àlus, quelle que soit isur nuance politique. Ils s'eppuient tantôt eur les uns st tantôt eur les eutres, et font toujours eppel à l'opinion publique. Alain Toursine appelle cele : - la formation d'une politique paralléle immédiale - qui se plece « à la heuteur du vécu st non du pense ».

Les mouvements en laveur de le participation et les organismes qui en sont l'expression, e'ils constituent toujoure une manifestation de la lutte pour le pouvoir, ont des origines et des formes diverses ; en Itsiis, par exemple, les pertis de geuche, dans l'impossibilité où lis étalent d'investir l'Etat, ont cherché à organiser des nouveaux pouvoirs locaux qui soieni les Interlocutsurs des municipalités, puis permetteni de par MICHEL LHUILIER (*)

réussi à prendre le direction de certaines régions et visiment d'obtenir que le loi donne à celles-ci davantage de pouvoirs. La finslité des orgenes de parti-

cipstion est ambigué. Ells dépend des conceptions de politique générsie, et en perticulist de l'idé rapports entre le citoyen et l'Etat que l'on peut se taire. Ces organes sont, pour cartains, dastinés à parmettre le contestation permansnte, le développsmant des luttes urbaines, la dénonciation de le cause politique des difficultés vécues quotidiennement, voire la transformation révolutionnelre de la société, tandie que pour d'autres lle sont un moyen de prise de conscisnce, de tormation civique, une contribution à la solution des problèmes locaux et au tonctionnement démocratique des institutions. D'sutre pert, ils sont égalsment embigue en ce sens que, nés de la faiblesse des collectivités locales, ils peuvent l'aggraver en falsant ressortir leur impuissance et en devenant les Interiocuteurs privi-

léglés de décidsurs extérieurs à

elles, ou l'etténuer sn écleirant st en reisyant leur ection. En tout cas, is conciliation entre la démocratie représentative instituée et la démocretle de perticipation n'est pas teclis. Les élue sont responsables devani l'ensemble de la population, tandls que les organes de participation n'ont qu'une responsabilité limitée solt territorislement. soit per leur objet, solt enfin devent leurs edhérents ou, eu mieux, devant ceux qui les ont élue. Or un orgene de perticipation passe normalsment du désir d'êtra informé à celui d'être consulté puis de prendre lui-méma des décisions. Si un evis jui est demandé, ses responsables ne comprendront pas qu'il ne soit pas suivi, surtout s'il e'sgit d'un organe soutenu par le municipalité, inversement, celle-ci comprendra mei qu'un orcanisme ou'elle elde entre en conflit svec elle. Le problème est plus grave encore quand un organe de particiostion e recu, par délégation, des pouvoirs de décision.

L'ection que conduisent ces organes est toujoure menacée par deux écuells : ou bien ils sont, d'une manière ou d'une sutre, contrôlés pr des élus et peuvent slors être considérés comme un faire-valoir de is municipalité, ce qui risque de dicontrôls de la municipalité est suffisant et ils peuvent prendra de responeabilités qui politique sagsgent celle-cl dans des ions exorbitantss.

lle peuvent encors, dans uns aun hypothèse, »'opposer à elle système dquement. La municipalité aura alon deux écueils à éviter : retirer se eide et, per conséquent, refuser participation, ou bisn élargir le cade du débat, c'set-à-dire en appaier directement eux électeurs, ce qui condult à un débst permanent qui risque ds le paralyser.

Il semble blan que l'organis ds is participation solt, en effet, l'or ganisation des conflits internes de la collectivité. Si elle doit permette l'Atabliessment d'un consensus local c'est su terme d'un processus m passe par le développement de l'informstion, de l'explication, de la confrontation d'Intérêts divers et enfe par leur synthèse. La participation complique singulièrement le gouver nement de le cité et sile peut l'affaibilr ou, au contraire, conduire à m consensus mieux établi et, per consé quent. le renforcer.

Il est naturel que les formes de participation scient très diverses : eulvent les conditions locales, à :: climst politique, le développement de le conscisnce politique des groupes Intéressés : essociations, comités de quartiers, commissions extra-municipales, consells de quartiers étus au suffrage universel et possédant des 🚊 🚉 ... pouvoirs de gestion de certains équi- 122: pements, de recours devant le con-

L'essor de ca mouvement conduit à s'interroger sur son avenir et à recharcher eon développement, en lui donnant davantage de moyens et un cadre juridique. Diverses mesures and cont été proposées, notamment par m repport présenté eu nom de M. Del mont président d'une commission --chergée d'étudier les moyens concrets d'eccroître la perticipation des Français à l'amélioration de les cadre de vie. Certaines mesures par tielles sont inlervenues ou sont # cours d'étude. La loi du 21 hill let 1976 portent approbation of VIII Plan comporte sn ennexs u

iontaire. L'Etat comme les collectivités locsles s'efforcent d'explorer les voies qui permettant de contribuer a participation des citoyens à la vie : 500 publique locale. Les difficultés tien nent notammeni au feli qu'il n'y # ... pas de solution générale et abstraite en la mstiére, mals des éléments divers qu'il convient de prévoir et d'edapter à des siluetions concrètes variebles euivent l'opinion publique et 1000

les conditions locales. (*) Sous-préfet de Meaux.

SCIENCES ADMINISTRATIVES

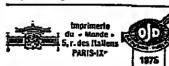
Du « bon contrôle » du rôle des hauts fonctionnaires

L serait blen présomptueux de prétendre tirer du récent congrès d'Abidian un tableau general de l'evolution des anim-nistrations et de leur étude mal-gré la présence de cinq cents délégués venus de plus de soixante États. Toutefois, la qua-lité des travaux préparatoires conduits par l'Institut interna-tional des sciences administratives (1) ainsi que de l'organisa-tion mise an point avec le concours du gouvernement ivoirien et, particulièrement, de M. Emile Kei Bonguinard, ministre de la fonction publique, a permis des échanges de vues intèressants, notamment sur les deux sujets principaux inscrits à l'ordre du jour : le contrôle de la gestion des ressources finanla gestion des ressources iman-clères, humaines et matérielles dans les administrations publi-ques; les personnels dirigeants du secteur public.

« Point de bonne gestion sans a Point de bonne gestion sans bons contrôles n...— Ce fut la formule essentielle de l'exposé du rapporteur général (Jacques Ratier, conseiller maître à la Cour des comptes française) lors-qu'il résuma les débats relatifs au premier thème. Comment ne pas être d'accord ? Les missi dnminici ne datent pas d'hier et, comme l'écrivait René Stourm au début dn siècle, « le contrôle révèle et engendre la prospérité

(*) Professeur à l'université de Paris I, ancien directeur des études à l'Ecole nationale d'administration

Edité par la SARI. le Monde. Gérants : latques Fauvet, directeur de la publication lacques Sauvageof.



Reproduction interdite de tous arti-cies, sauj eccard avec l'administration Commission parivaire des journaux et publications : nº 57437.

financière; il en est, à la fois, l'indice et la cause » (2); son absence entraîne des mesures violentes d'épuration dont témoigne, explique-t-il, e la chrono-logie ministèrielle des premiers logie ministèrielle des premiers surintendants de finance » (un Enguerrand de Marigny pendu le 30 avril 1315, La Guette torturé à mort en 1322, Pierre Rémy exécuté le 25 avril 1328, Montaigu décapité le 17 octobre 1409 comme Pierre des Essarts en 1413, Pierre de Gyac « judiciairement jeté à la rivière, avec une corde au cou, en janvier 1426 »...) 1426 2_)

Mais le rapporteur et Marie-Christine Keseler, qui a rédigé avec lui l'étude critique du sys-tème français, ont laissé de côté les lointains historiques : ils n'ont pas voulu, bien sûr, refaire l'exercice de style sur « le con-trôle des finances » mis au concours en 1894 par l'Académie des sciences morales et politiques, comme le raconte Paul Leroy-Beaulieu (3) I Ils ont mon-Leroy-Beauleu (3) i lis ont mon-tré ce qui, dans la pratique actuelle, est vralment dominant, et parmi diverses remanques (sur les e contrôleurs », sur le coût dn contrôle, etc.), deux points principaux méritent d'être re-ièvés.

1) Il est évidemment nécessaire que solt vérifiée la conformité des opérations financières aux des operations imancières aux règles fondamentales, mais il faut niler au-delà vers la recherche de l'efficience (le moindre coût possible pour un résultat donné) et surtout de l'efficacité (réali-sation des objectifs et satisfac-tion des fins couveniels). tion des fins poursulvles). Ca cumul de préoccupations diverses pose de graves problèmes prati-ques. Des à présent, souligne le rapport général, le nombre des organismes de contrôle est excessif dans certains pays et leur prolifération aboutit, parfois, à freiner ou à cutraver l'action administrative. Des allégements seraient souhaitables et devraient porter notamment sur les contrôles a priori à caractère formaliste qui entraînent une facheuse dilution des responsabilités.

2) D'autre part, les types de

par GEORGES DUPUIS (*)

contrôle se diversifient. Quels que soient leur régime politique et leur système administratif, les Etats qui ont envoyé au congrès des rapports nationaux juxtaposent des contrôles inter-nes et des contrôles externes. Les premiers comportent le « contrôle de gestion » bien commu de l'entreprise privée et dont l'application au secteur pu-blic est particulièrement difficile (4) pour ces trois raisons : les services publics se révèlent assez rebelles à l'établissement d'une comptabilité analytique; le statut de la fonction publique rend peu praticable tout système de sanctions personnelles (5); enfin, les organismes publies ne savent trop que faire des gains de productivité. Les seconds sont plus classiques et comprennent en particulier les inspections

(dont les insuffisances ont été souvent dénoncées en France), mais ils évoluent, par exemple, avec le développement de l'audit (dont le nom n'a pas encore l'honneur de figurer au T.L.F.!) que l'on peut considérer comme une sorte de check up d'une organisation selon des méthodes également venues du secteur privé (6).

Peut-être auralt-on pn insister davantage sur une donnée complémentaire : les contrôles ne sont jamais une fin en sol et l'idéal est qu'ils tendent à se rendre eux-mêmes inutiles. Dans un autre ordre de préoccupations, un bon système contentieux, par exemple, tend à diminuer le nombre des procès (loin de susciter des litiges). Il en va de même des contrôles de la gestion : l'un des indicateurs de leur propre flabilité » est la disparition des erreurs qu'ils dolvent détecter. «Points de bons contrôles sans bonne gestion... l'» Peut-être auralt-on pn insister bonne gestlon... l »

L'avènement des managers?

Le rapport général sur le se-cond thème a été présenté par Edward C. Gallas, personnel director of the Port Authority of New York and New Jersey.

A l'en croire, les managers sont là ! Armès de leur science pluri-disciplinaire (science politique, droit, économie, philosophie, psy-chologie, sociologie, anthropologie...), ils peuvent comprendre et dominer un triple environnement constitué par le monde des insconstitué par le monde des ins-titutions, celui des comporte-ments, celui des procédures. Le gestionnaire devient alors agent du changement ce qui revient à dire qu'il est l'acteur du progrès. Ce credo gestiologique a été assez impressionnant (7), mais il n'a pas dissimulé les problèmes qui apparaissent à la lecture des rap-ports pationatus selon M. Gellas ports nationaux selon M. Gallas (le traditionalisme des diri-geants, leur inégale aptitude aux relations interpersonnelles, la complexité des négociations pour résoudre les conflits, etc.), et sur-

tout ces trols questions

 Le recrutement des diri-geants est techniquement difficlie et se pose en termes différents dans les pays en vole de dévelop-pement et dans les Etats induspenens et dans les Etats indus-triels. Pourtant l'essentiel est blen que soit assurée leur a repré-sentativité », c'est-à-dire leur in-sertion dans la communauté na-tionale : place des femmes (le plus souvent ridiculement faible), rôle des minorités, démocratisa-tion de la sélection...

tion de la sélection..

2) Quant aux modalités d'action, la difficulté majeure n'est pas tant de se débarrasser à is fois de ce que, dans une note jointe an rapport français, Jean-Boulnot appelle la technophoble ct la technophilic que d'assumer l'inévitable poids du polifique dans l'action des cadres supérieurs de l'administration publique. publique.

3) Enfin, on ne sauralt se dissimuler le haut degré d'igno-rance des chercheurs en ce secteur. Par exemple, on ne sait pratiquement rien sur la « syndicalisstion » de la « haute adminis tration » et encore moins sur ce que sont les directeurs des entreprises publiques. Le danger est alors de s'abandonner à des intuitions plus ou moins erronées à des naïvetés ou encore à des anathèmes sans fondement.

D'un point de vue plus général, la principale leçon de ce congrès a blen été de montrer une fois de plus tout l'intérêt des comparai-sons entre les systèmes nationaux à la condition de ne pas oublier les particularités et les cohérences de chacun d'entre eux. Le développement de la science ad-ministrative (et aussi du droit administratif) suppose aujour-d'hul cette dimension internatiod'hul cette dimension internatio-nale : les travaux qui la récuse-ralent seraient en quelque sorte anachroniques ou rétrogrades. Mais l'entreprise n'est pas aisée et, par exemple, l'enselgnement du droit administratif comparé reste l'œuvre de quelques pion-niers alors qu'il devrait être, dans toutes les universités, un des pi-liers d'uns formation juridique véritable.

[1] LTLSA. (rue de la Charité 25 - B - 1040 Bruxelles] a été fondé en 1930 pour remplacer la Commis-sion internationale permanente des congrès internationaux des sciences administratives, crèée en 1910. (2) B. Stourn. Cours de finances, Ubrairie Félix Alcan éd., Paris, 1998. 13] P. Loroy-Besulicu, Tratté de le science des finances, Ubrairic Félix Alcao éd., Peris, 1912.

(4) J. Boulnot, la Nouvelle Ges-tion municipals [comptabilité et management d'une communé j, Culas éd. (Education permanente), Paris 1977, 48 F. 15) Volt, pourtant, Jan Adam, les Cadres supérieurs hongrois : système de stimuletion et rémunération, in Est-Ouest 11977, n° 2), Contre national de la rocherche scientifique, 33 F.

(6) J. Godard, l'Audit de l'effica-cité en Suède, in R.C.B., nº 9, sept. 1972, la Documentation française, 12 F.

(7) Contra. R. Townsend, Au-delà du management |Comment empê-cher les entreprises d'étouffer les gens et de bloquer les projits), Arthaud éd., Paris, 1970, 20 F.

LA RECHERCHE

LE CON

Nouakchott, ville c

programme d'ection prioritaire dont l'objet est la développement de la AIII prévention et de l'ection socials vo-

LOTO TEL ENTERPRE

The same of the sa

20-0-

Sieure X. S.i.

The second secon

The control of the co

terres du Caira

Co. C.

The second second

Potriberco

Promoto Technology

Sociola de Composito Composi

CORRESPONDANCE La culture c'est...

M. R. Foucault nous écrit :
On connaît la phrase attribate
en général à Edouard Herriot :
< La cuiture, c'est es qui rest
quand on a tout oublie. a C'est
connaît et par Herun peu sommalre, et, pour Her-riot, ce n'est qu'une citation i ne pas séparer du contexte. ne pas séparer du contexte.

Il faut se reporter à son délicieux recueil de sonvenirs intitulé Jadis, et publié par Flanmarion. Voir page 104 — dans le dixième édition — la relation de son départ de l'e école à la ... Ce que f'emportais de précieux ne pouvait s'enjemedans une malle, « La culture » a dit un montiste oriental. dans une maile. « La culture » a dit un moraliste oriental. ... » c'est ce qui reste dans l'espri » quand on a tout oublé. » J'atti acquis à l'école une méthode pou le travail et le goût de cet orie qui impose la discipline de l'espri à la confusion des choses... »

Défense et promotion des langues de France

des langues de France

M. Jean Dorandeu nous écri.

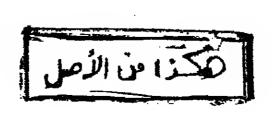
Le Monde du 15 octobre a fai.

mention d'un mémorandam
adressé à la conférence de Begrade par les associations cuiurelies des sept régions à langue
minoritaire de l'Elst français, je
pense qu'il s'agit de celui que
Défense et promotion des langues
de France à adressé aux trentecinq délégations.

Puis-je vous demander dans
ces conditions d'en préciser le
nom et l'existence ? Il s'agit it
Défense et promotion des langues de France, service de présiet d'information c/o Emgleo BreiB.P. 17 29268 Brest Cedex.

B.P. 17 29266 Brest Cedex.

d'une erreur, la citation faite par André Glucksmann (le Morde du 11 novembre) d'un article d'Alfred Fabre-Luce, paru dans le Figoro du 3 novembre (« L'Ellorope... retrouve dans l'urgence une inspiration et un but al. Sest trouvée atribuée à Peter Brückstrauteur d'un livre sur Urise Meinhof.



pation

Service of the servic

1.5 \$6 . 10-1 galang, 700

Command Command (F)

CALL TOLD 1 3 144

m-1117 14

September 25 the septem

San to large the

Cable but a married

Section 19 11 State

CONTO ... The street,

THOUSAND TO SERVE

24" 1 1 1 to

\$25.50 - 100 - 100 \$100 50 0 10 - 10

THE LAND STREET

3mm 1 1 22

.

100 100

CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

A Nouakchott, ville de «l'arrière»

De notre envoyé spécial

Nouskchott. — La capitale mauritanienne, cité moderne sans mauritamente, cité moderne sans charme, à l'entrée du Sahara, semble ignorer, la guerre du désert. La population vaque non-chalamment à ses occupations, au milieu d'une armée de taxis verts et d'un perpétuel brouillard de poussière. Dans l'artère prin-cipale l'avenue des Danses ap-

verts et d'un perperuei bronniard de poussière. Dans l'artère principale, l'avenue des Dunes, appelée aussi Gamal-Abdel-Nasser, le complet veston ou la chemisette décontractée du « toubab » (l'Européen — il y a plus de mille trois cents Français à Nouakchott) côtole le boulou du « bidan » (Mauritanien blane); et du Noir.

du « bidan » (Mauritanien blane); et du Noir.

Une ville de l'arrière qui ne paraît guère s'émouvoir de ce qui se passe afficurs. Les récentes attaques des troupes du Polisario. à Bir-Gandous et au nord d'Atar, à quelques jours d'intervalle et à plusieurs centaines de kilomètres de distracte paraiseurs centaines de kilomètres de distracte paraiseurs. a plusieurs centaines de Kilomè-tres de distance, ne préoccupent visiblement pas le citadin de la capitale. Il est vrai que le seul quotidien du pays, le Chaab, organe du parti populaire mau-ritanien, parti unique, n'en a jamais fait état. Quant aux quo-tidient étrapers ils contrattes tidiens étrangers, ils sont introu-

Pourtant, à deux reprises déjà, les maquisards sahraquis sont arrivés aux portes de Nouakchott. Les 8 et 9 juin 1978, la ville a été bombardée. Insuffisamment préparé, ce raid s'était soldé par la mort du secrétaire général du Front, Sayid El Ouali, partisan d'une victoire radicale et considéré comme pro-thyen par l'Algérie. La seconde fois, le 3 juillet 1977, le Polisario avait atteint les objectifs qu'il s'était fixés. les objectifs qu'il s'était fixés. et, volontairement, n'avait pas été au-delà. Cette action, entreete au-usas. Cette action, entre-prise au moment de la conférence de l'O.U.A. à Libreville, étatt des-tinée à prouver aux Etats afri-cains l'importance du mouvement. Mais, aujourd'hui, que signifient ces raids répétés alors qu'on cri-tique plus que jamais l'attitude du Front pour l'enlèvement de civils français? Dans les mi-

jours la même : opération publi-citaire et moyen de pression sur les Etats et les organismes inter-nationaux en vue d'une recon-naissance, surtout après l'échec de la conférence de l'O.U.A. à Lu-saks, en octobre dernier.

Cette recrudescence des com-bats n'est pourtant pas sans inquiéter les autorités, et, sous son apparente tranquilité, Nouak-chott dissimule une activité fébrile. chott dissimale une activité fébrile.
Les marchands d'armes sont là.
Les Américains de Gate way
Overseas Corporation proposent
toute une panoplie de matériels,
y compris des avions. Les Anglais
de Vickers sont également présents. Des Noratias se posent à
l'aéroport. Deux cargos français
sont déchargés en priorité au
wharf de Nouakchott. Dans l'un
d'eux il y surait eu une cincuand'eux, il y surait eu une cinquan-taine de canoos. On signale également une activité anormale à l'aéroport de Nouadhibou.

Un regroupement des forces

Les choses ont rapidement évo-Les choses ont rapidement évo-lué ces derniers temps. Le colonel Viah Ould Mayout, qui commande la première région militaire du nord, dans le Tiris El Gharhia (sud du Rio de Oro) est en ins-tance de mutation ainsi que le colonel Ahmed Bousseif, qui di-rige la cinquième région, celle de Zoudrate. Le premier sera rem-placé par le colonel Haïdalla Oul Mohamed Khouna et le second par le colonel Ahmed Mahmoud Ould Nail. D'autre part, la piste Ould Naji. D'autre part, la piste aérienne d'Atar serait bientôt allongée et les travaux de prolon-gement de l'aérodrome de Nouak-chott sont en voie d'achèvement. Des décisions auraient également été prises au plus haut niveau militaire pour renforcer les positions importantes au détriment des petites unites éparpillées dans le désert, cibles trop tentan-

plement le contrecoup d'une tension passagère et de l'agitation diplomatique ? Pour la première fois, en tout cas, certains Mauri-tariens affirment en privé qu'il faut en finir et régler définitive-ment le problème du Polisario, même par la guerre. A l'ambassade de France, une

agitation étrange est provoquée par le va-et-vient incessant de militaires français. Le temps du militaires français. Le temps du paravent de la neutralité semble révoiu. Il paraît loin également le temps où en janvier 1973 Nouakchott avait dénoncé les accords de défense et d'assistance militaire conclus en 1961, estimant qu'ils constituaient une centrave à l'indépendance nationale ». Aufourd'hui, une nouvelle nale ». Aujourd'hui, une nouvelle ocopération franco-mauritanienne cooperation tranco-matrianieme a été mise sur pied. Elle consistait dans un premier temps dans le détachement à l'école interarmes d'Atar d'un groupe d'officiers instructeurs français. Depuis lors, en raison des événements, elle a larrement d'élement es codra et l'organisme de la large de la large de la large de la large de l'organisme de l'organism gement débordé ce cadre et l'on parle déjà de trois cents coopé-rants militaires dans un proche

Dans certains milieux officiels on laisse entendre que la coopé-ration militaire française est pré-férable à l'aide marocaine, qui risque à terme de comprometure l'indépendance du pays. De nom-breux Mauritaniens voient en effet d'un mauvais cell l'implantation de soldats du régime chéri-fien dans le nord du pays, et notamment à Zouérate, où le quadrillage de la ville est en grande partie assuré par les Ma-prozins. Dans les sphères proches du pouvoir, on indique que s'il n'avait pas failu défendre la communanté française du Cominor contre les attaques du Polisario, on n'aurait jamais fait appel aux unités marocaines. En revanche, la présence militaire de la France dans la situation actuelle est considérée comme un moindre mai on du moins comme un mai né-

MICHEL BOLE-RICHARD.

Le Polisario ne jugerait plus utile la détention des otages

Le souverain a enfin qualifié de

chantage majadroit > les pressione exercées actuellement sur le gouvernement français pour reconneître le Front Polisario. - On se sert des otages pour

demander au président de la République trançaise de reconnaître le Polisario, alors que l'Organiestion de reconnu, ceta est inconcevable =, a-t-fi notamment déclare.

Répondant sux allégations elgériennes, seion lesquelles le France e'étalt rangée aux côtés du Maroc dans l'attaire du Sahara, le souverain a affirmé que les commandes d'armes françaises par le Meroc, particullèrement celles de Mirage F1. remontent à 1973, c'est-à-dire blen avant le déclanchement du processus de décolonisation du Sahara par l'Espagne.

- La France, a-t-il ajouté, ne s'est pas du tout rangée du côté du Maroc. Autrement il e'agiralt d'une attituda arbitralre de nature à briser l'équilibre de la région. »

Alger : l'aveu d'un échec

roi du Maroc ant été interprétées comme l' = aveu d'un échec =, Dans un commentaire publié vendredi soir. l'agence officielle A.P.S. a estimé que le souverein - a reconnu implicitement la lorce du mouvement de libaration ashreoui -.

Pour l'A.P.S., une des conséquences des déclaratione du roi, est que que quotidiennement le sang coule au sud de la frontière marocaine, que de jeunes soldale sont envoyés à la mort dans l'ancienne cojonie espegnole... et ce pour assouvir les appétita d'une monarchie féodale ».

L'agence qualifie de « politique de tuite en avent = l'annonce, par le roi du Maroc, de l'application du « droit de suite » en territoire algérien, au cas où les Sahraouls attaqueralent de nouveeu eu Sahara occidental, dens le Sud marocain ou en Meuri-

- En tout état de cause, conclut l'A.P.S., la position de l'Algérie est claire et inchangée. Le peuple aigérien est un, il est mobilisé pour la délense de sa révolution, derrière son ter de lance, l'armée nationale

· El Moudjahid estima pour sa part que le souverain marocain - Irenchi un nouveau pas dans l'escalede du bellicisme ». Selon notre correspondant Paul Balta, les dirigeants elgériens estiment qu'Hasmem la France dans le camp maroco-mauritanien ». Par ailleurs, le bruit court à Aiger que le Poilimportants «, une libération des otages pourrait intervenir prochainement, solt par le biais d'un euccès de la mission de M. Chayet, soit par un - geste uniletéral - du Polisario présenté comme une marque de sympathle envers le geuche fran-

On ralève notamment una décla-M. Mohamed Lamine, premier ministre de la République erabe sahraoule démocratique (R.A.S.D.) rappelant que si « las problèmes de prisonniers sont généralement réglés à le fin des hostilités ., il peut en eller eutrement - dans certaines situations par-

Enfin. les dirigeants du Policario traitent par l'ironie la mention falle. par te roi Hassan II, d'une visite d'un « émissaire sahraoui » venu lui faire des propositions de règlement.

général des Nations unles, M. Kurt evec troje représentants du Front Polisario, Selon notre correspondant. un « scénario de libération des otages - cerait également envisagé per l'intermédiaire de l'organisation internationale. D'eutre part, M. Hamdi mauritanien chargé des effaires étrangères, a adressé une lettre au président du Consail de sécurité pour ettirer son attention sur le gravité d'une situation dont le gouvernement elgérien est seul res-

A PARIS, M. de Guiringaud e à nouveau exposé, vendredi soir à TF 1, le position du gouvernement et notamment son refus de lier le sort des otages aux problèmes politiques posés par la crise saharienne. Le ministre des effaires étrangères e contesté la manière, qu'il a qualifiée de tendancieuse, dont M. Boutefilka, ministre elgérien des affaires étrangéres, a présenté la politique française à l'égard de la question du Sahare occidental.

● La conférence des ministres de l'information des pays membres de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.), qui se tenatt depuis cinq jours à Kampala, a dans lequel dix-sept pays seront représentés - qui sera chargé de superviser la création d'une agence de presse panafricaine. La création d'une telle agence est envisagée depuis 1963 par les membres de l'O.U.A., qui accusent les agences existantes, et plus généralement la presse occidentale, de donner une e vision déformée » de l'Afrique. -

LA RECHERCHE D'UN RÈGLEMENT AU PROCHE-ORIENT

Caire accueille favorablement «l'appel à la paix » de M. Begin Les ministres arabes des affaires étrangères tentent de définir une stratégie commune

(Suite de la première page)

Le premier ministre israélien a poursuivi : « Nous ne voulons plus poursuivi : « Nous ne voutons plus de conflit avec vous, mais nous nous défendrions si nous dévions être attaqués. Concluons tacitement un serment : Plus de guerre, plus d'effusion de sang, plus de menaces. Ne faisons pas simplement la paix. Engageons-nous aussi sur la voie de l'amtié, d'une correiration sincère et letd'une coopération sincère et fertile. Nous pouvons nous aider mutuellement.

M. Begin a félicité M. Sadate d'avoir proposé mercredi de se rendre à Jérusalem pour prendre la parole devant la Knesset. Il a ajouté: «Ce sera pour moi un plaisir de recevoir votre président avec Phospitalité traditionnelle dont nous avons hérité, vous et aont nous titons herde, cods en nous, de notre déul commun, Abraham. Pour ma part, je serais évidemment prêt à me rendre dans potre capitale, Le Care, dans le même but, celui de conclure une paix réelle et pour

Trois réserves du Caire

M. Begin a conclu sou message en ces termes : « C'est dans l'esprit d'une croyanes commune en Dieu et en la providence divine, dans le droit et la justice, dans toutes les grandes valeurs humaines qui nous ont été transmises par le prophète Mohamed, et par nos prophètes Moise, Isale, Jèrémie et Ezechiel. C'est dans cet esprit humain que je vous dis de tout mon cœur : Chalom, cela signifie South > (1).

La radio et la télèvision égyptiennes ont interrompu leurs emissions à minuit, dans la muit de vendredi à samedi, pour antiet. M. Begin a conclu son message

de vendredi à samedi, pour an-noncer que l'Egypte accaeillait favorablement l'appel du premier

 Attentats en Israel. — Un engin a explosé le vendredi 11 novembre au marché de Kiryath-Get, localité israélienne du Néguev située à une vingtaine de kilomètres de Gaza. Un enfant a été légèrement blesse Le même lour une gaza de le même jour, une grenade a été lances sur une patrouille militaire israé-tienne qui circulait dans la vieille ville de Naplouse (Cisjordanie). Il n'y a en ni victime ni dégât.

Le chah d'Iran est attendu le dimanche 13 novembre à Paris, où l'avait precède des vendredi l'impératrice Parah. Le couple impérial quittera Paris lundi pour se rendre en visite officielle à Washington les 15 et 16 novembre Le chan et l'impératrice doivent nouveau séjourner à Paris les 17 et 18 novembre, où ils seront reçus, à titre privé, par M. Giscard

ministre israélien, avant de fatre état d'un communique du porte-parole du gouvernement du Caire. parole di gouvernement di Caire. Celui-ci a notamment déclaré: «L'appel de M. Begin est en soi favorable ment accueilli par l'Egypte, non pus parce qu'il fait suite à l'initiative du président Anouar El Sudate, mais parce que l'Egypte a constamment et avec force pronè la conclusion de la

pair. »
Rappelant que l'Egypte avait
lancé un appel à la paix « au
zentit de sa victoire, le 16 octobre 1973 », le porte-parole a
souligné que « les guerres menées
par les Arabes avaient pour but
de protéger la paix contre ceux
qui la menacent. »
Cependant, le porte-parole
égyptien a formulé trois réserves :

● Il a relevé tout d'abord que e premier ministre israélieu s'était adressé au seul peuple égyptien, alors que l'Egypte fait parile du monde arabe et que « dans toutes les guerres contre l'expansionnisme sioniste, elle n'était pas seule ». M. Begin a fett pas seule ». M. Begin a fait une erreur « si, par son allo-cution, il a vontu semer la dis-corde entre les peuples arabes ».

● Le porte-parole a également souligné que M. Begin aurait fourni la preuve de sa sincérité s'il avait évoque les droits du peuple palestinien et l'évacuation des treitoires occupés en 1967. • Se référant au verset du Coran cité par M. Begin, le portejarole a fait valoir que ce texte ne signifiait pas que le Seigneur autorisait le peuple juit à s'appro-

prier la Terre sainte. L'O.L.P.: des « stupidités »

e Nous aurions voulu, a conclu le porte-parole, que le peuple égyptien, la nation arabe et la monde entier entendent M. Begin répondre à la question suivante : cet appel est-il opportun alors que des territoires sont occupés et les droits d'un peuple ignores? 2 Les réactions dans le reste monde arabe sont beaucoup plus sevères pour M. Begin.

un porte-parole de l'OLP. 2 qualifié de « stapide » le mescage du premier ministre israélien. « Le melleur message qu'il aurait nu adresser aux Egyptiens, a-t-il ajouté, aurait été de leur annon-cer la décision d'Israél de retirer ses forces du Sinai. Tout le reste n'est que s'upidite destinées à tromper le peuple égyptien. >
Le quotidien jordanien Al Destour souligne que M. Begin tient ses propos de paix alors qu'il e n'a pas encore lave ses mains du sang des enjants et des jemmes qu'il a jait tuer au Sud-Liban ». Le jour-nal estime que le premier ministre

israeliens « a voulu donner l'im-

pression aux Arabes que l'Egypte

était sur le point de leur tourner le dos (...) l'essentiel n'est pas d'échanger des visites entre Le Caire et Tel-Aviv, mais de se rendre à Genève et de s'asseoir aux côtés des Palestmiens qui sont les plus concernés par le conflit », ajoute Al Destour. La presse jordanieune déplore

La presse jordanienne déplore par la même occasion que le president Sadate ait proposé de se rendre à la Knesset pour s'adresser aux representants du peuple Le principale organisation de

La principale organisation de résistance palestinienne, le Fath, s'est abstenue, pour sa part, de critiquer le chef de l'Etat égyptien en se déclarant persuadée que celui-ci s'était livré à une manœuvre diplomatique. Dans une déclaration faite ce samedi 12 nodecigration faite de samedi 12 no-vembre à notre correspondant à Beyrouth, Lucien George, le porte-parole du Fath, M. Mah-moud Labadi, a affirmé:

« S'il s'agit d'une manœuvre politique pour mettre en relief l'entèlement d'Israël, son rejus de se retirer des territoires occupes et de reconnaître els droits légi-times du peuple palestinien, la manœuvre est sans conteste réusmanczore est sans conteste tetts-sie. Pour notre part, nous ne dou-tons pas du patriotisme de M. Sa-date, de son attachement à une paix juste et durable au Proche-

Notre correspondant à Beyrouth Notre correspondant à Beyrouth a appris, d'autre part, dans les milieux de la résistance, que le chef de l'Etat égyptien avait assuré M. Yasser Arafat, le président de l'OLP, que, s'il devait se rendre seul à Genève, il réclamerait le respect des droits du peuple palestinien.

D'autre part, deux organisations de fedayin ont violemment pris à partie le président Sadate. Le Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP) a reproché, vendredi, au chef de

ration de la Falesthie (Final) a reproché, vendredi, au chef de l'Etat égyptien d'avoir « accepté le document de iravail américano-israélien », et de « s'être plie totaisraelien », et da « s'être pliè tota-lement aux conditions de l'ennemi sioniste ». Ainsi, ajoute le com-munique du FDLP., « le regime : égyptien a abandonné ses engage-ments envers le peuple palesti-nien et la nation arabe ». Le Front populaire pour la libération de la Palestine (FPLP.) du doc-teur Georges Habsche, a dénoncé le président égyptien comme étant « léger et incapable ». « Les régi-mes oui ont adopté une politique mes qui ont adopté une politique d'abandon ne peuvent que faire de nouvelles concessions. Les masses arabes sauront apprécier ce défaitisme », déclare le

L'ensemble des organisations palestiniennes s'inquiétent des visées israeliennes an Sud-Liban. Après trente-six heures de répit, l'aviation de l'Etat hébreux est revenue vendredi à la charge en pilonnant à la roquette plusieurs

agglomérations libanaises : Na-koura-Nabatié, Bent-Tbeil et surtout le banlieue de Tyr, où est situé le camp palestinien de Borj-Al-Chamali. Les bombardements out infligé de graves dégâts et auraient fait, selon un premier bilan, une douzaine de morta.

nian, une douzaine de mora.
Les milleux politiques libanais,
indique l'AFP, s'attendent qu'Israel poursuivie ses attaques. D'autant que l'ambassadeur des EtataUnis à Beyrouth, M. Richard
Parker, a informé les dirigeants
libanais qu'Israel est déterminé à
abitant le ratio des foders obtenir le retrait total des fedayin de la région frontalière. M. Parker a fait valoir que Washington n'a aucune moyen d'empêcher une opération militaire israélienne, quelle que soit son ampieur. Il a. en revanche, assuré ses interlocuteurs que les Etais-Unis sont en mesure de garantir qu'Israel n'ira pas jusqu'à occuper d'une ma-nière permanente le sud du Liban.

(1) NDLR.: Les deux mots ne sont pas strictement sysonymes. Chalom, en hébreu, désigne la paix (Balam en arabe), tandis que Soulh signifie réconciliation.

LEMONDE diplomatique

NUMERO DE NOVEMBRE

LA GRÈCE AVANT LES ÉLECTIONS: Entre le scepticisme et l'incertitude

> (Constantin Tsoucales, Th. Pangalos, Kostas Vergopoulos, Kostas Zouraris, Panayotis Lambrias Georges Mayros, Andress G. Papandrécu, Ilias Illou et Babis Dracopoulos)

LA CONSCIENCE NOIRE, DE LA NON-VIOLENCE A L'INTERDICTION

(René Lefort)

Le numéro : 5 F 5. rue des Italiens 75427 Paris Cedez 09 Publication mensuelle du Monde En vente partout.

Tunis. — Assainir les relations interarabes pour une meilleuro solidarité, envisager une strasondarite, envisager une stra-tègle commune en vue da règle-ment du conflit du Proche-Orient et fixer la date, le lieu et l'ordre du jour du huitième « sommet » arabe (pour lequel seul Tripoli a jusqu'ini présenté sa candida-ture), tels sont les principaux points inserits à l'ordre du jour de la conférence des ministres de la conférence des ministres arabes des affaires étrangères qui

s'ouvre ce samedi à Tunis. Si dans les milieux arabes on Si dans les milieux arabes on considère comme assez pen probable que les derniers développements de l'affaire saharienne soient officiellement discutés en réunion, ils n'en seront pas moins, estime-t-on, au centre des conversations qui se déroujeront en marge des séances plénières, « Mais, nous a déclaré M. Habib Chatty, ministre tunisien des affaires étrangères, il ne peut s'agir de trancher. Si estie question doit être un jour examinée, elle ne peut l'être valablement que par un « sommet »; les ministres des affaires étrangères pourront seulement tenter, auprès des parties intéressées de jaire arrêter l'escalade afin d'évijaire arrêter l'escalade afin d'évi-

ter l'irréparable.» Le point de l'ordre du jour rela-tif à l'assainissement des relations interarabes va retenir plus parti-cultèrement l'attention des particultèrement l'attention des participants, dont la plupart sont
demeurés convaincus qu'un accord
pourra se dégager sur les voies et
moyens propres à résoudre les
différends e qui divisent la famille
arabe ». Diverses propositions doivent êire présentées dans ce sens.
La Tunisie, qui a toujours milité
en faveur des solutions négociées
et des règlements à l'amiable,
préconisera la création d'un comité
de cing Etats qui benéficiera
d'un statut lui permettant d'intervenir rapidement dans tout
conflit entre pays arabes. Deux

conflit entre pays arabes. Deux propositions tunisiennes seront presentées : la préservation par les pays en conflit de la coopération économique, sociale et culturelle et des relations humaines, et l'engagement par les pays arabes de faire respecter le pays arabes de faire respecter le code d'houneur » des journa-listes arabes, adopté l'été dernier lors de la réunion des ministres arabes de l'information, dans le but d'atténuer les campagnes de presse hostiles entre pays arabes.

La Ligue arabe, quant à elle, proposera la création d'une force d'urrence permanente arabe et d'urgence permanente arabe et d'une cour de justice arabe. Les discussions sur la définition d'une stratégie arabe commune pour un règlement du conflit avec Israel promettent d'être serrées et animées. Certains pays, dont la Tunisie, se montrent au-d'hui extrêmement réservés sur-

les chances de réunir la conférence de Genève, dont, estiment-ils la préparation est demeurée jusqu'ici entourée de « confusion ». susqu'act emourée de « conjuston », « Mais si nous voyons Genève mal parti, uous a déclaré M. Chatty, la question de la définition d'une siratégie arabe commune garde toute son importance. Il existe toute son importance. It exists actuellement une « unomalie » : tout en étant plus isolé que jamais Israël persiste dans son intransigeance, et les Arabes, dont les appuis internationaux se sont appuis internationaux se sont considérablement étendus, qui ont ou leurs droits légitimes reconnus par tous, et qui possèdent des moyens de pression tels que le pétrole ou les pétrodollars, ne parpiennent pas à flèchtr l'État sioniste.»

Selon M. Chatty, la stratégie companye deursit companyer deux

commune devrait comporter deux volets : le premier, politique, définissant les limites des concessions nissant les immes des concessions auxquelles peuvent arriver les Arabes pour un règlement global du conflit ; le second, tactique, consistant à exercer directement

consistant à exercer directement ou indirectement des pressions plus fortes sur Israël pour l'ameper à accepter « les conditions d'une paix réelle ».

L'opportunité de la convocation rapide du prochain « sommet » risque aussi de susciter des controverses. La Syrie et la Libye, notamment, considèrent que cette réunion, dont le principe a été décidé en septembre au Caire, est absolument nécessaire, alors que l'Escypte, soutenue, entire autres. l'Egypte, soutenue, entre autres, par l'Arable Saoudite, émet des doutes sur son utilité en l'état actuel des choses.

MICHEL DEURE.

A la mémoire des victimes du nazisme

UNE « SALLE DES NOMS » A ÉTÉ INAUGURÉE À JÉRUSALEM

(De notre correspondant.) Jérusalem - Une « salle des noms » renfermant des registres-portant des renseignements aussi complets que possible sur trois millons de juis tuès par les nazis et leurs collaborateurs durant la seconde guerre mondiale a été inaugurée à Jérusalem, mercredi 9 novembre, jour anni-versaire de la « nult de cristal » qui, en 1938, a marqué le début des violences contre les Juis en Allemagne et en Autriche. Cette « salle des noms » est stinée sur la « colline du souvenir », où se trouve l'ensemble commemoratif Yad-Vachem, consacre à l'holo-causte des six millions de juits

Grande-Bretagne

AUX COMMUNES

M. Callaghan veut faire avancer les projets de dévolution des pouvoirs à l'Écosse et au Pays de Galles

De notre correspondant

Londres. — Le gouvernement Callaghan livrera aux Communes dans les jours qui viennent la première bataille sérieuse de la session parlementaire sur les deux projets de lois constitutionnelles séparées concernant la dévolution des pouvoirs au Pays de Galles et à l'Ecosse.

et à l'Ecosse.

Le gouvernement est décidé à mener les choses rondement, avec, pour objectif d'organiser en mars 1979 les premières élections aux Assemblées crées par la nouvelle législation, après que les Gallois et les Ecossais se seront prononcés par voie de référendum, à l'automne 1978. C'est à dessein que le gouver-

C'est à dessein que le gouver-nement, spéculant sur le rejet probable par les Galiois du projet de dévolution les concernant, a soumis cette année au Parlement deux textes séparés et non la législation unique qui, l'an der-nier, avait été mise en échec. Le gouvernement veut assurer l'adop-tion rapide du Scottish Bill, en espérant couper l'herbe sous le pied aux nationalistes écossais oui aux dernières èlections avaient qui, aux dernières élections avaient réussi à rallier 30 % de l'élec-torat (les nationalistes gallois n'en reusal à rainer 30 % de l'electorat (les nationalistes gallois n'en
avaient comquis que 11 %),
Bastion traditionnel du Labour,
l'Ecosse, qui compte onze députés
nationalistes, est jugée par les
deux grands partis comme un
enjeu vital des prochaines élections législatives. C'est la raison
des récentes visites, à quelques
jours d'Intervalle, faites par
M. Callaghan et Mme Thatcher
an « nord de la frontière ». Le
premier ministre, comme le chef
de l'opposition, ont conscience que
le vote écossais déterminera la
possibilité du nouveau gouvernement à diriger le pays, sans avoir
à recourir à une formule de coalition. Mais, à la différence de
M. Callaghan, Mme Thatcher
estime que l'opposition à la dévolution sera payante sur le plan
électoral.

Mme Thatcher a mobilisé le Mme Thatcher a mobilisé le groupe parlementaire conserva-teur contre le Scottish Bill et dénoncé l'attitude du gouverne-ment travailliste, trop pressé, à son avis, de forcer une décision rapide sur un problème consti-tutionnel qui mériterait une étude plus approfondie. De fait, le gou-vernement a prévu seulement deux jours de débats en seconde lecture des deux projets de lois, en commençant par le Scottish

Bill. Un seul jour de discussions sera consacré à un point de procédure capital : celui de la « guillotine », qui permet an gouvernement de limiter la durée des débats et de mettre en échec les manœuvres dilatoires des adversaires des projets de dévolution. En février demier, le projet de loi unique de dévolution avait été repoussé justement sur la question de la « guillotine ». Le gouvernement a, cette fois, les plus grandes chances de l'emporter grâce au revirement des libéraux qui, après avoir obtenu de M. Caliaghan des changements au projet dans le sens d'une plus large autonomie, ont décidé de voter pour la « guillotine ». Les libéraux écossais espèrent encore voter pour la « guillotine ». Les libéraux écossais espèrent encore que l'Assemblée écossaise dispo-sera de pouvoirs économisme sera de pouvoirs économiques plus importants que prévus, peut-être même dn droit de lever des

ètre même du droit de lever des impôts locaux. Selon les pointages officiels, le gouvernement devrait gagner la c bataille de la guillotine » avec quinze ou vingt voix de majorité (il l'avait perdue en février par vingt-neuf voix). Cependant, nombre de parlementires des deux partis paraissent

cependani, name de paraissent décidés à ne pas respecter la dis-cipline de vote imposée par leurs leaders. Chez les conservateurs, les «rebelles» sont moins nomheux, moins notoires, comme M. Heath, qui, i'an dernier, refusa de voter contre le projet de dé-volution. La «révolte» est plus étendue chez les travaillates, où etendue chez les travailistes, ou une quinsaine de députés se-raient déterminés à voter contre les projets et contre la «guillo-tine», tandis qu'une vingtaine s'abstiendraient, M. Callaghan considère le problème comme une « question de confiance», mais il se garde de demander un vote de confiance formel qui impliquerait la démission du gouvernement en cas d'échec. Le premier ministre peut craindre, en effet, qu'un nombre suffisant de députés nanombre suffisant de députés na-tionalistes écossais vote alors contre le gouvernement afin de précipiter les élections générales. La plupart des « rebelles » tra-vaillistes craignent que les régions du nord-est et du nord-ouest de l'Angleterre qu'ils représentent ne soient négligées au bénéfice de l'Ecosse. Le gouvernement en-visagerait un programme d'aides régionales afin de les apaiser.

régionales afin de les apaiser.

HENRI PIERRE.

Le gouvernement refuse de limiter l'accès des anciens ministres aux affaires privées

De nos correspondonts

Berne. — Le démission an-noncée, pour la fin de l'année, de deux membres du gouverne-ment helvétique, MM. Pierre Graber, socialiste, et Ernst Brug-ger, radical (le Monde du 1° octobre), a relancé le débat sur les llens entre le monde politique et l'économie privée. Dans une question adressée au conseil fédéral, le président du parti socialiste suisse, M. Helmut

Comme l'avaient laissé présager ses premières réactions, le gouvernement he ivétique vient cependant de rejeter catégoriquement la proposition socialiste. Dans sa réponse, le conseil fédéral constate que « le conseil d'administration est une institution reconnue et parjaitement honorable. Par conséquent, aloute-t-il, il n'y a aucune raison de déclarer une telle activité incompatible avec l'honneur d'un ancien membre du gouvernement. Chaque citoyen qui accepts un mandat dans un conseil d'administration, estime d'autre part le conseil fédéral, peut rendre de précieux services au pays. » A travers le monde Irlande du Nord • UNE PERSONNE A ETE

UNE PERSONNE A ETE
TUEE vendredi 11 novembre,
à Belfast, par l'explosion
d'une volture plégée. L'attentat a été revendiqué par l'IRA.
D'autre part, dans la soirée du
même jour, des bombes incendiaires ont provoqué des dégâts matériels — qui ne semblent pas très importants —
dans une manufacture de
tabacs. — (A.F.P.)

 LE PROCES DE VINGT-SIX HOMMES accusés n'avoir fo-menté une révolte. le 2 décemmenté une révolte. le 2 décembre 1976, et d'avoir tenté d'assassiner plusieurs dirigeants du parti lao et de l'Etat, le 6 mai 1977, s'est ouvert le 9 novembre, à Vientiane, indique la radio laotienne captée à Bangkok.—

Rhodésie

■ LE COMMANDEMENT MILITAIRE RHODESTEN fait état dans un communiqué diffusé vendredi 11 novembre de la mort de trent-deux guérilleros noirs. Il signale également que des maquisards, après avoir abattu un instituteur, ont enlevé une soixantaine d'élèves, garçons et filles. — (A-F.P., U.P.I.)

Hubacher, a publiquement proposé l'élaboration d'un « code
d'honneur », qui interdirait aux
anciens membres de gouvernement d'assumer des responsabilités trop en vue dans les affaires
privées. Pour étayer sa requête,
M. Hubacher invoque « le malaise
qu'a parjois suscité dans le
public l'entrée d'anciens conseillers jédéraux dans des conseils
d'administration ».

précieux services au pays. » En dépit des préocrupations des socialistes, il n'est donc pas ques-tion d'empêcher d'anciens mem-hres du gouvernement de passer leurs années de retraite, comme leurs années de retraite, comme cela a été souvent le cas, au service de l'économie privée. Ainsi, parmi les exemples récents, M. Max Petitpierre est devenn président du conseil d'administration de Nestié, après son départ du gouvernement, en 1961. M. Nello Cello, qui avait du renoncer à solxante-trois mandats d'administrateur en entrant an conseil fédéral, en a retrouvé quatorze depuis qu'il a pris sa retraite en 1974. MM. Hans Schaffer, ancien ministre de l'économie, et Roger Bonvin, ancien ministre des finances, occupent aujourd'hul chacun une dizaine de sièges dans des conseils d'administration. Avant même de quitter le conseil fédéral, M. Ernst Brugger, l'actuel chef du département de l'économie, a déjà été pressenti pour le poste de président

JEAN-CLAUDE BUHRER.

presenti pour le poste de prési-dent du conseil d'administration de la Banque populaire suisse, l'une des quaire plus grandes du

Portugal

Le conseil national du parti social-démocrate écarte de la direction les adversaires de M. Sa Carneiro

De notre correspondant

Lisbonne. — Après quarante- de l'année, le P.S.D. ne donners huit heures de discussions, le pas son aval aux mesures éconoconseil national du parti social-démocrate portugais s'est achevé par la victoire incontestable de M. Sa Carneiro. Mais celui-ci n'a M. Sa Carneiro. Mais celui-ci n'a pas accepté de reprendre immé-diatement la présidence du parti, dont il avait démissionné le mardi 8 novembre. Il rendra publique sa décision lors du congrès qui doit se réunir au mois de janvier prochain.

Accum successeur, même à titre provisoire, n'a été désigné. « Nous n'acceptons pas des présidents par intérim », lisait-on dans une motion approuvée à l'unanimité. La commission politique, qui à plusieurs reprises avait mis M. Sa Carneiro en minorité, a M. Sa Carneiro en minorité, a été remplacée par une « comité permanent » dirigé par M. Sonsa Franco. Celui-ci avait également donné sa démission pour marquer sa solidarité avec M. Sa Carneiro. Ce comité sera chargé de négocier avec le gouvernement une plate-forme d'accord entre les partis politiques, dans le respect scrupuleux des conditions imposées auparavant par la direction du P.S.D.: exclusion du parti communiste des conversations; gouvernement représentions; gouvernement represen-tatif des trois partis « démocra-tiques » (P.S., C.D.S. et P.S.D.);

accords ponctuels entre le gouver-nement et les associations socio-professionnelles. Si une solution satisfaisante n'est pas trouvée d'ici à la fin

sentera au Parlement une motion de censure et s'opposers même três probablement au projet de

partisans, semble-ti-il, d'un accord limité aux socialistes et aux socialistes et aux socialistes et aux socialistes. La c ligne dure » l'a smporté. Certaines personnalités, comme M. Rui Machète, n'ont plus voix au chapitre pour la discussion des grandes décisions politiques.

Favorable à la révision de la Constitution, l'ancien, et sans doute futur, président du P.S.D., qui a eu l'audace d'engager les hostilités avec le chef de l'Etat, compte élargir son influence à des secteurs situés à droite de son parti.

parti. Le climat de tension politique

Un spécialiste des cours d'éclat

Ně à Porto en juillet 1934, avocat, M. Se Cameiro e commancé es cerrière polltique sous le règne de M. Marcalino Caetano, qui l'evait in cité à as présenter aux élections d'octobre 1969. Elu dans ee vitel netale sous les couleurs du parti gouvernemental, le joune député ne terde pas à constituer, evec huit de ses collègues, un groupe libéral à l'Assemblée. En tévrier 1973, Il donne suite à un projet qu'on lui prétait depuis deux ans en renonçant à son mandat. Dens le leitre de démission qu'il edrassa pour le circonstance eu président de l'Assemblée, Il estime ne plus pouvoir être député - sans perdre sa dignilé . compte tenu de la situation des libertés publiques eu Portugal. Ce coup d'éclet est eulyi, quelques jours plus tard, par le démission d'un eutre élu modéré, le prolesseur Miller Guerra. Un mois après le prise du pou-

dernier au centre gauche. Dans le responsables - commentere-t-on olti-gouvernement provisoire, constitué ciellement à Usbonne. en mai 1974 sous le présidence de M. Adelino Palma Carlos, il exerce les fonctions de ministre d'Etet sens portefeulile. Le 9 juliet 1974, cepen-dant, le premier ministre démissionne evec les quatre membres considérés comme - centristes - de son gouvernement, dont M. Sa Carnetro. Ce départ ouvre un long conflit entre les modérés et la gauche.

D'autre part, le direction très personnelle et énergique que M. Sa Carneiro exerce à le tête du P.P.D.

A la conférence de Belgrade LA FRANCE REFUSE UN DÉBAT SUR LE DÉSARMEMENT

Belgrade (A.F.P.) — La France s'oppose à l'instauration d'un débat au fond sur le désarme-ment qui serait limité aux trentecinq pays de la conférence sur la sécurité et la coopération en Eu-

securité et la cooperation en Eli-rope.

Intervenant, vendredi 11 no-vembre, devant la conférence de Belgrade, le délégué français, M. Beauchataud, a déclaré que les Nations unies étalent intéres-sées à cette question. Il a repoussé les propositions soviétiques por-tant sur le non-recours en pre-mier à l'arme nucléaire, sur le plafonnement des effectifs parti-

mier à l'aime nucléaire, sur le plafonnement des effectils participant à des manœuvres militaires et sur le non-élargissement des alliances.

En conclusion. M. Beanchatand à demandé, « afin de répondre aux inquiétudes de nombreuses délégations devant l'accroissement des ermements en Europe », que ces préoccupations soient évoquées dans le document final de la conférence de Belgrade pour exprimer la volonté des trentecinq de garantir le succès du processus sur le désammement engage cessus sur le désarmement engagé aux Nations unles.

• Les Etats-Unis ont de nouveau protesté auprès des auto-rités soviétiques contre le « bom-bardement » d'ondes ultra-courtes auquel est sounise leur ambas-sade à Moscou, apprend-t-on vendredi 11 nevembre. — (A.P.) pas son aval aux mesures écono-miques proposées par le Fonds monétaire international. Il pré-

En déclenchant l'épreuve de force à l'intérieur du P.S.D., M. Sa Carneiro paraît avoir barré la route à d'autres dirigeants du parti, plus modérés, qui étaient partisans, semble-t-il, d'un accord

et militaire provoqué par la crise à la direction des sociaux-démo-crates a nettement baisse d'intensité. Néanmoins, il a remis au deuxième plan la visite au Fortugal du secrétaire général de l'OTAN, M. Luns, et du président de la Commission des Communautés européennes, M. Jenkins.

scission eu sein de se formation que auktient un ministre. M. Jorge Se Borges, trois secrétaires d'Etat et

vingt et un députée à l'Assemblé Durent le campagne précédant les électione légielatives du 25 avril 1976, M. Se Cameiro se prononçe publi quement en feveur du retour du gé néral Spinola. Après le scrutin - qu fait de luf le second perti par sa re-P.P.D. se mue en parti eocial-democrate, sependant que son fondeteu as feit de pius an pius critique visà-vis du parti de M. Mario Soares Lee socialistes, explique-t-li notam-ment à Madrid dans une déclaration qui feit grand bruit eu Portugal, eon prisonniers de le « contradiction entre leur programme de gouvernement rel leur programme idéologique .. Assurant que son pays est au bord par les militaires, M. Se Car- de le banqueroute, M. Se Cameiro nelro fonde, avec d'eutres catho- sjoute que le gouvernement socieliste liques libéraux, le parti populaire est = privé de l'eppul de la majo-démocratique (P.P.D.); il situe ce dié de le population .. = Propos ir-

de prison bour subversion. Il a affirmé qu'il avait foit sortir des manuscrits de son pays parce qu'il avait été victime de sa « mentalité de petit-bourgeois ».

Tchécosloyaquie

DANS UNE LETTRE AU PARLEMENT

Les porte-parole de la Charte 77 estiment que le procès de Prague < a nui au prestige du pays à l'étranger >

De notre correspondant en Europe orientale

Vlenne. — Dans une lettre adressée à l'assemblée fàdérale tchécoslovaque, les porte-parole de la Charte 77 déclarent que le dernier procès qui s'est déroulé à la mi-octobre à Prague contre MM. Lederer, Ornest, Pavilicek et Horal de contre su presting et que Havel « a nui au prestige et aux intérêts du pays à l'étranger ». L'accusation de subversion était tout à fait injustifiée, affirment-ils, car, pour l'étayer, il faudrait démontrer l'hostilité des inculpès au socialisme, ce qui est inconce-vable pour des hommes qui ont, au contraire, consacré toute leur rie au socialisme et dont certains vie au socialisme et dont certains ont même été décorés par le pouvoir communiste en raison de leur engagement.

En realité, soulignent MM. Ha-jek, Hejdanek et Mme Knbisova, le procès n'a tenn aucun compte des pactes internationaux sur les droits de l'homme, ratifiés par le Parlement tchécoslovaque ni de convention des drolts de

A Prague, le philosophe Julius Tomin poursuit la greve de la faim qu'il a commencée le 4 novembre pour protester contre les interrogatoires répétés aux-quels il était soumis depuis quelque temps par la police. Il appa-rait, selon nos informations, que l'université clandestine « Jan Patocka », dont un cours avait été interrompu il y a quelques jours par des policiers, continue ses activités. M. Tomin est l'un des professeurs qui animent cette « université ».

Le fils de M. Lederer, M. Ales Le fils de M. Lederer, M. Ales Lederer, s'est adressé à M. Geor-ges Marchais pour lui demander d'intervenir en faveur de son père, condamné le 18 octobre à trois ans et demi de prison. Un jeune ouvrier signataire de la Charte 77, M. Josef Kazik, s'est récemment donné la mort à Pra-

gue, apprenons-pons. Dans une son suicide, le jeune homme jus-tifiait son acte par son refus d'accompilr son service militaire. Ses obsèques se sont déroulées le 18 octobre dans un important déplolement de police. De nom-breuses interpellations ont eu

Enfin, l'acteur Pavel Landovsky,

• La télévision tchécoslovaque a diffusé vendredi 11 novembre une autocritique » de M. Ota détenu à Prague depuis le 17 octobre, se verralt inculpé, am termes des articles 155 et 156 du code pénal, de « houliganisme » et de a résistance aux autorités de la jorce publique » : les peines prévues par ces articles vont de

MANUEL LUCBERT.

Stalie

M. ANDREOTTI FAIT VÉRI-FIER PUBLIQUEMENT OU'IL A « UNE SANTÉ DE FER ».

(De notre correspondant.)

Rome. - M. Giulio Andreotti se porte comme un cherma. Il preuve en se soumettant é un - check-up - public, à l'invita-tion de le revue médicale Saive. · Les Italiens, e déclaré la président du conseil, ont aussi le droit de conneitre les conditions de eanté de ceux qui les gou-

Un beau melin, donc, M. Andreotti s'est présenté à un centre de médecine préventive par un journaliste, un photographe et une équipe médicale. Le chef du gouvernement s manche pour l'examen de sang; on lui a pris le pouls, le poids. on e mesure sa talle ; il e'est mis enlin torse nu pour les

Le verdict est lombé eu bout de quatre-vingt-dix minutes : - Une inconlestable santé de fer. » Même le tension de ce bourreau de l'evell est bonne, compte lenu de son age (cinquante-huil ens). M. Andreotti devra toutelois surveiller ses denis, car un début de carie est apparu sur une incisive.

A propos de l'homme qui e fait dépendre son gouvernement médecins onl ajoulé : « On me laisserait prévoir une quelcon que falblesse - La droite peut

ROBERT SOLE.

ASIE

Chine

L'achat d'avions militaires britanniques nécessitera des négociations complexes

De notre correspondant

Pèkin. — Le contrat que la Chine envisage de conclure avec la firme britannique Hawker Siddeley pour l'achat de l'avion d'appul tactique à décoliage vertical Harrier (le Monde daté 5-7 novembre) sera du même type que celui signé en décembre 1975 à Pèkin par la firme Rolis Royce pour in vente et la fabrication en République populaire de réacteurs Spey. Cette précision, recueillle de source britannique à Pèkin, correspond à ce que l'on croit savoir des intentions des dirigeants chinois, qui ne venient à aucun prix faire dépendre l'équipement des forces armées, nationales de la livraison régulière de matériels et de plèces de rechange en provenance de l'étranger. Cela n'exclut pas, en revanche, l'acquisition de technologies avancées permettant la fabrication des mêmes matériels en Chine par des usines chinoises. Pèkin. — Le contrat que la callintention d'acquérir te Har-chine envisage de conclure avec a firme britannique Hawker Sideley pour l'achat de l'avion précisé qu'il avait eu l'occasion, vingt-quatre heures plus tôt, de voir un film japonais sur les performances de cet appareil.

Tel avait été il y a deux ans le Tel avait été il y a deux ans le principe de l'accord conciu avec Rolls Royce, qui prévoyait la livraison d'un petit nombre de moteurs Spey (une cinquantaine) mais surfout la construction sous licence des mêmes moteurs dans une usine chinoise actuellement en cours d'équipement à Sian L'opération aujourd'hui envisagée avec Hawker Siddeley porterait elle aussi sur la livraison d'un petit nombre d'apparells Harrier petit nombre d'apparells Harrier et principalement sur la vente de la technologie nécessaire pour la fabrication de ces apparells.

Sur le fond, les intentions chinoises ne laissent aucun doute.
Le vice-premier ministre Wang
Chan a en ellet déclaré, le 4 novembre, à une délégation d'industriels hritanniques, que la Chine

Des problèmes financiers délicats

Du côté britannique, on se dit surpris par la décision chinoise. Sans doute des rumeurs avaient-Sans doute des rumeurs avaientelles récemment couru sur l'intérêt que Pékin portait au Harrier,
mais on croit savoir que les représentants du Royaume-Uni dans la
capitale chinoise avaient jugé
utile d'informer Londres que de
tels espoirs étalent sans fondement. L'affaire a cependant de
quoi intriguer, quand on sait,
notamment, que Sir Stanley
Hooker, conseiller technique de
Rolls Royce — dont le moteur
Pegasus équipe le Harrier, —
avait, lui aussi, rencontré à Pékin
M. Wang Chen le 13 octobre dernier. En toute hypothèse, le nouvean contrat nécessitern des négociations complexes. Les objections rean contrat necessitera des négo-ciations complexes. Les objections américaines à la livraison de matériel militaire à la Chine ne semblent pas devoir constituer un obstacle insurmontable, puis-qu'elles n'out pas empêché en son terms l'eccord even Palls Bossa qu'elles n'ont pas empêché en son temps l'accord avec Rolls Royce — lequel svait tout de même demandé plus de deux ans de nègociations. Les problèmes financiers se m blent plus délicats, compte tenu du prix élevé du Harrier (6 millions de dollars l'unité). Rappelons que le contrat Rolls Royce de 1975 portait sur un total d'environ 150 millions de dollars.

- ALAIN JACOB.

Thailande LE GÉNÉRAL KRIANGSAK EST NOMMÉ

PREMIER MIHISTRE Bangkok (Reuter). — Le roi Bumibhol a nommé premier ministre, vendredi 11 novembre, le général Kriangsak Chamanand, commandant suprème des forces

Agé de 59 ans, le géneral Kriangsak est en fait l'homme fort du pays depuis le coup d'Eist militaire d'octobre 1976 — dont il fut l'un des principaux organiil fut l'un des principaux organisateurs — qui installa le gouvernoment de M. Thanin Kraivichien
à la tête de l'exécutif. Il a renforcé son influence au sein du
régime lorsque, le 20 octobre,
l'armée a évincé ce gouvernsenni.
(Le Monde daté 23 - 24 octobre).
Le général Kriangsak a travaillé
étroitement avec l'armée américaine jusqu'au départ de celle-ci
de Thailande, et est tenu en
haute estime à Washington. Ces
dernières années, il dirigeait la
commission frontalière thailandomalatsienne et avait égalemen!
contribué à aplanir les difficultés
créées par la présence de rébelles
birmans dans les régions occidentales de la Thailande. Il passe dentales de la Thallande. Il passe pour être javorable à une détente avec les Etals voisins de son pays, et notamment le Laos, le Vietnam et le Cambodge.

Commentant l'éventualité de pourpariers entre la Thailande et le Cambodge (le Monde da 12 novembre), l'agence Tass écrit qu'en Asie du Sud-Est, comme dans beaucoup d'autres régions du monde, le problème des frontières des jeunes pays est souvent entravé par les vestiges colomians. L'egence soviétique, qui n'a jamais fait mention des combais à la frontière entre le Cambodge et le Vietnam, cite l'accord cristant entre le Laos et le Vietnam. tant entre le Laos et le Vietnam qui a prei servor d'exemple à la solution des problèmes frontaiters d'autres pays de cette partie du monde n. — (Corresp.)

APWIND ME

1.25m 510000

2.4

ENE : C. Marie

The Broken in the

20 miles

DEE: N. L.

Miner Definition

四位的 2000年

E 22 (11)

Saint-Etienne : N

LA PREPARA

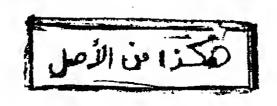
It rend publique une commerce pete

b soixante-quinze considets

7 V ---

de Morrem de Gant D





Micoslovaquie

LETTRE AU PARLEMENT

Commissions on Europe theres

77.74

A.7.

40.5

Arra.

1941

17

377.7

一点

-

de la Charte 77 estina

Le Centre des démocrates sociaux a rendue publique, meredi 9 novembre, une première liste de soixante quinze candidats x élections législatives. Trois députés sortants ne se repréutent pas: MM. Roland Bondet (Orne), Pierre Bourdelles (Côtes-Nord) et Justin Hausherr (Haut-Rhin). Dans la circonscripin dont M. Jean Lecanuet, président du C.D.S., était l'éln vant d'entrer au gouvernement puis de conquerir un siège de nateur). c'est M. Henri Colombier, secrétaire général de la airie, qui représentera les démocrates sociaux. Sept personnaés figurant sur cette liste devraient être candidats uniques de majorité : MM. Barrot, Bernard-Reymond, Reucler, Commety, Méhaignerie, Ollivro et Stasi. Le C.D.S. fera connaître l'enmble de ses candidats avant la fin du mois de novembre.

M.: MM. Paul Barberot, dép.

(1"); Pierre Cormorèche, mem.

(1"); Pierre Cormorèche, mem.

(1"); Pierre Cormorèche, mem.

(2"); MARNE: M. Jean-Marie Daillet, vice-président, dép. (1").

MARNE: MM. Jean - Louis Schneiter (1"); Bernard Stasi, anc. min., anc. m. d'Epernay, vice-président (4").

MORBIHAN: MM. Loic Bouvard, dép., sec. gén. adj. du

RDECHE: M. Jean Moulin (3°). VEYRON: M. Jean Briane, dép. memb, du sec. nat. (1º°).

DUCHES-DU-RHONE : M. Michel Van Migom (11°).
ALVADOS: M. Arnaud de Rouville (2°). HARENTE: MM. Pierre Lacour
(1"); Pierre Mouriez (3").
HARENTE-MARIT.: M. Ber-

nard Ranson (12). HER: M. Jacques Charpentier OTES-DU-NORD: MM. Edouard Ollivro, dép. (4°);

Yves Bonnot (5°).
ROME: M. Clande Peyrat (1°).
URE-ET-LOIR: M. Yves Cauchon (2°). INISTERE : M. Pierre Stephan

ARD : MM. Antoine Castelnau (1°) ; Jean Poudevigne, anc. dép., conseill. génér., maire de Domazan, vice-présid. délègue de Radio Monte-Carlo (2°). LAUTE-GARONNE : M. Michel Valdiguie (3°). ERS : M. Jean-Paul Carteault

(1™). ERAULT : MM. Jean-Jacques Pous, memb. du sec. nat. (2'); Yves Marchand, memb. du sec. nat. (3'); Marcel Roques (4'). LE-ET-VILAINE : M. Pierre Méhalgnerie, anc. député, min.

GOUDIE - ET - LOIRE : M. Louis Goupille (3°). ERE : M. René Mollard (7°). INDES : MM. Xavier Defos du Rau (3°) : Jean-Marie Comme-nay, dép., maire de Saint-Sever - (3°).

dép. (3°); Roger Partrat, dép., prem. secr. gén. adj. (4°); Mi-chel Dasvignes (5°). AUTE-LOIRE : M. Jacques Barrot, and dep., and sec. gen., secr. d'Etat (1").
OIRE-ATLANT. : MM. Alain Peny (6°) : Albert Jan (8°). DIRET : M. Claude Emonet (2°).

.. DIRE : MM. André Chazalon,

let, vice-president, dep. (1").

MARNE: MM. Jean - Louis
Schmeiter (1"); Bernard Stasi,
anc. min., anc. m. d'Epernay,
vice-président (4").

MORBIHAN: MM. Loïc Bouvard, dép., sec. gén. adj. du
CDS. (4"); Edmond Le Coz
(5"); Yves Le Cabellec. dép.
(5").

MOSELLE : Mone Sylvie de Se-lancy (4); M. Jean Seitlinger, dép. (7°).

NORD: MM. Claude Wouters
(3°); Paul Lequimme (5°); Michel Bardier (15°); Jacques
Bran (21°).

OISE: M. Jean-François Lépine

ORNE: M. Francis Geng (2°),
PAS-DE-CALAIS: MM. Gérard
Muys (7°); Albert Caron (11°);
Roger Beauvois (12°),
PYRENNES - ATLANTIQUES:

MM. Prançois Bayrou (1'*); Pierre Letamendia (3'). HAUTES-PYRENEES : M. Pierre

HAUTES-PYRENEES: M. PIETRE
Blenier (1°°).

BAS-RHIN: M. Jean-Marie
Caro, dép. (5°).

HAUT-RHIN: M. Jean-Paul
Fuchs (1°°).

RHONE: M. Roger Fenech,
membre du sec. nat. (2°).

HAUTE-SAONE: M. Jean-Jacques Beucler, anc. dép., sec.
d'Etat (2°).

SAONE-ET-LOIRE: M. Jean

SAONE-ET-LOIRE : M. Jean

ROUX (1"). SARTHE: MM. Bertrand Louvel (2°); Raymond Dronne, dép. (3°). HAUTE-SAVOIE : M. Claude Birraux (3°).

Parlis : MM. Eugène ClaudiusPetit, dép. (15°) ; Georges
Mesmin. dép. (20°).

SEINE-MARITIME : M. Henri
Colombier, sec. gén. de la mairie
de Rouen (1°°).

DEUX-SEVRES : M. Albert Brochard, dép. (3°). SOMME: M. Philippe Maille (2°). VAUCLUSE : M. Rene Dabols

(1°°); Jean-Pierre Abelin (2°). HAUTE-VIENNE : M. Claude Thuillier (2°). VOSGES: M. Pierre Coanet (4°). VAL-D'OISE : M. Andre Petit

VIENNE: MM. Jacques Grandon

Le conseil national du P.S.U. approuve la stratégie d'< unité populaire > conduite par la direction

De notre envoyé spécial

Limoges. — Le conseil national du P.S.U. s'est ouvert, ven-dredi 11 novembre, à Limoges. Il devait se poursuivre samedi et dimanche avec la réunion des commissions et le vote des différents rapports. Il est apparu, dès la première journée, qu'une large majorité approuve l'action engagée par le bureau national, conformément à la stratégie d' « unité populaire » prônée par le congrès de Strasbourg (« le Monde » du 1° février 1977). L'opposition est désormais constituée par le seul courant C, dont l'audience semble se réduire.

La première journée du consell nationel a permis aux délégués des fédérations d'engager avec les membres de la direction politique memores de la direction politique nationale le débat de fond puisque l'opposition regroupée autour du courant C s'est manifestée dès la présentation du rapport d'activité. Ce texte fait l'inventaire des vite. Ce texte isit l'inventaire des actions engagées par les instances dirigeantes depuis le congrès de Strasbourg, notamment les négo-clations conduites avec le PCF, qui ont abouti à un « constat de discussions » entre les deux partis (le Monde daté du 6-7 novembre). et les tentatives de rassemblement d'un « front autogestionnaire » en vue des élections législatives (le Monde du 2 novembre). MM. Le Ménestrel et Fontaine

ont, en nom du courant C, critique le rapprochement avec le P.C.F. qui, à leurs yeux, ne peut que gener les initiatives prises en direction des forces autogestionnaires. Ils ont explique : « Le P.S.U. joue sur deux tableaux. D'un côté, il s'ejforce de conclure des accords d'appareils avec les partis de gauche, de l'autre, il prétend recembler les guirestions. tend rassembler les autogestion-naires. C'est une politique contradictoire. En fait, le P.S.U. perd sur les deux tableaux. » Is ont ensuite demande au conseil de modifier l'ordre du four. Cette proposition a recueilli quarante et un mandats coutre deux ceut soizante-cinq favorables an bu-reau national. Le courant C, qui avait obtenu un congrès de Stras-bourg queique 12 % des mandats, enregistre donc à Limoges, evec 10 %, un certain recul.

Répondant à ses contradicteurs,

Meponiant a ses contracicelles,
M. Michel Mousel, membre du
secrétariat national, a rappele les
grandes lignes de la stratégie
d'e unité populaire » du P.S.U.
Expliquant que celle-ci a d'autant plus de chances de saccès
que la gauche traditionnelle est désunie, il a notamment déclaré : a Nous sammes désormais devant une table rase. Nous avons décourert que l'union de la gauche n'était que l'apparence de l'unité populaire. Au moment où tout parait remis en cause, il faut parait temis en cause, il faut faire en sorte que ce conseil national soit le moment où tout redecient possible, car la gauche est toujours majoritaire.

Refusant d'attribuer an P.S. on au P.C. la responsabilité de la rupture, au motif que les causes profondes de la crise méritent plus d'attention que les causes immédiates. M. Mousel a affirmé: « Nous ne choisirons pas entre communistes et socialistes. Pourtant nous n'avons aucune ruison de ménager le P.S., au Pourtant nous n'avons aucune raison de ménager le P.S., au sein duquel nous avions depuis longtemps décelé les tentations du compromis avec la droite. Mais nous avons avec le P.C. une dinous atoms their te F.C. that the vergence strategique fondamentale: nous n'acceptons pas la façon dont il a, dans le passe, acconduit l'union, pas plus que nous n'acceptons aujourd'hut sa façon de conduire la désunion.

Pour M. Mousel, l'union de la Pour M. Mousel, l'union de la gauche a échoué parce que les partis qui la composent n'ont pas tenu compte de la « réalité sociale ». Ils ont ignoré les nonvelles formes de lutte qui sont apparues depuis 1968, an point de conclure une « union politique ne s'articulant pas apec les luttes socia-

Dans ces conditions, il seruit vain, pour le P.S.U., de se faire le « messager illusoire » d'une union qu'il ne s'agit pas de « replâtrer », puisqu'il faut en construire une autre, à savoir l'u unité populaire ». C'est pourque le courant autogestionnaire misse prendre des initiatipes, il que le courant autogestionnaire puisse prendre des initiatives, il faut le politiser : c'est l'objet des ciats généraux que nous nous efforçons d'organiser. Il faut aussi introduire le mouvement social dans le champ politique et ne pois négliger la démarche électorale : c'est l'objet du front autogestionnaire que nous roulons constituer naire que nous voulons constituer avec, notamment, les écologistes. La tâche du P.S.U. est de réin-troduire dans le dévat unitaire ceux qui, jusque-là, n'ont pas été

Le débat a également porté cur le mode d'organisation du P.S.U., dont certaines fédérations (celle de la Moselle notamment) ont contesté le caractère « démocratique et autogestionnaire » sans pour antant récuser l'action du bureau national.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

LE MAIRE DE COLMAR LE DÉMET DE SES FONCTIONS

M. Joseph Rey (C.D.S.), maire Colmar (Hant-Rhin), confir-era officiellement lundi 14 no-mbre, devant le conseil munici-1 de cette ville, sa décision de démettre de son mandat ainsi démettre de son mandat ainsi
'il l'avait annoncé après avoir

s réflu, en mai dernier. Agé de
ixante-dix-huit ans, premier
agistrat de Colmar depuis
ante ans, ancien député M.R.P.
956-1958). M. Joseph Rey sera
alsemblablement remplacé par
Edmond Gerrer (C.D.S.),
tuellement quatrième adjoint.
La liste conduite par M. Joseph
y avait obtenu, au deuxième y avait obtenu, au deuxième ur du mois de mars, 9632 vnix ntre 8315 voix à la liste mion de la ganche conduite par Wemacre (P.S.) et \$769 voix à ie liste d'action locale conduite r M. Kalb (sans étiq.).

HAUT-RHIN. - Le Mouvement s radicaux de gauche présen-a un candidat dans chacune s cinq circonscriptions. Le pré-lent de la fédération du M.R.G. Edouard Boeglin, a regretté e les contacts pris avec le parti-tialiste n'ajent pas about.

VAUCLUSE. - M. Jacques chard, candidat socialiste dans 2 circonscription (Carpentras) nt le député sortant est Francis Leenhardt (P.S.), a andonné ses fonctions de secréire de la fédération départeentale au profit de M. Jean-erre Fournier. — (Corresp.)

Rencontre P.S. - P.M.E. le délégation du parti socia-te, conduite par M. Michel Rord, a rencontre le jeudi 10 nombre, an siège de la Confédé-tion générale des petites et yennes entreprises, le presi-nt de celle-ci, M. Leon Ginnt de ceise-ci, M. Leon Gin-nobre, entouré de ses adjoints. L'ensemble des problèmes aux-els sont confrontés les PMK, nsi que les projets du parti-cialiste dans ce domaine, ont à abordés. » La CGPME. dans un souci d'informer les le s d'entreprises, petites et yennes, fera connaître à ses hérents les propositions du

Saint-Étienne: MM. Sanguedolce et Durafour polémiquent

Saint-Etienne. — La munici-palité de gauche de Saint-Etienne ne se fait pas faute de crittquer la gestion de l'ancienne équipe. Par voie d'affiches appoéquipe. Par voie d'affiches appo-sees un peu partout, le maire communiste, M. Joseph Sangue-dolce, s'en est pris tout récem-ment encore, à propos des impôts locaux à son prédècesseur, M. Mi-chel Durafour, radical. L'ancien ministre e contre-attaque, le 3 novembre, en tenant une confé-3 novembre, en tenant une confé-rence de presse au cours de laquelle il a indique que, à son départ, il y avait en caisse près de 118 millions de francs « Notu-rellement, a-t-il précisé, cette somme n'était pas entièrement disponible. Une partie représen-tait une aisance de trésorerie que de me suis toulours etiocé de je me suis toujours efforce de garantir à la ville ; l'autre partie était constituée par les emprunts eunt constituee par les emprants encaisses en tue de trataux en cours ou projetés. On constate ainsi que la ville disposait alors de jonds propres non négligeables et que tous les chantiers ouverts et que tous les chantiers ouverts a overir etaient finances. » M. Michel Durafour faisalt observer que le maire actuel c doit se trouver très à l'aise financièrement o et ajoutait que la nouvelle municipalité « a la possibilité de minicipalité à la possibile de son décider les équipements de son choix sans être obligée d'accroitre la charge fiscale des contribuables en 1978 ».

L'ancien maire avait reproché à ses vainqueurs d'avoir brutalement stoppe les investissements, nègligé l'occupation des zones industrielles. Et d'ajou'er : « M. Sanguedolce inaugure volontiers les aménagements réalisés par nous-mêmes. > M. Durainur s'était de surcroit étonne des depenses de la nouvelle munici-palité, qui avait commence par a augmenter demesurement, de l'ordre de 30 %, les indemnités du maire, des adjoints et autres membres du conseil municipal p. Il avait aussi soulere les probièmes posès, selon lui, par le recrutement du personnel municipal, deux cent quarante nouDe notre correspondant

financement par la ville consti-tuerait une violation delibérée du code d'administration communale

interdisant les subtentions à des partis politiques ». M. Joseph Sanguedolce a replique mercredi 9 novembre en donnani, à son tour, une confe-rence de presse. S'appuyant sur rence de presse. S'appuyant sur les statistiques du ministère de l'Intérieur produites en 1974 et sur l'ouvrage d'un epéclaliste, il constate que Saint-Etienne est l'une des grandes villes les plus endettées de France: « Qu'il y ait 120 millions de francs en réserve, c'est une chose, mais il faut préciser qu'une telle somme provenait pour une large part d'emprunts réalisés récemment (...). Les annuités de remboursement des emprunts sont telles que, à elles seules, elles impliqueraient pour le budget 1978 une augmentation de la pression fiscale de 13 %, dans l'hypothèse où tous les autres postes budget aires seraient posies budgetaires seraient reconduits. »

Une « gestion sociale humaine et démocratique » M Sanguedoice a ensuite dresse

un rapide bilan de sa « gestion sociale, humaine et démocra-tique », précisant au sujet du nouveau personnel : « Il y a cent vingt-cinq personnes embauchées dans tous les services, qui ne sont pas pour aulant de nouveaux em-plois puisque cinquante-huit personnes sont parties depuis le 1º: arril. C'est donc en fait soirante-sept personnes qui sont tenues renjorcer les services mu-Le maire communiste a encore

apporte quelques précisions sur le bulletin municipal, qui va dé-sormais paraître régulièrement : e Il convient en effet d'informer la population. Il ne s'agit pas pour nous, comme cela se prativeaux employés ayan; été pour nous, comme cela se prati-nyennes, fera connaître à ses préparties les propositions du l'information publié par l'acquelle de l'importance à cette publica-tris socialiste ». Les deux délégations ont décidé maintenir des contacts entre urs organisations.

Veaux employés ayan; été pour nous, comme cela se prati-quait dans le passé, de donner d'information publié par l'acquelle de l'importance à cette publica-tion à la teille des clections. Les municipalité, îl s'agit pour tion à la teille des clections. Les municipalité, îl s'agit pour d'information publié par l'acquelle municipalité, îl s'agit pour d'un journal poi-tique mis à la disposition du P.C., réalisés sans publicité. A partir du P.S., du M.R.G. et nonc e sen du troisième, la publicité courrira du P.S., du M.R.G. et nonc e sen

en partie les frais d'impression et de distribution. Evoquant la campagne d'affi-

Evoquant la campagne d'affichage que M. Durafour lui reprochait, M. Sanguedolce a souligné:
« Les emplacements publicitaires
que nous occupons actuellement
sont libres et donc grutuits, les
contrats n'ayant pas été renouvelès avec les publicistes. Nous
avons seulement supporté le coût
d'impression des affiches, qui est
modeste. » Le maire de SaintEtienne a annoncé que l'un de
ses adjoints a été chargé de préparer un projet d'installation de parer un projet d'installation de panneaux répartis dans toute la villa et qui seront mis à la dis-position des organisations di-verses, syndicales, politiques, culturelles, sportives et autres, ce qui permettra d'interdire ensuite l'affichage sauvage.

A propos des indemnités du conseil, selon le premier adjoint.

M. Paul Chomat (P.C.), les indemnités cumulées des élus étaient en février 1977 de 58 137 F et de 59 158 F en y ajoutant l'in-demnité parlementaire de M. Du-banchet, sénateur (qui était premier adjoint de M. Durafour), ce qui portait la moyenne perçue à 1 608 F par mois pour chacun des trente-sept conseillers. « Aujour-d'hui, la somme globale allouée est de 72588 F pour quarante-cinq conseillers, ce qui donne une moyenne individuelle et men-suelle de 1608 F. Le maire touche 7 000 F. mais, comme tout militant responsable, il ne conserve qu'une partie de cette somme, soit 3100 F ». une quote-part étant reversée par les élus communistes à leur parti. Ces indemnités compensent les pertes de salaire des intéresses, selon M. Chomat, qui s'étonne que M. Durafour a denonce au jourd'hut la mesure qui jait que les indemnités d'élus echappent à l'impôt, alors qu'il en a longtemps beneficié ».

PAUL CHAPPEL,

M. Charles Baur, candidat du Mouvement democrate socia-

Le Mouvement écologique élabore un projet politique

Les assises du Mouvement écologique se sont ouvertes, vendredi 11 novembre à Dolleren, près de Mulhouse (Haut-Rhin). Cette organisation regroupe une cinquantaine d'associations de défense de l'environnement, dont le MERA (Mouvement écologique Rhône-Alpes) que préside M. Lebreton, et le groupe Ecologie et Survie, bien implanté

L'objectif de ces assises, qui devaient s'achever dimanche, est de parvenir à l'élaboration d'un projet politique. A cette fin, plusieurs commissions ont été constituées (économie, agriculture, énergie, urbanisme, démocratie, non-violence) dont les textes seront, s'ils sont adoptés, regroupes au sein de ce qui pourrait être un a petit livre

Il s'agit aussi, pour le Mouvement écologique, de définir les modalités de participation de ses militants aux élections de mars 1978. Certes, il participe au regroupement électoral organisé sous le sigle Ecologie 78 : à ce titre, ses représentants ont approuvé le principe du non-désistement au second tour, qui constitue le jondomont d'Ecologie 78. Mais plusieurs associations se montrent désormais réservées, estimant qu'une telle attitude peut favoriser les candidats les plus « dangereux » pour l'écologie.

– Libres opinions –—

Droite - Gauche - Droite - Gauche...

par PHILIPPE LEBRETON (*)

'ATTITUDE tactique d'Ecologie 78, consistant notamment à refuser par avance toute négociation électorsis et lout desistement entre les deux tours de scrutin des prochaines législatives, semble poser bien des problèmes, el susciler bien des remarques chez les militante et les partis da gauche. Nous estimons donc nécessaire d'apporter toutes les précisions souhaitables pour confirmer, mais eussi cladifier notre position sur ce point. Tout d'abord, bien que l'on nous accuse un peu sommairement

de « renvoyer dos à dos le gauche et la droite », nous récusons le raisonnement manichéen selon lequel se refuser à voter pour le gauche scluelle reviendrait à voter pour la droile. Nous avons pu juger le droile à ses fruits, et en aucun cas nous n'eppellerons à se désister pour elle et ne ful apporterons nos suffrages sous quelque forme positive que ce soit. En outre, les responsables de la gauche sctuelle sont-ils si peu surs d'eux-mames qu'ils craignent que nos voix ne sojent prises dans leurs seuls rangs, et non pas également eu centre et même

Mals que faut-il désormals entendre par droite, et surtout par gauche ? En effet, l'existence du P.C. nous pose un problème majeur : sur loutes les questions qui concernent l'écologie, les dirigeants, sinon les militants, du parti communiste sont, en effet, des plus réactionnaires, les moina ouverts eux idées nouvelles. Est-ce pour eutant que, lenant nolamment compte des proposi-

tions partiellement constructives que le P.S. vient d'edopter sur l'énergie nuctéatre, nous devrions considérer comma affié local tout candidat P.S. ou M.R.G., en cessent - de maintenir des candidats écologistes contre eux » (pour reprendre l'une des formules de Brice Nous ne le pensons pas, et il est possible de nous comprendre en

voulant blen edmettre que nos réflexes et notre attitude ne sont pas nous ne cherchons pas à « négocier « entre eppereils de parti, et notre position électorele ne sere pas ettendrie ou déviée par la promesse d'un ministère ou d'un poste de chef de cabinet; aucun candidat d'Ecologie 78 ne cherche à tout prix à être élu, et le score électorel n'est pas pour nous une fin mais un moyen. Si donc un candidat de la gauche (ou même, pourquoi pas, du

centre ou de le droite) « reprend à son compte les mesures que nous préconisons . (pour citer encore les propos de Brice Lalonds), nous poserons d'ebord deux questions naives, et arrêterons ensuite notre - Si un tel candidet existe à gauche, Ecologie 78 ne sereit-elle pas

prête à lui offrir son label, dès le premier tour, sous réserve des condi-

- Si un tel olseau rare existe è gauche, pourquoi ne cherche-l-il pas en priorité à conveincre son appareil de parti, et à résoudre te propre contradiction de sa présence au sein de son parti ?

En effet, Ecologie 78 astime que ce n'est pas à elle de résoudre les problèmes de la geuche ou de ce qu'il en reste; elle estime également qu'elle n'a ni la force ni le goût, sinon l'outrecuidence, de discuter d'égal à égal avec les partis de gauche : nous posons des questions à le gauche, dont nous voulons être le mauvaisa conscience, et c'est bien à la gauche elle-même qu'it convient d'apporter des réponses que l'àlectoret jugere satisfaisantes ou non.

geuche des engagements suffisamment nats et cleirs sur les problèmes fondementaux : les choix de eociété, la récrientation de le croissance, les rapports du citoyen et da l'Etal. Même si nous choisissona des « clés de sincârité » difficitement truquebles (la force de frappe, le surgénéraleur...), l'exemple suédois serait là pour nous prouver le peu de valeur des promesses politiciennes. D'ailleurs les propositione falles d'un moretoire et/ou d'un référendum nucléaires ont pour carectáristiques d'être d'application post-électorele. Un grand parti doit avoir les capacités et le courege da faire clairement ses choix event toute consultation electorele. Nous ne voterons donc pas en blanc aux législetives, qui devront constituer en elles-mêmes le référendum promis. Le public, convenablement intermà, eers donc le meitleur garant

Nous n'avons pas confiance en noire aptituda à obtenir de le

de la valeur des propositions et des engagements éventuellement pris per la gauche. A la limite et par boutade, Ecologie 78 estimerait avoir loué son rôle et remporté un trenc succès si ses candidats obtenaient 0 % des suffrages lors du prochein scrutin : la gaucha aurait alors suffisamment compris et repris nos positions pour que le public ait jugé cette attitude définitivement crédible et notre Corrélativement, nous avons donc toutes les raisons - dont celle

d'aider la gauche à se définir - da présenter partout des candidats sur de telles bases, la seule exception pouvant être les circonscriptions où nous manqueraient les moyans correspondants. Sous cet éclairege, le procès d'intention, qui commenca à noue

être talt par des partia ou des candidats soucieux de leur propre réussile, spparaît singulièrement mai tondé. Ce n'est pas nous qui renvoyone dos à dos la droite el la gauche : c'est la gauche qui se montre incapable de se distinguer de la droite en adoptant la même conception productiviste de la société; ce n'est pas noua qui prenons le risque de faire passer la droite aux dapens de la gauche : c'est la gauche qui prend le risque de voir s'éloigner d'elle nombre d'électeurs décus par son manque d'ideal et d'imagination, son inaptitude de fond et de forme à • changer la société ».

Serall-ce perce qu'ils posent les vrais problèmes et les vrales responsebilités que les candidets Ecologie 78 soulevent tant d'Intérêt... et tant d'irritation ? Si tel est le cas, ils se voient confortés dans leur opinion d'être sur le bon chemin et ne cesseront de lutter pour contribuer à poser et à résoudre les vrais problèmes de la société de demain.

Bien entendu, les représentants d'Ecologie 78 restent prêts à tous contects qui permettraient de mieux se faire comprendre et de recevoir en retour les propositions et les engagements que les partis seralent prêts à fournir au public sur les bases ci-dessus définies.

(*) Professeur à l'université de Lyon, membre du secrétariat national d'Ecologic 78.

POINT DE VUE

Réconcilier l'Université et la nation

par LOUIS MEXANDEAU (*)

s'effectuer dane une complète indifférence. Sur les cempus, la morosité et la résignation, couverainee et épaisses, se réinetailent. Après avoir pertagé difficilement des crédits amenuleée, les prolesseurs sont retournés à leure cours ou é leurs treveux, mele l'enthouelasme ne les eccompagne pas. Mme Saunier-Seité, secrétaire d'Etat eux univereités, elle-méme, feute paut-éire d'avoir été reconnue per ses paire, semble tantée par d'autres consécrations.

A la fois reflet et victime de ta crise économique et sociale, e'interrogeani eur ee piece dane le nation, doutant de son utilité sociale, l'université françelee, c'est-à-dire un million de personnes, campe é le lisière du pays et attend qu'on lui donne des perspectives.

Pour les étudiants, l'avenir c'est surtout l'emploi. Comment ne seraient-ile pes Inquiete lorsqu'ile volent que ce sont les jeunes qui fournissent les groe contingents du chômage 7 Des études récenles ont ceries montré que l'accès aux études supérieures, même e'il ne débouche eur aucun diplôme, permet de trouver moins difficilement un emploi, parmi les moins mai payés. Mais beaucoup d'étudiants n'ont, après leura éudes, que le perepactive de s'inscrire é l'egence netionele pour l'emploi. Un changement des cursus. tel qu'il e été proposé l'an demier par le secrétariet d'Etat eux univereltés dens le cene d'une profescionnellaction - étroite, ne change rien é le situation car les nouveeux cut-

La politique du pouvoir

Fece eux universités, le pouvoir en plece est enfermé dens les contradictions. Le gigenteeque redéplolement - des économies du monde capitaliste ne laissere plus é la France une Industrie cohérente, présente dans tous les secleurs essentiels d'activité mais, selon les déclarations de M. Barre lul-même, un certain nombre de cée reposant sur un socie testreint d'industries de pase. Dés lors, ae dit la dmile, une nation de sous-Iraltance a-l-elle besoin d'éludiants trop nombteux, eccusés de tou-jours coûtet trop .cher ? El comme le développement culturel ne figure pas eu reng de sas soucis dominents, la tentation est grende d'étendre le numerus cleusus é d'eutrea secteurs que la médecine, complit ici le processus de dégrada- trente ans, et soumises é un traite-

Après la publication dans le Monde du 5 novembre d'un point de vus de M. Antotne La-gorde sur les élections uux comi-

tés de parents, M. Guy Georges, secrétaire général du Syndicat national des instituteurs et pro-jesseurs de collège (S.N.I.-P.E.G.C.), nous o adressé la lettre

Le manque de sang-froid trahit

bien souvent la fragilité de la cause qu'on prétend défendre. A le lire, le président de la Fédéra-tion des parents d'élèves de l'en-

seignement public en porte l'emoi-gnage. M. Lagarde e'énerve; il cède à la felblesse d'agresser le Syndicat netional des institu-teurs et professeurs de collège parce qu'il sent que sa cause n'est

pas sûre. Je ne m'amuseral pas à relever les contre-vérités, les contradictions ou les outrances fallacieuses de son propos. Nous n'evons pas ce goût d'une piè tre polémique. Je songe seulement que

polemique, Je songe seulement que c'est bien mai augurer du dialogue que cet homme responsable affirme souhetter quand, en même temps, il accuse l'ensemble des institutrices et des instituteurs de manipulation, en un mot de maihonnèteté.

Saisissons uéanmoins cette occasion pour préciser calmement les choses.

Nous avons en effet estimé que

Nous avons en effet estimé que

nos collègues devaient participer à l'organisation des élections des

comités de parents. M. Lagarde cache mai un désappointement assez étonnant : attendate-on que nous nous en désintèressions?

Conscients de uos responsabili-tés, nous avons adopté cette atti-tude pour assurer le régularité des

élections. Il est assez singulier de voir resurgir un argument faux, propage depuis un mois, et qui, per la pratique hien connue de

l'amalgame, teute d'obuser l'opl-nion. S'agissant du matériel

d'adhésion à des fédérations de parents d'étèves, nous ovons une position blen connue, pulsqu'elle est constante depuis.. 1971 : elle

Nous refusons de méler nos elèves aux querelles d'adultes; nous ne voulons pas en feire les porteurs d'un matériel d'adhésion annuel à des fédérations de pa-

rents, des lorsqu'elles sout en coucurrence ; ce matériel est tenu

est claire :

aus ne créent pea un emplot de plus. Le délabrement financier, l'insuffi-cence de créatione de postes, entratnent pour les eneeignents et les pereonnele techniques un blocage net

L'Indispensable mouvement de capillarité professionnelle, sane lequel aucune société ne peut tenir esns troubles, est en étal de thrombose. Trée peu de jeunes sont recrutés, l'ensemble des personnels eclentifiques viellit eur piece. Tandie qu'on e'acheme à déshabituer du travail toute une partie de noire jeunesse, Il va manquer une génération de chercheura et de techniciens de recherche. Cer l'ebandon, l'un agrès l'autre, des grands projets scientifiques de le période geulliste eppeuvrit certaine secteure de le recherche, d'être de l'Université.

Depuie plus de dix ane est posée la question de la finelité de l'Untversité, de sen rôle et de se plece dane le netion. Question (et tentetive de réponse] indissociable de celles qui concernent le choix d'une nouvelle logique de production, d'un nouveau mode de développement sociel. A cette question, la loi d'orientation e donné une réponse en terme d'organisation. Même si cette réponse comportait des eepects positifs, caux-là mêmes qui eont ettequés par le gouvernement.

heurte é un mouvement séculaire de promotion qui e toujours, en France, privilégié le vecteur de l'instruction comme moyen de parvenir. A le pression permanente de le demande sociele s'ajdutent les effets de le conjoncture, qui fait que le gouvernement prélère - é la veille des élections - le gonllement des effectils universitaires é ceux du chômege. En attendant, le pouvoir manœuvre comme il peut, a'efforçani de gérer l'Université au moindre coût, d'où le lent étranglement financier euquel on assiste. Mals pour ebattre une institution comme pour justifier ce processus d'asphyxie, il feut discréditer, faire peur aux « bons » en dont souffrent les formations univerdésignant les méchants é la vindicle Plus vielblement qu'ellleure s'ac-

logique malthusienne, est plus facile collaboration qu'avait tenté, non eane déré — et qui se concidére — comme enoncer qu'é réaliser, car il se quelque succès, M. Solsson, on est un éternel mineur, dois disparaitre

Les élections de parents d'élèves

Une lettre du secrétaire général du Syndicat des instituteurs

indifféremment à la disposition des familles à l'école. Par contre, s'agissant de l'élection des co-

s'agissant de l'élection des co-mités de parents, les responsables de la Fédération Lagarde savent fort bien, comme les autres, que les bulletins de vote et professions de foi ont été adressés aux parents sur un même pled d'éga-lité et au même titre. Nos collè-gues y ont veillé; l'expérience montre aujourd'hui que ce n'était pas superflu.

Une intolérable

campagne politique

Qui, en effet, a tenté de faus-ser ces élections, d'en dénaturer le sens? Qui en e fait une into-lérable campagne politique? Il ne s'est pas passé de jour où les hebituels adversaires de l'école taique n'aient fait feu de tout bois; des tracts provenant de tous les départements montrent que les formations politiques de la main-

formations politiques de la majo-rité gouvernementale ont tente de

rité gouvernementale ont tenté de peser sur les parents en les incitant. avec une méprisable argumentation partisane. à voter « Lagerde ou autonome ». A ma connaissance, depuis que des élections de ce genre existent, il n'existe pas de partis politiques qui alent appelé à voter pour une autre fédération de parents d'élèves. Tel maire a essayé d'ajouter an matériel de vote un appel aux habitants développant — est-ce

an materiel de voice un appei aux nabitants développant — est-ce un hasard? — les mêmes idées que la Fédération Lagarde. En se prêtant complaisamment à un tel jeu, cette fédération e choisi un camp et des objectifs qui n'out tien à voir sure le consentite.

rien à voir avec le copération entre parents et instituteurs. Effectivement, de telles pratiques sont un mauvais coup porte à l'école.

Nous le redoutions des qu'an

Nota le redoutions des qu'an Consell supérieur de l'éducation nationale avaient été retenues les modattes de représentation et de participation des parents aux activités de l'écoie. Nous craignions que cette concurrence artificielle

ne donne prétexte à des querelles

de chiffonniers ou à des compe-titions étrangères à l'école, qu'elle ne nuise à la recherche d'un cli-

mat harmonieux de la vie sco-

laire. Le présent nous donne

passé avec Mma Saunier-Seïté, du soupçon é l'invective. Mais ce dénirement et cette merginalisation de l'Université, qui tiennent lieu de politique, auront des répercussions é moyen et é long terme eur l'évolution des canacités productives du paye. Cela, le pouvoir ne peut le dire, auest est-il muet eur l'avenir de l'Université. La rupture entre l'Université et l'emploi n'exprims pae seulement une mela aueal, pour le moyen et la long terme, l'abendon d'un projet indusnevigation à vue est devenue la règle.

A la limite, le pouvoir actuel es passezait volontiere de l'Université. quitte é an affermer les morceau lee plue « Intéressants ». La cohé rence de sa politique epparaît aujourmoins prévenus é son éperd.

Quent eux cadres Indiepensable à une économie, même entravée c'est da plus en plus eux grande les demanda, en espérant que la eélection sociele se doublers d'un triel, eocial et culturel précis. La pensable à la survie du syalème.

Les propositions socialistes

font de la eltuetion universitaire leur Interdit de chercher une eclution miracle. L'urgence a conduit Frençois Mitterrand é proposer un plan de sauvetage finencier. A'moyen terme. nos orojets, qui procèdant des perspactives tracées par le progremme l'ensemble des irensformatione économiques et sociales. Cer. quelle que eoit le valeur intrinsèque des propoune réforme universitaire ne peut réussir que el, globelement, une lutte énergique est menée contre le chômege, que ai est pretiquée une politique de relance, sélective et orientée, Cele eereit insufficant el le e ne s'appuyalt aur une nouvelle logique de développement. une eutre définition du contenu et de le hiérerchie dee qualifications essoiée é l'évolution vere une échelle différente des rémunérations.

Il feudra donc, toul é le fois, réparet et repartir sur d'autres voles. La conception que nous avons de l'éducation dans son développement temporel, dans la diversité des lleux et des moyens, nous a conduit à privilégler le formation permanente. Dana ce domeine et compte tenu du retard eccumulé, les universités auront un rôle décisit à jouer. C'est de ce sectaur suriout qu'il faut ettendre un développement de leurs ectivités d'enseignement. Une telle ambition rend plus visible, par-delé

le pénurie quantitative, les carences sitaires toumées sujdurd'hul encore vers l'eccuell de quelques classes d'ége, les mémes qu'il y e vingt ou Un tel projet, qui procéde d'une llon du giscardisme. De l'essal de ment indifférencié. L'étudiant consi-

Il est léger, en la circonstance, de faire de la concurrence le cri-tère de la démocratie. Celle-ci

n'est pas une foire d'empoigne. S'agissant des attributions de co-

mités de parents, s'est-on inter-rogé sur les foudements d'une teue compétition électorale? La rédaction d'un reglement scolaire,

rédaction d'un réglement scolaire, l'organisation de cantines, de transports d'élèves, de classes de neige..., entraîneraient ces clivages dont nous evons été les témoins ? Y eurait-il donc des manières de droite, de ganche, du centre, ou d'ailleurs d'assumer de telles activités ? Il faut se garder des abus de langage. En vérité poser ces

de langage. En vérité, poser ces questions, c'est découvrir é quel point ces élections n'auront été qu'un prétexte à une autre entre-

prise que nous ne cesserons de dénoncer : le démantélement de l'école de la République. Les pe-rents de nos élèves, nous en som-mes persuadés, n'auront pas été

Mais demeure entier le pro-

blème posè des rapports entre les parents et les maitres. Nous som-mes profondèment attachés à une coopération enrichissante entre

eux. Pour une raison évidente : leur action éducative est néces-sairement complémentaire. Notre thèse de l'école fondamentaie en

fait un de ses principes ; et nous adhérons pleinement à la propo-eltion du Comité national d'action

laique d'une gestion tripartite de nos établissements.

Cette coopération se pratique fréquemment, et depuis longtemps heureusement! On nous dit : !!

faut l'améliorer. Bien volontiers i Mais est-ce en créant entre parents des affrontements sans objet ou dont l'objet est étranger eux préoccupations scolaires? Notre premier souci est de créer evec tous les parents des rap-ports comfants d'information

porte confiants d'information réciproque; ils saurout elors trouver des critères de représen-tation démocratique autres que le champ cios de rivalités artifi-

- le a parti de l'enfant ».

L'analyse lucide que les sociellates de notre paysage pour faire place au partenaire d'une formation négociée. Ce qui implique que la formation devra intégrer eux cureue exletents une dimension professionnelle qui ne se réduireit pas à une spécieli sation étroite et arbitraire, male qui

serait initiation à un eccleur de

l'ectivité humaine. De ce point de

vue, l'expérience ecquise dans les

instituta universitaires de technologie

sera prise en compte dans la mise au

St notre pays ne se contenta pas gles venues d'allieurs, en perticulier d'outre-Atlantique, il est indispensable de relancer l'effori de recherche Nos universités disposent d'un stock considérable de résultets, d'un équipement important, male perfole vieilli ou sous-utilisé, du feit des restrictions en moyens humeins et financiers. Les personnels ne soni en rien inférieurs é ceux qui ont fondé jadle le grandeur de l'Université frençaise. Dene le cadre de le planification démocratique, il laudre établir une carte de te recherch_ pout eviter toul gaepillage, mais eussi pout orienter les universités vers les besoina des régions où elles sont installées. Une recherche dynamique est le condition du reyon-

Ni droite ni gauche

nement international des universités

Instrument majeur dens l'attrali

exercé sur les étudiants étrangers

ou eccompagné les mutations sociales du politiques. Dans une sociélé gui veut mettre en place l'euto le chemp clos des luttes de ciene, de mendarinats, de querellee partisanes. Il ne doil pas y avoir d'universités dites - de droite - et d'universités dites - de gauche -, mele un ensemble d'établissements d'enselgnement supérieur dans lesquel tous les courants d'idéee auront leur place. L'Université doit rester ou redevenir le lieu où e'élabore te savoir, où se diecutent les diverses conceptions du monde. C'est un tel laboratoire d'idées qui constituere un des éléments nécessaires é la société eocletiete de le fin du vingtième alécie pour résoudre ses pro-

Agir dans cette direction, c'est eussi vuoloir réconcilier l'Université et la nation; male cei objectit ne sera aneint que al les universités sont pleinement insérées dane les régions où elles sont implentées il ne ceut y svzir de déveloccemen régionel que si la région dispose d'un certain potentiel intellectuet et d'une réelle capacité de recherche. C'est l'Université qui peut lournir l'un et l'autra. L'influence des unisont ancora en quéte de teur voca tion, pourre d'autant mieux dépasser les trontièree qu'elle s'appulere eur teur diversité et leur soéclificité

régionales. Par ces propositions, lee socialistes vaulent que les universités soient l'un des moyens, pour le société qu'ils veutent construire, d'un doveharmonleux. Leur objectit eet que leurs universités acient ouvertes à toutes les génératione qui oni iran-chi te sauil de l'adolescence, qu'elles devienment des lieux d'apprantissage et de confrontation enire ceux qui débouchent de la vie ecolaire et ceux qui, inlégrés dans la société créative (les travellleurs du tront de clesse) viendront y parisire leurs connaissences, chercher une nouvalle orientation prolessionnelle eccéder eux compétences indispensables à le conduite d'une societé en marche vers l'autogestion, au simplement trouver les éléments d'un enrichiasement personnel C'est dire que cette université de masse delt étre. à l'inverse des ghettos d'aujourd'hui, largement ouverle eu

champ clos de rivalites artifi-cielles. Il faut souhaiter que les erreurs d'aujourd'hui et les explidi-tations qu'elles ont alimentées ne laissent pas trop de cleatrices. En ce qui concerne les institutrices et les instituteurs, ils ont choisi depuis toujours — et réellement 1°1 Député du Caivades, délégué netionst à l'éducation du parti socie-liste.

Dans le Puy-de-Dôme

HUIT MAIRES DÉMISSIONNENT POUR PROTESTER CONTRE L'OBLIGATION DE FINANCER UN COLLÈGE

(De notre correspondant.)
Clermont-Ferrand. — Huit maires du canton de Montaigut-enCombrailles (Puy-de-Dôme) se déclarent démissionnaires et le nouvement pourreit blen toucher, dans les procbains jours, plusieurs eutres communes. Un conflit qui oppose la municipalité de SaintEloi-les-Mines à ses voisines à propos de la construction et du financement d'un collège est à financement d'un collège est à l'origine de ces démissions. C'est en 1970 que la construction de l'établissement evelt été décidée. En 1971, M. Duval maj, prés.t. élu maire de Saint-Eloiles-Mines, avait obtenu des crédits de le délégation é l'eménagement du territoire permettant au col

du territoire permettant au col-lège d'être prioritaire. En 1975. après une année de traveux, il ouvrait ses portes. Le finance-ment était partagé eotre l'Etat (800 millidns) et les collectivités locales (200 millions). Les communes d'Ars-les-Favets. Buxlères-sous-Montaigut. Durmi-gnat. La Crouzille, Lapeyrouse, Montaigut, Moureuille et Youx regrettent d'avoir été « mises devant le fait accompli » et de devoir participer eux frais de devoir participer eux frais de construction et de fonctionnement

comme la loi les y oblige ouand il n'y e pas eu d'accord amiable an préalable. Une lettre a été adressée eu préfet du Puy-de-Dôme par les huit maires contestataires qui soulignent « l'absence de consultotion des communes intéressées tant ou niveau de la conception qu'à celut de la répartition des charges ». De son côté, la muni-cipalité de Saint-Eloi-les-Mines fait remarquer que les communes voisines ont des élèves qui fréquentent le collège et qu'il est ndrmal qu'elles apportent leur participation financière. — J.-P. R.

• L'assemblée générale du Syndicat national des chefs d'établis-sement de l'enseignement libre, qui vient de se réunir à Paris, e adopté un texte où dn lit notam-ment : a Non à tout monopola de l'enseignement et de l'éducation, instrument privilégie du pouvoir quel qu'il soil. Non au siogan : « A école publique jonds publics, » à école privée jonds privés ». Ce serait méconnaître le service d'intérêt général assuré par l'enseignement privé. (...) Out à une association avec t'Etat, le régime Dans l'histoire de notre peys, actuet des contrats est une des l'Université e souvent contribué é formes possibles de l'exercice de d'éducution. »

> e Politique et éducofion » est le thème d'une journée de réflexion organisée le samedi 3 dé-cembre. 25-31, rue du Moulin-de-la-Vierge à Paris-14° par l'école des parents et des éducateurs. Participation oux frais : 200 F. **Ecole des parents, 4, rue Brunci, 75017 Paris, Tél. 754-29-00.

korateurs critiquent | absence DE L'OFFICE FRANCO-ALLEMAN POJET de la GALICTIE SUI : 2 14517

Le Comité onur les relations ma nales et internationales des anne tions de jeunesse et d'étigen pogniaire (CNAJEP) et le Deute poontaire (Unasor) es le treus Bundesjugendring (D. B. J. B., presuisé récemment à Saint-(Val-d'Oiset eoe conférence l'élargissement éventuel de ro franco-allemand do le (OFAI) eux antres pays de Communsoté.

Commonnecté.

Le secrétaire d'Etat à la jeung et aux sports, M. Paul Dijeug proposé en septembre 1977 la mittion d'un office européen pau jeonesse siègeant à Bruxelles préactions des deux organismes se pour l'Instant orudentes. Le CNA pour l'Instant orugentes. Le UNAII parce qu'il n'a pas été consult ; M. Dijond ; le D. B. J. R., pares qu eraint oos concurrence avec te Foel 1972 par to Cooseii de l'Europe. Les particioacts ont insisté olan büetérai, « car sa tâche en si d'être achovée s. Les récents éthe ges de critiques cutre certains jon naux français et attemands out ve ment inquiété tes Jeunes, a indig M. Pierre Gril, secrétaire général l'OFAJ, qui a déclaré : « Dons l' mesure où l'oo ne défend par R. F. A., oo minc cetre proposociété et un sebote la construction de l'Europe. 2 Les arganisateux e colloque on vanient espendant p que l'Office devienne one lustin tioo enropéence de olus, mais qu' s'acqoitte d'une mission comp mentaire avec tes organisations

LE CENTENAIRE DE L'ÉCOLE DES MINES DE DOUA!

(De notre correspondant.) Lille. — Créée par un dere du 27 mars 1878, l'Ecole uations des techniques industrielles et de mines de Doual va fêter son cetenaire. Les manifestations dur rout du 19 novembre eu 2 décer. bre. Une exposition sur la meik d'Ingénieur s'ouvrira à l'Hôle de Ville de Douzi le 28 novembre: Edit A l'arigine, cet établisemer qui c'appelait l'a Ecole des mat. par concours dans la populair par concours dans la populata
minière des éléves qui devaler
justifier d'eu moins cinq cer l'éves qui devaler
jours de travail dans la mi 2
avant de sulvre deux années l'estate
scolarité. Si pe dant pusies mi
décennles, cette école a formé ma maîtres mineurs, elle a modi sa structure et sou enseigneme au fil de l'évolution économi Aujourd'hui, elle a pour missoi-de former en quetra amés-d'études des ingénieurs pour les-travaux publics et le bâdment, le, métallurgie et les industries méta-transportes de generaliques de la ludustries de generaliques. thermique et climatique. L'admission se fait per concern

eu niveau de la première amité des classes préparatoires. Cinest qu'en 1975 qu'elle a mandificiellement le nom d'e Ecranationale des techniques indeficielles et des mines de Dougland.

MÉDECINE

Trois sourds sur quatre ne portent pas de prothèse auditive

phonologie organisé à Paris du 10 au 13 novembre, sur le thème « Perception et communicetion ». M. Joany Vaysette, roembre du Conseil supérieur des professions pare-roèdicales et chargé de cours eux facultés de Paris et de Montpellier, voit plusieurs raisons à la désaffection du public pour la prothèse auditive. La première est le refus d'admettre que l'on n'entend pas normalement. Souvent ensulte, les sourds font une roauvaise expérience d'un apoareillage valse expérience d'un appareillage utilisé à l'occasion d'une campa-gne publicitaire sans le conseil d'un epécialiste. Enfin, il arrive que le déficient de l'ouie alt que le déficient de l'ouse ait trop attendu pour recevoir une prothèse et que le vieillissement cérébral s'oppose à ce qu'il utilise efficacement sa prothèse.

Le professeur Paul Pialoux (Paris) a insisté, pour sa part, sur les problèmes psychologiques qu'entraine la surdité. « Presque foujours a-t-il dit l'inpeude re-

toujours, a-t-il dit, l'uveugle re-cueille plus de sympathie que le sourd s En outre, le premier af-fine sa perception sensoricile, auditive notamment, alors que le second, au contraire, « ne peut utiliser son potentiel visuel de fucon optimale, le premier s'odapte mieux à la nust permanente que ic second ou silence a Chez l'enfant, a encore indiqué le professeur Plalonz, e tes conséquences lesée, de la surdité sont purticulière- caces.

Deux millions et demi de Francais souffrent, à des degrés divers, de déficiences euditives, soit 4 % de le population totale. Meis, elors que 90 % d'entre eux, s'ils étaient convenable ment oppareulles, pour raient entendre, sculement une felble proportion — soit quelque six ceut vingt-cinq mille personnes — portent une prothées auditive.

Ces quelques notions chiffrées ont été rappelées, à l'occasion du colloque internetionel d'audiophonologie organisé à Paris du, 10 au 13 novembre, sur le thème « Perception et communication ».

M. Joany Vayselte, roembre du Conseil supérieur des professions pare-roèdicales et chargé de cours eux faculités de Paris et de Montpellier, voit nuiseurs raisons à ment désastreuses ». Sa formation psychologique est nécessairem psychologique est nécesculem psychologique

L'évolution des techniques prothèse auditive permet maini-nant au sourd de recevoir l'ini-mation véhiculée par les signai-acoustiques. C'est-à-dire, selon i protesseur Paul Voir l'Parist. C'i l'apparell, « ensemble mécalis-électronaque et électro-acoust-i minolysis au constible de s'inietectronique et électro-accussioninioturisé, susceptible de s'nitigrer ou schémo corporet, est éliné à capter, amplifier et adesilles signaux acoustiques ». D'enormes progrès ont été d'ilsés dans ce domaine, et il carillaire des autourations des autobases states. nises dans ce domaine, et il exiaujourd'hui des prothèses sterphoniques. Le professeur Gabre
Decroix ILille) u expliqué, quaé lui. l'importance de l'audissibinaurale dans la perception
faut, eutant que possible, apparreilles dans aprilles

binaurale dans la persoble. Primifaut, eutant que possible. Primifaut les deux drelles.

La bonne qualité technique l'apporteillage contemporain lassentrevoir d'autres proprès pri l'avenir. L'équipe du professe l'avenir aux alle actuellement sur le concesse personne le concesse proprès personne le concesse proprès pr riaioux travallle actuellement si un procédé permettant de si mujer les fibres du nert acris-tique. Cette mèthode, dont les re-miers résultats sont prometter-serali réservée aux cas extens-lorsque l'orelle, profondèment lésée, rend les profinéses inesses caces.

法法法法法律法

La suprematie t

ne du Syndicat de la commanda de la

MS DIVERS

7. ig::, 4 - --

Mice. OUE. Crait

1713

Au congrès du Syndicat des avocats de France

Les orateurs critiquent l'absence de projet de la gauche sur la justice

De notre envoyé special

Strasbourg. - . Pour le droit à la justice . tel est le thème qu'a retenn le Syndicat des avocats de France (SAF) pour son quatrieme congrès, reuni, du 11 an 13 novembre, au Palais universitaire de Strasbourg. En fait, ce sujet sera véritablement abordé ce samedi 12 novembre. La première journée du congrès a été marquée par la lecture du rapport du président, M' Francis Jacob, et la discussion générale qu'il a ouverte. M' Savreux, président de la conférence des bâtonniers, ainsi que les délégués de nombreuses organisations syndicales et mouvements étalent présents. D'autre part, « le cas Croissant, exemplaire des droits de la défense et de la défense des libertés », devrait donner lieu de la conférence des libertés », devreit donner lieu au voie d'une motion en semedi 12 novembre après l'interau vote d'une motion, ce samedi 12 novembre, après l'intervention de M. Kurt Groenewold, du barreau de Hambourg, l'un des anciens défenseurs d'Andreas Baader et d'Ulrike Meinhof.

regretté : « Nous n'avons pas de

regrette: a Nous n'avons pas de projet sur la justice, et je dirais même qu'il n'y a pas de projet de gauche sur la justice. En tout cas, ici, nous n'avons pas essayé s De manière plus radicale, M' Ray-mond Blet, du barreau de Bor-deaux, a noté, en falsant allusion

au thème du congrès : « Oui, nous avons toujours affaire à une jus-tice de classe, mais l'accès d la justice, ce n'est pas tout. Nous devons jaire un effort d'analyse.

En face de quelle fustice, de quel droit, sommes-nous? > C'était, d'une phrase, demander clairement au SAF d'affirmer sou

identité. LAURENT GREILSAMER.

Le Syndicat des avocats de France est jeune : quatre ans. Il est proche des partis d'opposition. Il est fort de sept cents membres. Il devrait, a-t-ou dit, être une maison de verre. Il devrait se doter d'un bulletin de liaison. Il devrait être plus mordant. Il devrait surtout surmonter l'a schec » de son troisième congrès de Bobigny au mois de janvier dernier (le Monde daté 23-24 et 25 janvier 1977) et passer outre au «ratage» de ses cam-Le Syndicat des avocats de outre au «ratage» de ses cam-pagnes contre la peine de mort et la détention préventive. Le SAF, enfin, devrait aller de Pavant, «parler des difficultés des fuges d'application des peines, du viol et des milices patro-

A elle seule, cette longue liste de virtualités donne un idee de la force de l'autocritique que sait s'adresser à l'occasion le SAF.

Quelle justice, quel droit?

La première journée du quatrième congrès de cette organi-sation, vendredi 11 novembre, a en effet été largement consacrée, au travers de la lecture du rap-port de M° Francis Jacob et d'une discussion genérale nourrie, à la mise en cause d'une pratique syndicale jugée par certains trop a timide n. Des adhérents se sont ainsi étonnés du manque d'activité de la section parisienne, dont le compart de la compart de la compart de la compart de la compart d'activité de la section parisienne, dont le compart de la le rapport signale la « carence totale ». M° Marcel Ristouth, du barreau de Marseille, a réclamé « une structure nationale plus forte », et M° Michel Lendr, du

barreau de Lyon, a fait remarquer que e la vertiable vis d'un syndicat venait des sections ».

Ces piques et ces rappels à l'ordre de la « base » ont progressivement laissé place à une discussion de la des de la des la sion générale, dont l'un des points du rapport de M. Jacob (« Nous ne noulons pas instaurer demain une autre justice de classe, se substituant à celle que nous com-bations aujourd'hui ») a fait plus particulièrement l'objet. Ainsi, M' Etienne Grambach, du barreau de Versailles, s'est félicité de ce « pétard » : « Le congrès va sans doute lever une ambiguïté. Le SAF est proche des martis de gauche. est proche des partis de gauche, oui ? Mais s'inscrire au SAF, est-ce avoir une carte de plus dans son portefeuille? Nous savons son poriejeuille? Nous savons quelle est la différence entre un discours à gauche et les formes d'un exercice professionnel parfaitement traditionnel, sinon conservateur. Ce qu'il faut, c'est arriver à un exercice nouveau de la défense s, a-t-il suggéré. Pour sa part Me Bismuth a

FAITS DIVERS

Tests sourds ser ser Tempète dans la Manche un disparu. — Treize personnes se trouvant à bord d'un yacht en détresse dans la Manche ont été recueillies dans la muit du vendredi l'1 à samedi 12 novembre par un car-ferry le Dragon. L'un des membres de l'équipage du yacht est porté disparu. A cause de la tempète, les services de surveillance et de sauvetage de Cherbourg ont recu plusieurs demandes stad pos de pressas bourg ont recu plusieurs demandes

O Soizante - quinze kilos de cannabis et 125 kilos de huschisch liquide ont été salsis, mardi dernier 8 novembre, à Nice et à Cannes, par les policiers ulcois agissant, après une longue filature, sur renseignements d'Interpol. Quatre ressortissants libanais ont été arrêtés au moment où lis s'amprétaient, dans un parking ils s'apprétaient, dans un parking du centre de la ville, à transborder d'un véhicule à un autre des bidons métalliques contenant la drogue. MM. Joseph Khoury, agé de cinquante-sept ans, et Cha-hade Kanaan, age de quarante-sept ans trafiquants notoires, demeurant à Paris, ont été arrêtés sur place. De ux complices.

MM. Robert Ghosn, àgé de vingtcinq ans, et Antoine Chouweiri,
àgé de trente-cinq ans, qui
avaient réussi à s'enfuir, ont été
appréhendés un peu plus tard.—

 M. François d'Harcouri, deputé reformateur du Calvados. demande l'interdiction en France de la chasse à courre. Dans une proposition de loi qu'il vient de déposer, il estime que ce problème merite en effet d'être debattu par les élus de la nation. M. d'Harcourt écrit notamment : a Aur yeur de la majorité des Français, la chasse à courre constitue un cruel anachronisme et demeure un privilège réserce à une clite fortunée. »

A LA COUR DE CASSATION

Le dernier acte avant le procès du talc Morhange?

La tragique affaire du talc Morhange va-t-elle pouvoir enfin connaître, dans quelques mois, la publicité de l'audience devant le tribunal correctionnel de Pon-toise? La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté, jeudi 10 novembre, le pouvoi formé par M. Hubert Flahaut, directeur de la société Givaudan, incuipé d'homicides et blessures involontaires depuis le 6 mai 1976, contre l'arrêt de la chambre d'accusation de la cour de Paris du 12 juillet dernier (le Monde du la juillet). Cet arrêt décidait qu'il n'y avait pas lieu, comme le demandait M. Flahaut, d'annuler le rapport de synthèse en douze volumes déposé le 8 décembre

Ce rapport avait été établi par un collège de neuf experts chargés successivement, en l'es-pace de quatre ans, par M. Henri Brèque, premier juge d'instruc-tion à Pontoise, de rechercher les responsables d'une affaire qui fit quelque deux cents victimes quelque deux cents victimes (dont trente-six morts) du fait d'un lot de talc mélangé à de l'hexachlorophène — provenant de la société Givandan — par suite d'une erreur de manipulation commise dans l'atelier de la société Seitco chargée du conditionnement du talc Morhange. Deux dirigeants de cette dernière société sont inculpès depuis le mois de novembre 1972.

Pour motiver le rejet du pourvoi, la chambre criminelle déclare dans son arrêt : « La chambre d'accusation n pu estimer qu'un rapport unique élaboré en commun a été régulièrement déposé dès lors que le fuge d'instruction, qui doit être tenu au courant du développement des opérations d'expertise, tient, de l'artice 161 alinéa 3 du code de procédure pénale, la faculté d'ordonner toutes mesures utiles, notamment à la réunion de plusieurs experts poursuivant la même recherche en un même collège, tout en prescrivant des investigations complémentaires."

Pour ce qui cancerae l'interrod'accusation n pu estimer qu'un

Pour ce qui concerne l'interro-gatoire de M. Flahaut par les experts, la Cour suprême rappelle experts, la Cour suprême rappelle que c'est le directeur de la société Givaudan lui même qui avait décaré au luge qui l'interrogeait, le 20 mai 1976 : « Je ne suis pas à même de vous répondre, je le ferui depant les experts avec mes spécialistes compétents. » Convoqué conformément à ses désirs par les experts, pour le 30 juin, il se présents sans ses collaborateurs, mais assisté de quatre avocats, pour se contenter de remettre des documents louant la qualité de ses chercheurs et de la qualité de ses chercheurs et de son laboratoire, mais s'abstint de donner les précisions demandées. La Cour de cassation en conclut qu'il n'y avait pas eu, en l'espèce, d'atteinte aux droits de la défense.

Faits et jugements

Pierre Conty, encore...

Un homme, armé d'un fusil, qui comme, arme d'un rusil, qui se serait présenté lui-même comme étant « Tun des tueurs de l'Ardèche a, a obligé, vendredi matin 11 novembre vers 9 h. 30, le propriétaire d'une Renault 5, M. de Moegen, ainsi que l'amie qui l'accompagnait, à le conduire de Saint-Genest-Malifaux (Lotre) à Lamastre (Ardèche), commune distants de 81 kilomètres environ distants de 80 kilomètres environ.

A l'arrivée à Lamastre, deux heures plus tard, l'homme a fait descendre les deux jeunes gens et a continué sa route avec l'automobile. Selon M. de Moegen, « cet individu ressemblerait à Pierre Control

Conty >.

Un avis de recherche a été distribué par la gendarmerie, et des harrages ont été mis en place dans les départements de l'Ardèche, de la Haute-Loire, de la Drôme et de la Loire La R5 a été aperque vendredi soir à Veurey (Bère) et a été prise en chasse. Sa trace a été perque à l'entrée de Lyon vers 22 heures. D'après les anquéteurs, rien ue permet de confirmer l'hypothèse selon lagnelle le conducteur de cette voiture serait bien Pierre Conty.

Disparition de lingerie au C.H.R. de Nice.

Le parquet de Nice vient d'ou-vrir une enquête sur une affaire de vol au centre hospitalier ré-gional de la ville. Ce « conlage » porte sur des disaines de milliers de paires de draps, de soixante mille blouses d'estinées au permille blouses destinées au personnel, et de centalnes de pièces du matériel médical et de bureau. Il a été révélé, jeudi 10 novembre, que M. Sénat, directeur du C.H.R., avait déposé plainte centre X pour vol, en juillet dernier, et qu'une commission rogatoire avait été délivrée à la sûreté urbaine, pour enquête. Tant du côté de "administration me de la police, rien n'a filtré.

que de la police, rien n'a filtré sur les résultats de ces investigations. Il semble etabli, toute-fois, que, dans la lingerie mise au rebut et cédée à un chiffon-nier, figuraient des pièces en bon état et ne portant aucune estam-pille les destinant à la vente, —

Chambery: réunion politique interdite dans une usine.

Le tribunal des référes de Chambéry a interdit la tenue d'une réunion politique à i'intérieur d'une usine de l'aggloméra-tion, la CAMIVA, fabriquant du matériel de lutte contre l'incen-rie. Cette réunion, organisée par la cellule communiste de l'entre-prise, devait se tenir dans les locaux gérés par le comité d'établissement, en accord avec celui-ci, qui estimait qu'une telle réunion « correspond à une évolution sociale normale tendant à ouvrir l'entreprise à l'information et à la

réflection, qu'elle soit syndicale ou politique ».

Selon la direction, cette initiative dépasse largement les attributions sociales et culturelles du comité d'établissement, telles que les fire la loi les fixe la loi. Le tribunal des référés a estimé

que l'autorisation du comité d'éta-blissement était illégale puisqu'elle n'avait pas fait l'objet d'une pro-cadure de délibérations normales au sein de cet organisme.

Finalement, la réunion s'est tenue dans la saile de restaurant, les forces de l'ordre ayant pris position devant l'entrée de l'usine et des huissiers coutrôlant les allées et venues. — (Corresp.)

• Mme Colette Villard, qua-rante-huit ans, ex-chef comptable de la Manufacture provençale de de la Manufacture provençale de matières plastiques qui fabrique les bacs Riviera, a été inculpée, mercredi 9 novembre, d'escroquerie, abus de confiance, faux en écritures de commerce, et placée sons mandat de dépôt par M. Louis Di Guardia, premier juge d'instruction à Marseille. M. Jean-Pierre Crose, acrusé de recel, a été inculpé de complicité et laissé en liberté.

L'enquête a été ouverte le L'enquête à été octobre), après le dépôt dune plainte de la part de la

d'une plainte de la part de la direction des baes Riviera qui accusait son chef comptable d'avoir, grace à des jeux d'écri-ture, détourné 16 millions de francs en cinq ans. — (Corresp.)

SPORTS

LA FRANCE BAT LA NOUVELLE-ZÉLANDE 18 à 13

La suprématie de la masse bleue sur la vitesse noire

Toulouse. — Alors quol, faire encore la petite bouche devant une victoire des Français — et quelle victoire l — sur les noirs seigneurs de Nouvelle-Zélande? Pourquoi pas Pourquoi ne pas le dire : ce France - Ail Blacks gagné 18 à 13 par les tricolores, à Toulouse, vendredi 11 novembre, ne fut ni un beau ni un grand match. Qui aime le rugby, le noble jeu, la fête à trente, u'y trouva son compte que par quelque chose de poignant, d'emporté, qui nous retint et nous fit vivre un peu plus fort une heure et demie durant. Ce u'est pas rien. Et ce n'est pas rien n'est pas rien. Et ce n'est pas rien non plus que quelques garçons vetus du maillot bleu aient porté leur couleur et répondu à l'attente mise en eux avec cette générosité. mise en eux avec cette générosité.

Le rugby n'est pas la guerre.

Mais ce n'est décidement plus un jeu, car il implique un engagement trop furieux : ces yeux fermés, ces faces tuméliées, ces arcades ouvertes, ces oreilles déchirées, ces plaies au cuir chevelu, est-ce le prix à payer pour être sacré champion du monde de rugby? C'est trop. Il va falloir y regarder de plus prés. Le jeu de righy? C'est trop. Il va ration y regarder de plus prés. Le jeu n'est pas plus mèchant, plus hrutal, qu'autrefols. Mais il va si vite maintenant que tout geste devient dangereux. A quand la ceinture de sécurité pour les joueurs-combattants?

Un mal monté au cerveau

Un groupe de médecins toulou-sains vient d'examiner la ques-tion. Il a constaté, nous confiait l'un d'eux, le Dr Broust, qui fut l'un d'eux, le Dr Broust, qu' fut l'un des grands trois-quaris centre de l'histoire du rugby français, que les blessures des joueux, qui affectaient naguère les articulations et les côtes, interessent de plus en plus souvent la l'ête. Le mai du rugby monte au cerveau : qui metira le hoia à certe flèvre? Il suffit, pour se convaincre de l'urgence d'une réforme, de se représenter ce qu'est le choc de deux hommes de ceut kilos lancès à pleine course, c'estadire à trente kilomètres à à-dire à trente kilomètres à l'heure. Les spècialistes de la

SCIENCES

LE PREMIER NUMÉRO DE « POUR LA SCIENCE » EST PARU

Une nouvelle revue scientifique vient d'apparaître cans les Losques : Pour la science est la ver-sion française du Scientific American, certainement le plus coté des magazines de vulgarisation scientifique, qui était délà tra-duit en espagnol italien et japo-

Au sommaire du premier mi-mèro, sept articles déjà parus dans le Scientific American et un article original sur l'héraldi-que, dû à M. Michel Pastoureau. conservateur an cabinet des me-dailles de la Bibliothèque nationale. Cette formule (sept traduc-tions et un article original) est délà celle des versions non américaines du Scientific American.

* Pour la miense, éclition fran-caise du Scientific American, édi-tion Eugène Belin, le numéro 15 F, abonnement annoel (12 numéros) : 150 P.

De notre envoyé spécial

circulation routière examinent ce type de question. An début des regroupements, après une « chan-delle», ce sont des cas qui se produisent souvent. On va-t-on si, de surcroît, on revêt de tels choes d'une fonction, d'une signi-fication missionnaire, tricolore ou politique ? politique ?

Sur le pré, ils étaient entrès, dans une gloire de solell toulou-sain, ce solell d'automne brun et grave qui dore la brique et rosit l'horizon. Quand lis entrèrent, les joueurs moulés de noir, taillés à cours de serve esseur louvilles. gnes, et les joueurs bleus, plus codus, plus arrondis, nous révions de grandes choses, surtout ceux d'entre nous qui avaient vu, voici deux semaines, à Brive, les débuts en fanfare de l'équipe néo-zélau-daise, rossant une bonne sélec-tion méridionale par quarante-cinq à trois : époustonflante cavalcade, d'une sobriété sans réplique. Ou'allaient faire ces caraliers

du cadre noir, qui falsaient circu-ier la balle comme au jeu de flipper, non sans se Irayer leur passage comme des défricheurs de passage comme des definitioneurs de la forêt brésilienne, contre ce rhinocèros qu'est le pack français, bandé de ses trognes, de ses mus-cies, de ses moustaches, tout hérisse de crocs, de poils et de cornes ? On pensait que cette grosse bête ne pouvait l'emporter que et elle proprié dons ses resserque si elle prenait dans ses passes les coureurs d'en face, freinant leur coursa, les essoufflant, et puis

les ligotant. Pendant une mi-temps, on vit en effet se dérouler un conflit entre masse et vitesse, masse c'eue contre vitesse noire, le noir prenant alors l'ascendant sur le bleu, mais sans la netteté ma-gistrale que l'on avait vu s'affir-mer, notamment en Corrèze. Après un début triomphant, le pack néo-zélandais était progres-sivement contré en touche, do-miné en mêlée fermée. Seules les melées spontanées tournaient à l'avantage des inverts neies et prenant alors l'ascendant sur le l'avantage des joueurs noirs, et encore de moins en moins sou-rent au fil des minutes.

vent au fil des minutes.

Deuxième mi-temps : en quelques secondes, la cause était entendue. Les avants français ont pris le match en main. Une première charge après une mélèe fermée : lis bousculent, ils débordent leurs visiteurs, qui ne s'en relèveront jamais tout à fait. Les arrières bieus ont beau sàcher. arrières bleus ont beau gâcher, quelques minutes plus tard, sur leur alle droite, une occasion superbe offerte par une percée de Skreia, la force la masse ont affirmé leur suprématie. Le pack français prive de ces élèments moteurs que sont Bastiat et Rives, a confirmé sa puissante pour le deuxième test-match.

maîtrise ; surtout parce qu'en numéro huit, l'étonnant Guilbert a presque rénssi à faire oublier le grand joueur de Dax. Une fois de plus Paco et Paparemborde ont joué un ton au-dessus de leurs vis-à-vis, et Skréla a imposé se forme de rayonnement. Très sa force de rayonnement. Très bons aussi Bustaffa, Bertranne et naturellement Aguirre. Mais quand donnera-t-on à cette équipe aux moyens enormes une «char nière» digne d'elle?

L'énigme de l'équipe tricolore reste que son rendement soit al bou avec, aux deux postes-clés, des joueurs qui semblent, l'un s'acharner à dérouter l'autre nuages, et l'autre uniquement pré-occupé de savoir sous quel angle lui parviendront ces ballons malicleux. Echangez les paires de demis des « Blacks » et des « Bleus », le 11 novembre, et les équipes rentrent aux vestiaires avec quinze points d'écart en

Mais Davidson et Bruce sont bien neo-zelandais. Et joueurs d'une belle et bonne équipe qui aura craqué cetet fois sur la ligne de front, face à la formidable tête de mêtée française. Cette équipe-mitrailleuse qui avait si briliamment caracole à Brive, on l'a retrouvée ici prise à la gorge, parfois clouée au sol. On dira bien sûr que son buteur, Wilson, était blessé, et qu'il au-rait probablement réussi au moins deur des nombreuses némillés deux des nombreuses pénalités, sous des nombresses paraties sous des poteaux, distribuées par l'arbitre irlandais, M. West, qui a visiblement tendance à penaliser — quelle qu'elle soit — l'équipe qui défend.

l'équipe qui défend.

Cs n'aurait pas été très juste. Sur l'ensemble du match de Toulouse, l'équipe tricolore méritait de gagner, pour sa force, sa sérénité, son autorité. Et aussi pour cet esprit qui la pousse enfin à prendre des risques en attaquant à la main. Mais attaquant à la main. Mais attaquant à la main. Mais attaquant à la main mériere une mélée gagnante les ballons sont soumis à de si étranges et si lentes manipulations. Quand ou pense au match éclatant joué voici quatre ans an Parc des Frinces, face aux prédécesseurs de l'actuelle équipe des All Blacks par Max Barrau, on se prend à réver de voir revenir un animateur de cette trempe pour la revanche que les quinze joueurs en bleu offriront, le 19 novembre prochain, à leurs camarades noirs. prochain, à leurs camarades noirs. JEAN LACOUTURE

● Le comité de sélection de la Fédération française de rugby a décidé, le 13 novembre, de faire confiance à la même équipe victorieuse de la Nouvelle-Zélande

D'un sport à l'autre

BASKET-BALL — Grace à sa victoire à Bagnolet par 108 à 81, Caen a pris, le 11 no-vembre, la deuxième place du championnat de France de premiere division, derrière le Mans.

FOOTBALL - Quaire rencontres de deuxième division avaient été avancées au 11 novembre. Dans le groupe A, Aries et Toulouse ont fait match nul (2 à 2). Dans le groupe B, tous les clubs visi-teurs ont été battus : Brest à Tours (2 à 0), Poissy à Boulogne

(4 à 1) et Rennes à Saint-Ouen contre le Red Star (3 à 1).

HIPPISME. — Le prix Perth, disputé le 11 novembre à Saint-Cloud et reienu pour les paris couplé, gagnant et tiercé, a été gagné par Jellaby, ruivi de Pal-mones et de Fulgus. La combinatson gugnante est 2-14-5. VOLLEY - BALL. - Le Racing-

Club de France a battu le Montpellier-Université-Club par 3 sets à 1, le 11 novembre, à Paris.

CORRESPONDANCES

OU EN EST L'AFFAIRE DE L'ESPÉLIDOU? Une lettre de l'avocat des parents d'Isabelle Le Ménach

Le 15 février 1976, Isabelle Le Ménach, treize ans et demi, pen-sionnaire de l'Espélidou, établissement pour handicapes mentaux situé à Saint-André-de-Sangonis (Hérault), mourait étouffée dans une camisole de force, où elle avoit été placée par le Père René-Emile Fabre, directeur de l'Espélidou, et laissée ensuite sans surveillance (i).

Le parquet de Montpellier a fait ouvrir, en son temps, de u x informations contre le Père Fabre, confiées à deux juges d'instruction de Montpellier : la première à M. Lapierre, nour cours et bles-

tion de Montpellier: la première à M. Lapierre, pour coups et blessures volontaires, violences et voies de fait sur mineures de quinze ans par personne ayant autorité sur elles; la seconde, à M. Larroque, pour homicide involoniaire. Vingt mois après, où en est cette affaire?

Les parents d'Isabelle Le Ménach, qui se sont constitués partie civile, et leur avocut montpelliérain. M' André Ferran, s'inquiètent vivement de l'a impasse » dans laquelle cette affaire se trouverait actuellement. M' Ferran nous écrit notamment.

perait actuellement. M' Ferran nous écrit notamment. Aucune jonction des procédures n'étant intervenue à ce jour, les sévices et la mout, pourtant pré-vus par l'article 312, alinéa 11, du code pénal, sont de fait séparés et susceptibles d'être jugés séparé-ment.

ment Le juge Lapierre a clôturé son information et a communiqué son dossier au procureur de la République, par ordonnance du 14 décembre 1976; le juge Larroque, estimant l'information terminée. estimant l'information terminée, a communique une première fois son dossier par ordennance du 31 mars 1977; retour lui en fut fait, pour supplément d'information; une dendème ordennance de soit-communiqué fut rendee par ce magistrat le 4 mai 1977; nouveau retour du dossier, pour autre supplément d'information; par ordennance du 28 juillet 1977. par ordonnance du 28 juillet 1977. le juge Larroque communiqua une troisième fois les pièces de sa procédure.

Il convient de savoir que l'article 175 du code de procédure pénale prévoit que, dans le délal de trois jours eulvant l'ordonnance de trois jours eulvant l'ordonnance de soit-communiqué du dossier par le juge d'instruction au pro-cureur de la République, ce der-nier dolt prendre ses réquisitions en l'état des éléments de la pro-cèdure, aux fins de saisine ulté-rieure de la juridiction de juge-ment compétente.

Toutefois, ce délai est un « voeu pieux » du législateur, parce que non assorti de textes permettant à la partie, on à son conseil, d'ob-tenir les réquisitions nécessaires. En d'autres termes, la carence législative contraint les parents d'Isabelle à attendre le moment

d'Isabelle à attendre le moment où le procureur de la République prendra ses réquisitions sans que leur conseil puisse juridiquement

(1) Sur l'ensemble de cette affaire. voir le Monde daté noram-ment2-23 février, 23 juin, 30 juil-let 1978 et 3-10 juin 1977.

La jurisprudence se proponce en faveur d'une rapidité souhai-table en l'espèce (...). Le ministre de la justice, de son côté a iniaccélérer les procédures pénales, dans une recherche de meilleure justice. Les dossiers de l'affaire Fabre, depuis longtemps terminés, permettront à la justice de passer, rapidement, des que les réquisitions auront été prises.

[Plus rien, A présent, ne s'op-pose à une transmission du dossier aux juridictions de jugement. Pourtant, un doute persiste quant à la qualification juridique des faits reprochés au Père Fabre. Car Il semblerait qu'une subtilité de procédure ait permis de ne pas l'ineniper de violences ayant entrainé la mort (art. 312 in fine du code pénal). Ont en effet été conduites deux informations séparées, l'une pour violecces, l'autre pour homi-cide involoutaire, permettant de « répartir » dans deux dossiers ce qui paraît bien ne constituer qu'un seul fait.

51 la disjonction est maintenue le Père Fabre relève du tribunal correctionnel. Si la jonction est ordonnée, la cour d'assises serait compétente. Le parquet de Montpellier bésite visiblement à pren-dre la décision qui s'impose.]

L'affaire des Flanades

Après la parution dans le Monde du 21 septembre d'un article intitule « Deux incarcé-rations dans l'affaire des Fla-nades», M. René Teboul, usant de son droit de réponse, nous a fait parvenir la lettre suivante : 1) Je me réserve de vous actionner en diffamation ; actionner en diffamation;

2) Je n'ai jamais été, comme
le précise l'article, accusé d'avoir
détourné des prêts consentis à
l'hôtel par la Caisse des dépôts
et consignations, et, en fait, je
ne l'ai pas fait;

3) Je conteste les motifs de mon inculpation et de ma déten-

4) Alors que j'avais été inter-rogé par la police le 13 septembre 1977 et que je pouvais craindre une arrestation intempestive et injustifiée, je n'ai pas pris la fuite, comme Larribeau, bénéficiaire d'ailleurs, seion ce que l'ai appris, d'un avertissement par personne interposée;

5) Une prétendue agression a été téléguidée et maquillée pour faire disparaire la comprabilité

faire disparaître la comptabilité et des documents ntiles à ma défense, et dangereux pour certains.

Quoi qu'il en soit, par les affir-mations péremptoires et inexactes rapportées dans votre article, vous avez porté atteinte à la présomp-tion d'innocence dont bénéficient tous les prévenus.

Je le regrette non seulement pour ma famille et moi-même, mais sussi pour l'information du public.

LÉGION D'HONNEUR

DÉFENSE

Sont nommés cheveliers;

MM. Marius Belot, Louis Bobler,
Marius Brunet, Joseph Delord, Georges Digeou, Jean Doumain, Alphonse
Garibaldi, Jacques Geets, Ferdinand
Girart, Jacques Girault, Gaston Hervieu, Paul Jacquet, Jean-Baptiste
Jeanne, Constant Lemeilu, Paul Martin, Marceau Michal, Gaston Molé,
Victor Piroud, Elisée Rival, Louis
ROY, Lucieo Schmitt, Daniel TribouHenr, Clovis Vernéde, André Fau,
Henri Fjament, Marcel Gibouin,
Jean Guiraudon, Ferdinand Labat,
Auguste Aliard, Jean Andrienx, Lucien
Angleraux, Voltaire Apoutoeaux, Lerment Arqué, Ludovie Astier, Aristide Angleraux, Voltaire Apourocaux, Her-ment Arqué, Ludovie Aatler, Aristide Auhin, Amédée Auhrion, Claude Au-dard, Jean Auffret, André Barré, Jean-Baptiste Barreau, Ange Basset, François Basset, Henri Baurance, Al-François Basset, Henri Baurance, Albert Becquart, Jacob Ben Kemmoun, Jeau Béraud, Simon Berdoulst, Auguste Bergeron, André Bermant, Joseph Borthieux, Octave Bertrand, Bugène Berville, Joanny Besson, Pierre Besson, Albert Bidault, Joseph Biamoth, Robert Bilault, Joseph Biamoth, Robert Bilault, Joseph Biamoth, Robert Bilault, Joseph Biamoth, Robert Bilault, Albert Boissailer, Félix Boivin, Jean Bonet, MM. Désiré Bonin, Occar Bonin, Charles Borel, Alexandre Bossart, Rémood Bottin, Alphonse Bouset, Alexandre Boudet, Maurice Boulmé, Aistaide Bouquin, Louis Bourdon, Jean-Marie Bourson, Jean Bousquet, Ferdinand Boutier, Valéry Bove, Eugéoe Breilly, Thomas Breuil, George Ferdinand Boutler, Valény Bove, Eugèce Brailly, Thomas Braul, Georges Briant, Camille Bricet, Omer Brisset, Meurice Brocard, Maurice Bruhat, Eugène Buchon, Heuti Bursine, Léon Bureau, Henri Burg, Lucien Bussy, Georges Caffort, Eaymond Calas, Abel Calmette, Paul Carre, Arthur Cartier, Indore Cascagne, Marcel Cauchois, Sylvain Cayrel, Eugène Ceri, Charles Chahoussie, Maurice Chabroullet, Baoul Charnon, Fernand Chamon, Jacques houssle, Maurice Chabroullet, Maou. Chagnon, Fernand Chamoy, Jacques Chapellon, Lucien Chappat, Gaston Charlot, Antoine Charles, Jules Charrester, Henri Charras, Albert Charresse, Reos Charreyon, Paul Chariot, Antoine Charles, Jules Charpentier, Henri Charras, Albert Charresse, Reoé Charreyou, Paul Charrière, Louis Chatel, Gaston Chaussard, Constant Charvel, Joseph Chavanne, Maurice Chenuet, Jean Chéron, Pierre Chesneau, Alhert Chollet, Camille Chouet, Elis Clair, Noé Clavé, Maurice Coîton, Toussaint Collin, Narcisse Corby.

MM. Gustave Cormier, Claude Corne, André Coscou, Marcel Cottin, Emile Coulon, Paul Croisé, Lucien Crost, Dieudonné Cuillersi, Joseph Chveller. Crost Dicudonné Cuillerat, Joseph Cuveller.

MM. Pierre Dabo, Jules Dalopt, Robert Dauguet, Louis Daumas, Henri David, Camille Debuyzer, Ray-moud Defaye, Marius Deiuler, Mau-rice Dejascher, Marcel Delamarre, Aimé Delanoé, René Delarue, Jeau

Delpeyroux, Théophile Demangeot, Louis Denis, Ovide Denis, Jean-Baptiste Denonal, Philémou Denoux, Georges Deretz, Joseph Desenne, Henri Desionda, Ivan Despax, Jules Donehery, Lucien Dorland, Albert Donnet, Jean Dubocclard, Alfred Dudos, Raymond Duhayar, Alexandre Dumas, Jean Dupin, Marius Durand, Jean Dussouliet, Alfred Eche, Jean-Marie Eminet, Louis Esnault, Plerre Estience, Toussaint Etéré, Gustave Eymard, Pierre Eynard, Théophile Faure-Geora, Alphonse Payolle, François Fleury, Jean Pleury, Maurice Pontaine, Robert Foursine, Alexis Forêt, Joannée Pougerat, Auguste Fournier, Georges Fouumiex, Marius Prançois, Ernest Frémont, Pierre Gabaix - Calle, Edmond Gellocher, Marcel Galoche, Henri Garreau, Gilbert Gautier, Alphonse Genty, Léon Gérard, Fernand Gherlein, Elle Gilirardi, Pierre Giscometti, Daniel Gilirardi, Pierre Giscometti, Daniel Gilirat, Ernest Glordanengo, Joseph Glorgi, Louis Girard, Robert Goix. MM Louis Grav, Escharte Gosmat,
Noël Gouagé, Maurice Goujou, Edmond Goupil, Pierre Grosso, Armand
Guerre, Montiort Guibert, Jean Guillaume, Maxime Guillaume, Marins
Guillerand, Julien Guillochou, Eugêne Guillouxoule, Charles Guyon,
Eugène Guyon, Paul Guyot.

gene Guillousoule, Charles Guyon, Bugène Guyon, Paul Guyot.

MM. Lucien Hemmer, Augustin Henquell, Georges Herbaut, Albert Hermann, Louis Hettinger, Joseph Hinault, Jean Hocher, Georges Homberg, Joseph Buille, Albert Janny, Fernand Jarniou, Labert, Jean Labrit, Louis Labussière, Rémy Lacour, Laclen Lacourte, Léon Laroforme, Charles Lain, Emglie Lain, Emgle Lain, Emgle Lainement, Camille Lamanny, Marc Lamarque, Victor La u of 1. Adrien Lartigsu, Louis Lerue, Eruest Laurent, Louis Laureot, Jean Legouge, Alhert Legoupil, Heori Leguedey, Jean Legoupil, Heori Leguedey, Jean Lesuopil, Heori Leguedey, Jean Lesuopil, Heori Leguedey, Jean-Louis Le Vern, Heli Libman, Joseph Lolsean, Séraphin Luciani, Clément Lugagne - Delpon, Pierre Madec, Léon Magne, Jules Mailliard, Jean Maisouobe, Constant Malet, Louis Maifanti, Achille Mallabiau, Fierre Mally, Antoine Maniez, Raoul Marcou, Jules Martin, Eylvain Masset, Bernard Masson, Paul Mathleu, Romain Mathleu, Raoel Maupain, Jean Mazsleigue, Jean-Claude Meiller, François Mel.

MM. Yves Meore, Bernard Méral, Jean-François Mersie. Louis Merle.

MM. Yves Mecez, Bernard Méral, Jean-Prauçois Merdier, Louis Merle, Raoul Meunier, Adrien Michel, Rapbasi Michelet, Pierre Milon, Abel Mooard, Emmanuel Monbrun, Jean Moudou, Auguste Monin, Rémy Mootgrand, Gustave Moreau, Maximilien Moreau, André Moreuc, En-

gène-Marcel Moret, Gustave M Henri Moricet, Jean-Marie Jean-Marie Mouraud, Gustave

gene-Marcal Moret, Gustave Morice,
Henri Moricet, Jaan-Maris Morin,
Jean-Marie Moursud, Gustave Neud.
Charles Nicolas, Paul Noireaut,
Jaan-Olaude Nonaux, Rugène Orain.
MM. Endie Panustier, Jules Patoonier, Alhert Pavoine, Emile Payen,
Jean Péglion, Marius Pflissier, Fernaud Perlis, Léon Ferrin, Octave
Perrin, Gaston Petit, Ferdinand Picot, Fierre Picq, Roger Fieretti,
Fierre Pignol, Louis Pillet, Louis
Pinget, Léon Fiss. Louis Pillet, Louis
Pinget, Léon Piss. Louis Pillet,
Jean Pollas ou, Barthéemy Polth,
Charles Foncey, Alhert Fonchaut,
Maurice Portebois, Antolue Poortier, Eugène Fraud, Prançols Pujol,
Françols Quéméner, Auguste Queyrel, Charles Radix, Paul Rageau,
Jean Bassat, Julieo Rebo, Laurent
Beoce, Françols Rissient, Albert Robineau, Julien Rolland, Edouard
Rondelé, Charles Rose, Louis Roseilini, Julies Roussel, Albert Royer,
Françols Sagnier, Raymond Salvaire,
Jules Sandres, Pierre Sarthon, Charles Scareder Pierre Serur, Jean Serin, Emile Siméon, Camille Simonceau, Marcel Simonnet, Serge Siuger, Auguste Sire, Joseph Souchet,
Pierre Spriano, Dominique Tafani,
François Talmont, François Tanguy,
Valéry Tellier, Eugène Telliez, Auguste Templier, Jean-Baptiste Tetemsile, Armand Thézé, Amélle Thomas, Jean-Marte Thomas, Alfred
Thomassin, François Tissers and
MM. Marius Tirlen, Martial Touffany, Prançois Touillon, Léou Tourneix, Grégoir Trellu, Achille Vairlet,
Maurics Venaille, Jérôma Vergnanegre, Pierre Vérieel, Edouard Vilan,
Joseph Vidilles, Célestiti Viguié, Camille Vilneent, Henri Viravaud, Julien Vitae, Marius Vittoz, Marie
Voisin, Camille Vrinat, Joseph Vulin, Paul Weexteen.

MM. Bené Antoine, Joseph Auherty, Eugène Béche, Pélx Bertrand,

Voisin, Camille Vrinat, Joseph Vulin, Paul Weexsteen

MM. Bené Antoine, Joseph Auherty, Eugène Bêche, Pélix Bertrand, Pierre Blainville, Marcel Boné, Gustave Boyer, Louis Célestin, Jules Charpentier, Camille Chevaller, Benri Chevé, Edonard des Courières, Théophile Cousin, Joseph Cros, Robert Dehours, Jules Delacorne, Marius Démonteix, Camille Dieu, Bené Dreullhe, Paul Dubreull, Jean Dupinet, Gustave Duval, Jean Eyraud, Marcel Poulneau, Joseph Fréchet, Hector Givert, Jules Granier, Léoo Grosjean, Georges Grout, Joseph Guerguy, Théodule Guerry, Alfred Hardy, Luden Josseaume, Joseph Klein, Jean de Lajugle, Joseph Levanti, Ernest Maurin, Gustave Méleux, Jean-Joseph Mislocq, Camille Micouleau, Gaston Millot, Françola Mousson, Paul Pagès, Achille Ratel, André Bichard, Auguste Boux, Armaud Samson, Pierre Sourt, Georges Tugny, Gaston Vandeoberghe, Maurice Vaulier, Charles Voisiu.

(A suivre.)

CARNET

Fiançailles — Le professeur et Mme Jean Gerbler sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille

avec M. François Bertagna.
Le docteur et Mme Louis Bertagna
sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fils François avac Mile Claire Gerbier.

- M. Gny Pillion et Mme, uée — M. Gny Fillion et Mme, use
Elisabeth Pouganit,
M. Julien Thiries et Mme, use
Frauçoise Hust,
sont heureux de faire part des
fiangailles de leurs enfants
Béntrice et Luc.
27, rus de l'Etang,
33220 Gagny.
22, rue Gambetta,
59120 Locs.

Mariages

— Mme Yves Rousseau,
M. et Mme Edouard Matthia,
sont beureur d'annoncer le marisge
de leurs anfants,
Marie-Paul et Emmanuel.
11, rus François-Blot,
53200 Château-Gontier.
2, passage du Sio,
Lomé, Togo.

Décès PAUL RENUCCI

Mme Paul Renucci,
Mme Toussaint Renucci,
Lears pareots, alliés et amis,
ont la grande douleur de faire part
du décès, le 9 uovembre 1977, de
M. Paul RENUCCI,
professeur titulaire à l'université
de Paris-Sorbonne (IV),
ulrecteur de l'U.E.R. d'Italieu
et de roumain.
chevaller de la Légion d'honosur.
Les obsèques auront lieu dans la
plus striete intimité à Zalsna
(Corse).

18, avenue du Pont-Royal, 94230 Cachan. (Né le 8 mars 1915 à Erbajele (Corse (Né la 8 mars 1915 à Erbajele (Corse), paul Renucci étali agrégé de l'Université et docteur ès lettres. Professeur au lycée de Toulouse (1936-1945), il commenca sa carrière dans l'université de cette ville avant da dévenir professeur, successivement dans les universités de Sirasement dans les universités de Sirasement, de Manchester et de Paris-ly (depuis 1957). De 1938 à 1947, Paul Renucci s'est aussi consacré au jour-aulisme comme prédetaint de politique blique >, à Toulouse (1946-1947). Consell-ler municipal de Toulouse (1945-1947), Il e été secrétaire adjaint de la commission pollitique pour le traité avec l'itaile à la conférence de la paix à Luxembourg, Spécialiste de Dante, à qui il a consacré deux ouvrages (1954 et 1958), Paul Renucci a été directeur de l'insti-tut d'études italiennes de 1957 à 1966).

Les amis d'
Ange BASTIANI
(Victor Le Page)
ont la douieur da faire part de son
décès, surveoo dans sa einquanteueuvième année, à Paris, 1e 4 novembre 1977.
Les obsèques aurout lieu mardi
15 novembre 1977, à 8 h. 30, en
l'église de Saint-Jacques-du-HautPas, 252, rue Saiot-Jacques, à Paris
(5°), où ses amis se réuniroot.
Cet avis tient lieu de faire-part.

- Mme Robert Blanchet, Miles Dominique et Béatrice Blanchet,
M. André Blanchet,
M. et Mme Maurica Blanchet,
M. Pietre Blanchet,
oot la douleur de faire part du
décès da
M. Robert BLANCHET,
survenu la 9 novembre 1977. à l'âge
de einquante-quatre ans,
La cérémonie religieuse aura lieu
la lundi 14 novembre eu l'église
Saint-Charles de Joinville-le-Pout, à
15 beures, 5, rus de Paris,

- M. et Mme Marcei Claude, leurs enfants et petits-enfants, Mme Levelut et ses enfants, Sœur Marie - Thérèse Bongrain, petite Sœur de l'Assomption, Sœur Madsleins Bongrain, des missions étrangères, M. et Mme d'Assomption M. et Mms d'Assomption Rodriguez. M. et Mme Jules Pichot et isurs M. et Mme Jules Picnot et isurs enfants.
M. et Mme Jean-Noël Bongrain et leurs enfants.
M. et Mme Antony Campinchi, leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jacques Bongrain et M. et Mme Henry Bongrain, Isurs

M. et Mme Henry Bongrain, leurs enfants et petits-enfants.
eon frère, ses sœurs, as belle-ægur, fout part du décès da
M. Joseph BONGRAIN,
rappelé à Dien le 8 uovembre 1877,
à l'âge de quatre-vingt-dix ans,
muni des sacrements de l'Egilsa.
La cérémonie religieuse, en l'égilse
da la Boissière-Ecola, et l'inhumation
ont eu lien dans l'lotimité le
10 novembre 1977.
Son évoux et leurs enfants.

- La Confédération française émocratique du travail,
La Confédération mondiale du travail,
La Confédération mondiale du travail,
out la douleur de faire part du décès de leur ancien président,
Maurice BOULABOUX,
le 8 uovembre, à Saint-Leu-la-Porêt (Val-d'Gise), dans sa soixante et onsième année.
La cérémonie religieuse, qui aura lieu à Saint-Leu-la-Porêt, le samedi
12 novembre, à 16 heures, sera précédée d'un homage public à la mairie de Saint-Leu, à 15 beures.
Un registre de signatures sera ouvert à partir du vendredi matin
11 novembre, à 10 heures, à la C.P.D.T., 25, rue Montholon, Paris-9-

— Mme Joannès Grenet,
M. Jean-Christophe Grenet,
M. Joannès Grenet at Mme,
M. Jean-François Grenet,
La famille et ses amis,
souffrent de la mort de
M. Georges GALLENE,
gérant de société.
On se réunira à la maison mortuaire (Les Pins de Thimécourt,
Luzarches 95), le lundi 14 novembre

tuaire (Les Pins de Thimécourt, Luzarches 96), le lundi 14 novembre 1977, à 13 h. 30.

La cérémonie religiouse sera célé-brée à 14 beures eu l'église de Luzar-ches, sulvie de l'inhumation au cimetière de Pantin - Parisien, à 15 h. 45, dans le caveau de famille.

Vanité, Les Pins de Thimécourt, 95270 Luzerches.

- Mme Goffray,
Yannick Goffray,
Marlièce Goffray,
Et toute la famille,
out la grande douleur de faire part
do décis subit de
M. Ernest GEFFRAY,
directeur d'école honoraire,
survenu à l'âge de soixante-douze
ans à Saint-Quay-Portrieux, le 8 novembre 1977.

- Mme René Mermony, née Lau-— Mme René Mermoux, uée Laugenie,
Son époux et leurs enfants,
oot la douleur de faire part du
décès de
Mme veove Paul LAUGENE,
leur mêre et graod-mère, décédée à
Besançon, munie des sacrements de
l'Egilse.
Les obsèques ont eu lieu à Paris
dans l'intimité familiale.
106, rue de Lougehamp,
75116 Paris.

- On uous prie d'annocer le de Mme Christiso RUFIM, décés née Simone Kraus, surveuu à La Garde (Var), le 8 novembre 1977. De la part de ses parents et amis.

De la part de ses parents et amis.

- M. Henri Souchier,
M. Bruno Souchier,
M. et Mme Beroard Paquient et leure enfauts,
M. Dominique Souchier,
Mille Catherina Souchier,
M. et Mme Vincent Souchier,
M. et Mme Christophe Bruneau,
M. et Mme André Loye.
M. et Mme Resé Loye at leurs eofaots.
ont la douleur de feire part du décès de
Mme Henri SOUCHIER.
néo Frauçoise Loye.
survenu le 6 novembre.
Suivant la velouté formelle de la défunte, les obséques ont été célébrées dans la plus etriete lotimité famillale.
31. cours Aristide-Briand.

31, cours Aristide-Briand, 69300 Caluire.



Anniversoires

se réuniront le lundi 14 nover

— A l'occasion du vingtième ami-varsaire de la mort du colonel Jean LUQUET, promotion « Victoire » de Saint-Un, nue pensée est demandée à tous tes amis et camarades et à ceux qui l'oot connu et estimé.

— Four le quatrième anniversite du décès de Mins Roger WORMEER, une pleuse et affectueuse pensée est demandée par son époux, est enfants et tous les siens à tous cetux oul l'ont encous, estimées

Messes anniversaires — Une messe sera célébrée le mer-credi 16 uovembre, à 18 h. 30, ea l'église Saint-Louis des Invalides, pour le deuxième anniversaire du rappel à Disu de M. Aight LE BOBINNEC, et de sa fille

et de sa fille

De la part de
Mine Alain Le Bobinnec,
Ses enfants, se famille,
Et du président du bureou et du
conseil d'administration de l'Amiesis
des enciens parachutistes BAR, et
enmmando de la France libre.

Visites et conférences

DIMANCHE 13 NOVEMBRE DIMANCHE 13 NOVEMBRE
VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., 63, rus de Monceau,
Mme Bouqoet des Chaux : « Les collections du comte de Camondo ».
15 b., 62, rue Saint-Antoine,
Mme Garnier-Ahlberg : « Hôbel de
Şully ».
15 h., 7, rus du Regard, Mme LamyLassalle : « Hôtel de Beanne ».
15 b., grille d'honneur, piace du
Palais-Royal, Mme Legregeols : « Le
Palais-Royal ».
15 h., entrés principale, Mme Zujo-Palais-Royal s.

15 h., entrés principale, Mme Zujovia : « Le cimetière du PèreLachaise s.

15 h. 30, hall gauche, côté pare,
Mme Hulot : « Le cimetière du PèreLachaise ». Mme Hulot: « Le cimetière du Pèr-Lachaise ».

17 h. 15, palais de Chaillot, Musée des monumeots français, Mme Saint-Girons: Le pelais de l'Elysée » (Caisse nationale des monuments historiques).

10 h., 13, aveuue du Président-Wilson: « Le réalisme; la vie enotemporaine; l'art animalier » (l'Art pour tous).

15 h. 15, 127, rus de Grecells: « Salons de l'bôtel du Châtelet » (Art et Histoire).

15 h., 24, rue Pavée: « Hôtel da Lamoignon » (Mme Barbier).

15 h., mêtro Père-Lachaise: « « Tombes célèbres du Père-Lachaise »

c Tombes celebres du Perc-Lacciale (Mms Camus).

15 h., place du Pultz-de-l'Ermite,
Mms Roederer : c La mosqués de
Paris > (Connaissance de Paris).

10 h. 30, 20, rue de Tournon : c Le
Sénst > (Connaissance d'ic) et
d'atlieura).

10 h. 30, 20, rue de Tournon : « Le Sénat » (Connaissance d'Ici et d'allieurs).

15 h., sous les arcades de l'Odéon : « Le Sénat » (Ame Ferrand).

15 h., 12, rue Monsisur : « L'hôtel de Bourbon-Condé » (Histoire et Archéologie).

CONFERENCES. — 15 h. 30, 15, rue da la Bücherie, Mª René Escalén : « Il y sura blentôt cent ans, quand Jules Grévy inaugurait la République » (les Artisans de l'espril).

16 h. 30, Théatre Adyar, 35, avenue Rapp : « Les discurs français ».

15 h., salls Martin-Luther-King, 32, rue Olivier-Noyer, lama Sogyal Rinpoché : « Philosophie, psychologie, tantra, yoga et méditation dans le bouddhisme tibétain » (Institut d'études bouddhistes).

18 b. 45, Notre-Dame de Paris, M. Gilhert Cesbron : « Huit paroles pour l'éternité ».

15 h. et 17 b., 13, rue Etienne-Marcel : « Expérience de l'Etre et réalisation de tous les désirs » (entrée libre).

LUNDI 14 NOVEMBRE

LUNDI 14 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 14 b. 30, basilique de
Saint-Denia, Mine Pennec : « Saint
Denis et son supplice ».

14 h. 30, eotrée de l'expositise ;

La porcelaine de Vincences au
Grand Palais » (Paris et son histoire).

14 h. 30, 107, rue de Rireli,
Mine Véra Grecoff : « Dix-septièms
siècle et Régence ».

15 h., e. place Paul-Painleré,
Mine Aliaz : « L'bôtel de Cluny ».

15 h., 1, qual de l'Horioga
Mine Puchal : « Le Conclergerie »
(Ceisse nationale des mouuments
historiques).

15 h., devant l'entrée, place du
Puite-de-l'Ermite : « Le mosquée,
histoire de l'islam » (Connaissante
d'iel et d'ailleurs).

15 h., Musée des mooumeots fraeçais : « Légendes romanes » (Histoire
et Archéologiei.

18 h., Grand Palais : « Expositioz
Courbet » (Tourisme cuiturell.
CONFERENCES. — 14 h. 30, hôtel
des Arts-et-Métiers, 9 his, avecue
d'Téna, M. Dominique David : « L'enjeu institutionnei : l'aiternance ».

14 b. 45, Institut de France.

21, qual de Conti, Mine Jacqueilar LUNDI 14 NOVEMBRE

jeu institutionnel : l'alternance ».

14 b. 45, Institut de France ».

13 qual de Conti, Mme Jacquellar Besujeu-Garnier : e L'urbanisatiez mondiale : promesses d'aveoir su menace de catastropbe ? ».

15 h., 13, rue Etienne-Marrel : « Méditatioo transcendantale : ir plein épunoulusement du cœur et de l'esprit » (cotrés libre).

19 h., Musée des monuments francials, place du Trocadéro, M. Jean Escudier : « Comtés de Comminges de Hibagorza, de Pallars et de Foix » (Centre internationel d'ét u des romanes). romanes).

19 h. 20, 26, rue Bergère, Ma Surya-nanda Lakshmi : « La deuxième naissance » (l'Homme et le Conosis-

naissance > (l'Homme et le Conoais-sance).

19 h. 30, saile Payché, 15, rot
J.-J.-Bousseau, M. Pierre Vieroody;

« Aspecta socio-économiques des vagués de soncoupes volantes;
profiles).

20 h. 30, Théâtre de l'Œuvre,
55, rue de Clichy, M. Jean Herber;

« La Bhagavad-Gita ».

21 b. Institut culturel Italien.

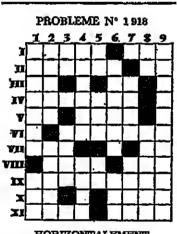
50, rue de Varanne, M. Leopoido
Elia : « Fonction de l'Eta; et des
régions en République Italien.

après le réforme de 1977 ».

Indian Tonic » ou Bitter Lemon de SCHWEPPES? L'un ou l'autre? L'un et l'autre.

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS MÉTÉOROLOGIE



HORIZONTALEMENT I. Particulièrement solgnée quand elle est grande; On lui confie des robes. — II. Ont plus de chances d'être exécutes s'ils sont raisonnables; Annonce une restriction. — III. Abréviation; Macabre découverte. — IV. Un peu de vert en des régions désolées. — V. Note; La marqun d'un complet achèvement. — VI. Pardonnées. — VII. Petite fraction qui devint une moitié; Pronom. — VIII. Coule en France; Commune étrangère. — IX. Ne Commune etrangère. — IX Ne pliera pas. — X. Personne; Me deplacerai. — XI. Savait-il seu-

lement parler aux femmes? Sans bavures. VERTICALEMENT

1. Souvent très raffinée chez les Barbares; Un titre. — 2. L'arme au pied; Tendre appel. — 3. Abréviatiou; Fliets. — 4. Butine à Madagascar; A un lit humide. — 5. Point répété; Abréviation; Lu sur un missel. — 6. Entrée condervies. Pière de revision condamnée; Pièce de soutien. —
7. Out cours en Algérie; La femme de uotre vie. — 8. Divise le temps; Etat. — 8. Te montrerais plus fort ou plus rapide.

Solution du problème nº 1917

Horizontalement Horizontalement

I. Néréide; Tonneau. — II.
Obole; NL; Réunis. — III. Bru;
Naturelles. — IV. Let; Araires;
Ies. — V. Io; Mi; Soudée. —
VI. Annuelle; Est. — VII. Rue;
Velues. — VIII. Ab; Sentiras. —
IX. Iambe; Eisenach. — X. Eo;
Ers; SO; Semai. — XI. Seulets; Nestor. — XII. Atala; Luts.
— XIII. Erre; Relie; Pé. —
XIV. Contillère; Soif. — XV.
Tue; Oses; Uni.

Verticalement

Verticulement

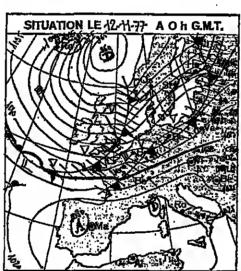
1. Noble; Raies; Oct. —

2. Ebre; Aubades; Ou. — 3. Routine; Ere. — 4. El; On; Abélard. —

5. Iéna; UV; Erétrie. —

6. Armées; Staël. — 7. Entaille; SE; I.6. — 8. Int; Launes; Ares. 9. RR; Eetion; ère. — 10. Orèes; Sis; Elles. — 11. Nelson; Ressul. — 12. Nul; Manettes. — 13. Enéde; Samos; Où. — 14. Aisées; Car; Pin. — 15. Us; Sètre; Hi 1; Défi.

GUY BROUTY.



Evolution probable du temps eu France autre le samedi 12 no-vembre à 0 heure et le dimanche

13 uovembre à 24 heures :

Les basses premions centrées la samedi 12 novembre à 0 beurs eu mer de Norvège se déceleront vers la Scandinavia et se développeront vers la Scandinavia et se développeront vers la Méditertanée occidentals, à trevers la Prance. Des masses d'air froid venant du uord de l'Atlantique envahiront ainsi notre pays. Dimanche 15 uovembre, après quelques pluies matinales sur les régions s'éleudant de l'Aquitaine et des Pyrénées aux alpes, un temps variable et frais se généralisers, sur l'ensemble du pays, le clei deviendra variable avec alternance d'éclaireles et de nunges. Des averses de pluie, de neige ou de grésil auront lieu principalement de la Manche orientiale à l'Aisoce et aux Alpes du nord. Les éclaircles seront plus belles près de l'Atlaotique ainsi que sur le Miul méditarranéen où le mistral et la tramontane soufficront, Allieurs, les vents, modérés ou assez forte et Irrégulers (rafales durant les averses), s'orienteront au sectour nord-ouest. Les tempéralures subiront une balsse très sensible et des gelées sont à craiudre an cours de la uult de dimanche à lundi.

Samedi 12 novembre à 7 baures, la pression etmosphérioue rédnite

Samedi 12 rovembre à 7 baures, la pression atmosphérique rédulte au ulveau de la mer était, à Paris, de 1011.9 millibars, soit 759 milli-mètres de mercure.

NEUILLY-SUR-SEINE

SALLE DE VENTE DU ROULE 150, evenue du Roule Métro Pont de Neulily

EXPOSITION d'ART

de CHINE

et da JAPON

Ivoirea, pierres dures sculptés du SAMEDI 12 NOVEMBRE 1977 au LUNDI 14 NGVEMBRE lucius 10 h. à 12 h. 29, 15 b. à 19 h. 30.

Expertises gratuites à domicile Achate - Ventes

dans la region

Températures (le premier chiffre luulque le maximum enregistré au coure de la journée du 11 ouvembre ; le second, le minimum de la nuit du 11 au 12) : Ajaccio, 21 et 10; Blarritz, 24 et 10 : Bordeaux, 19 et 10 ; Brest, 15 et 10 ; Caen, 13 et 10 ; Cherbourg, 16 et 11 ; Clermont-Ferrand, 21 et 8; Dujon, 18 et 10 ; Grenoble, 18 et 4; Lille, 15 et 10 ; Lyon,

Formation permanente

■ Initiation aux techniques du 8 ecrétarint: l'université de Paris-VIII organise un stage de formation permanente destiné aux personnes qui désirent s'insérer ou se réinsérer dans la vie active. Le niveau minimum du B.E.P.C. est exigé. Ce stage, qui dibutera le 21 novembre, comprend cinq parties: sténographie, dactylographie, correspondance et technique d'expression écrite, initiation à l'économie générale, expression orale. Frais d'inscriptions: 100 F.

★ Benssignements et inscriptions: service formation permanente, université de Paris-VIII, route de la Tourelle, 75571 Paris Ccdex 12, Téi. 374-12-50 (poste 389) on 374-52-26. A Initiation aux techniques du

18 et 8; Marseille-Marigusos. 20 at 11; Nancy. 14 et 13, Nantes. 17 et 14; Nice-Côte d'Azur. 20 at 12; Paris-Le Bourget. 16 et 16; Pau. 24 et 7; Perpignan. 20 et 6; Rennes. 18 et 13; Strasbourg. 19 et 13; Tours. 16 et 13; Toulousc. 22 et 6; Pointe-A-Pitre. 29 et 23.

Températures relevées à l'étranger aliger. 26 at 8; Amstordam. 15 et 11; Athèoes. 21 et 11; Berlin. 16 et 12; Bonn. 16 et 13; Bruxelles. 16 et 11; lles Canaries. 25 at 20; Copeohague. 12 et 10; Genève. 18 et 5; Lisbonne. 17 et 12; Londres. 16 at 8; Madrid. 20 et 3; Moscou. 6 et 3; New-York. 10 et 5; Palma-de-Majorque. 24 et 9; Rome. 21 et 7; Stockholm. 13 et 8.

Animaux

PRÉVISIONS POUR LE A3.M.71 DEBUT DE MATINÉE

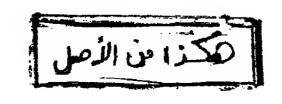
● Consultations à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort : des consultations gratultes ont lieu tous les jours ouvrables, de 8 heures à 10 heures (sauf pen-

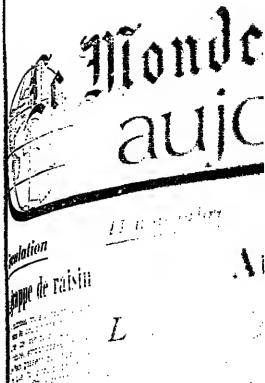
dant les vacances scolaires). Les analyses, interventions et médi-caments sont payants. Vaccina-tions antirablques et opérations chirurgicales sur rendez-vous. ★ Ecole uationals vétérinaire. 7 ter, avecue du Général - de - Gauile, 94700 Maisons-Alfort. Tél. 368-30-40.

A L'HOTEL PRINCE DE GALLES 33, avenue George-V - 723-55-11 présente uns collection d'ivoires et plerres dures des espèces les plus rares : Lapis-lazuli, Jades, Goraux, Turquoises, Amethysies Quartz rose, Balachites

AUJOURD'HUI ET DEMAIN sans interruption de 10 à 20 benres ENTREE LIBRE - Estimation gratuite de toutes aspèces de pierres dures et ivoires sculptés







Humour

77.7

ent to the

(27): 31 ···

enguri priist turi

ene a control 1 a 254.79 : : 287 146 6 1 1 T to grant to 1778 2 12-21 -13 7 1 1 1

Loups o

9785 : 101 T 1 12/17/11 1.41 170 E.S. 181 1 . . .

CEST AIMNZECT TEST TEST

Monde aujourd'hui



Mosses caning

Sec. 12 20130

44

Visites et est

La grappe de raisin

dans le couloir réservé à ce genre de véhicule. L'avenue N autobue roule à toute allure est encombrée, emberrassée, enflévree. Les feux passent du rouge au vert sans que la circulation pro-gresse vraiment. On klaxonne un peu partout. Les gens c'énervent, inquiets d'arriver en retard eu bu-reeu ou à l'école. Les automobiles piaffent. Le bus, lui, fonce.

Mais vollà qu'à ce tournant, une camionnette mord sur le trace du couloir. Le bus est obligé de s'arrêter, sous peine d'entrer dans cette insolente volture qui, de auroroit, a une allure « rurale » qu'elle ne cherche même pas à dissimuler au milleu de la grande cité : des cageots se laissent deviner entre les plaques de tôle, des queues de poireau, des feuilles de salade, des fleurs même,

La conducteur du bus est hors de lui. Au prix d'une difficile manœuvre, trois coups de voiant à droite, deux coups à gauche, une courte marche arrière, il parvient à donner un peu de flexibilité à son lourd véhicule et à contourner la camionnette. Mais en arrivant à le hauteur du « rural », il laisse exploser sa fureur. Il passe la tête à travers la portière de sa cebine et, cramoisi de haine et d'exaspération, lache une bordée d'iniures é l'Intention du péquenot. C'est alors que le chose se pro-

dult : l'autre, un grand garçon calme au visega entouré de barbe, sa penche sur une calesette è claire-vole posée près de son elège et y prend une magnifique grappe de raisin. D'un geste large, à travers la vitre, sans un mot, il la tend au chauffeur du bus. Le furieux s'apaise, passe du rouge au rose pâle, ne sait que dire, que faire, accepte finalement l'offrande. Il manmonne quelques mots confus pour constater que la vie est dure pour tout le monde, : . : que chacun a ses ennuis, que les travailleurs sont tous des travaildétacher ses yeux du raisin mûr. Mais le couloir est libre. La cir-

cutation reprend. RAYMOND JEAN.

11 novembre

Au nom du père

E monument a de la decence. C'est une stèle de granit qui dédaigne le figuratif militaire. Il est seulement sommé d'une croix. Nul poilu, le poing tendu vers l'est, ne le flanque, nulle veuve n'y gémit. Sur le socle, la liste des morts. Elle est impressionnante pour une communs qui, à l'époque, comptait moins às quatre muls ames. Ma ville natale...

Mémento ...

La stèle s'élève sur la place, entre les halles et l'église, entre le bruit des hommes et le silence de Dieu. Une singularité : l'hommage aux disparus est grové en langue bretonne. La République a de plus grandes générosités linguistiques pour les morts que pour les vivants. 11 novembre

Ce jour-là, mon père, président l'Association des anciens

combattants, déposeit une gerbe au pied du monument. Il y pensuit des octobre. Il y avait dans la grenier, au-dessus des choses ndonnées, l'emblème tricolore. Religieusement, mon père s'en allatt l'inspecter. « Ca va, disait-il, Yeun viendra le chercher. » Yeun, queule cassée, ouvrier macon, étott le porte-drapeau. Peu de temps après, on le voyait franchir la grille de la maison. Ainst commençatent les rites.

Memento_

En ces premiera jours de novembre tout englués de bruine, mon père s'enfermatt jusque fort tard dans son bureau. Il y préporatt patiemment, scrupulausement, religieusement le discours commémoratif. Toute une affaire. Plus que patriotique, pour ciusi dire sacerdotale ! Et de son écriture hiéroglyphique, tremblée, maladroite, il tentait de ramasser

niera é des larves d'insecias : lis

grouillant, se tortillant, ae poussent,

se tautilant, evides de paryenir au

plus vite sur l'hôte qu'ils vont

paresiter. Dès qu'ils l'atteignent, lia

s'y fichent, le pénètreni, et se

gne pouilleuss, le magma de chair et de boue du Verdunois, les aurores éclatées, la mort quotidienne. Son broudlon, raturé, ratissé comme un champ de bataille, il le tapait sur son antique machine à écrire, lentement, avec dee patiences de sentinelle. C'est que les aléas de la politique etrongère compliquaient un peu plus chaque année la pénible rédaction. Bientôt û ne fut plus séant d'émailler le discours, patriotique des mots retentiesants comme « Boches » ou « salopards s. Avec le temps, il convint aussi de ne pas oublier les cadets, encore que l'héroisme des soldats de 40 ne parût pas à mon père des plus éclatants. Mais c'est quand il lui fallut évoquer le service des benjamins de la guerre d'Algèrie qu'il tomba dans la plus projonde perplezité. Une certaine fois, il me demanda conseil « Rien à voir avec votre cassepipe, dis-je. Deux lignes, ca suf-fira... » Pour taire tout serupule. A dut en scrire quatre...

la craie sangiante de la Champa-

Mémento...

Après le dépôt de la gerbe et le discours, le banquet à la Boule d'or balançait le rite dans la décontraction, voire dans l'allégresse. Le menu étatt toujours le même. Pour rien au monde, les anciens n'auraient manque le plat de résistance : des tripes ! Mais oui... Gardezvous de tout rapprochement. féroce ou macabre. Même inconsciemment, les pollus n'avaient pas le désir anthropophage de bajrer l'Allemand, Les tripes, tout simplement, calaient bien l'émotion et l'estomac. Au dire poternel, elles étaient succulentes. En tout cas, rien à voir avec l'affreux singe de la tranchée.

XAVIER GRALL.

(Lire la suite page 16.)

La prostitution de l'enfance

E - 4 - octobre - dernier, le police de New-York découvrait, vers 23 heures, una filiette da douze ens, nue, qui agonisait eur le trottoir devant le porte d'un hôtel borgne da Broadway. Elle avait été jetée du deuxième étage, sans doute par un souteneur

Le lendemain, le presse et le télévision racontalent avec force détails l'histoire de Veronica Brunso, arrêiée onze lois pour prostitution event d'avoir atteint l'êge de douze ans, de ce mère et de ses deux frères - qui vivelent é Brooklyn eux Irais de l'aide sociale - ef de la camarade qui l'avait entraînée sur la meuvalee pente. Alors l'Amérique a'émut. Pour les policiers pourtant il ne s'agissait que d'une attaire banale. Mais le public prenaît conscience, ce jour-là, que la prostitution des entents — et l'industrie pornographique qui les utilise - atteint aux Etats-Unis le dimension d'un véritable fiéeu.

On a étalt stonné, il y a quelques années, lorsque des tirmes evait aurgi un peu pariout dans le pays, qui proposaient aux représentants erce des cartes de crédit rent-a-girl (louez une jeune temme) semblebles aux rent-e-car (louez une volture) et leur fournissalent pour les eccompagner eu cours de leurs voyages, une egréable comps

Les mœurs se sont singulièrement dégradées depuis cette époque Aujourd'hul, les journeux rapportent par exemple que le police e leit à quetorze ene qui se prostituelent (dee - écuries - semblebles ont èté découvertes à New-York, New-Orléane, Dellas et Los Angeles) : lie étaient - loués - à le journée ou à le semaine sux hommes d'affaires pendant laura déplecements, eux hommes politiques pendant la durée

Un couple e été arrêté à Long-Island : Il photographiait sa fille Agée de trois ane et demi en train d'eccompilr des actes sexuels pervers et incestueux. Deux policiers de Minnéepolis erpentent les ruse de New-York pour tenter de retrouver quetre cents jaunes (filles et garçons de moins de quinze ans) qui avalent été recrutés dans leur ville natale par des proxénètes new-yorkels et qui lont sujourd'hui le trottoir à Menhetten. Une illie de quatorze ens, originaire de Minneapolis, auralt, selon les policiers, rapporté à ses « protecteurs » la modaste somme de 100 000 dollars (482 000 Iranos).

Les eutorités estiment que deux cent soixente-quetre revues porno praphiques centrées sur les enfents sont en vente dans les klosques (Jeune Etalon, Lollitos, Poulet suprême). La police a eaisi cette année quinze mille dispositives pornographiques de Jeunes garçons et quatre mille tilma da quinze minutes chacun montrant des enlants des deux sexes se livrant à des actes hétérosexuela, homocexuele et mêmes

La police e été incapable jusqu'ici d'endiguer le flot montant de cas deux formes de prostitution de l'entance. La premier amendement à le Constitution - qui protège la liberté d'expression et donc de presse - est invoqué avec euccès devant les tribunaux par les pornographes. Ces derniers sont d'allieurs soutenus par des groupes qui plaident en faveur de la protection des droits civiques. D'autre part une décision de le Cour suprême an 1973, qui laisse aux communautés le soin d'établir leurs propres normes concernant le matériel paraographique (filme, publicatione), e empéché jusqu'ici le gouvernement fédéral d'intervenir pour mettre fin à cette adieuse exploitation

Pour combettre le prostitution directe - sur les trottoirs des prandes villes et dens les établissements plus ou moins clandestins - le gouvernement fédéral et les gouvernements des Etats ne disposant pas de moyens adéquats. Plusieurs millions de jeunes a'enfulent chaque année de chez aux at viennam « vivre leur vie » à New-York, à Chicago, 6 Los Angeles, ils n'ont comme capital que leur corps. Après evoir traîné, vivoté pendant quelques semaines dans une quasi-misère morale et physique, ils se laissent recruter par les proxénètes.

Une sous-commission du Congrès tente, à l'heure actuelle, de mettre au point un projet de loi qui interdirait l'exploitation de l'enfance à des lins pornographiques. Sa tâche n'est pas elsée. Car al d'un côté le clameur publique exige que l'enlance au moins soit protégée contre les - marchands de sexe -, d'un eutre côté, indéniab ces illms, ces dispositives, ces revues n'existent que parce qu'ils trouvent preneurs et que le loi du marché est considérée ici co le onzième commandement.

LOUIS WIZNITZER.

Humeur

Loups ou larves?

N parle de plus en plus de jaunes loups -. El toujours tacon plutôt pélorative. La via que fai menée, tout entière conditionnée par le passion que la natura m'inspira, et les métiers qua fal exercés - agranome, géologue, prospecieur, mineur, voicenologue - m'ont permis d'apprécier ca euperbe enimel qu'est le loup. Le

Les loups m'inspirem de l'estime. ce à quoi na peuvent prélendre caux que l'on appelle les « leunes loups ». Aussi imploré le pour les loups authentiques que l'on ne dise plus · leunes loups » pour restignacs.

En tent qu'ancien entomologiste,

metteni é a'en nourrir. Leur egilité des lors décroit à mesura qu'ils engraissent. L'asticot remuant eu sortir de l'école se transforme en larve, de moins en moins mobile et de plus en plus

edipeuse, é mesure qu'elle s'alimente et que l'ancien élève gagne en grade et en suffisance. Juaqu'à devenir un gros ver bienc. Qui n'e rien à voir avec les loups.

HAROUN TAZIEFF.

le compare plus volontiers ces der-Au fil de la semaine

ES Français adorent, c'est bien connu, les décorations et les souvenirs de guerre. Le temps n'est pas si loin, s'il s'afface pourtant, où, peuple de paysans et de soldats dont les champs et les jardins sont oussi étroitement clas que les frontières, nous nous tenions ou garde-a-vous devant trais symboles verticaux qui nous resumoient bien : lo fourcha, le fusil et le

On comprend, dons ses conditions, que ceux qui refusent de porter les armes alent, chez nous, mouvaise Au mieux, ils apparaissent presse. comme des idealistes compliqués, des Intellectuels un peu tordus, des originoux plutôt suspects. Au pire, ce sont des peureux, voire des lâches, dont lo virilité et l'équilibre sont sujets à cau-tion, qui habillent de raisonnements furneux laur frousse ou laur goût du désordre et de la contestation. Confondes allègrement, objecteurs de cons-cience, non-violents, antimilitaristes, pacifistes, insoumis, désertaurs vite étiquerés anarchistes, gauchistes et révolutionnaires, sont cinsi regardés souvent même par leurs groches et leurs omis - avec des sentiments mêlés qui vont de l'indulgence gaguenorde que l'on a pour des jeunes qui font des frasques à lo gena, voira à l'hostilité, en passant par une sourde réprobation.

'EST ogrès lo guerre d'Algària, an décembre 1963, que le droit o l'objection de conszience o été lègalement reconnu en France. Neuf ans plus tard, ur. décret du 2 septembre 1972, dit « décret de Brégançon » parce qu'il a été signé par le président de la République dans sa résidence de la côte varaise, o arganisé le statut des jeunes appelés qui s'en réclament. La procedure est, schematiquement, la suivante : une « commission juridictionnalle » présidée par un haut mogistrat et composée de responsables civils et militaires examine les demandes présentées par les objecteurs, apprécle la valeur des arguments invoqués et accorde ou refuse le bénéfice du statut. Actuellement, le stotut d'objecteur est ainsi accordé, en moyenne, à huit cents jeunes gens par an. Leurs raisons, essentiellement philosophiques et religieuses. ont étà minutieusement passées ou crible : ce sont, seion la loi, les seules

motivations admises. Lorsque son statut est teconnu, l'abjecteur doit accomplir un service national d'une durée dauble (deux ans) « dans une formation civile assurant un travail d'Intérêt général ».

En vertu du « décret de Brégançon », il est olors mis à la dispo-sition soit de l'Office national des forêts (O.N.F.), soit du ministère de la culture (travaux administratifs ou participation à des chantiers de fouilles), soit de certains services d'oide sociale. En protique, presque tous sont offectés à l'O.N.F. Et une majorilé d'entre eux, de l'ordre de 60 %, refusent purement et simplement cette affectotion, ne défèrent pas oux convocations, ne répondent pas oux mises en demeure. A ce jour, ils sont environ deux mille dans ce cos, at donc en situation irrégulière.

Pourquoi refusent-ils, si nombreux, d'aller travailler dans les forêts? L'O.N.F. lui-mêma considère les objecteurs, main-d'œuvre non qualiflée, comme une gene et un polds plutôt que comme une oide, et il est le plus souvent hors d'état de les occuper. Cette offectation, qui revât le coroctère d'une ossignation à résidence, vise à élaigner des villes at à disperser les objectaurs, soumis en même temps à des obligations quasi militaires de discipline, de germission, etc. Surtout, ils n'ont nullement le sentiment d'ossurer « un travail d'intérêt général » et gréférent le plus souvent s'employer ou militer dans des œuvres et des mouvements bénévoles, ou presque, qui s'efforcent d'otténuer la misère, la solitude et l'anaaisse, de lutter contre la violence et la guerre.

Cependant, ces deux milla jaunes en situation irràgulière sont livrés à l'orbitroire at peuvent connaître des sorts très différents selon l'humeur des autarités ou l'Interprétation de la loi par les magistrats. Dans leur immense mojorité, oprès quelques roppels, convocotions et dépositions, ils n'antandront plus porter de rien. Quelques-uns seront déférés à la justice, interrocés, parfois inculpés pour insoumission ou bien pour désertion - alors que l'échelle des peines n'est pas la même. ils ne serant pas tous jugės; mais s'ils le sont, ils se varront, comme ou hosard, relexés ou condomnés o des amendes, ou bien à des peines de prison généralement assorties de sursis, en tout ou seulement en portie. En oppel, mêmes inégalités de traitement.

Cependant, le cas de l'un d'entre eux, Xovier Godinot, fero mlaux comprendre à la fois le cheminement qui les o conduits à l'objection de conscience et la précarité de leur sort actuel.

AVIER GODINOT, vingt-six ans, A a été conduit à la non-violence par so foi religieuse. Ses convictions ne se limitent pas au refus de porter les ormes et d'apprendre à donner la mort, elles l'ont tôt porté à s'engager dans la lutte contre la misère, « une des pires violences, écrit-il, qu'une société puisse imposer à ses membres, une de-celles qui offectent le plus la dignità et l'intégrité de l'homme ». Etudiont, membra pendont deux ons du conseil de direction de l'Institut d'études politiques de Paris, Il a consocré, depuis 1970, ses étés oux fonctions de moniteur, puis de directeur, d'un centre de vocances pour odolescents clossés « cos sociaux ». Il o ainsi découvert qu'il existalt en France une minorité, mépriséu par tous, délaissée par toutes les associations, syndicats ou partis, qui vivait dans une extrême pauvreté culturelle et matérielle.

· Il rejaint, en 1974, le mouvement Alde à toute détresse LA.T.D.-quartmonda) et o commance à y travallier en octobre de cette onnée-là. Marié et père de famille, il a choisi de vivra ovec les siens ou milieu des plus défavorisés, dans une cité P.S.R. (Programme social de relogament) de la banlieua paristenne - le damier échelon du logement social françois — dont les habitants sont, à 95 %, des immigrés. Sa femme étant institutrice, il o reverse volontoirement à A.T.D.-quart-monde, comme tous les permanents du mouvement, la auasitotalité de son salaire.

Ayant demandé et obtenu le statut cteur en décembre 1975, il o décidé alors de ne pos rejaindre l'affec-tation qui lui était donnée à l'Office national des forêts et de poursuivre son trovail à A.T.D. Vingt mois passent, et, en octobre 1977, il est convoqué par un juge d'instruction de Versailles, inculpé d'insoumission, puis de désertion. Jusque - là, rien que d'ordinoire. Mais le juge d'instruction la place sous contrôle judiclaire, lui ardonne de rejoindre, sur-le-chomp, I'O.N.F., dans l'Yonne, lui retire son permis de conduire, lui Interdit toute activité d'ordra professionnel ou social - sonavocat ayant demandé la mainlevée du contrôle judiciaire, qui est rejetée, le soumet à une expertise mentale. Il estime, en affet, que Xavier Godinot ouralt a agl sous l'empire d'une fragilité psychique passagère, voire sous l'influence de caractériels irresponsables ». Quant au retrait du permis de conduire, la juge le considére comme « nécessaire... eu égard à l'ignorance du patentiel de dangerasité qui pourrait être décelé chez l'inculpé nonobstant ses protestations de non-violence ». Traduisez : 11 faut être fou pour invoquer l'objection de conscience.

De hautes personnalités, d'importants universitaires, témoignent par écrit de son égullibra, de sa générosité et de sa sincérité. Rien n'y foit. Pourtant, ce n'est pas son propre sort qui l'inquiète et qui alarme les quelque deux milla objecteurs en situation irrégulière comme lui. C'ast le précédant créé par le juge d'Instruction de Versailles. Car, si son exemple venait à être suivi, tous seraient menocés du contrôle judiclaire, du retrolt de permis et d'outres mesures analogues avant jugement, tous seroient soupçonnés de « fragilité psychique » et d'un « patentiel de dangerosité ».

ON ovocot, M° de Félice, o fait S remarquer ou magistrat que c'était la première fais que la loi (du 17 juillet 1970) sur le contrôle judicioire est appliquée en matière politique ou syndicale. Présumé innocent jusqu'ou jugement, Xavier Godinat — et tous les objecteurs poursuivis risquent désormois la même mésaventure - n'en est pas mains arivé de ses draits de libre circulation et de déplocement, de libre choix de ses occupations, de la faculté de conduire, et est obligé de se présentar régulièrement à une gendarmeria dona l'Yonne, etc. « Les juridictions civiles, écrit M° de Félice, ont quelque peine à condamner des civils qui, en quelque sorte, exerceraient une manière de droit de grève ou de refus de travoil obligatoire par application d'un code de justice militaire promulgué dans un but absolument différent et pour d'outres justiciables. >

La claf du débat, c'est, en foit, la désobéissance civile. Le Syndicat de la magistrature, le Mouvement d'action judicioire, les organisations non vioentes, se sont émus. Le cas de Xavier Godinot et la décision du juge de Versailles pasent la question d'une révision de la legislation de l'objection de conscience et de l'alrogation du fameux « décret de Brégançon », dont les dispositions sont plus contraignantes que celles qui sont en vigueur dans nombre de pays, en Suède, en République fédérale, pour ne pas parier de la Grande-Bretagne, où la conscription n'est pas obligatoire.

L'affaire peut aussi fournir l'occasion de faire mieux comprendre por l'apinion la problème de l'objection de conscience, qui, avec toutes les précautions prises et les conditions Imposées, loin d'être une fantalsie ou une lâcheté, constitue, au controire, même si an ne partage pas les convictions qui l'inspirent, un acte de courage.

L'objecteur son juge

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Newsweek

Une vie de chien

Par la bouche de M. Léo McGillicuddy, chet de l'équipe dn FBI new-yorkais specialisée dans les affaires d'otages, l'hebdo-madaire américain NEWSWEEK donne ces quelques conseils aux P.-D.G. menacés d'enlèvement « à l'italienne » ou « à

Ces otages potentiels dolvent « prendre bonne nots des étrangers qu'ils remarquent près de leur domicile, ainsi que des voitures suspectes ou des cyclistes qui passent et repassent. (...) Dans les bureaux, ne pas laisser les visiteurs aller et venir seuls... Installer des appareils de télévision en circuit fermé devant les ascenseurs, les entrées et les sorties... Ne pas emprunter toujours le même chemin pour aller au bureau, et ne pas aller au même restaurant un jour fixe de la semaine... Essayer de changer d'aspect physique : par exemple un homme qui c'habille d'ordinaire d'une façon classique devrait parfois arborer des tenues de sport. (...)

» Les P.-D.G. qui voyagent souvent dotvent garder leurs itinéraires secrets, éviter d'utiliser de grosses voitures facilement repérables, ou des plaques minéralogiques à leurs initiales, et ne pas faire peindre leur nom sur leurs places de parking... Ils ne doivent pas, non plus, laisser les fournaux publier la photo-graphie de leur maison, éviter que leur femme ou leurs enfants ne donnent les plans des vacances familiales, surtout au téléphone. Les enjanis, enjin, ne doivent jamais parler de la vie professionnelle de leur père ».



Le sexe « X »

« Un Etat démocratique doit protéger les éléments les plus faibles et les plus déshérités de sa communauté, a déclaré un porte-parole de l'U.H.E. (Union homosexuelle espagnole) », raconte le correspondant à Madrid du GUARDIAN.

Selon le quotidien anglais, « l'U.H.E., qui compte mille huit cents adhérents, exige du gouvernement une réforme immédiate de la loi qui frappe les homosexuels de discrimination. L'une de leurs revendications est qu'ils soient autorisés à porter sur leur passeport, en face du mot sere s, la mention e X ».

» Les dirigeants de l'U.H.E. qui se sont présentés, lors de leur conférence de presse sous leurs surnoms homo-sexuels « Lolinna », e la Tarta » ou « Susi », ont aussi raconté les difficultés qu'ils ont connues au temps du



Autonécrologie

« En Suisse, les morts par suicide sont plus nombreuses que les morts par accidents de la circulation, écrit le quotidien helvétique 24 HEURES. Les statistiques de 1975 déjà, c'était alors la première fois, avaient révélé cette réalité. Celles de 1976 — mille quatre cents suicides selon l'Office fédéral des statistiques - le confirment.

» Le professeur Hanspeter Hartmann, directeur de l'Institut de médecine légale de l'université de Zurich, note que, depuis le début du siècle, le suicide a particulièrement augmenté chez les femmes. En 1900, le rapport était de sept suicides masculins pour un suicide féminin. Aujourd'hut, il est de 2,5 pour 1.

n Ce sont les jeunes gens qui font le plus de tentatives de suicide. Cependant, plus l'age avance, plus le nombre de morts par suicide augmente. Chez les personnes âgées, les suicides « réussissent » davantage. » Et 24 HEURES ajoute l'anecdote suivante :

« Le journaliste américain Lowell Limpus, chroniqueur diplomatique et correspondant de guerre du New York Daily News, s'est euicido en 1957. Mais estimant que, même défuni on n'est jamais si bien servi que par soi-même, il avait pris la précaution de préparer sa propre nécrologie....
« Ceci est le dernier des huit mille sept cents articles que

j'ai écrits eu cours de ma longue carrière, écrivait-û. Si j'ai décidé de rédiger ma propre nécrologie, c'est que je pense en savoir plus que n'importe qui sur ce sujet, et que je préfère un article honnête à un article fleuri... »



Un dentiste égale deux mannequins

« Ce qu'on appelle « la bourgeoisie », ècrit l'hebdomadaire anglais THE SUNDAY TIMES, est une notion trop vague depuis trop longtemps. Le sociologue David Treiman a étudié le degré de prestige accordé aux divers emplois qualifiés de « bourgeois » dans le monde, d'Australie en Argentine et des Etats-Unis en Europe. Il a ainsi découvert que, dans le monde entier, ce sont les professeurs d'université et les médecins qui sont les mieux considérés, les agriculteurs et les mannequins le moins

» M. Treiman donne ainsi l'échelle des a valeurs bourgeoises »: professeur d'université ou médecin 78 (sur 100) ; ovocat : 71 ; dentiste ou P.-D. G. : 70 comptable : 68 ; cadre commercial : 67 ; enseignant : 64 ; vétérinaire : 61 ; prêtre : 60 ; spéculateur immobilier : 57 ; journaliste : 55 ; infirmière : 54 ; agent immobilier: 49; agriculteur: 47; mannequin: 36. »

L'occidentalisation du bétel

Le Parlement de Paouasie-Nouvelle-Guinée risque d'avoir à débattre du bon usage de la noix de bêtel.

Selon PIM, le mensuel des îles du Pacifique publié à Sydney « le président de la commission des services publics, M. Namaliu, a provoque une controverse publique en interdisant aux fonctionnaires de chiquer du bétel pendant leurs heures de travail (_). L'un des leaders de l'opposition. M. Jaminen, a suggéré aux fonctionnaires de sa circonscription de purement et simplement ignorer cette décision qu'il qualifie d' a anti-

nationale » et de « contraire à nos traditions » (...).
» M. Namoliu paraît s'être surtout attaché à limiter des » M. Namoliu parau s'etre surtout utitude a moins été accusé
habitudes anti-hygièniques (...). Il n'en a pas moins été accusé d' « occidentalisation » et d' « aveuglement aux traditions culturelles » (...). Faisant allusion aux crachats qui accompagnent l'usage du bétel, le Post Courier a déclaré dans un éditorial que e moins de crachats et un peu plus de raffinement sont les seules réponses indiquées à la controverse en cours ». ___ Lettre de Santa-Marta -

Marimba et combo dans la sierra



scène se passe dans le sferra Neveda da Santa-Marta. edmirebla massif qui surplombe le mer des Caraïbes, torment d'Innombrables et sombres celanques : un groupe de policiers eudacleux s'étant aventuré dans un champ de marijuana, ils demandent é un ouvrier egricole des Informations sur son petron - merijuanero -. Le tra-valileur répond, Indigné : - Mon patron n'est pes un « marljuanaro », // est canab/cuheur, -

Cette défense de le qualité professionnelle de ces nouveaux egriculteurs ne refléte eucun humour. mais plutôt un changement qualitatif résultant d'une modification quantitative : on pouvsit encore désignar péjorativement - marijuanero - celui qui cultivalt é le seuvette quelques centaines de pianta, mele quend on découvre une étendua de 1500 hecgnani près de 2 métres, désherbés. Irriqués par motopompe et soignés avec les angrals appropriés, on na peut plus traiter per le mépris cet agriculteur scientifique, conseillé par des ingénieurs agronomes, et du

même coup l'ouvrier egricots emacquiert lut eussi un nouveau atatut. une nouvelle dignité, qui luctifie sa Dane la siarra de Santa-Marte.

comma dana maintes régiona du pays, la marijuane rivaliae avantageusement avec le cefé. C'est que, pour investir cana la caté, les banques exigent des emprunteurs tormalilés at garantles, tandis qua l'agriculteur qui accepte de - taire » de le meriluana recoll de le part da messieura diacrets des avancas considérablee en billeta fdollars ou paaos) an mêma temos qua des semences sélectionnéea Les combos (1), avec megnum et mitrelllette, garantiaseni le corraction de la

N ee convertit à la canabi-

culture pour des motifs divers ; Juen raconte qu'il étail autrefois mulatiar. Il descendatt é la côte les légumes at fruits da la slarra, c'étalt dus, it vivotsit. Un jour, un mene (2) (prononcer méné), comma II dit, lui e demandé da descendre un chargement de merimba (3) et l'e payé 3 000 pesos, une somme fantastique. Il a donc conlinué dans le transport de merijuana, et, ensuite, comme il cossèdalt hij aussi quelques hectares dane le montagne, il e eu l'idée avec son frère de se mettra è la production. Juen ne dil pee quelle alde lui ont fournie les meseleurs, male 11 asi satisfeit de sa nouvelle activité, et Il a échangé la mule contre una Lend-Rover, Cependant, une chosa le gêne, car c'est un brave gerçon, at I/ confessa : . C'est dur, ce treveil, quend on n'e pes le eeng d'essassin. Una toie, des - manes nous ont attequés quand nous emcrique. Meintanent nous y allons avec mitrattlatte et fusit. D'altiaurs, li nous laut partois échanger une partie du chergament contra des armes darnia: modéla -

Un autre canebiculteur reconnaît avec beaucoup da simplicité : « J'al 30 hecteras de ma propriété eemés an merijuana, l'al dù la taire parce que les - parrains - m'ont lait eavoir qua, si te n'y consacrats pes cene terre, ils brûteraiant me meison el tueraient ma temilla. -

En somme, da gré ou de lorce, on ea reconvertit

Parmi les ouvriers agricoles bracaros qui ae louelent habituellement pour les récoltes de ceté ou de coton, 11 y e aussi das réorientationa. Certains déclarent qu'ils ont élé forcés à e'angagar dana les plantetione da merituane perce qua ceux d'un combo les ont informés qu'un rafus de leur peri les terait tiats et leur causereit sûrement un accidant .. La plupari des braemploi, don't les ealaires sont incomperablement plus élevée que partour ailleurs Pour la première tois de laur vie, le peuvent antratents laur familie, e'habifler, echeter de modaates apperelle ménegers. Plusieure d'entre aux se convertissent en détenseurs da ca qu'ile appelleni le - nouveeu style agricola -, et

1) Combo : groupe musical des Carelbes essectiellement composé de tambours n désigne let les groupes de tueurs, hommes de main de l'invisible Mařia.

2: Mone : hispacisation du mot Mon, en vogue chez les gamins et dans lu pegre.

3: Marimba : instrument de musique des Caralbes, com dooné à la marijuana, sans doute pour l'associer au picist musical.

Pour lee pêcheura aussi, la mi sère semble régresser La plupar n'étalent même pes propriétaires da vialite barqua avec laquelle to cherchalant un revenu hasardeux Meintenant, finie la pêcha, les trans ports de merimbe entre le côte et le bateau qui ettend en haute mer repportent pour acheter des barques

ES cheuffeura de taxi, d molos ceux qui veulent participer eu • nouveeu style (conomique -, ont eussi une fortuge - mouche - qui fait des allées et venusa sur la route pour avertir les camione de marijuana da la pride solice.

Les ânes aux-mêmes ont chancé de statut dans le sierra et dans la Gualira : autretole pauvres hims maltraltés. He sont meintenant sognés, eppréciés et valent 25 000 peaos, car tia soni irrampieçables pour transporter silencleusement les sacs de marijuena juaqu'aux D.C.-3 in D.C.-4 gul atterrissent eur les Imombrables pistee de la presqu'île déser-

il y a louie pour changer des dollera à la banque de la Répoblique é Santa-Merta, meis le ille manque d'eeu potable, d'électriché, d'égouts, de vianda, de fruits, de légumas... Pour résumer eimplement les conséquences du « nouveau sivis egricole -, un habitant conclusit; - Si cels continue, il faudra blen tôt donner 100 grammes de manluene pour acheter une banane, -

DENISE AIME

198 · 47 · --

ris re martin de la colonia.

Carrier and the second

the end

-12 5-165 - 1 ...

28 la céte: ...

ייים לכת לפיים

Sal de la lagrage

· 自编:

Special State of the state of t

be gernen ...

722 YOU THE

of prepared in

To see the mode, La month of

E Mile Service

Elektrica de antimare

005(n=5

S Sales and A

State of the state

the transplace of the same

Marine Programme Communication Communication

Zas Sien S

Table 14: 11: AC 200 0000 07 10 T

DOCUMENTATION

Un « Annuaire du tiers-monde »

PREPARE par l'Association française pour l'étude du tiens-monde, avec le concours dn centre d'études politiques et juridiques du tiers-monde de Paris-I et du Centre d'études de relations internationales de la faculté de droit de Reims, le deuxième tome de l'Annuaire du *onde* vient de paraître. Il s'agit d'un volumineux ouvrage de près de 800 pages rédigées sous la direction d'un comité de six membres place sous la direction de M. Pierre-François Gonidec. professeur à l'université de Pa-

ris-I, qui a coordonné les travaux

de plus de soixante collaborateurs

La première partie de l'Annuaire comporte une vingtaine d'études. Parmi ces dernières, citons notamment celles de P.M. Eisenmann sur « Le nouvel ordre économique mondial en tant que concept politico-juridique », de Georges Chatillon sur « Science politique du tiers-monde ou néocolonialisme culturel a d'Edmond Jouve sur e Homme nouveau et libération du tiers-monde ». Parmi les études circonscrites à un domaine moins étendu, on retiendra celles de Pierre Weiss sur « Mao Tse-tung et la guerre populaire s, d'Albert Bourgi sur « La guerre civile libanaise », de Monique Chemillier-Gendreau sur « La question du Sahara occidental », de Dominique David e d'Alain Chenal sur « La décolonisation des Comores et du Territoire français des Afars et des

Isas », etc. Une deuxième partie est consa crée à une série de chroniques regroupées eutour deux thèmes principaux : problèmes intérieurs (« Evolutions constitutionneiles », Elections ». « Mouvements de libération nationele », « Partis et forces politiques du tiers-monde », etc.) et problèmes internationaux (« Cooperation internationale ONU et tiers-monde », « C.E.E.

et paye moins développés », o Pays socialistes et coopération » etc.). La troisième partie comporte une série de documents sur les constitutions de la République de Guinée-Bissau, du Kampuchéa demo-atique et de la République populaire du Mozambique.

La quatriemi partie recense, en une centaine de pages, l'essentiel des ouvrages et articles de la prise périodique, au cours de l'année 1975-1976 et intéressant le

En l'état, cet annuaire constitue un instrument de travail sans egal en France. Reste au comité de rédaction à prendre les dispositions qu'imposerait une publication rapide du troisième tome au nombre desquelles la réduction de la longueur de certaines

A Berger-Levrault, 783 p., 33 F.

L'ILE ÉBLOUISSANTE

Être femme à Bali

B ALI. Ile éblouissante. Camaieux condition de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la ques luiennes en camaieux condition de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la ques luiennes en camaieux condition de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la ques luiennes en camaieux condition de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la question de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la question de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la question de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la question de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la question de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la question de les honorer cheque eu remoie en équilibre parfait sur la question de les honorers cheque eu remoie en équilibre parfait sur la question de les honorers cheque eu remoie en équilibre parfait sur la question de les honorers cheque en ques luicentes où se rellètent les palmiers et les trangipaniers. Cameleux blonds des villeges essoupls dans un solell qui récheutte les cases entermées dans un mur de

Dens cet espece clos vit le lamille belinaise, el, dès leur plus leune ége, les enlants sont associés é chacune des tâches : récoife du riz, séchege, conduite des butfles eux champs, hersage, surveillance dea enlants, participation aux tra-

vaux ménagara. Le long des routes, das tiltenes da six ou sept ans iont délà leur apprentissage en poriant sur leurs heoches les derniers-nés joutilus Autour das grands mortiars tailtés elica louent du bambou pour battre le dz. A deux ou trois elles ruthment an cadence. On dit qu'il e'egit d'une musique da séduction : teurs percussions sont un chent pour attiror

Sous ta hele de benaniers de le routa de Mas é Ubud, les launes tilies sont assises, en groupas, sous les préaux en pattie de riz, devant un metter à fisser. On dil que ce traveli soue-payé leur ost réservé il laur permet d'accueittir les garçons près de leur ouvrage, et de bavarde. avac aux sans perdra da lemps, fout en ellégeant les heures lastidieuses. Doigts retroussés et port de téle edmirebla, ailas dansant la - légong evant leur merlaga, symbolisant le beauté et l'art de plaire. Ephémère pleteir, pulsqu'ellee se mariant seize ans.

La villaga da Tanganam, au tond d'un chemin craux, é l'est da Bali, ratusa tout contact avec l'axtériour et vh replié sur lui-même, obligeant les jeunes à ce merier antre eux Les gerçons qu'i veulent y choisir feur luture lemme sont invités, au cours d'una cérémonia, à lancer une fleur sur le jeune title de teur choix. Celle-ci, touchée, est désignée oiliolellement. Je ne pus m'empēchar de nouhaiter à ces filtes de savoir se

balsaor à remps. Avent la meriaga, les leunes subiseent das pratiques de purilication. qui vont du limage de dents é la mise à l'écart pour trois jours de la jeune titte. Fête somptueuse, avec déliés de porteuses d'ottrandes et sacritices de buttles et de cochons noirs, le cérémonie é Ball a un but clairement exprimé : il s'egit de faire des antents, our li importe pour chaque Balinais d'avoir un descen dant qui pratiquere le crémetion de son corps à se mort, alin de délivrer son ême. Pour evoir cette assurence de l'eu-delé, il lui taut une nombreuse descendance — mathour à le lemme stérile ! Le Ballnels peut donc prendre deux ou trois épouses... é

La croissence démographique inquiéte cependant le gouvernement qui donne des moyens d'actions eu comme son trère, dens une école pienning temiliai, mais les coulumes, o'Etel, ceyante Meis les leunes filles ia tradition sont si fortes que résultats demeurent Insignifiants

Le Belineis peut répudier son épouse, male celle-ci continuare à vivra dens la même aspeca, dans sa case, avec ses enlants Ouent a elle, Il lul est împossible de divorcer ou d'épouser un eutre homme.

Ou'on se promena la long das rizières ou qu'on s'arrêta dans les villeges, le lemme est partout oré-

Dans les chemps, où alla cuailla le riz pour le mettre en petitas bottes belgaa qu'alle leit eéchar devent sa porte Sur les routes, où elle trensporte sur le tête des oierree ou de la tarra dans des paniers trassés Au marché, où ella vand dès alx heures du matin le produit de ea cualifette : mengues, pepayes, piments, ou pelits géteeux de riz et de eucre de petme, nu'atta o elle-mêma contectionnés.

On volt les lammas dans les rivières lever les serongs de le lamille On las voit eutour das maisons, avac les enlants qu'elles ceressent baaucoup, tour en surveillant la cuisson du riz du soir ou an oréparant las délicetes ohrendes, impressionnentes plèces montées qu'elles epporteront l'eutre, est l'inférieure.

St tes parents d'une fillette sont essez riches, ila peuvent l'inscrire, comme son trère, dens une école cessent tõt teurs Atudes po mariai La femille ne voit pas la nécessité de Isire des secrifices pour gayer une instruction qui sera

Les temmas ont le droit de vote. Elles joulssent d'une petite indépen-Telegraphic to the fire dance tinenetère : le oroduit de leurs \$-4974-1 \$115-1 A ventes leur «evient garsonnellement, qua ce soit su merché ou darrière leurs pents ételeges de sucrerles el PM-12-11-11-1 da boissons autour da l'enceinte des Fig. commence in the concombets da coas The second of the second

Mais elles longrant fouls contraection, malgré isa allorts d'informe tion L'avortement est rigoureusement Interdit é Beil Seules, quelques lemmas riches..

Courageusa dans ses léches tasfidieuses qu'il fui faut régéter chaque jour dens le meison ou dens la rizièra, le lamma balinaise samble n'evoir qu'un rôle de raproductrice Choisie, égouséa sans garante. ragousséa arbitratrement, ella subf une impregnation culturella si forte dès con olus leune âge que, dars soumission, elle na se de:--

pas de son pomirable sourra : comis si son enfarmameni alteri de soi. Cette moitté de l'humenité, plus moitlé que

GRECE

Chats des îles et des côtes

ES Grecs, comme la plupara des gens, preferent les chiens — re-puns fidèles — aux chars, constderés onimaux perlides. Mais dans les iles, ou aux petits ports qui jalonnent les côtes de l'Hellade, les chan sont rois. Il y en a de soures couleurs et de toutes tailles. De races et de variantes connues, mais aussi et suttour inconnues, créces au basard des rencontres et de

En èté, pendant la journée, ils se laissene cajoler par les touristes qu'ils rançuonent : les restes de poisson ou de souvlaks oc vont pas remplir les pon-belles de la société de l'abondance qui envahit le pays. Ils disparaissent promptement, et souvent gyant meme d'atteindre le sol. La oult, les chars décimen les souris qui oseraient s'aventurer hors de leur domaine - lort limite d'ailleurs. Tôt le matio, ou o la tombée du soir. le téléphone arabe les prévient que les kaiks de peche soot arrivés au port. Les petits poissons, impropres à la con-

mation, y passent également. La majeure partie de ces travailleurs monicipaux soor des descendants d'esmigres : persuns, égyptiens malais, allemands (roux), chartreux, abyssms. Ceet se targueur d'ancertes du dixhuirieme succle et meme plus ancress Il est vrai qu'en ces temps la marice n'east constituée que de bateurs es bois. Les voyages duraient longrampe et pendaot les longues soirées les félias tenaient compagnie aux marins. La marils s'armquaient aux rats doublement dangereux, puisqu'ils rongezient aussi bien la coque des navires que les mar-

Travailleurs à plein temps, tarement malades, ils sont partout chez eux; personne ne les possedent resiment. Ils sont tibres. Ils aiment teur travail et se prenoent jamais de vacances. Les s ques-uns qui, soir par snobiame, soit par temerite, se metteoi à uniter les humains et emprentent — ceux des ches - les autoroures ou les département qui mécent aux villes sont impirerable ment écrasés par les enitures.

DIMITRI T. ANALIS.

Comprendre enlin.

Ham

Comprendre enfin...

NGE CASTA a fait partie des pionniers de la télévision. Il a vécu activement l'âge d'or des années 60, par ses reportages pour - Cinq colonnes à la une -, par ses émissions de la serie d'Eliane Victor, « Les ames aussi », « Colomba », d'après Mérimée, et « Si j'étais vous », d'après ien Green, furent, dans le domaine dramatique, des recherches de style de direction d'acteurs.

En 1971, Ange Casta a réalisé une série de grands reportages, dont un la guerre du Vietnam. On iui doit aussi, pour « Les dossiers de l'écran », film sur le chômage : « Daniel, Claude, Simone et un milliou d'antres », lusé l'année dernière, et un film sur la publicité, dont la programmation

Avant le débat budgétaire sur la radio-télévision et la publication d'un mort très détaillé sur les difficultés de la création, établi par la commission affaires culturelles au Sénat (rapporteur : M. Henri Caillavet). Ange sta décrit les difficultés actuelles de sa profession.

par ANGE CASTA

C ETTE fols, fai battu mon record... pointe tous les quatorze jours... et n'est pas fint. »

elul qui parle, la voix lasse, le sourire ts, est l'un des plus originaux et des s brillants réalisateurs-auteurs de le télé-un française. Ses émissions, ses films natiques, plusieurs foie couronnés, ont uis longtemps recuellil l'approbation :- leureuse de le critique et la faveur -- public.

ppelons le S. et parions de ce qu'il convenable de cacher - que l'on - he depuis longtemps - au risque de anger les consciences installées, lar S... n'est pas seul dans son cas.

% des réalisateurs, grace euxquele le vision française est née et e'est dévepée, conneissent la même vie, le même poisse. Les nome, ei on lee alignalt. prendraient. On leur doit ces Images nersistent dans nos yeux et dane notre ampire ces sijences qui résonnent encore is notre cour. Anciens ou plue jeunes, uverte de lauriers ou plus obscurs, lis ... urs mois de chômage.

-St l'on s'interroge sur l'état de la créan é la télévision, sur son devenir ? On eint aujourd'hui le comble de l'absurde. Mais les 20 % restants, direz-vous, ceux I ne connaissent pas ces problèmes ? Ce nt ceux qui « passent » les imeges ano-mes qui remplissent votre petit écran, ux qui « réalisent » les innombrables runes, émissions de jeux et variétés tout genre, ceux que Jean-Christophe erty appelle avec son sens de l'humous ir et de la provocation « les grefflers ». zeux-là, le travall ne manque pas. Comnt leur en vouloir? ils ont choisi d'être julièrement payés et d'échapper à la telle inquiétude du pari de la création suffit bien, à elle seule, à miner con

mae. Peut-être ont-ils été conscients, int les autres, que personne ne leur rralt gré du risque pris, tant Il est vrai a la télevision française, deputs long nps, l'échec ou le réussits ne connaissent s de sanction.

:Comment en est-on arrivé lé ? Tout a mmencé eu milleu des années 60 lors-'il e été décidé pour « fevoriser la éction » d'ouvrir, sans limite ou presque, portes de la profession de réalisateur. I dire les arrière-pensées cachées sous t argument régulièrement assené el qui voulait sans réplique? Il y evait du vail pour deux cents réalisateurs, il y e moins ancore eujourd'hui compte tenu s quinze filme du commerce diffusés ique semaine. Actuellement, plus de le réalisateurs sont homologués et la ation agonise... La profession aussi. Qui . it e'en étonner?

e mal, nous savons blen où Il se situe, ie gul « vivons » le télévision depuis tant nnées. Il est dans le déséquilibre irissent pour le simple bon sens el l'on it bien se souvenir de la finalité que ursuit en principe la télévision - qui ste entre les pouvoirs à peu près sans ita détenus per les gestionnaires qui cident et la place, véritable peau de agrin, eulourd'hui pratiquement inexiste, laissée aux créateurs.

our eux, le choix est limité. Le moyen de vivre se citue le plus souvent entre courtisanerie et l'allocation de chômage. s é part quelques obstinés de plus en

I faut peut-être rappeler ici, pour ceux l'ignorent, que les réalisateurs de la svision française sont payés - à la pige coup par coup. Ils travallient à le merci ions etrangères, eprès un détour plus ou ins long par le système de la « pige ».

é finalement désestreux, les réalisateure : été mensualisés. C'est le cas an Garage. e bon vocioir -. Dans la plupert des talé-

partie en Allemagne fédérale... sans dar des pays de l'Est. Les conditione de liberté de création des réalisateurs sont inies (à la B.B.C. et en Suède) ou tont ojat d'un combat, le eaul qui mérite d'être né, pour lequel il est nécessairs de rasmbler toute son énergie. Mais il faut roir que ce combai dans le cadre du vice public, pour une télévaision vivante, rouvelée, à l'image de noire monde, ne a possible que dens le masure où ceux i le font seront à l'abri sur le plan de

ur survie matérielle. Revenone à S... A sa sortie de l'IDHEC, y e plus de vingt-cinq ans - nous étione r les mêmes bancs, — décidé é échapper x combinaisons douleuses du monde du néma, il a choisi le lélévision, conscient rôle que ne pouveit manquer de jouer ce uveau moyen de communication eu sere de la nation. Il savall qu'il ne choisisit pas l'ergent. Il espéreit, contre une létude metérielle minimale et légitime oir le possibilité d'exercer son métier en

andchissant de le créetion. C'était refuser le mythe euranné de l'« ertiste » dilettants du dix-neuvième siècle. vivent d'art, d'amour et d'eau freiche soue le toit de Mimi Pinson. C'était feire la preuve que le créateur peut assumer totalement se fonction en étant Intécré à pert entière dans le vie économique el sociale.

vivant pleinement l'affrontement incertain el

Qui paut aujourd'hui prétendre sérieusement que l'incertitude matérielle est génératrice d'une création plus riche ? Qui peut sériousement avencer que le richasse metérielle dans laquelle vil Chegall diminue en quoi que ce solt ses lacullés de créateur? Cézanne, qui n'e lamale connu de problèmes d'argent et dom le père étail banquier, disalt : « Je remercie mon père de m'evoir

En vérité, le besoin de créer, d'inventer n'a rien é voir evec tout celà. Regardez Avarty I Demandons-nous plutôt combien de telents ont été étouffés depuis quinze ens à le télévision française à causa des conditione d'existence teltes eux créateurs.

S., e fail le preuve de ses qualités de réalisateur-auteur, il etteint eujourd'hui la pleine maturité de ses moyens. Son angolsse est triple : on ne lui permet pas de dire ce qu'il e envie de dire, ca qu'il e besoin de dire et oul est important pour noue tous. Il se demande comment laire vivre ceux dont il e le charge sur le plan humain et metériel. Il s'interroge sur les années à venit, lorsque, décidément, l'ége ne lui permettra plus d'exercer un métter apuigent Intellectuellement et physiquemant?

Qualle est la profession organisée, responcable, qui peut accepter aujourd'hui qua ces questions élémentaires demeurent sane

Dans le passé, le créateur n'a pu vivre et e'épenouir que sous la protection des grands - et des puissants, qu'ils fussent rois, princes ou riches marchands. Aujourd'hul, le mécénat n'existe plus. C'est à l'Etat qu'incombe le devoir de tavoriser le création et de protéger les créateurs, car, ne l'aublions pas, l'essentiel de ce que nous eavons des civilisations disparues nous est légué par les témoignages de l'ert.

Une caméra de 7

HAMPION d'un certain esthétisme à la télévision, Raymond Rouleau a abandonné le film pour la vidéo dans l'Eou sale (diffusé le mardi 5 novembre, sur TF 1 à 20 h. 30), « documentaire-fiction » voulu, au départ, comme une information stricte sur la poliution des rivières, très proche, à l'arrivée, d'une d'amatique » ou plutôt, d'une conte poétique et allégorique.

C'est également en vidéo qu'a été tourné, comme tons les numéros de cette série, ic « Samedi de l'histoire » que programme la troisième chaine le 19 novembre. Récit tumultueux d'une grève, compte rendu chronologique d'un épisode important de l'histoire du mouvement ouvrier à la fin du dix-neuvième siècle, manière de « documentaire au passé» pour lequel ont été mobilisés quarantecinq acteurs et plus de cent vingt figurants. Un été olbigeois (scénario et dialogue de Jest. Chatenet, sur nne idée d'Edmond Maire) procède de la tentative d'un homme d'images - Jacques Trebouta - pour, dans le c: dre d'une superproduction télévisuelle, edapter une technique à unc ecriture impulsive qui se veut à l'affût des événements - des événements inscrits pourtant, au préslable, dans une mise en scène.

Instrument de délire visionnaire pour Averty, de fantaisic et d'Irréslité narquoise pour Gérard Vergez, les prestiges de le vidéo lourde ant un peu rejeté dans l'ombre les ressources de la vidéo légère, quand cet outil traditionnel de l'information style news se trouve détourné, dévié, dépassé, par son emploi dans un champ qui n'est pas le sien, celui de la fiction.

Certes, le matériel utilisé u'a pas

la magie de l'Aaton ultra-légère d'une vingtaine de centimètres, cet a ceil au bout des doigts » qui fascine tant professionnels et amsteurs (le Monde du 29 janvier). Mais 7 kilos pour une camera-vidéo, un emploi aussi aisé que celui du matériel film 16 mm, un magneto-scope plus petit qu'un attaché-case, une batterie d'une eutonomie de vinst minutes, une image d'exceliente qualité, grâce à la bande 2 pouces et — petit miracle de l'en-registrement électronique, — la possibilité, pour le réalisateur, de revoir immédiatement la séquence qu'il vient de tourner, de se repasser, chez lui, sur video-cassette, le resu tat de sa journée de travail, cela représente, dit Jacques Trebouta, n pas une révolution, mais une évolution importante », la fin de l'insert-film. l'allégement du système de bi-caméras portables jusqu'alors

en vigneur aux Buttes-Cuaumont pour les produits de fiction (de Nans le berger à la Marie-Antoinette de Chatenet-Cosmos-Lefranc), un tournage rapide (vingt jours seule-ment pour Un été albigeois, ca qui explique peut-être certaines facilités d'écriture et de montage), un résultat immédiatement diffusable à l'aritenne : l'avenir, peut-être, du

L'ennui, en un sens, c'est que l'emission — commande d'une société de programmes nationale - a été fabriquée sur un matériel loué à la maison de production privée V.C.L-Antégor, sur un matériel dont ne dispose pas exactement la S.F.P. à l'heure actuelle, après une mise en

UNE VERRERIE AUX VERRIERS

M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., a donc écé mis à contribution par FR 3 pour « Les samedis de l'Histoire ». Elabore de façon collective, sur les conseils de l'historien Jacques Juilliard, le scénario retenu a la particularité d'avoir pour heros . non an homme mais un groupe : les grévistes de la verrerie de Carmanx qui, grâce aux conseils du député socialiste Jean Jaurès (nous sommes en 1895) apprendioni a ne pas repondre aux provo cacions associées do patronar et de la préfecture, sauront mettre fin e dans l'honneur », après quatre mois de lutte, à un en bout par des collectes nationales.

Entre-temps avaient été acquis, grâce aux interventions de Jantes an Parlement, l'amendement de la loi de 1884 sur les syndicats et la mise en chantier d'une verrerie surogeree apparenant aux anciens grévistes. Un conflix exemplaire que M. Edmond Maire ne manque pas de comperer, dans son intervention à la fin. de l'émission, à ceux de Lip et du Paristen libéré,

concurrence dont la société nationale de production n'est pas sortie gagnante.

Cependant, comme le rappelle M. Lemaine, responsable du département vidéo mobile de la SFP., cla micro-camera, aux Buttes-Chaumont, on est au courant i » Le matériel évolue par des utili-

sations imprévues au départ, dit-il. L'existence de la caméra sonore 16 mm a suscité vers 1955, une grande écriture de documentaires et de fictions télévisés. Aujourd'hui. l'idéc vient d'employer à la fiction une caméra vidéo légère, destinéc à l'actualité. Dès 1976, cependant, nous avions acquis des caméras japonaises

Ikegami dont nous avions équipé deux motos, sur le Tour de France. La même année, avec le même matériel, la S.F.P. a permis la réalisation d'une chronique de la biennale de Venise, projetés chaque soir sur la place et sur grand écran.

» Puis ce fut l'expérience de Claude Otzenberger, parti enregistrer en vidéo mobile 3/4 de pouce, un reportage sur la Soufrière, en Guade-loupe. Voict enjin, sur une hypo-thèse encorc allégée, le film de Jacques Trebouta tourné avec la TK 76 RCA. C'est une bonne caméra. que nous ochèterons peut-être, mais qui, contrairement à la bicaméra KCN Fernseh allemande dont nous possédons un exemplaire, n'a pas de système d'étalonnage intégré. Depuis, Thomson-CBS a fait mieux avec une micro-camére de quatre kilos seule-ment, reliée à un boîtier que l'on porte à la taille.

» En ce qui concerne les masnétoscopes, le VR 3000 pour lequel a opté V.C.I.-Antégor, a l'avantage du format 2 pouces, qui, contrairement au 1 pouce ou 3/1 de pouce, n'a pas besoin d'être converti au moment de le diffusion. C'est un ampex qui ne père que 30 kilos : une telle miniaturisation risque de le rendre peu fiable. Les marques comme Sony et B.C.N. s'orientent plutôt en ce moment vers le 1 pouce. »

Une telle escalade technologique (l'importance du marché constitué par les jeunes télévisions, dans les pays en voie de développement, explique l'apreté de la concurrence) doit-elle faire présager la disparition des équipes-film de la S.F.P. avec les risques de reconversion et de licenciements que cela comporte? Un signe : les services information de la C.B.S. se rééquipent totalement en vidéo légère.

« L'évolution des chaines américaines répond à un raisonnement purement économique qui n'est pas le nôtre et qui, de toute façon, se heurterait, chez nous, à des résistances, répond M. Lemoine. En France, subsiste, d'ailleurs, une trudition d'écriture « magazine » de l'information qui nécessite des moyens-jum. S'il est vras que des moyens de production allègés doivent apporter un ollegement financier - de l'ordre de 5 % à 10 %, ce qui n'est pas considérable. - s'il est vrai qu'il peut paraître agréoble, pour un directeur de chaine, d'amortir une proauction par son passage à l'antenne un mois seulement après sa réalisation, la réritable question se situe ailleurs : est-ce qu'on pourra faire aussi bien auce le nouneau matérie! outabec l'ancien ? »

ANNE REY

S. V. P., Tribunes libres...

Les portes ouvertes du petit écran

O N e beaucoup perié de participsticn, en marge du Prix Itslie, à l'occasion tou · les échoe la vox populi.

ti ne s'egit pes seplement, on faure bien comprie, d'encoureger, d'inciter les gene à téléphoner pour damander des conseils : mon canari perd ses plumes, mon tile m'a menace, ma meitresse a un amant... On n'entend que cela sui les postes périphériquee. Aux Erats-Unis c'est la panecée des patites stations pri-

On pourrait penser que les lélévisions commercielas raprendraient fà-bes, en le corsent, une excellente recette lort epprèciée, bon marché et pas déshonorante au land. Il n'en est rien. La plupart des chaines invitent peu, ee contentent d'acqueillir des cendidats à des concours, à des jeux at na s'approchent du public qu'à l'occesion d'une anquels, d'une sèrie

Cans ce domaina - une fola n'est pas coutume - nous commes en avence sur nos voisins. Cele no se call guère, melhaurausamant, à l'étrangar où noire télévision vit encore sur la meuvaise réputation de l'ex-O.R.T.F. Dapuis is réforma, notre imaga s'asi un peu améliorée, eurtout dans le domeine de l'information, pas assez cepengant pour retenir lors du colloque en question l'ettention des délégués. Ils se sont esquivés sur le pointe des piede des que le Françaie s prie le perole. Dommege. Sur ce chepitre nous aurtone pu leur faira le lecon.

Je ne connais guare d'équivalent, en effet, aux - Dossiers de l'écran -. On e beeu dira, ils permettent eux téléspectataura - souvent indults en erreur, il est vral, per le lilm présenté en guise d'Introduction - de contrôlar, da complétar leurs connaissances sur un sujet donné ; lle tredulsent, autre evantage, mieux que n'importe quel sondage l'état d'esprit, les prépocupations, le sensibilité de l'apinion (rien de plus révélateur à cet égard que les appois à S.V.P.); enfin, et de n'est pee négligeeble, ils jettent un pont entre ces citadelles antièrement closes, coupées du monde extérieur que sont en général les cociétés de télévision. Ils établissent des contects entre les reaponsebles 'des programmes at ceux qui les regerdant, le seul contect direct, le courrier (reletivement meigre) suecité per une émission étant inliniment moins révélateur, forcément, que l'encombrement du standard.

Quand on parle cependant de libre accès à l'anienne ce n'est pas uniquement é cela que l'on pense, bien entendu. Les conversetions léléphoniques ont leura limites et l'on ne doit pes, l'on ne veut pas ce contenter d'inscrite un numéro sur un écran en invitant le public à le composar eur son cadran. Ce qu'on souheite, c'est le présence realle, dans les studios, d'individus ou de groupes représentant des partie polltiques, des familles de pensée, de religion, de croyance différentes - petites ou grandes - c'est leur intervention à l'anlenne, c'est le principe de notre - Tribune libre », en somme.

La encore, noue élions à le traîne. Grâce à un heureux reccourci, nous voici en tête du pelaton. C'est une expérience unique on peut s'en vanier on n'en e pas si souvent l'occasion - que ce quert d'heure quolidien sut FR 3. Et sa lormule, et sa régulerité et l'heure à lequelle il est progremme, tout contribue é son originalité.

L'indice d'écoute, très feible d'eccord, n'enlève rien à eon intérêt. Il appartient, en effet, eu service public de permettre à checun, enarchiste ou alcoolique enonyme, cégétlete ou féministe de s'adresser à ceux que cele peut intéressar

Avec son opération - Portes ouvertes ». émission habdomedaire du même style plus longue male plus tardiva, la B.B.C. pour une tola, n'a rian à nous epprendra. Et seul l' - Ecren ouvert - eu Danemark, pendant quarante-cinq minutes de teçon irrégullére, mérite de retenir l'attention. Il s'agit là -- processus inversa -- non de talre sortir les gens pour les amaner à le télévision, mais d'eller chez les gane pour y installer le télévision. De leur donnar l'svantaga da rester dana laura mura, an terrain connu, de se eentir è l'aise, détendu, de recevoir l'équipe au lieu d'en être reçu et de s'exprimer einsi plus librement sur des problèmes d'ordre social la plue souvent, trecasseries edministratives, etc.). plus tamilièrement et, c'est primordial, plus simplement. Sans ee croire obligé de soianer son vocebulaire, de marquer les lieleons, de faire des phrases .

Il existe, en effet, pratiquament partout, deux langues bien distinctes, le langue courante et le lengue officielle, celle des joura de semaina at celle du dimanche. celle de l' - esteblishment - et celle de le jeunesse, celle que ne craint pas d'employer evec le bonheur que l'on sait un Glucksmann, celle qui lail dresser l'oreille quand, é l'occasion d'un reportege sur des revendications sociales, après avoir entendu un membre de la diraction, on se tourne vers le représentant du syndicat. L'inconvenient de - Tribune libre -, le volci : en se croyant obligé d'élaguer un style naturellemeni embroussellié, on se coupe de sec recinee. S'il teut apprendre à manier l'instrument télévisuel, il ne laut pas désapprendre le naturel.

Ainsi é Londres, à Copenhague, à Pens er blemôt à Bruxelles commence-t-on à lâcher du lest : mieux veut, se dit-on, entrebăiller sa porte qu'attendre de le voir tracturer par des - cambrioleurs de femps de parole ».

CLAUDE SARRAUTE.

d'un colloque sur l' « eccès libre » eu movens de orande communication. l'audio-visuel notamment. Accès libre, portes ouvertes, eppelez cele comme vous voudrez, l'idée commence à se répandre un peu partout dans le monde Occidental de la nécessité de capler et de réparcular é

d'interviews, le gréviste, l'homme de la rue, le ménagére à l'heure de son merché.

Mauvaise réputation

P ENDANT que nous nous inquiétons de savoir à qui la l'Etat, dans sa supreme sagesse, s'apprete à confier les destinées des sociétés de radio et de télévision, on ne nous ménage guére à l'étranger. Sur ce point-là en particulier, sur le fait que, en dépit de toutes les réformes, le pouvoir conserve (par le truchement de caux qu'il place à sa tête et dant il peut rompre cu ne pos renouveler le contrat) le contrôle de l'aucio-visuel.

Pressions mains auvertes, plus sournoises qu'ou temps de l'ex-O.R.T.F., pressions inadmissibles cependant, vues de l'extérieur por « TV-World », un nouveau mensuel publié à Londres, à l'intention des professionnels du monde entier, con: la premier numéro consacre une ionque et accobionte étude à nos petits écrans.

Museles per l'oulo-censure que pra-

des échelons chefs de service ou de département, la télévision française sacrifie, oux yeux des observateurs etrongers, las enquêtes explosives sur des sujers d'octualité (souf quand ils se présentant oilleurs, chez les outres, en dehors des frontières) aux documentaires dits « de création » sur des problèmes culturels et qui n'intèressent personne, ou presque.

Mention spéciale pour les « Dossiers de l'ecron », suivie de quelques chiffres destinés à souligner l'énorme proportion de série et de films acherés oux Etois-Unis, par ropport à la production locale. Et cette analyse : si la majorité l'emporte aux prochaines élections, le monopole déjà compramis par les rodios vertes risque fort d'éclater sous la poussée d'intérêts privés fins prèts à penetrer dans cette giboyeuse chasse gardée. — C. S.

Dimanchie Liente artist

Lundi 11 nonemiero

🛥 Mardi 15 maremares

Mercredi 16 novembre

RADIO-TELEVISION

Le président Carter au secours du service public

Nouvelle santé pour la P.T.V.

M ENACEE sans cesse d'être broyée par ses rivales puissantes et argentées (les trois chaînes A.B.C., C.B.S., N.B.C.), la télévision publique, P.T.V., non commerciale, a mené, depuis sa fondation, il ciale, a mené, depuis sa fondation, il y a dix ans, une existence à la fois prestigieuse et précaire. P.T.V. — qui n'a pas vendu son âme aux grands manitous de Madison Avenue à l'instar de ses concurrentes — a offert, c'est vrai, aux téléspectateurs, parfois, des émissions de haute qualité (enquêtes sociologiques, « tables rondes», concerts, films, pièces de théâtre, exposés sur l'histoire des civilisations, interviews) qui ont tranché sur la médiocrité, la vulgarité de l'immense majorité des émissions offertes par les chaînes émissions offertes par les chaînes commerciales. Mais P.T.V. qui ne fonctionne que grâce aux contributions du public et aux donations des grandes foudations, est perpétuellement mena-cée de faillite et toujours en butte aux tracasseries bureaucratiques du gou-vernement. M. Nixon lui avait interdit, par exemple, de diffuser des commentaires politiques ou d'aborder des sujets controverses.

Le président Carter vient de mettre fin aux déboires de la P.T.V. Il a soumis an Congrès un projet de loi aux termes duquel le gouvernement fédéral verserait à la société non commerciale 1 milliard de dollars échelonnés sur cinq ans. La santé financière de la télévision publique serait ainsi assurée. Par ailleurs, le président a décidé d'adopter, vis-à-vis de la P.T.V., une politique opposée à celle qui varait suivie M. Nixon. Il a proposé au Congrès d'ériger autour de la P.T.V. des barrières qui la mettraient à l'abri des ingérences du gouvernement. «Le président des Etats-Unis, a-t-il dit dans son message au Congrès. n'n pas à dicter n la télévision publique le choix de ses sujets et la manière de les tratier. » M. Carter est intervenu aussi pour mettre fin à la rivalité des deux chaînes non commerciales C.P.B. et P.B.S. : il a recomm P.B.S. comme étant l'autorité centrale — celle qui bénéficiera du soutien fédérai — en matière de télévisiou non commerciale. En décidant de prêter vie à la P.T.V., M. Carter contribuera sans doute à l'amélioration du niveau de la télévision américaine tout entière, Si, en effet, forte du soutien fédéral, la P.T.V. se met à diffuser des émissions de qualité non plus de manière sporadique

se met à diffuser des émissions de qualité non plus de manière sporadique mais de façon permanente, les trois

chaines commerciales devront lui embolter le pas : le « détournement » de quelques millions de téléspectateurs ne pardonne pas, aux Etats-Unis, sur la plan financier.

-Correspondance -

BRISER LE MIROIR

Nous noons reçu de M. Jenn Lallier, producteur nuec Monique Tosello des Portraits de l'Univers » la lettre

J'ai eu la grande surprise, l'autre jour, en ouvrant le Monde (daté 2-3 oc-tobre), de lire en première page ce titre : « La mort du documentaire ». Selon l'auteur de l'article, Mme Sar-raute, il serait mort à Venise, en cet raute, il serait mort à Venise, en ce's automne 1977 qui a vu mourir beau-coup de choses. Cette mort, en fait, ou nous l'annonce régulièrement depuis l'invention même du einéma, et plus encore depuis celle de la télévision.

Les premiers films, ceux des frères Lumière et des cameramen qu'ils envoyèrent autour du monde, furent des documentaires. Mais, déjà, Méllès augurait la fin prématurée de ce genre uouveau.

Robert Flaherty, Joris Ivens, Tziga Vertov, Victor Turin, Eisenstein luimème (Tonière sur le Mexique), eurent chacun à leur tour à lutter pour faire renaître sans cesse cette

pour faire renaître sans cesse cette approche du réel.

Les Auglais des années 30, Basil Wright, H. Watt, C. Reed, et le brillant théoricien du documentaire que fut John Grierson (c'est lui qui créa et universalisa le mot « documentaire »), eurent à batailler pour s'imposer. D'où vieut cette rage à tuer ce genre. lequel. à première vue, semble tout à fait honorable et blenséaut ? D'ailleurs, qu'est-ce que faire un « documentaire »?

L'école du réel

C'est observer et choisir les éléments du récl, de la vie elle-même, les enre-gistrer par la caméra et le micro, les mettre en forme sur la table de mon-tage; c'est croire que, ainsi, les événe-ments dramatiques extraits du réel seront infiniment plus chargés de seus que ceux « fabriques » par le cinéaste de « fiction » qui arrange personnages et décor devant sa caméra. C'est l'école et décor devant sa caméra. C'est l'école du réel; elle marque ses adeptes de façon indélébile; la plupart des « documentaristes », lorsqu'ils font ensuite de la fiction, ont une approche de leur sujet très caractéristique: toutes les écoles du réalisme trouvent là leur o rigin e: néoréalisme Italien et anglais des années 50, les filléres réalistes russe et américaine.

Pourquol douc vouloir tuer à tout prix en phérix sans cesse renaissant

prix ce phènix sans cesse renaissant de ses cendres? C'est, croyons-nous, que, lorsqu'il est pleinement réussi, le documentaire sonne «vral». Il est authentique, il témolgne pour la vérité. Alors, il est insupportable. C'est vérité. Alors, il est insupportable. C'est un miroir où une société se voit telle qu'elle est, et souvent elle ne le veut pas. Je me sonviens des séances de projection de « Claq colonnes à la une » autour des années 60. Lorsque le sujet était situé quelque part dans le monde, seuls les producteurs et les réalisateurs du sujet étaient présents dans la salle; si le sujet était inscrit dans la réalité française, et le cœur mêure de la réalité française était alors la guerre d'Algèrie, il y avait !à des

mètre de la realite trançaise etait aiors la guerre d'Algèrie, il y avait !à des ministres furieux contre nous qui avions filmé et monté ces images.

Quelques années plus tard, oyant organisé les émissions scientifloues de la deuxième chaîne, α Portrait de l'Uni vers », avec Monique Tosello, nous reconse iamais au de mphième chaque de l'acces de la deuxième chaque au de mphième chaque de la consenie de la c n'avons jamais eu de problème chaque fols que le sujet étalt intrascientifique. Mais, lorsque nous demandions à Claude Otzenberger, que cette direction intéressait, de mettre en cause la société par le blais scientifique, c'était

PROGRAMMES EDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffueres à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîne les jours de la semaine sont paros dans a le Moude de l'éducation s (nº 33 daté covembre 1977), qui les public régulièrement tous les l'orage. « Le goût du goût », une émission sur les additifs chimiques dans l'alimentation, donna lieu à des projections innombrables assorties de menaces de la part des « lobbies » professionnels; « L'atome nous veut-il du blen ? » et « L'atome nous veut-il du mal ? », deux émissions exposant deux réponses, celle des écologistes et celle des scientifiques, à un même discours sécurisant de M. Marcel Bolteux, directeur général de l'E.D.F., domnèrent lieu, teur général de l'E.D.F., donnérent lieu, peudant un an, à des empolgnades de M. d'Ornano, alors ministre de l'industrie, qui ne craignit point de prendre parti.

Bien sûr, plutôt que de s'en prendre à sol-même de l'image que fournit le miroir, on préfère accuser le miroitier. La liste est longue des gens du « docu-mentaire » qui furent exclus, bannis, écartés, étouffés...

Une menace suspendue

Les choses vout rarement aussi loin, mais la menace est toujours suspendue.
On a cherché alors des pailiatifs; le
documentaire tout court a été habilié
en «documentaire de création», c'està-dire qu'un «créateur» lui met des habits de gala pour faire moins peur.

Mals il arrive que certains de ces
créateurs, en personnalisant leur propos, persistent à dire les choses. Ou
alors, comme certains l'ont fait, en
France (« L'écriture par l'image »;
Maurice Fallevic, Marcel Moussy, Jacques Krier, etc...), ou dramatise le réel
en lui injectant des personnages imaginés. Il y a cu des réussites éclatantes.
On nous dit qu'à l'étranger, en Hoilande, en Suéde, en Angleterre, des
expériences prometteuses sout en cours.
Tant mieux Qu'il faudrait que la
France s'en inspire. Coutinuous alors,
ou recommençons « L'écriture par
l'image ». Mais vous verrez qu'on la
tuera bientôt.

De toute facon, qu'ils s'en tiennent

De toute façon, qu'ils s'en tiennent au réel ou qu'ils le dramatisent, ce sont les memes hommes, ceux du do-cumentaire, qui sont à l'œuvre.

Alors, laissons-les vivre. Et même si chaque semaine vous leur donniez l'ho-raire qui va de 20 h. 30 à 22 heures, vous verriez qu'ils retrouveraient vite l'accès à la grande écoute pour la science, l'art, la vie en société, la civilisation en marche, hien au-delà de ces fameux 3 % de téléspectateurs (près d'un million de courageux) qui lul sout fidèles.

UN FONDS D'AIDE

DES PROGRAMMES

◆ Le consell des ministres a adopté mercredi 9 novembre, plu-sieurs mesures destinées à assu-rer une mellieure coordination de l'action extérieure en matière de

radio et de télévision, affaible par l'éclatement de l'ex-OR.T.F. La question avait fait l'objet d'une première délibération du gouvernement le 14 avril 1976. Les

gouvernement le 14 avril 1976. Les uouvelles décisions portent à la fois sur les techniques, sur les programmes et sur les hommes. Pour les techniques, la délègation à la promotion de la télèvision en couleurs, dirigée par M. Philippe Esper, n'aura plus pour seule vocation la défense du procédé SECAM, mais aussi la diffusion de l'ensemble des techniques nouvelles de l'aodiovisuel (vidéodisques, télètextes, salellites...). Pour les programmes, dont la vente est actuellement concentrée sur les pays industria-

concentrée sur les pays industria-lisés, fonds d'aide, doté initiale-ment de 3 millions de francs.

devra inciter les sociétés de télé-

vision à la prospection sur d'autres marchés, a priori mons rémunérateurs (Amérique latine, Moyen-Orient...I. Pour les hommes un organisme commun à la Société française de production

A L'ENPANSION

A L'ETRANGER

Écouter-voir -

• TÉLÉFILM : LA MORT AMOUREUSE. - Mercredi 16 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Comment parler de la mort à nos contemporains? et à la télévision? La philosophie, la sociologie, les débats... bien sur. Jacques Ertaud a choisi un genre réputé mineur, le conte fantastique. Sans prétention : il se propose seulement de faire sourire.

L'histoire, inventée par René Fallet, se passe aujourd'hui, dans un décor bana! a pavillon de banlieue et café dn coin. avec des personnages de tous les jours. Sauf que la femme à l'élégance impeccable très riche d'un certain age qui aime Robert (simple métallo travaillant en usine), n'est autre que Iris Thanatos, P.-D.G. de la Thanato Illimited Corporation, qui, du haut de son building ultra-moderne, gère, à coups de pro-grammes, informatiques et grâce aux techniques de pointe du management, la fin des vivants. Un autre personnage

sort un peu de l'ordinaire : « Maitre Créator », dont on précise que, pour les nalssances, il reste fidèle aux procedés éprouvés.

Robert en a assez de sa maitresse. Iris est jalouse. Elle frappe... sauf son amant, le seui être qu'elle tient à conserver en vie à tout prix. Bientôt, elle connaîtra sa rivale. Eh l oui, c'est une histoire d'amour!

Qui aura le dernier mot? Sans être vraiment inatteudue, la fin est suffisamment ambiguë pour faire rêver ou réflérhir le téléspectateur.

 Vendredi 18 novembre, FR 3, 20 h. 30. A l'occasion du deuxième anniversaire du magazine « Vendredi », Christine

• MAGAZINE VENDREDI:

SPÉCIAL INFORMATION.

Ockrent et le réalisateur Alexandre Tarta proposent — dernier numéro de

d'hul s, un journal international ou p tot. intercontineutal : sept chaines télévision réparties dans le monde e diffuseront en direct sur FR 3 extrait de leur journal télévisé real le même jour, Participent à ce rel par satellite la atation de Den U.S.A.1 — qui programmera à son te

un extrait de l'émission parisienne Hongkong, Abidjan (Côte-Clynt Barhein (golfe Persique) et Men (qui retransmettra dans son inter lité le magazine français). En fonction des fuseaux horaire des variations des programmations chacun de ces pays, l'actualité tra couvrira les évéuements survenus pe dant les vingt-quatre heures de la me

leur série sur l'information - « Au

journée, L'A.P.P. met à la disposi de FR 3 son réseau de correspon Ainsi pourra-t-on voir comment traitée l'information dans les dive parties du monde : illustration

- Les films de la semaine

HIBERNATUS, d'Edocord Molinaro. - Dimanche 13 noyembre, TF 1, 20 h, 30.

Un vandeville un peu fou dont Molinaro a, inutilement, a séré » l'intrigue par des séquences d'action que se veulent cinématographiques. Aux prises avec un revenant de 'époque 1900 (le grand-père de sa femme plus jeune que lui). Louis de Funes a'agite, a'enerve, se met en rage et attire les catastrophes par ses idees saugrenues.

• LE VENT, de Victor Siustrom. - Dimanche 13 novembre, FR 3, 22 h. 30.

Dernière découverte du cycle Sjöstrom. Ce réalisateur suédois a marque l'art muet de son immense personnalité, et Hollywood ne peut ni altérer ni changer son talent, sa conceptiou du cinéma. Le Vent est égal aux Proscrits de 1917. La psychologie du drame et celle des personnages se révèlent grace à l'uti-lisation d'un élément uaturel. Dans un Ouest sauvage, balayé par le vent et la tempête de sable, Lilian Gish et Lars Hanson forment un couple inoubliable.

. PÉPÉ LE MOKO, de Julien Duvivier. — Lundi 14 novembre, TF 1, 20 h. 30. Jean Gabin est mort le 15 novembre 1976. On ue peut mieux lui rendre bommage qu'en reprenant ce film où. après la Bandera et la Belle Equipe, Julien Duvivier faconna définitivement le mythe qu'allaient reprendre Prévert Carné un peu plus tard. Salué à l'époque comme digne, pour sa technique, des films de gangsters américains, Pépé le Moko installait, dans le cinéma français d'alors, le romantisme des êtres en marge et des vies vouées à l'échec. Le grand Gabin d'avant guerre est là, tout entier, auprès de Mireille Balin qui passe comme un rêve inaccessible.

. LE CONCIERGE de Jean Girault. — Lundi 14 novembre, FR 3, 20 h. 30.

D'une idée assez originale (ses diplomes ne lui servant à rien, un garçon intelligent se fait couclerge d'un immeuble de Passy et exploite les locataires pour parvenir à une belle situation). Jean Girault

et à Télédiffusion de France rece-

vra la mission de recruter des ingénieurs qui seront chargés de l'exploitation et de la mainte-nance des équipements français à

Coutribuant à un programme

d'économie d'énergle dont M. Raymond Barre a préconisé l'équivalent pour la France à partir du 1° janvier 1978, les deux chaînes de télévision espa-

gnole n'émetteut plus désormais au-delà de 23 heures.

Un feuilleton diffuse chaque jour par la chaine portugalse T.V. Globo, Gabriela, girofle et Cannelle, modifie actuellement les habitudes des Porbugals.

Les chémas out retardé leur seance du soir, d'autres ont installé des téléviseurs pour per-mettre à leurs habitués de sulvre

à 20 h. 30 cette adaptation du

roman de l'écrivain brésillen Jorge Amado, dont le héros, jeune politicien ambitieux, libé-ral et réformiste, entreprend de contrecarrer le pouvoir despoti-

ÉCONOMIES AUSSI

EN ESPAGNE

₡ GABRIELA ⊅ FASCINE

LE PORTUGAL

- D'une chaîne à l'autre -

u'a tiré qu'une comédie « bien française » avec coucheries, maris trompès et glorification de la combine.

· LE SOUFFLE DE LA VIO-LENCE, de Rudolph Maté. — Mardi 15 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Edward G. Robinson, en tyran de l'Ouest marchant avec des béquilles, Barbara Stanwyck, en ambitieuse, maitresse de son beau-frère et capable d'aller jusqu'au meurtre, semblent appartenir à quelque roman noir américain, Dans ce western bien étrange où souffle effectivement la violence, Glenn Ford est le seul personnage à relever de la tradition.

& LE BONHEUR, de Marcel L'Herbier. -- Marcredi 16 noverabre, FR 3, 20 h. 30.

Adapter au cinéma une pièce de Bernstein, c'était, dans les années 30, faire un film auppose commercial. Marcel L'Herbier s'y était résigné comme d'autres. Il avait réussi une fine analyse psychologique de personnages assez théoriques et déclamatoires ches l'auteur à succès. A voir pour une narration sans bavures et l'interprétation de Charles Boyer et Gaby Morlay. Les comédiens de cette époque nous surprenneut toujours.

• LE FLEUVE, de Jean Renoir. — Jeudi 17 novembro, A 2, 15 h.

Ne pas chercher les problèmes sociaux, religieux et économiques de l'Inde dans ce film tourné au Bengale en 1950. Jean Renoir avait eu un coup de cœur pour le roman de Rumex Godden (trois jeunes filles découvrant l'amour) et pour un pays où la nature lui semblait être en barmonle avec l'homme, avec la vie et la mort. Ce film, paisible et serein, picturalement très beau et souvent émouvant, relève de la méditation poétique.

 LES AVEUX LES PLUS DOUX. — Jaudi 17 novembre, A 2, 20 h. 30. Démonstration simpliste et

démagogique des brutalités policières et de la « torture psychologique ». La pièce de Georges Arnaud était déia manichéenne en diable. Molinaro a exploité sans nuances des thèmes que le Conde,

que des planteurs de cacno. Cer-tains épisodes montrent aussi la campagne moralisatrice de dames

de la bonne société luttant pour la fermeture des maisons closes et l'effort d'émancipation des

jeunes filles que l'on marie contre leur gré. Dans une localité de la province portugaise, un groupe de femmes est intervenu auprès

du gouverneur civil pour deman-der, comme dans Gnbriela, la fer-meture d'une maison de prosti-tution. — (A.F.P.)

• Les programmes de R.T.L.

sont ceux d'une « antenne utile, fraternelle et distractive », a constaté M. Jean Farran, directeur de la station, précisant, au cours d'une conférence de presse, les orientations de la chaîne périphérique : celle et deurs t fournisse.

phérique : celle-ci devrait fournir

de plus en plus d'a informations modestes pour un public modeste a et retenir les auditeurs grace à un

recours croissant à la formule di

direct désormals utilisée avec succès pour les émissions de Jean-Marie Cavada, d'Anne-Marie Peyeson et de Michel Drucker. M. Jean Farran a, d'autre part,

indiqué qu'un hebdomadaire ra-diophonique édité par la chaîne était à l'étude pour les week-ends.

et ajouté qu'il s'interrogeait à propos du renouvellement de l'expérience du Train-Forum lors des prochaines élections.

R.T.L. UTILE

d'Yves Boisset, et d'autres films avaient mis alors à la mode. Mais qui veut trop prouver ne prouve rien. Le uos sociétés, c'est autre chose. N'empèche que le spectateur peut se laisser manipuler.

MAYERLING, de Terence Young. — Jeudi 17 novembre,

FR 3, 20 h. 30. Aucun élément historique uouveau dans cette reconstitution soignée des drames de la cour de Vienne et du roman d'amour de l'archiduc Rodolphe. Tout est fait pour que le grand public soit plougé dans un univers sertimental, Mais les vedettes, bien que Catherine Deneuve et Omar Sharif n'évoquent en rieu les personages réels de

· LA YRAIE NATURE DE BERNADETTE, de Gilles Corle. - Vendredi 1B novembre, A 2,

22 h, 50, Il arrive à Bernadette, bourgeoise de Québec partie vivre à la campagne, une expérience utopique de retour à la nature et donnant son corps aux pauvres et aux infirmes, un peu ce qui arrivait à la Viridiana de Bunuel. La truculence, l'humour, l'accent canadien et le mélange des genres pratiqué par Gilles Carle orientent pourtant autrement les influences qu'on relève dans le scénario. Mais le pamdans tous les sens et certaines scènes ont de quol choquer. Le meilleur du film, c'est, finalement, l'interprétation de Micheline Lanctot.

· CES MESSIEURS DE LA GACHETTE, de Rooul André. — Dimancho 20 nuvembre, TF 1, uprès midi.

Ou du mauvais emploi que I'on peut faire d'excelleuts acteura comiques (Francis Blanche, Poiret et Serrault, Dary Cowl, Annie Cordy) lorsqu'on est incapable d'élever au-dessus du vaudeville de confection bacle des situations qui appelatent un déchainement burlesque.

MADAME ET SON COW-BOY, de H. C. Potter. — Di-manche 20 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Les situations classiques de la comédie américaine d'avant guerre avec un gr et beau cow-boy pour her Tout est facilement press ble, mais c'est blen en amusant et sentimental Ga Cooper obtint là un gra succès public et Merie Ober est plus à l'aise que dans Hauts de Hurlevent.

· LA CHINE EST PROCE de Marco Bellachia. che 20 octobre, FR 3, 22 h 3 : TF

Le dévolement d'un par populaire (le parti socialisment italien) dans une allieur : contre nature avec une bor a soli geoisie décadente. Belloth s'en prend aussi blen su riches déliquescents qu'an prolétaires arrivistes et mm tre la révolte romantique ingenue d'un petit groupe pa de la vie politique italieme. est valable pour dautres par Uu ferment comique exaced la viruleuce du propos l'ha mour est le révélateur d'un ha lucidité qui se colore d'amer turne. Marco Bellochio impo: | . A 2 sait, en 1967, un talent et w maturité qu'il u'a pas mi l'again-

• CATHERINE, de Ben Borderie. — Londi 21 nom bre, TF 1, 20 h. 30.

jours retrouvés depuis.

Les aventures d'une hérie : Region d'Angélique » à l'épo que où les Armagnacs et le Bourguignons se disputaien a France. Adaptation completemeut ratée du premier vo le siere lume d'un passionnant feui-launt. dévétue, Olga Georges-Piol ne salt pas faire grand-thm L'èchec fut tel que la sur ne fut jamais tournée, si be 2.... que le film se termine queue de poisson.

O L'ADORABLE VOISIN RE LA 2 de Richord Quine. — La 21 novembre, FR 3, 20 h. 3

René Clair, qui était beau plus drole, avec beaucoup p de gags et d'Idées de mis scene. Richard Quine ne! est pourtant pas mal tire Kim Novak u'est pas 🖅 ment ici, comme trop sour une belle fille en marbre

A Telefilm La mon In the Englishment of

LES SERVICES DE FRANCE-INTER

METEO MARINE. - 7 h. 55; 19 h. 55.

EMPLO1. — 6 h. 28; 6 h. 55; 8 h. 55; 12 h.; 24 h. JEUNES. — 7 h. 28; 8 h. 55; 18 h.; 22 h. TROISIEME AGE TROISIEME AGE. - 10 h.

- 625-819 lignes -

INFORMATIONS TF1: 15 h., Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., Le journal

Roger Gicquel (le dimanche, Jean-Claude Bourret seçoir no ir à 20 h.); vers 25 h., TF 1 demière, par Jean-Pierre Pernand les jeunes : « Les infos », de Claude Pierrard (le mercredi. 1. n. A2: 15 h., Journal (le samedi 2 12 h. 30 : magazine Sed demi); 18 h. 45 isauf samedi et dimanche), C'est la vie; Le journal de Patrick Poivte d'Arvor; 23 h., Le journal de P. Lecocq et de Gérard Holtz (en alternance). FR 5 : 19 h. 55, • Flashes • (sauf le dimaoche) ; vers 2

RELIGIEUSES

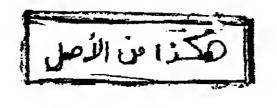
ET PHILOSOPHIQUES

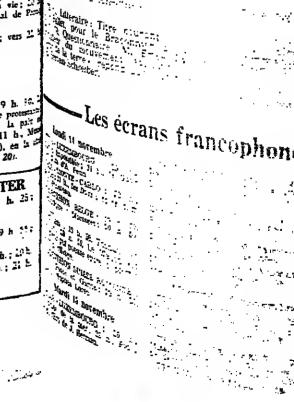
TF 1 (le dimanche) : 9 h. 15, A Bible ouverte ; 9 h. 10. source de vie (le 15), Orthodoxie (le 20); 10 h., Présente protection de 16 h. 30, Le Jour du Seigneur : le Mouvement pour la par Irlande (le 15), l'Apocalypse de Jésus-Christ (le 20); 11 h. Me en l'eglise paroissiale de Nemours, Seine-et-Marne (le 20); 11 a. pelle du collège de Buzenval, à Rueil, Haots-de-Seine (le 20).

METEO. - 5 h. 55; 6 h. 28; 6 h. 55; 7 h. 25;

8 b. 55 : 19 b. 55 INFORMATIONS ROUTIERES. — 5 h. 55; 19 h

COURSES. — 6 h. 46; 15 h.; 16 h.; 17 h.; 18 h.; 10 h.







THE PARTY OF

THERE'S

-

27 Ph. 22.2

6.

M. S.A.

27- -11

200

A---

-

~~ **

140

de la general

A Treat

PART NATURE CO.

Andrew Shirt

The second second

As annual to the state of

THE RESIDENCE AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRES -

NOTH

.

THE STATE OF THE S

* *

700000

THE PARTY OF THE P One Action (1) **20**00年 Mark Street

10 an

A SEMENTAL PROPERTY OF

10 Marie 14

A

7- 25-5

14.

● 株計報 te were being.

7.7.7.2

-, 351

n. -

111 II (2727)

~>

> 10 253 • • • • • •

Berger. . . .

RADIO-TELEVISION

Samedi 12 novembre

CHAINE 1 : TF 1

20 h. 30, Variétée: Numéro un (Sacha Dis-tel); 21 h. 30, Série: Le riche et le pauvre; 22 h. 20, La musique est à tout le monde, de S. Kauffman.

CHAINE II: A 2

20 h. 30, Série : Les Rehelles (troisième par-

tie : l'Embelliel, d'après J.-P. Chabrol, réal. P. Badel ; 22 h. 10, Questions sans visage ; 23 h., Drôle de baraque.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Téléfilm: Drôle de jeu, de P. Kast,

d'après R. Vailland, avec M. Garrel, B. Laage, R. Longa, R. Benoît. (Rediffusion.)

FRANCE - CULTURE

20 h., Science-fiction : ele Correcteur », d'I. Astmov. Réalisation H. Scubeyran. Avec H. Krimer, M. Maistre. D. Manuel; 21 h. 30, Disques (Mozart); 21 h. 55,

Ad lib., par M. de Breteuil; 22 b. 5, Le fugue du samedi ou mi-fugue mi-raisin.

FRANCE - MUSIQUE

20 b. 5, Premier jour « J » de la musique (Bartok, Prokoflev); 20 b. 30, Prestige de la musique... récital de Christa Ludwig (Lieder de Brahms, Schubert, Schu-mann); 22 b. 30, France-Musique la nuit; à 23 h., Le cabaret du jazz.

_Dimanche 13 novembre _

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieusee et philosophiques; 12 h. La séquence du spectateur : 12 h. 30, Bon appétit ; 13 h. 20, C'est pas sérieux : 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche : 15 h. 30, Série : Gorri le Diable ; 16 h., Tiercé ; 16 h. 5, Vire : le cirque : 16 h. 45, Sports première ; 17 h. 55, Téléfilm pour enfants : L'arroseuse orange ; 19 h. 25, Les animaux du monde.



20 h. 30, FILM: HIBERNATUS, de E. Moli-naro (1969), avec L. de Funès, Cl. Gensac, B. Alane. O. de Funès, M. Kelly, M. Lonsdale. Un industrial parisien poit sa via boule-versée par la relour du grand-père de sa jemme, conservé en hibernation dans un bloo de glace au Groenland depuis 1905 et... plus jeune que lui.

22 h., Documentaire: L'Afrique convoltée (deuxième partie: L'Afrique aux Africains), prod. D. Reznikoff.

CHAINE II : A 2

10 h. 30, Emission pédagogique; 11 h., La télévision des téléspectateurs en super-8; 11 h. 30, Concert: Concerto pour clarinette en la majeur, de Mozart, par le N.O.P. de Radio-France, dir. E. Krivine. Soliste: G. de Peyer; 12 h. 10, Tonjours sourire; 13 h. 25, La lorgnette; 14 h. 25, Ces messieurs nuus disent; 15 h. 40, Série: Sur la piste des Cheyennes; 16 h. 30, Trois petits tours; 17 h. 25, Moppet show; 18 h. 5, Contre ut; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Musique and Music; 21 h. 40, Feuilleton: Les origines de la Mafia premier épisode), avec M. Ferrer; 22 h. 35, Documentaire; Des hommes (Pauvreté, amour-propre et piano on les dockers de Londres), de J.-M. Soyez, réal. J. Pradinas.

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés: Spécial mosaique; 10 h. 30, Mosaique; 16 h. 55, Reprise de l'emission du 4 novembre: Les grands fleuves, reflets de l'histoire (la Tamise): 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Hexagonal: Festival = Folk = en Maurienne; 20 h. 5, Cheval, mon ami.

20 h. 30. L'homme en question : Jean Dubuf-fet ; 21 h. 30. Cycle Victor Sjüstrom : Confes-sions d'une reine (extraits).

22 h 30, FILM (cinéma de minuit) : LE VENT, de V. Sjüstrom (1928), avec L. Gish, L. Hanson, M. Love. D. Cummings, Ed. Earle. (Muet, N.) Uns jeune fille, orpheline, arrive de Vir-ginie pour vivre chez des parents d'une bousgade de l'Ouest. Elle est obligée d'épou-ser un cow-boy fruste, auprès duquel elle se sent étrangère.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : Serge Sautreau (et à 14 h.); 7 h. 7. La fenèire ouverte; 7 h. 15. Horizon; 7 h. 40. Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musiqua; 12 h. 5. Allegro; 12 h. 45. Daéilte du dieque; 14 h. 5. Dramafique; e le Temps de respirer ». de C. Marsis et C. d'Aguila, avec C. Nicot, A. Sinigalia;

15 h. 42, Disques (Schoenberg); 16 h. 5, Musique de chambre (Bach, Susato, Ghro, Lublin, Dowland, Cas-téréde); 17 h. 30, Rencontre avec le professeur Asko-nasi; 18 h. 30, Ma uon troppo; 18 b. 10, Le cinéma des cinéastes;

30 h., Poésie ininterrompus : Serge Sautreau et Jean Buin ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie : Gilbert Lascault.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade (êtrauss, Lang. Grell, Nedhal, Suppe, Linke, Heimesberger); 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffit: 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay: Quatuors de Brahms et Mahler, par le Trio Pasquier et M. Beroff, planiste; 12 b., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35, Opera bouffon : « le Tsareviteh » (Lehar);

13 h. 45, Fremier jour e 3 > de la musique (Frescobaldi, Gabrielli, Barrière); 14 h., La tribune des critiques de disques : « Cantate » (Bach); 17 h., Le concert égoiste de M. Ragon (Monteverdi, Machaut, Tiersot, Pasche, Moussorgaki, Bruant, Mahler, Satia, Beethoven, Zénakis); 19 h., Musique du Moyen Age et de la Renaissance; 19 h., 25, Jazz vivant : Le Festival Newport à Paris;

20 h. 30, Le Centre culturel du Canada présente : En direct de la salle Gaveau... Canadian Brass (œuvres de Houkinson, Forsyte, Weusswelg, Calvert, Eathhum, Mc Cauley, Beckwith. Mc Poek, Grogley); 22 h. 30, France-Musique la nuit.

Lundi 14 novembre

CHAINE I : TF 1

10 h. 30, Emissions pédagogiques; 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Restez donc avec nous; 18 h., A la bonne heure; 18 h. 30, Pour les petits; 18 h. 35, L'île aux emants; 18 h. 50, Les aventures de l'énergle; 19 h., Feuilleton; Le 16 à Kerbriant (rediffusion]; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh blen, raconte.

20 h. 30, FILM: PEPE LE MOKO, de J. Duvivier (1938), avec J. Gabin, M. Balin, G. Gabrio, L. Gridoux, Dalio, Line Noro, Charpin, (N. Rediffusion.)

Un bandit français, réfugié dans la casbah d'Alger, est traqué par la police. Il réprend d'une helle Paristenne venus en touriste. Cet amour eause su perte, 22 h., Pour le cinéma.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuil-

leton: Valérie (rediffusion); 14 h. 5, Anjour-d'hui madame; 15 h. Série: La poupée san-glante trediffusion]; 15 h. 55, Aufourd'hui magazine: 17 h. 55, Fenètre sur; 18 h. 25, Dorothée et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55, Documentaire : Personnages de la vie : Claude Charmes, par Cl. Nahon et M. Lefèvre, réal. Cl. Gallot.

Portrait d'un criminel qui accumula les diplomes en prison, aujourd'hui professeur de droit. Un avocut et le directeur de l'Institut de criminalogie commentent. 22 h. 45. Documentaire : Bande à part (Hen-riette, du matin au soir, réal. Cl. Ventura).

CHAINE III : FR 3

18 h 45, Pour les jeunes ; 19 h 5, Emissions régionales ; 19 h 40, Tribune libre ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma publici : LE CONCIERGE, de J. Girault (1973), avec B. Le Coq. M. Karwin, M. Galabru, D. Ceccaldi, M. Mauban, A. Sapritch.

Un teune homme, coupert de diple qui ne trouve pas de situation, devient concierge d'un impeuble bourgeois. Il se sert habilement de tous les locataires pour se hausser dans l'échelle sociale.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Gilhert Lascault (et à 14 h., 19 b. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 9 b., Les chemins de la connaissance... la psychanalyse aujourdhui; à 8 h. 32, Mêmoire, mythologia, écriture; 9 h. 50, Echec au basard; 9 b. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Evell à la munique; 14 b. 5, Dn livre, des voix ; « le Ginquième Evangile », de M. Pimilu; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi ; André Pieyre de Mandiargues ;

17. b. 32, Colloque : l'interprétation de la musique classique de Haydn à Schubert ; 18 h. 30, Feuilletou : « la Certaine France de mou grand-père », de G. Boup-nel ; 19 h. 25, Préseuce des arts : hommage à P. Juillan ; 20 h. Moralités légendaires... « Loheugrin, fils de Passifai », de J. Laforgue. Réalisation B. Horowiez (rediffusion); 21 h., Comeert; 22 h. 30, Entretiens avec... G. Neveux; 23 h., De la nuit.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quatidien musique; 3 h. 2. Grandes formes; 9 h. 30. La règle du jeu; 12 h. Le chanson; 12 h. 35, Sélection-concert; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Stéréo postale : 14 h. 15, Mélodies sans paroles... Pottrait d'un municien français; à 15 h, 32, Après-midi lyrique : « le Trouvère » (Verdi) : 18 h, 2, Munique magaziue : 19 h., Jazz time : à 19 h, 2, Kiosque : 19 h, 45, Concours international de guitare ;

20 h. 5. Anamorphoses; 26 h. 30. Entrée de jeu : Le planiste M. Hugues interprète « Bonnte, opus 7 » (Becthoven); « Variations sur les Polles d'Espagne » (Bach); « Sonate en ut mineur » (Schubert); 22 h. 30, Prance-Musique le Quit.

- Mardi 15 novembre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Reponse à tout: 12 h. 30, Midipremière: 19 h. 45, Restez donc avec nous... à 14 h. 5, Emission pedagogique (reprise à 17 h. 1; 18 h. A la bonne heure: 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants: 18 h. 55, Feuilleton: Le 16 à Kerhriant (rediffusion): 19 h. 10, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh hien raconte.

20 h. 30, Téléfilm : L'ean sale, de R. Rouleau, avec F. Rouleau, L. Ducreux. Les aventures écologiques et allégoriques d'un petit garçon amoureux d'une rivière.

22 h., Littéraire : Pleine page, de P. Sipriot. Avec MM. Georges Elgory (le Bourgrois ectaliste). Edgur Faure (la Banqueroute de Law), Philippe Raqueneau (la Marée moutante), Henri Troyat (Catherine la Grande).

CHAINE II : A 2

• 13 h 5, Emission pedagogique; 13 h 35, Magazine régional; 13 h 50, Feuilleton: Valèrie: 14 h 5, Aujourd'hui madame; à 15 h, Série: Le Justicier (rediffusion); 15 h 55, Aujourd'hui magazine; 17 h 55, Fenètre sur; 18 h 25, Dorothée et ses amis; 18 h 40. C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chillres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil.

20 h. 30, Dossiers de l'écran, Téléfilm: Plus dur qu'on ne pense, de D. Wheeler, réalisation

Documents (déjà di/fusés dans la série a Le monde en guerre ») sur le débarquement des Alliés en Sicile, l'entrée des Allemonds dans Rome, la siège de Monte-Cussino, et l'entrée finale des Alliés dans la copitale l'entrée finale des Alliés dans la copitale l'elienne. Un épisode sanglant de la deuxième guerre mondiale.

Vers 22 h., Déhat: La campagne d'Italia. 22 h., Déhat: La campagne d'Italia. Arec le général Siegiried Westphal, chef d'état-major du maréchai Kesseriing; le projesseur Raimondo Luraghi, historien; la général Rinaldo Crucru. chef du Bureau historique de l'état-major da l'armée de terre ileitenne; Sr David Bunt, chef du Bureau de l'armée anglaise du général Alexander, cuteur d'un ouvrage sur ce dernier; le général Anex Zeller, sous-chef d'état-major du CEF.

CHAINE III : FR 3

18 h 45, Pour les jeunes; 19 h 5, Emissions régionales: 19 h 40, Tribune libre: L'Eglise arthodaxe; 20 h. Les jeux.

20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures): LE SOUFFLE DE LA VIOLENCE, de R. Maté (1954), avec G. Ford. B. Stanwyck, E. G. Robinson, B. Keith, D. Foster (rediff.). En 1879, la lutte d'un petit fermier contre un grand propriétaire loncier qui impose son pouvoir derpotique avec l'aide de sa femme et de son frère.

FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie, avec Gilbert Lescault (et à 14 h., 10 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 b., Les ebemins de la connaissante... La psychanalyse aujourd'hul. par M.-B. Pinel; à 9 h. 32, Mémoire, mythologie, écriture, par M. Detienne; 9 h. 50, Dans l'ombre du pouvoir; 8 h. 7. La matinée des autres : e Ezeu et l'Occideut », par O. Germaiu Thomas, et « la Mauvaise Mère », par M. Pilleul; 10 h. 45. Un quart d'heure avec André Castelot; 11 h. 2. Colloque international sur l'interprétation de la musique classique de Haydin à échubert; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h. 5. Un livre, des voix : « le Plaisir des sens », d'A. Gerber; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Géométrie variable; à 18 h. Match; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 30, Colloque international eur l'interprétation de la musique classique de Raydu à Schubert; 16 h. 30, Une certaine France de mun grand-père : « Noun », de Caston Roupuel, adaptation M. Ricand; 19 b. 25, Sciences, par E. Noël;

20 h., Dialogues, par R. Pillandin ; « Créer », evec Jean Cassou et Edgar Morin; 21 h. 15, Musiques de notre temps ; 22 h. 30, Entretiens avec Georges Neveux ; 23 b., De la unit.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 30, Cinémuse; 9 h. 2, Grandes formes; 0 h. 30, La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15. ôtéréo postale; 14 h., Radio scolaire; 14 h. 15. Mélodias sans paroles... Musique ancienue à Sceaux : Bolsmortier, Leclair; à 15 b., « Mains ensemble » (J.-P. Drouet), œuvres de Cb. Ives; à 15 b. 30, « To Deum » (O. Nicolai), « Concerto en sol mineur pour piano » (Dvorak); 18 b. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 45. Anamorphoses; magaziue; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Anamorphoses;
20 h. 30, « Musicanads »... En direct de la salle
Gaveau, Festival des chanteurs du Canada, avec le
Canadian Brass Ensemble : « Mass en A » (Ford),
« Viale d'amoura » (Papineau-Couture), « Erbermecich» (Vivier), « Sento » (Anhait), « Soieil couchant »
(Prebost), « la Lune minée » (Mather), « Chants
hors des ports » (Somers); 22 h. 30, « Frontières de
la carrière »... Portraits de jeunes luterprètes étrangers
peu consus en France : Eugène Drucker, violoniste;
23 h., Frontières des genres et des formes : Le paradis
pardu de l'amsteur; 0 h. 5, Frontières de leur taleut...
Du compositeur interprète à l'interprète compositeur :
Pierre Boulez; 1 h., Inexportés, inexportables... Portraits de grands compositeurs : Carl Nielsen.

____ Mercredi 16 novembre ____

CHAINE 1 : TF 1

11 h. 30. Emission pédagogique; 12 h. 15. Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30. Midi première; 13 h. 35. Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55. Sur deux roues; 18 h. A la bonne heure; 18 h. 25. Pour les petits; 18 h. 30. L'île aux enfants; 18 h. 50. Les aventures de l'énergie; 18 h. 55. Feuilleton: Le 18 à Kerbriant (rediffusiun); 19 h. 10. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Eh bien raconte. 625-819

20 h 30, Teléfilm : La mort amoureuse, de R. Fallet, réal. J. Ertaud, avec F. Lugagne, G. Marchand, M. Creton, M. Boyer, M. Dalio. Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h., Littéraire: Titre courant (avec M. René Fallet, pour le Braconnier de Disu);
22 h. 10, Questionnaire: M. Brice Lalande, animateur du mouvement écologique de s. Amis de la terre», répond aux questions de J.-L. Servan-Schreiber.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Valèrie (rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'hui madame: 15 h. Le monde merveilleux de la couleur; 15 h. 55, Un sur cinq; 18 h. 25, Dorothée et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil.

20 h. 25. Football : France-Bulgarie : 22 h. 10, Feuilleton d'espionnage américain : l'Echange ; 23 h., La parole à dix-huit ans : L'armée.

CHAINE III : FR 3

18 h 45, Pour les jeunes : 19 h. 45, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Le parti communiste révulutionnaire (marxiste - léni-niste) ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (anniversaire des soixante ans d'images de Marcel L'Herbier) : LE BON-

HEUR, de M. L'Herbier (1935), avec G. Morlay, Ch. Boyer, M. Simon, P. Dubost, J. Toulout (N.). Pour manifester son mépris de la société, un dessinateur tire sur une actrice idolátrée des joules. Elle se présents à son procès pour le défendre. Ils deviendront amants. 22 h. 15, Encyclopédie du cinéma : Marcei L'Herbler, par Cl.-J. Philippe.

FRANCE - CULTURE

7 h 2 Poèsie avec Gilbert Lascault (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 5 h., Les chemins de la connaissance : la psychanalyse sujourd'bul, par M.-H., Plnel; à 8 h. 32, Mámoirs, mythologie, écriture, par M., Detlenuc; 3 h. 50. Echec au hasard; 3 h. 7. La matinée des sciences et techniques; 10 b. 45. Le livre, ouverture aur la vic; 11 b. 2, Colloque international sur l'interprétation de la musique classique de Haydn à Echubert; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

Panorama;

13 h. So, Les tournois du royaume de la musique;

14 h. 5, Un livre, des voix : « Une fille trouvée »,
d'André Wurmser; 14 h. 45, L'école des parents et
des éducateurs; A 15 h. 2, Les après-midi de FranceCulture : mercredi-jeunesse: 16 h. 25. Ne quittes
pas l'écoute; 17 h. 15, Les Français s'interrogent;
17 h. 32, Colloque international sur l'interprétation

de la musique elassique de Raydu à Schubert; 18 h. 30, Une certaine France de mon grand-père; « Nono », de G. Roupnel, edaptation M. Ricaud; 19 h. 25, La science eu marche; 20 b., La musique et les hommes : Cent ans, âge de raison... «Le disque, quel aveuir ? », par G. Boyer; 23 b., De la nuit;

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Graudes formes; 9 h. 30. La règle du jeu, par G. Manneveau; 12 h., Le chanson; 12 b. 40. Jezz classique; 13 h. 15. Stéréo postale; 14 h., Mélodies sans paroles... nouvelles suditions: autour de Boulez; 15 b., Œuvres de Ligett, L. Foes; à 15 b. 32, L. Berio, M. Kagel, Janacek, H. Schutz; 18 b. 2, Musiques magazine; 19 h., Jazz time: les hommes du président; 19 h. 45, Anamorphoses;

20 h. 30, « Musicanada »... en direct de la salle Gaveau, le Quatuor Orford : « Graphics II » (Freedman) : « Quartet n° 1 » (Behaefer) : « Quatuor u° 2 » (Pépin) ; « Sulte hébraique n° 3 » (Gilck) ; « Quartett n° 2 » (Wilson) ; 22 b. 30, Frontières de la carrière »... la Chiligartan Quartet : Erik Korngold ; 23 h., La dernière image ; 0 h. 5, Frontières de leur talent : Leonard Bernstein ; 1 h., Inexportés, inexportables ; Aaron Copland.

R.T. Bis : 19 b. 50, Thanaste et Casimir; 20 b. 10, Le Wallon est une fleur qui pousse entre les pierres de muu village. Chagall.

Mardi 15 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hommes de la mer : 21 h., Popsy Pop, tilm de J. Herman.

TELEVISION BELGE: 19 h. 50, 20 h. 20, An plaisir de Dieu.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mission impossible : 21 h., is Ligne de démarcation, tilm de C. Chabrol.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50,

Le favori ; 20 h. 45, Le point de la

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Bonanza : 21 h., Lieu du crime : huit canées plus tard, film de W. Becker. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., L'homme de Vienne : 21 h., le Duel. film de J. Antozak.

Vendredi 18 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20h., Aux Iroutères du possible; 21 h., le Domaine du drigon.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Hawai, police d'Etal: 21 h., le Grost Loup, film de J. Valère.

TELEVISION BELGE: 10 h. 50, le Jardin ertraordinaire; 20 h. 20, A sulve. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne; 20 h. 20, Johanne et ses vieux; 21 h. 50, Ecoutez voir.

Samedi 19 novembre TELE-LUXEMBOUFG: 20 h., Dans les rues de San-Francisco: 21 h., Madame Croque-Maris, film de J. Lee TRUE - MONTE-CARLO : 20 h., Gunsmoke in justicier; II h., Gue-

pier pour trois adeilles, film de J.-L. Mankiewicz. TELEVISION BELGE: 19 h. 50, Aufant savoir; 20 h. 10, Alexandre le Bienheureux, film de Y. Robert. TRLEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25, Gérard Lenurman; 20 h. 35, Les grands explorateurs; 21 h. 25, Les oissaux de nuit.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Cent filles à marier; 21 h., Léonor, film de J. Bungal. TELE - MONTE - CARLO : 20 b., Nouvelles du monde : 21 h., Un homme à abattre, film de P.

Dimanche 20 novembre

TELEVISION BELGE: 19 h. 50.

Le week-end sportif; 20 h. 20.

Variètés; 22 h., Chapean melon et hottes de cuir.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20.

Temps présent; 21 h. 25, Elton John's concert.

TELEVISION SUISSE ROMAN-DE: 20 h. Jean-Christophs; 21 h. 15, All you need in love. Lundi 21 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., less incorruptibles: 21 h., le Dernier Train pour Frisco, film d'A. Mo-Lagien. TELE - MONTE - CABLO : 20 b., Mannit; 21 h., la Charge de la brigade légère, film de T. Richard-

TELEVISION BELGE: 19 h. 50, Traitement de choc, film d'A. Jessus. — R.T. Bis, 19 h. 50, Thanasse et Casimir: 20 h. 10, Taraches is sac.

Les écrans francophones ----

Lundi 14 novembre

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.

La petite maison dans la prairie;

21 h. la Roule de l'Oueri, film

cher, film d'A. Penn.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.

22 h. la Penn.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mannix : 21 h., les Durs à cutre, film de J. Pinoteau.

de muu village.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.

L'humme de Vienne: 21 h. Louisz.

20 h., Passe et Gagne: 20 b. 20.

Spéciel Sophia Loreu.

Spéciel Sophia Loreu.

Et P. Drouet.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Zygomaticorams : 21 h. Des lois et des bommes. 20 b., Passe et gagne; 20 h. 20, Spécial Sophia Loren.

Mercredi 16 novembre

R.T. Bis: 19 h. 50, in Peau douce, Cim de F. Truffaut.
TELEVISION SUISSE ROMANDS:
20 h. Passe et Gagne: 20 h. 20, Joe
Dassin: 21 h. 10, Ouvertures. Jeudi 17 novembre

THE de J. Anterak.

THE NISON BELGE: 20 h.,
Comme un booterang; 21 h. 30, le
Carrousei unz images. — R.T. bls:
19 h. il. Télé-Presse.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. Passe et gagne: 20 h. 20,
Tamps présent; 21 h. 30, Des yeux
pour entendre.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 17 novembre

CHAINE I : TF I

12 h. 15, jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50, Objectif santé : 14 h. Emission péda-gogique : Les vingt-quatre jeudis : 18 h. A la bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'ile aux enfants : 18 h. 50, Les aventures de l'énergie : 16 h. 55, Feuilleton : Le 16 à Ker-briant : 19 h. 10, Une minnte pour les femmes ; 19 h. 45. Eh bien, raconte. 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Feuilleton : Richelien (dernier épisode : Les caprices de la providence) ; 21 h. 30, Magazine d'actualité : L'Evénement, présent. : J. Besançon ; 22 h. 30, Allons au

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 b. 50, Feuilleton : Valérie (rediffusion) ; 14 h. 5, Aujour-d'bui madame.

15 h. FILM: LE FLEUVE, de J. Renoir (1950), avec N. Swinburne, E. Knight, T.E. Breen, S. Mukerjee, P. Walters, A. Corri, Radha (Rediffusion).

Au Bengele, dans un milieu anglo-améri-cain. l'éveil de l'amour ches trois jeunes filles que trouble la présence d'un jeune invalide de guerre.

16 h. 35, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur; 18 h. 25, Dorothée et ses amis: 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Spécial assemblée: Le parti républicain.

20 h. 30, FILM: LES AVEUX LES PLUS DOUX, d'Ed. Molinaro (1971), avec Ph. Noiret, R. Hanin, M. Porel, C. Cellier, G. Landry. Pour ubtents des meux d'un jeune poyou compromis dans une agression à main armée, deux inspecteurs de police exercent sur lui un clantage abominable.

22 h., Magazine 100 000 images : Hollywood, ces années-la (1640-1944), par P. Tchernia.

CHAINE III: FR 3 16 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : la C.G.C.; 20 h.. Les Jeux. 20 h. 30, FILM (cinéma français 1968-1976): MAYERLING, de T. Young (1968), avec C.

Deneuve et O. Sharif, A. Gardner, J. Mason et A. Parisy (rediffusion).

A la fin du din-neuvième siènie, Rodoiphe, prince-héritier d'autriche - Bongrie, s'éprend d'une fille de petits noblesse. Mario Vetsara, cose laqualle il finit par se suicider à mauering. FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Cilbert Lascauit (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la connaissance : la psychanalyse aujourd'hui, par M.-H., Phal; à 8 h. 22, Mémoire, mythologie, écriture, par M. Detienne; 8 h. 50, Dans l'ombre du pouvoir; 9 h. 7. La matinés de la littérature; 10 h. 45, Questions en signag avec Jacques Duflihu; 11 h. 2, Colloque international sur l'interprétation de la musique classique de Haydn à Schuhert; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 5, Panorama;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France;
14 h. 5, Un livre, des voix : e les Chevaux du temps ;
(Vercors); 14 h. 45, Les après-midi de France;
Culture... le vif du sujet; à 16 h. 25, Ne quittes pas
l'écoute; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 30,
Colloque international sur l'interprétation de la
musique classique de Haydu à échnbert; 16 h. 30,
Le certains France de mon grand-père : e Nomo s,
de G. Ecupnel, adaptation M. Ricaud; 19 h. 25,
Biologie et médecine;

Les énergimenes 20 h., c Maximillen Robespierre s, de Barnard Chartreux et Jean Jourdheuil, avec J.-P. Jorris, F. Mer. thouret, R. Blin. Réalisation G. Peyrou; 22 h. Musi. que enregistrée; 22 h. 30, Entretisns avec... Géorga Noveux; 23 h., De la uuit.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidjeu musione; 9 h. 30, La rigie du jen, par G. Manneveau; 12 h. La chauson; 12 h. 40, Jan: classione; Jazz classique:

13 h. 15, Stéréo postale; 14 h., Badio scolaire;
14 h. 15, Méiodies sans paroles... Emaux et mosalques
pour les petits et les grands : Bizet, Mousacquel
Dohnayi; 15 h., La guitare en Surope centrale :
Diabelil, Kuffner, Farkas; à 15 h. 22, Œuvres de
Mouteverdi et Mahler; 17 h. 15, Nouveaux talent
premiers silions... la planiste B. Meyer et le violoncelliste B. Looser : Mendelssohn, Mozart; 18 h. 2,
Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 4,
Anamorphoses;

20 h. 20. c Musicanada s... en direct de

Anamorphoses;

20 h. 20, c. Musicanada s... en direct du grand auditorium, lo Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, directiou F. Hetu et G. Trembisy pour deux pianos > (R. Mathon); c Symphonis nº 1 s (P. Hetu); c Fantasmes pour orchestre s (A. Prevest); 23 h., Prontières de la carrière : Augustin Anievas, pianiste; suivi de c Frontières des gaures et des formes »: le Purgatoire de la modernité; 0 h. 5 c Frontières de leur talent »: Georges Enesco; 1 h., Inexportès, inexportables : Gabriel Fauré.

Variation in the

. 3

2711 1

(B) 2 ---er ann in i

231 TL 11...

see through It Report of the con-

-2 februari - 47.

¥1. 4.): E. :1-3--:

pession in the second

-1: Age - 4: ----

PERSONAL PROPERTY. P.

College, se goto.

7720236 100 May 251 2 61 A (3.2,754 7-3

a agentia Fil. 4-4-

R BELLEVILLE AND 22 24 14

Find b partie. 4 faiseal 1

Z bishing and and day of Concess

Page Continue facing the

20 Dis |-1 the F. .-

Contract of

300% B.O. . . .

inguisman

Carl Carl

April 24 Carro 14-

The Green Bandle

Case

₹ 1484-1···· CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

TERROR S

_Vendredi 18 novembre-

CHAINE 1 : TF 1

CHAINE]: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30, Midi
première: 13 h. 35, Emission régionale: 14 h. 5,
Emission pédagogique (reprise à 17 h.): 18 h.,
A la bonne heure: 18 h. 25, Pour les petits:
18 h. 30, L'Ile aux enfants: 18 h. 50, Les aventures de l'énergie: 18 h. 55, Feuilleton: Le 16 à
Kerhriant (rediffusionl: 19 h. 15, Une minute
pour les femmes: 19 h. 45, Eh hien, raconte.
20 h. 30, Au théâtre ce soir : Catherine an
paradis, d'Y. Chatelain, avec H. Manesse,
Cl. Nicot, A. Toutsy, F. Blot.

Un couple en vacances dans une villa
possible reçoit la visite d'un géneur aux
explications embrouillées qui s'impose. Comment s'en débarrasser?

22 h. 15, Téléfoot: Spécial juniors à Monaco,

CHAINE 2 : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Valérie (rediffusion); 14 h. 5, Anjour-d'hui madame; 15 h., série: Le Justicier (rediffusion); 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur; 18 h. 25, Derothée et ses

amis: 18 h. 40, C'est la vis: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Ouvrez

Chaires et des lettres; 19 h. 45, Jell : Ouvrez l'œil.

20 h. 30, Série : Les diamants du président;
21 h. 35, Littéraire : Apostrophes, de B. Pivot (Socialistes d'hier et d'anjourd'huil.

Avec M. Philippe Alexandre (le Roman de la ganche). Mme Line Cohen-Solai (les Nouveaux Socialistes), et MM. Cimula Jumet (Notre Front populaire). Jeun Lacouture (Léou Elim), Pierre Maurois (Héritlers de l'avenir), Thierry Prister (les Socialistes).

22 h. 50, FILM (ciné-clubi : LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE, de G. Carle (1972), avec M. Lanctot, D. Pilon, R. Bouchard, M. Beaupré, E. Guimont.

Une bourgeoise de Montréel quitte son mari et lu société de consommation pour aller à la campagne vivre selon sa vraie nature.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Jour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 45, Tribune libre : le Comité de liaison Défense-Armés-Nation ; 20 h., Les

20 h. 30, Magazine Vendredi : Anjourd'hui (quatrième partie de la série consacrée à l'in-formation), par Ch. Ockrent, réalisat. A. Tarta. (Lire nos « Ecoutez - Voir.)

21 h. 30, Les grands fleuves, reflets de l'histoire : l'Orange.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie avec Gilbert Liscault (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 8 h., Lea chemina de la connaissance : la psychanalyse aujourd'hui; à 8 h. 32, Mémoire, mythologie et écriture, per M. Detienne; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Colloque international sur l'interprétation de la musique classique de Haydn à Schubert; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 43, Panorama;

13 h. 30, Musiques extra-européannes; 14 h. 5. Un Uvra, des voix : c 1548 », de Burnier et Ramhaud ; 14 h. 45, Les Prançais s'interrogent ; 18 h. Les pouvoirs de la musique ; 18 h. 20. Une certaine France de mon grand-père : c Nono », de G. Roupnel. Adaptation

M. Ricaud; 19 h. 25. Les grandes avenues de la science moderne, par le professeur P. Auger; 20 h., Le voyageur de la mémoire, de M. Desch-maux : « La mémoire commune est-elle aussi à vôtre? », textes lus par D. Berlioux; 21 h. 2 Musique de chamne : Mozart, J.-M. Damase, A. Tchs-repnine; 22 h. 30, Entretiens avec... Georges Neveux; 23 h., De la cuit.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quutidisu musique; 6 h. 2, Les grandes voix; 9 h. 30, La règle du jeu; 12 h. La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo postals; 14 h. 15, Mélodies man peroies: J.-S. Bach, Berlioz, Albeniz, Mozart; à 15 h. Musique française pour cuivres: Mache, J. Werner, Berboteu; à 15 h. 32, Œuvres de Beethoven, Man-deksohn, Bartos, Batie, Storkhausen; 18 h. 32, Musiques magazine; 19 h., Jazz time : e Beau Be-Bop s; 19 h. 45, Anamorphoses;

20 h., Cycle d'échanges frauco-aliamanda... en direct de la Salle Beethovan de Stuttgart, l'irection Helmnth Billing ; e Stabat Mater » (Szymanowski); e Messe en fa mineur » (Bruckner), avec J. Beckman, H. Watts, A. Kraus, G. Relch; 22 h. 15, Grands cruz, O h. 3, Frontières de leur talent : Dinu Lipatii; 1 h., Inexportès, inexportables ; Ernest Bloch.

- Samedi 19 novembre -

CHAINE I : TF 1

12 h., Philatélie club; 12 h. 15, Emission régionale; 12 h. 30, Cuisine: Dis-moi ce que tu mijotes; 12 h. 45, Jeune pratique; 13 h. 35, Les musiciens du soir; 14 h. 10, Restez donc avec nous; 18 h. 5, Animaux; Treute millions d'amis; 18 h. 40, Maguzine anto-moto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 43, Information sur l'alcoolisme; 19 h. 45, Eh bien resconté.

20 h. 30, Variétés; 21 h. 30, Série; Le riche et le pauvre; 22 h. 20, A bout portant.

CHAINE II: A 2

11 h. 45. Journal des sourds et des mal-entendants ; 12 h. Emission pédagogique ; 12 h. 30. Magazine d'information ; Samedi et demi; 13 h. 30, Hebdo chansons, hebdo musiques: 14 h. 10, Les jeux du stade: 17 h. 10, Des animaux et des hommes: 18 h., La course autour du monde: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Onvrez l'œil... 20 'l. 30, Teléfilm policier: Les cinq dernières minutes (Nadinel, de Cl. Loursais et J. Cosmos, réal. Ph. Joulia.

Enquête sur le crime du fils d'un fuge, ubattu à lo place de son père. 22 h. 5, Polémique: Le dessus dn panier, de Ph. Bouvard: 22 h. 50, Jazz: A Jazz piano contest nº 2, par J.-Ch. Averty.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Samedi entre nous; 20 h., Special outre-mer.

20 h. 30, Les samedis de l'histoire : Un été albigeois (la grève des onvriers de Carmaux), sur une idée de E. Maire, scén. J. Chatenet, avec mi-fugus, mi-raisin

P. Crauchet, P. Santini, G. Darrieu, real.

(Lire notre article page 11.)

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie: Gilbart Lascault (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la commansanca... Regards sur la science; 8 h. 32, 77... 2000, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7. Matinée du monde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pout des arts;

14 h. 5. Samedia de France-Culture... Un après-midi au labyrinthe; 18 h. 20, Le livre d'or ? le Quatuor Esterhary; 17 h. 30, Portrait de Pierre Mabille (redif-fusion); 19 h. 23, La R.T.B. présante : Roman Jakoh-son;

20 h., Sciance-fiction ; e Croisière sans escale s, B. Aidiss. Adaptation C. Bourdet. Réalisatinu H. onbeyran. Avec P. Olivier, P. Vaneck. B. Dautun ; h. SS, Ad Ub.; 22 h. S. Le fugue du samedi, ou

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies;
Françaix, Sibellus, Severac, Chapi, Biset; 6 h. 2. Rosemble d'amateurs; 6 h. 30. Etude; 11 h. 15. Les jeunes Français sont musiciens au Conservatoire royal de Gand; 12 h. 40. Jezz s'il vous plait;
13 h. 30. Chasseurs de son étérée; 14 h., Biscothèque 77; 15 h., En direct du saudio 118... Récital de jeunes solistes; 15 h. 45. Discothèque 77; 16 h. 30. Groupe de recherches musiceles de l'INA : Plazzolo, P. Bayle, J. Lejeune, G. Reibel, G. Barhieri, D. Smalley; 17 h. 30. Après-midi lyrique; « Ariane à Naxos » (R. étrauss), avec G. Janovitz, J. King;
20 h. 5. Premier jour J de la musique... Centanaire des facultés estholiques de Lyon; Haendel, Chapiron, Behutx; 20 h. 30. « Passage au vingtième siècle » à l'IECAM... Orchestre de Paris et chocurs d'enfants de Paris, direction R. de Maguée et P. Boulez; « Tombeu d'Armor o » 2 » (Sinopoll); « Concerto pour piane n° 1 » (Bartok); « Star Child » (O. Cruinh), avec fl. Cook, sopreun, fl. Barenboum, piaolste; 22 b. 30. France-Musique la cuit; 23 h., Jazz forum; 0 h. 5. Dix regards sur la musique de chambre : l'anti-concert, par H. Bufourt et T. Murall. promises and the state of the s

Comment naissen

20.0

__ •

La critique impossible

4. ...

Trans.

Published and State

VIE DU LANGAGE -

- Dimanche 20 novembre ----

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religiouses et pédagogiques; 12 h., La séquence du spectateur; 12 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Série : Gorri le diable : 18 h., Tiercé : 18 h. 5, Vive le cirque : 16 h. 50, Sports première.

17 h. so, FILM: CES MESSIEURS DE LA GACHETTE, de R. André (1969), avec F. Blanche, M. Serrault. J. Poiret, D. Cowl, Les perturbations jetées dans une jamille bourgeoise jarjelue, par des manipances d'un truand sicilien.

19 h. 25, Les animaux du monde, 20 h. 30, FILM: MADAME ET SON COW-EOY, de H.C. Potter (1938), avec G. Cooper, M. Oberon, P. Kelly, W. Brennan, H. Kolker, H. Davenport (N.1.

Lu fille d'un sénateur candidat d la prési-denne des Étols-Unis se fait passer pour femme de chambre auprès d'un cou-boy, part coec lui et l'épousé.

22 h., Séris documentaire : L'Afrique convoitée (La Revendication), par D. Reznikov.

CHAINE 2 : A 2

10 h. 30, Emission pédagogique (reprise à 11 h.1; 12 h., Bon dimanche (reprise à 13 h. 251; 12 h. 10, Toujours sourire; 13 h. 25, La Lorgnette; 14 h. 25, Ces messieurs nous disent; 15 h. 40, Série : Sur la piste des Cheyennes; 18 h. 30, Trois petits tours; 17 h. 25, Mappet's Show; 18 h. 5, Contre ut; 19 h., Stade 2. 20 h. 30. Musique and Music; 21 h. 40. Feulleton: Les origines de la Maffia, avec M. Ferrer; 22 h. 30, Série documentaire: Des hommes (Le pays qui n'existe pas, réal. Cl. Rohrinil.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emissions destinées aux travailleurs immigrés : Spécial Mosaïque : 10 h. 30, Mosaïque : 18 h. 55, Les grands fleuves, reflets de l'histoire : L'Orange (reprise de l'émission du 16 novembre) : 17 h. 50, Espace musical;

18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Hexagonal: Ce soir on danse (prod. Paris): 20 h. 45. Cheval, mon ami.
20 h. 30. L'bomme en question: Rohert Hersant: 21 h. 30. Aspects du court métrage français: « Les Rendez-vous de Longchamp « (G. de Manetl, « Battements d'elle » (Ch. Réme)

Rémy).
22 h. 30, FILM (Cinéma de minuit) : LA
CHINE EST PROCHE, de M. Bellochio (1967),
avec G. Mori, P. Apra, E. Tattoli, P. Graziosi,
D. Surina (v.o. sous-titrée, N.I.

Une petite ville de l'Italie du Nord. Tundis qu'un proupuscule maoiste pratique, d su manière. l'action révolutionnaire, un prond bourgeois et su sœur établissent une collu-sion ovec le parti socialiste. Deux feunes prolétaires arrivistes entrent dans leur monde.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Gilbert Lescault (et à 14 h.); 7 h. 7, La fenêtre ouverta; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 49, Les chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards eur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre (Beethoven, Marx. Herio);

14 h. 5. La Comédie-Française présente; 18 h. 5. Musique eo Grande-Bretagne; 17 h. 30, Rencontre avec Rachel Simuu; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10. Le cheéma des cluéastes; 20 h. Poésie; Gilbert Lascauit et Gérard Macé; 20 h. 40. Atclier de créatiou radiophouique; 23 b., Biack aud bluc, par L. Maison; 23 h. 50, Poésie; André Velter.

FRANCE - MUSIQUE

concert, par H. nufourt et T. Murall

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Concert promonade; 8 h., Cantate pour is premier dimenche de l'Avent; 9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., En direct du Théâtre d'Ocsay â Paris... is tio Ravel : « Trio opus 1 nº 1 » (Beethoven); « Trio en la mineur » (Ravel); 12 h., Sortlièges du flamenco; 12 h. 35. Opéra-bouffou;
13 b. 30. Premier jaur J de la musique : Sartok, Jamequin, G. Dufay, W. Byrd; 14 h., La tribuna des critiques de disques : « Années de pélerinage » (Lizzi); 17 h., Le coucet ègoiste; 19 h., Musique de Moyen age et de la Renalssance: 19 h. 35. Jazz vivant; 20 h. 30. Nouvel Orchesfre philharmonique et chœurs de Radio-France, directian G. Condette et J. Jaulneau : « Amadis des Gaules », tragédic lyrique en trois actes, livret de Quiuault (J.-C. Bagh), eve B. Bremer, I. Garcisanz, B. Antoine; 22 h. 30, France-Musique la nuit; 23 h., Les chambres de la musique, par F.-A. Huré; 0 h. 5, flix regards sur la musique de chambre : « Tabiatures », par H. Dufourt et Z. Murail.

🗕 Lundi 21 novembre 🕳

CHAINE i : TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tont; 12 h. 30, Midi première; 13 h.35, Magazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous; à 14 h. 5. Emission pédagogique; 18 h., A la bonne heure; 16 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 50, Les aventures de l'énergie; 18 h. 55. Feuilleton: Le 16 à Kerbriant (rediffusion); 19 b. 10. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. En bien raconte.

20 h. 30, FILM: CATHERINE, de B. Borderie (1988), avec O. Georges-Picot, R. van Hool, H. Frank, R. Pigaut, Cl. Brasseur, F. Berge. En 1418, la fille d'un orfèvre parister, convuitée par tous les hommes, tombe aux mains du duc Philippe de Bourgogne, kiels eils aime un feune homme qui tutte contre les Bourguignons.

22 h. 10, Emission historique : Quand la France attendait Jeanne d'Arc, prod. J. Duché, réal. J. Bescont.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Valérie (rediffusion1; 14 h. 5, Aujourd'hui madame; à 15 b. Série: La poupée sanglante; 15 h. 55, Anjourd'hui magazine; 17 heures 55, Fenètre sur; 18 h. 25, Dorothèe et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Deschiffres et des letters 120 h. 55. chiffres et des lettres: 19 h. 45. Jeu: Onvrez.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 30, Documentaire : Personnages de la vie (Marek Halterl, réal, M. Frydland, Lire nos c Econter-Voir s.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Trihune libre: Jacques Lesourne; 20 b., Les jeux.
20 h. 30, FILM (cinéma public): L'ADORA-BLE VOISINE, de R. Quine (1958), avec J. Stewart, K. Novak, J. Lemmon, E. Kovacs, H. Gingold.

Une jouna fille de Greenwich Village, adopte de la sorcellerie, use de sos pouvoirs magiques pour séduire un de ses voisins.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésis: Andre Veiter (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinaies; 8 h., Les chemins de la cuanaissance... L'Angleterre victorienns; à 8 b. 32, Mémoire, mythologie, écriture; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 39. Eveil à la musique: 16 h. 5. Un livre, des vois : e l'Eufant cavaller s, de S. Morel; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture; 17 h. 32, Musique en Grande-Bretagne; 18 h. 30, Paulleton : « Due certaine idée de mon grand-père », de G. Roupnel; 18 h. 25, Prèsence des arts : le musée Hébert:

20 h., Moralités légendaires : e Pan et la Syrinz, ou l'invention de la flûte à sept tuyaux », de J. Lafor-gue. Réalisation B. Horowicz. avec P. Mazzotti, E. Dan-dry, M. Chevit (rediffusion): 21 h., Musique de Grande-Bretagne; 22 h. 30. Entretiens avec Georges Neveux; 23 h., De la ouit.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: 8 h. 2. Grandes tormes, par L. Alexander: 10 h., La righe du Jeu : musique de l'Inde... cours de Tabla par K. Gouinda: 12 h., La chanson: 12 h. 40. Jazz classique;

13 h. 15. Stéréo postais; 14 h., Radin scolaire; 14 h. 15. Mélodies sons paroles... Portrait de musicien français; 18 h. 2. Musiques magazine; 16 h., Jazz lime; 19 h. 45. Dix-neuvième concours international de guitare: Hommage & Alfred Cortot; 20 h. 30, En direct du Pribourg... Concert donné en l'église du

euliège Saint-Michel de Friboure, par le Quatuor Alban Berg : « Sérénade italieune » (H. Wolf) ; « Suite lyd-que » (A. Berg; à 21 h. 45, « Quatuor en sol majeur D. 887 » (Schubert); 22 h. 40, flir regarde sur la musi-que de chambre : le virtuose; 6 h. 5, Dix regardi sur lu musique de chambre : l'humogène et le dispa-rate.

🗕 Petites ondes - Grandes ondes 🗕

P. Bouteiller; 10 h. Chansons à his-toires; 11 h., Anne Grillard; 12 h., L'Apocalypse est pour demain : Jean Yanne; (2 h. 30, Inter-midi (reprise magazine à 13 h.); 12 h. 45, Le jeu mille francs: 13 h. 30, Nouvelles fraiches : Gérard Sire : 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'orcille en coial; 17 h., Radioscopie; 16 h., Saltimbanques; 19 h., Journal; 20 h., Marche nu rère; 22 h., Le Pop-Club. Samedi: 9 h., F. de Closers; 10 h., J.-P. Kabn; 18 h., Speciacle inter; 21 h., Tribune de l'histoire; 22 h. 30, Les triteaux de la ouit : 25 h. 30, Au exthese du monde.

Dimanche : 9 h. 30, L'occille en . Fo; 12 h., luter presse; 20 h., Le masque et la plume; 22 h., Histoire (informations à 7 h., 8 h. et 8 h. 50, d'operettes : 23 h. Jam parade.

Régulières

FRANCE - CULTURE, FRANCE - Peysson; 11 h., Li grande parade;

MUSIQUE : Indurmaçions à 7 h. (cult.
et mus.);

routes les heures); 7 h., J. Paugam et
R. du Manrier; 9 h., Magazine de
P. Bouteiller; 10 h., Chansons à bis.

Transce - Culture, France - Peysson; 11 h., Li grande parade;
13 h. 4. Bahud; 13 h. 15, Li
2 amours celébres; 14 h et 15 h., Menie
11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et mus.);
Grégoire; 14 h. 50, Disque d'er;
14 h. 45 (cult.); 15 h. 30 (mus.) 17 h. 30 (cult.); 16 h. (mus.); 19 h., (cult.); 19 h. 30 (mus.); 25 h. 55

(cult.); 0 h. (mus.). EUROPE I (informations mutes les heures); 5 h., J.-P. Alain; 6 h. 40, Jeu: Fartes vos prix; 9 h., Journal de C. Collange; 9 h. 10. Denize-Fabre; 10 h. 30, Pile uu face; 11 h. 50, Cash ; 13 h., Journal d'André Arnaod ; 13 h. 30, Les Aventuriers; 14 h., Histoire d'un jour ; 15 h., Une femme, ue homme: 15 h. 30. Viviane: 17 h. Basket; 18 h. 30, Journal; 18 h. 45, Music Story; 19 h., Europe · Soir; 19 h. 30, Disco 1000; 21 h., F. Diwo; 22 h. 30, Europe-Panurama : 22 h. 45,

Drugstore; 0 h., G. Saint-Bris. R.T.L.: 5 h. 30, Mantice Favières avec J.M. Cavada); 8 h. 45. A.-M.

Les grosses têtes : 18 h., Journal de J. Paul. ; 18 h. 30, Hit-Parade ; 20 h. 50. Les mutiers sont sympa-

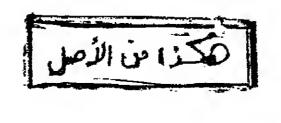
Tribunes et débats

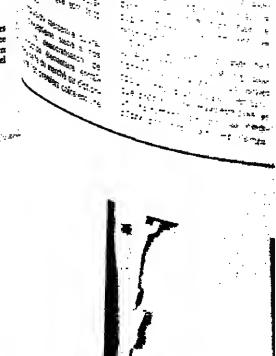
i dents (jeudi), les plantes (vess

invited de Commanda de Command FRANCE-INTER, 11 h., les invites d'Anne Garllard répondent aux ques-rions des auditeurs sur l'enfant dans la ville (lundi), l'anorexie metale (mardi). l'assurance scolaire (mercredi), les brosses

Radioscopies

FRANCE INTER, 17 h., Jacquet Chancel recoir Philippe Guilhaum Hundis, Jean Dumurd (mardi). Roben Escarpit (mercredi), Charles Vacel (jeudi), Auguste Lecceur (veodredi).





L'EAU

MCE-MUSIQUE

MICE - MUSIC

Grandes and

11.0

-

-

The desired

-

Les énergimènes

UE diable, toujours de l'énergie I II semble qu'ils n'aient autre chose è dire : de l'énergle, de l'énergle, de l'énersie l Ah i lie n'ont que ce mot à a bouche : de l'énergie l toujours le l'énergie. Vottà leur épée de cheet de l'énergle !»

Molière revenu sur cette bonne rieille Terre vient de récrire se tirade sélèbre, en biffant le mot « argent » your le remplacer par celul-ci. La sièce s'eppelle maintenant le Technocrate. On le donnere un de ces

En bian oui I.il nous teut de l'énersie à tout prix, notre monde va s'areter al on ne lui trouve encore et rane cassa davantage de force

Mon ami Marcel revient des Etats-'inis, où il a passé quelques semales dene l'est du pays.

- lis sont en train de comprendre. : sux, là-bas. C'est le leitmotiv, l'idée txe : « Economisez l'énergie ! « 'Mectricité, le chauffaga, la olimarisation, tout. Même le verre d'eau raditionnel au petit déjeuner, tu sais, tette eau tetlement meuvaice en gétéral que personne ne songerelt é a boire.

- Quol, pour un varre d'eeu? - On te l'apporte al tu le demantes. Mais on l'expliquere que ces queiques gorgées d'un simple verre supposent la dépense de plusieurs 'iltres : la valsselle, la mechine... Ça va plus loin encore. Devine quel avis j'al trouvé un jour, epposé dans le salle de bains de me chambre _ d'hôtel ?

__ Dis. - Save water : shower with e friend (- Economisez Feau : douchezvous avec un ami. -)

-- Un ou une ? - L'anglais breve l'honnêteté. De toute façon, je n'étals pas en situa-

tion d'essayer... - En somme, féconomie, vertu ladis bien trançaise, et qu'on e fianquee aux orties, a chance d'être emise à le mode gréce à l'Améique, qui nous e si brillamment en-

reigné l'art du gaspillage ? Ce en prend le chemin. . - Toujours à propos d'eau, qui Jevise Ici, en tirant le chasse d'un -- este machinal, qu'il gaspille allégrement quelque 7 litres de liquide filtré, traité, aseptisé et potable, pour évecuer ses trois gouttes ? Ce geste, répété des millions de tols per jour dans une grande ville...

- Que le fond du lardin, naguère, evait de charmes... -

- Rei alexandrin. De qui ? - J'et oublié. Mals je vals te dire ce oul, pour moi, symbolise l'absurdité de tout le système. Aucun des grande exemples qui se proposent, mels ceci. Demande, dans un café perisien, même su cœur de décembre, un quart d'eau minérale non glecée. Neut chances sur dix nour gu'on te réponde : « Nous n'en evons pas. . Si tu insistes, on te sera d'éboullianter ton verre. Essaie un peu de faire comprendre. de l'eutre côté du comptoir, dans ce jeu insensé de frigories et de calories, le scandale du mécaniame.

-- Peu probeble qu'on puisse l'apercevoir, quand on est habitué faire payer plus cher qu'un honnête vin rouge ce liquide incolore et thérapeutique, qu'on absorbe é la légére teute d'une introuvable seu

- C'est lé une autre question... Un demier a petit fait vrai . : en passant l'eutre jour eur le passerelle qui n'en finissent pas de bouleverser les quels, je vayais un da ces engins énormes se mouvoir, ouvrir et re/ermer ses méchoires d'ecier, assourdir et empuantir tout eutour de lui, pour transporter quol ? une pincée de viellies planchettes qu'un garçonnet eureit prises fecilement sous eon

comme la mort, le maladie, la pauvreté, le chômage : toujours l'attaire des autres.

- L'économie, sans doute est-ce

- Nove sommes pourtant intelligents...

- Ratio - Civi:

- Et tier. .a fétra. No fannoncons-nous pas, par tusées, et en

- Espérons que tout cela ne se terminera pas par des écriteaux sur nos balcons : - Economisez fair na respirez pas trop proiondément i :

JEAN GUICHARD-MEILL

IMMIGRÉS

Hygiène pour des corps douteux

envahie par des corps douteux, venus d'une terre lointaine, une terre nue, elle se de leur inculquer une morale blanche, la morale hygiénique.

On ne peut pas dire que le ministère des affaires sociales néglige la santé du travailleur migré. Le cantre régional d'éducation sanitaire et sociale de Provence, de Côte d'Azur et de Corse (1) a lancé, il y a quelques temps, une campagne en direction du etravailleur musulman » pour qu'il prenne le plus grand soin de sa sante. Sur une affiche, des conseils en français et en arabe : des ordres qui chutent du ciel de la pensée métallique.

On lit. en caractères gras et rouges: a Transilleur musulman : assure-toi du bon étot de ton

Après tout, un corps est fait pour produire et être rentable. doit être een bon étain. Le droit à la paresse n'existe pas. Seul le droit à l'usure existe.

Vivre loin de sa famille, séparé de sa femme, exclu du désir. Aussi, il faut faire attention et ne pas se laisser emporter par l'alcool ou se perdre dans la prairie d'un corps qui se donne ou se vend. Alors, la pensée propre ordenne :

«Défends-toi contre les tenta-

«L'alcool foit de l'homme un animal aussi misérable que l'âne, » « Des femmes viendront à toi. En quelques instants, elles peuvent te donner la blennorragie (t'safio) et la syphilis (merd'ek' kbir) (21. x

Il y surait, par ailleurs, une tare chez le travailleur musulman : la négligence. On lui recommande alors de ne pas reporter à demain ce qu'il doit faire aujourd'huj :

« Méfie-tol de la négligence. » e Ne dis pas : demain, je trou-reral une chambre arec de l'air du soleil : demoin faurai un lii confortable, je ne cohabiterai pas ovec mon camarade, parce

tuberculeux. Demoin, facheterai les objets nécessaires à mes ablutions du visage, de la bouche, des pieds : cuvette, verre et brosse à dents, bidet.

Enfin il ne faut pas oublier d'alimenter correctement ce corps utile et de e manger à heures régulières », entre la plerre et la houe entre midi et midi vingt, manger ce qu'on peut réchauffer, fuste pour tenir, pour ne pas perdre pied sur l'échafaudage, pour ne pas défaillir. Alors le mel bien-pensant lui dit :

a Mange en quantité suffisante : de la viande, des légumes frais, des fruits frais, du pain. du fromaga, des matières grazees Si tes allorts sont sunérieurs à ton alimentation, tu perdras tes forces, tu maigriras, tu prendras la tuberculose, tu tousseras, tu cracheras et la maladie le tuera p

S'alimenter correctement avec un peu plus que le SMIC, sans oublier la famille laissée au village et qui attend le mandat à la fin du mois.

Il faut rentrer ches sot en bonne santé : a Prends garde si ta santé est mauvaise, le malheur des tiens commencera avec ton retour... >

Signalons enfin que cette belle leçon d'hygiène est alimentée de quelques « pensées » puisées dans les méandres de la bonne conscience d'un certain Pr A.L. Il mérite lui aussi d'être cité :

« Si quelque mal t'orrive alors que tu n'as pas jait tes ablutions, ne t'en prends qu'à toi-même, x a L'épée du croyant, c'est la

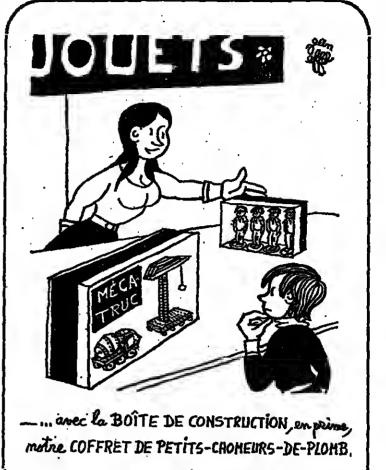
propreté. s E C'est l'ignorant, l'homme peu sensé, qui s'attire le mal par ses propres œutres, a

Le travailleur musulman est ginsi averti. Nous aussi.

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) 66, rue Saint-Sébastien. Mar-sellie 6e. 121 « Merd'ok'kbir » ne veut pas dire forcement syphilis, mais « grande maladie ». Au Marce, on désigne cette maladie par « Nouar » ou « Horr »...

SOCIETE



SOURDS

Le langage des gestes

* Copyright le Monde et Jean Effel.

UATRE jours dans le monde des sourds. On ne revient affencieuse et... Impolie I Dans le couloir du train qui me ramène vere Paris, après le quatrième congrès national des sourds, qui s'est tenu il y e quelques jours é Le Grande-Motte, je me fraye un peasage en écartant les gens sans même leur demander - pardon -, tant je euis persuedée du pouvoir dérisoire de me volx. Pourtant, les sourds savent parier eussi bien que nous. Leur langage, c'est le geste.

Actualisment, dans les écoles spé-cialisées, on démutise les enlants le dielogue. Le visage crispé, ils s'efforçalem d'articuler le mieux possourds, tout en leur epprenant à lire pour cele les frustrer de tout moyen d'expression spontanée, du langege gestuel qui n'est que toléré? il n'y e pas si longtemps, dens certains établissements, on allait jusqu'à leur ller les mains dans le dos.

La surdité est le seul handicep qui ne se remarque pas dans la rue. On reconneit un eveugle, un paralytique. Lorsque des parents décou-vrent que leur enlant est sourd, il est teniant pour eux de tout mettre en œuvre afin que le handicap passe inaperçu, ce réflexe traduisant une certaine peur de le « différence ». Le lengage gestuel est donc écarté, d'eutant qu'il y e un côté mystérieux : lee parents craignent de ne pouvoir, par le suite, communiquer evec leur

La mejeura partie des débats orgenisés é La Grande-Motte e porté sur ce que les non-entendants appellent le communication totale, o'est-à-dire à le lois le parole, le geste et le dactylologie (l'alphabet gestuel).

A La Grande-Motte, un exteur américain sourd, Bernard Bragg, ne connaissent pas un mot de notre lengue, s'est edressé, durant près

Le Monde

ABONNEMENTS

3 mois 8 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

108 F 195 F 283 F 370 F

TOUS PAYS ETRANGERS

193 F 375 F' 553 F 730 F

ETRANGER (par messagedes)

135 F 250 F 365 F 480 F

IL - TUNISIE

173 P 325 F 478 F '630 F

Par voie actionns . Taxif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volsts) vou-droot bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-

changements d'autesse défi-nities ou provisoires (d'eux sont tovités à formuler leur demande une semaine au moine avant leur départ.

Juiodre la dernière bande d'envoi à toute correspondance,

· Venilles avoir l'obligeance de

rédiger tous les noms propres en capitales d'Imprimerie.

- BELGYOUE-LUXEMBOURG

GÉNÉALOGIE Le grain germe

A u moment même où le congrès de généalogle de Blois réu-nissait plus d'une trenlaine d'associations d'ametaurs (1), un nouveau groupe se constituait : le Centre généalogique de Savoie (2), dont l'assemblée générale s'est réunie le 22 octobre é la mairie d'Annecy.

d'une heure, é quatre cents sourds

irançais qui l'ont compris parialte-

ment. Le langege gestuel américaln

n'emploie par les mêmes signes que

le langege gestuel français, peu im-

porte, le message passe. Les sourds

Nous eutres, qui entendons, étions

vralment en petit nombre (une quin-

zaine sur quatre cent cinquante parti-

cipents). Pourtant, à aucun moment,

je na ma suis sentie Isoléa dans ma

non-surdité. Durant ces quetre jours,

des dizaines de sourds sont venus

me teper sur l'épeule alin d'enlemer

à tout prix comprendre. Le jour où,

de leur côlé, ceux qui ont le

chence d'entendre n'hésiteront plus

à laire le premier pas, alors les

sourde auront gagné et moi, l'eurai

peut-être appris le lengue des gestes.

ELISABETH EISELE

ont leur aspérance.

Cette creation ne fut pas signelés eu cours du congrès, ce qui montre combien les ameteurs de généalogie - se battent - en ordre dispersé. même lorsqu'ils décident de

De la même teçon, j'el personnellement fait connaissance, dès 1974, d'un petit groupe de chercheurs toulours très actif ectuellement (3), dont ni le troisième congrès généalogique (4) ni ce quatriéme (1) n'ont jamaie telt mention

En fail, le quasi-totalité des lectoure qui m'écrivant é cette rubrique n'on] aucun llen evec une associetion, quoique la plupart aient déjé fait des recherches.

El pourtant les différents cercles ayant pignon sur rue - eont plus vivants que jameis. Ainsi le Centre généalogique d'Alsace, ayant ons conscience du nombre de Parisiens parmi ses membres, organisa pour le première fois une réunion à Paris (5) le 16 novembre prochain, à 18 h. 30. PIERRE CALLERY.

(1) Voir le Monde daté 23-24 octo-

12) 2, rue du Talabar, Annecy-le-Vieux, 74009 Annecy. (3) Association Renaissance et Culture, section d'Epinay-sur-Orge, 91350 Epinay.

(4) Voir le Monde daté 2-3 novem-bre 1975. (5) La Maison de l'Alsace, 39, avenue des Champs-Elysées (8°). Four tous renseignements : Maurice Schermeser, 110, rue Didot (14°). Th. : 359-83-10 (bureau), on 539-80-64 (domicile).

_LA VIE DU LANGAGE

Comment naissent les dictionnaires

E titre de l'ouvrege d'Alain Rey (1) dit bien pos : il e'egit, partant d'un objet commercielisé — le dic-tionnaire, — de montrer é travere qoelquee exemples comm fonctionne probablement le lexique du français. Probablement sans plus, et l'auteur se parde bien de toute systémetisation ; car les composantes de ce fonctionnement sont trop nombreuses (locuteure, voisinages, innoveetc.) pour qu'il paraisse jamele possible de le décrire autrement que par touches. Qui plus est, l'essentiel (et quasiment le totalité) du mouvement de lexique se fait dans et par la parole, qui ne laisse (ou ne leissalt) pas de traces.

Ce propos lui-méme est nouveau, paradoxal, et quelque peu hérétique venent du « dictionnarista - la plus confirmé cans doute du domeine français. A l'idée rassurants que le dictionnaire de langue est une entreprise scientifiquement digne de fol, une branche reconnue et solide de le linguistique eppliquée, A. Rey oppose une démarche destructrice : c'est d'un besoln culturel et d'una impuision mercantils que naissent les dictionnaires de langue.

Le besoin (mels peut-être dépassons-nous ici la pensée de l'auteur) naît eu dix-septième siécle, au moment où le bourgeoisle accède au pouvoir global dane l'ombre du Roi-Soleil.

En même temps que se centralise et se normalise le littéreture nationale, il s'opère (la pouvoir opère) sur les mota le meme travail de classification, de hiérarchisation et de fermeture. A l'image des arbres de Versallles, alignés, étêtés, uniformisés. Ils dolvent présenter à la nation (é se fraction culturallement nantie) une nature asservie

è la raison. D'outils qu'ile étalent, le vocabulaire et la langue sont faits spectacles

L'impulsion mercantlle sujvra. Du dix-septième siècle è nos jours, la démocretisation de l'Instruction élémentaire entralnere celle du marché du dictionnaire fles premiers coûtaient une e a n c t l o n neit nécessairement l'entrée de l'acheteur dans le société des « alphabètes », et comme si sa possession était celle même du savoir et du pouvolr des mots.

Or, de la même teçon que le dictionnelre est à peu près impuissant à décrire le vocabulaire en cituation récile de parole, celle-cl n'e aucun besoin de lui. Il est, pour celul qui perie et veut se taire comprendre, cent moyens de le laire dans l'ignorance totale de ce que prescat ou interdit le dictionnaire.

Seuls font appel é lui, de temps é autre, les prolessionnels de l'écriture : écriveins, journalletes. Encore les meilleurs d'entre eux en prennent-ils (heureueament () à leur eise svec lui. le lui font la loi (en tout cas à tilre posthume) plue souvent qu'ils ne le recoivent de lui.

La critique impossible

Au demeurant, le consullaur du dictionnaire est dans une position difficile. Il ne peut en faire la critique interne pulsque le dictionnaire lui-même est la référence globale de touta critique du choix d'un mot dans un texte. Comment hésiter à la croire puisqu'il n'existe que pour lever nos hesitations ?

Resie la solution d'opposer

entre eux les dictionnaires. Mais. e volume et à nombre d'entrées égaux, ils décrivent à peu de chose près le même fraction du lexique à partir des mêmes postulais. Les différences des uns aux autres, sensibles et intéressantes, ne sont perceptibles qu'au lexicologue lui-même, généralement peu désireux de montrer l'incertitude qu'elles engendrent. Même fractionné en entreprises concurrentes, le dictionnaire de langue est « un « dans l'image que s'en fait le public. Sinon, que devient le référence ?

C'est cependent ce que fait A. Rey, conscient que ce dictionnaire - un - est - un objet social, issu d'un besoin historique précis... une marchandise es un instrument, ce qui ne l'em-péche pas, brouillant les caries,

d'être aussi œuvre... un concurrent nait, pesent, bricolé, ingénieux empirique, impur, du texte scientifique, produit faussament neutre de le réllexion finguistique - (p. 82).

On comprend donc que les linguistes ne soient jameis bien Indulgants pour l'objet-dictionneire. En quoi ils sont à la fois vrais et injustes : ils lui comparent, pour l'eccabler, des ensvses fonctionnelles et crédibles du discours, oblenuss par d'autres voies : et s'étonnent que le quelque théorie implicite de le lexicologie, alors que ce sont, en vérité. les insuffisances et les contradictions du dictionnaire même qui, possiblement, tonderont un lour cette théorie.

Un nouvel essor Fruit d'une longue pratique et

d'une réflexion sans compleisance, l'ouvrage d'A. Rey est d'une densité remarquebls. Sans être jameis obscur au spécialiste, il n'est donc pas d'une lecture constamment fecile pour un public non averti. Il est é eouhaiter cependent que celui-ci (d'alliaura souvent fasciné par le spectacle de la langue) affronte cette difficulté, eidé en cela per l'humour, qui effieure en bien des pages, et par la veriétà des angles de vus. Il en eera lergement rémunéré par le plaisir d'une perception plus riche et plus juste de cet objet-dictionnaire, el commun et si mal connu.

. Pendant quatre elècles, constate A. Rey, notre culture a produit, utilisé, rejeté, une massa incroyable de dictionnaires Depuis quelques années, cet instrument est devenu objet de réflexion . (p. 82). Que naftrat-li de cette reflexion ? A coup cfir un nouvel esser, et nous semble-t-il, dans les directions que voicl :

1) Une meilleure pédagogie du mot, dont le - Dictionnaire du français contemporain -(Larousse) avait marque les progrès. Des entrées différentes seront données aux sens très distincts du même mot : einel vol (d'un avion) et vol (à le sauvetta), grève (plege de caliloux) et grève (ouvrière), etc. 2) L'ordre alphabétique strict

sere de plus en plue transgressé par des regroupements per familles, loujours dans le ligne du D.F.C. Peut-être verrons-nous se réaliser sinon un dictionnsire, du moine une nomenclature très étendue (et dischronique? c'est-à-dire retracent l'histoire du vocabulaire), établia sur une bass conceptualle et non plus elphabátique.

3) Les dictionneires de terminologies (de disciplines) es multiplieront, genéralement non alphabétiques. Parallélement, les dictionnaires de lengue se atabiliseront (en nombre de mots). Les une et les eutres seront

entrés eur ordinateur, pour permettre des mises à jour fréquentes : la photocomposition deviendra la règle.
4) Les dictionnaires de langue devroni choisir antre l'effestation

littérelre syslématique et réfé-

rencée (qui est de règle su « Trésor de la langue française » seul), et l'attestation fabriquée pour les besoins de la cause, per le lexicographe. Pour se rapprochar de l'usage réal du textque, nous connaîtrone (peut-être !) des dictionnaires dont les exemples-définitions, dans le ligne du - Dictionnaire du français vivant - (Bor-

das, 1972), seront fournie par des

enqueles menées euprès des

futurs lacteure eux-mêmes. Le dictionneire de la lengue visere de plus en plus à se repprocher du lexique réel en tonolionnement : entrée du vocabulaire familier et même argolique, de syntagmes négligés (le « descente d'estomac », la « tournée des grands-ducs - méritant d'étre traitées comme des unités, etc.) : descriptions moins encyclopé

Si discutables qu'ils soient en laur principe (ce que A. Rey monire excellemment), les diclionnaires onl encore de beaux loure devant eux

JACQUES CELLARD.

(1) Alain Rey, le Lerique : tmages et modèles, du diction-naire à la lericologie, coll. Lin-guissique. Armand Colln. 1977, 307 p., bibliographie, index, 65 F.

Les poilus oubliés du cimetière de Salonique

wraimen1 de leurs morts », » Monaieur Félix », le gardien du cimetière militaire Irançale de Salonique. Pour preuve de ce qu'il avance. Il désigne du doigt le longue file de l'entrée du cimellère serbe (1), altuée juste à côlé. Monaleur Félix n'ignore pas, bien entendu, que ces voyages sont organisés par le gouvernement yougosleve, » mais lout de même, les Français pourralent laire un etiort ». Et il déplore que » son » cimetière ne solt pae mentionné dans le Guide

Moneieur Félix e le patriotisme Né à Salonique de parents maltala

Au nom du père

(Suite de la page 9.)

Et puis, à la fin, cognacs et gnotiales. Pourtant, de préférence d la Marseillaise, c'était la Madelon que sifflotait mon père d l'issue de la journée mémorable.

Le lendemain, le président des A.C. rangeatt son discours dans le tiroir des souvenances, parmt les médailles et les croix, les photos et les lettres du front. Sage précaution l'Ayant l'éloquence moins facile que la larme, ce texte ne lui serait peut-être pas inntile pour rédiger celui du prochain 11 novembre. Et pendant toute la semaine, dans le vent et les plutes aigres, au pied de la stèle, jaunissait la gerbe de fleurs rouges. Puis, Yeun repassait la grîle, « Joseph. je viens te rendre le drapeau...» Et avant que de remettre l'emblème dans le grenier sous un long voile protecteur, avant que de caresser une dernière fois cette espèce de linceul où il sentait peut-être frèmir l'âme d'un copain mort dans les bosquets sinistres de Tahure, mon père offrait un verre au vieil ounrier. Non, il ne disait pas que c'était le bon temps. Et Yeun non plus ne disait pas que c'était le bon temps. Les deux hommes parlaient du temps qui passe...

Le président et son porte-drapeau ne sont plus. J'ignore si des anciens de 14 survivent encore dans ma commune natale. Je sais seulement que l'emblème ne se trouve plus dans le grenier.

XAVIER GRALL.

ES Français se moquent — donc citoyene britanniques — II e pris goût au français é l'e école des lire cette phrase écrite lors de sa sœurs » et, depuis 1974, veille au visite par M. Giscard d'Estaing : repoe de quelque vinet mille eoldats repoe de quelque vinet mille coldats « Pour que, dens le terre erecqui alliés tombés au chemp d'honneur le ne se senient pas oubliés. dans les collines de Mecédoine. Male Il attend toujoure une improbable netionalité trançaise de son employeur, le secrétariat d'Etat françaia des anciens combettants et victimes de

> Monaleur Félix éprouve une réelle flerté à feire les honneure de ces lleux chargés d'histoire, qui ont été visités le 19 mai 1963 par le générel de Gaulle et le 10 septembre 1975 par le président Glecard d'Estaing. La » chapelle du souvenir » achevée en 1921 au temps de la Chambre bleue horizon, vestige rétro d'un goût artistique plus que contes-table — a le don, en particulier, de

> A l'extérieur de le chanelle, une pleque de merbre énumère quatorze Grecs engagés volontaires entre 1914 et 1918. Mais eux sont inhumés à Verdun. Un peu plue Join, un ossueire signale le présence de deux cent huit soldats inconnus enterrés pêle-mêle. Dans le cimetière françals, une croix uniforme portant le seul nom du disparu surmonte les tombes. Cependant, on distingue eur certaines une mention eupplémentaire : » S » pour » Sénégaleie » (c'est-à-dire tous les Noire), un croissant pour les musulmans (an fait les Arebes d'Afrique du Nord), un » M » pour les Maigeches, un » IC » pour les • Indochinole • (c'est-à-dire les

Vietnemiens) et une étolle de Devid pour les juife, manifestement origi-naires d'Atrique du Nord ou de Palestine. Et si l'on compte les tombes respectives des uns et des eutres, on aboutit eux chiffres suivants: 1 222 Sénégelais, 343 Arabes, 222 Malgeches, 179 Vietnemiens 19 juifs, solt su total deux mille soldets d'outre-mer eur un effectif global de hult mille tués. Ainsi, dès 1914, un soldet sur quetre du corps expédillonnelre « françaie » en Macédoine venalt d'allieurs. Plus de mille deux cents « Sénégalais » ont donné leur vie sur le front d'Orient pour défendre la ligne bleue des Vosges ils reposent eulourd'hul sur une colline grecque encerciée par le ville, dana un cimetière qui porta encore son nom turo : « Zeitenlik », c'est-é-dire les oliviers, l'arbre de la paix...

(1) Le cimetière militaire e francale » de Salonique (« galliko neero-taphio ») comprend en réalité cinq cimetères, correspondant aux einq nations aillées en 1915 — sous com-mandement français — contre les tière français compte 8 089 tombes, la serbe 7 441, l'italien 3 550, l'anglais 1 350 et le russe 493.

Dans le livre d'or conservé pieuxe

ROGER CANS.

OUELLE

VICTOIRE?

Honorer les combattants, ishonorer la querre : deux

déshonorer la guerre : deux leçons du 11 Novembre.

Héroiques, ils le furent, des

deux côtes des tranchées, ceux qui ont risque leur vie pour une cause qu'ils croyaient sacrée. L'était-elle?

« La plus sombre tragédie de l'humaine démence », s'ecriait en 1914 le pape Benoît XV, « frappé d'hor-reur par le monstrueux spec-tacle de cette guerre ou ruis-celle le sense. Et d'acceste

selle le sang ». Et d'ajouter : « L'Europe se déshonore...

Où est la «victoire», en 1918? Dix millions de morts. Des légions de mutiles. Des veuves et des orphelins en chaque hameau. D'innombra-

bles ruines. Et dejà, le germe de la revanche...

Barrès avoit noté, parlant des lettres qu'il recevait du front : « J'y crois distinguer un murmure : on aurait pu éviter cela o. Et Lyantey regrettait que les Français, en 1918, n'aient pas profité de leur victoire pour ventr à Berlin dire aux Allemands : « Maintenant, tendons-uous la main et travaillous ensemble ! » Il a fallu d'autres horreurs pour que les Schuman, les Monnet tendent effectivement la main.

Cette réconcliation, elle

Cette réconciliation, elle

Cette réconciliation, elle n'est nulle part plus tangible ou'à Verdun, la cité martyre. De jeunes Allemands et de jeunes Français vont parler de paix dans les écoles de la ville. A l'ossuaire de Douau-ment ou s'entremétet les

mont, où s'entremêlent les restes des ennemis d'hier, des

chorales d'Angers et des musiciens de Stuttgart ont exécuté ensemble le Requiem

de Brahms. A peine designé comme chancelier d'Allema-gne, Willy Brandt est venu incognito à Douaumont et s'y

est recueilli a genoux — comme il la fera a Auschwitz.

S'agenouiller en pensée, parmi les tombes de 1914-

1918: un geste que chacun peut imiter, un 11 novembre.

Mais en se demandant : que puis-je faire pour la paix ?

- Vous n'eyez pas remarqué de-

- Depuis combien de tempe elle

vient, corrige un petit moustachu à

l'air sévére : elle n'est pes là toute

- Je n'v el pas fait ettention...

- Il laul eller voir çe, décide le

Demi-tour et les hommes tenen

en leisse un chien policier gravissen

eu pas de charge la ruelle du vil-

lage. Qui salt si l'une de ces malaons

tranquilles n'abrite pas quelque indi-

vidu suspect, volre dangereux, dont

la prise serait tout à l'honneur de

la modeste brigede ? Soulagament

lorsque le mysiérieux propriétaire de l'insolite véhicule est découvert :

une jeune et blonde Américaine, en

eéjour dens la région. Mission accom-

la merécheussée. Surtout el l' - étren-

le journée, elle va, elle vient...

puls combien de temps elle est là,

celebration ?

l'aubergiste.

lieutenant.

Barrès avoit noté, parlant

CORRESPONDANCE

Sur deux catalogues qui font rêver

SOUS le titre : « On peut réper, non? o. Pierre Viansson-Ponté consacrait sa chronique « Au fil de la semaine », dans le Monde d'anjourd'hui daté 23-24 octobre, à deux catalogues : l'un proposait aux candidats aux élections une « assis-

tance technique , pour leur campagne, l'au offrait des « voyages insolttes ». Les deux societ en cause ont reagi, et l'on trouvera ci-dessen l'essentiel des lettres que leurs dirigeants nous qu

EXPLORATOR: montrer le monde dans sa vérité

Notre « austère » catalogue nous ne sommes pas des mar-chands de paradis, vous l'evez hen vite compris — est distribue exchisivement aux personnes qui en font la demande. Nous nous excluons formellement d'une par-ticipation aux « avalanches » postales que vous dénoncez.

Cela étant dit, il me semble que la verve de votre plume excellente vous entraîne dans une facile démagogie journalistique en jouant du contraste entre l'in-confort et les inconvénients d'un voyage, et son prix. Mais alors, vous venez en renfort de la société de consommation : tout s'achète ? Et quel est ce commerçant stupide qui dècrie sa marchandise, con-teuse de surcroît? N'y a-t-il pas une autre façon plus logique, de voir les choses ?

Supposez que ce catalogue soit l'œuvre d'hommes de bonne vo-lonté? Que son but soit de mon-trer le monde dans sa vérité, splendide ou misérable, mais sans ignorer le prix et la difficulté de cette vraie découverte? Mais il

importé peu qu'Explorator soit l'objet de votre ironie et aille au panier. L'importatt, c'est que des milliers de gens sont, depuis six ans, venus avec nous. Pourquol? Parce que ce sont des ferrones et des hommes occupies. femmes et des hommes occupes. souvent absorbés par leur métier. Ils n'ont pas toujours le temps de préparer leur voyage; surtout, ils ne disposent que de peu de temps pour l'accomplir. Alors, ils nous font confiance pour être mis en rapport directement avec le cœur des civilisations et des peuples qu'ils veulent connaître ou pour qu'ils vettent commune de perte de temps parmi les immensités de paix et de silence qui restent au monde et dont l'bomme d'aujour-d'hui a tant besoin.

Ils pourralent bien aisément aller à la facilité du superficiel. Ils le refusent. Voilà la raison d'être d'Explo-rator. Je ne prétends pas que l'on ne puisse voyager à meilleur ne puisse voyager a meineur compte, mais, pour échapper aux lieux de concentrations touris-tiques, où les yeux de l'homme sont, dès l'arrivée, détournés dn

vrai. Il faut s'éloigner, cherorganiser le plus souvent de vén-tables expéditions avec de comi-dérables contraintes d'explois-tion, utiliser des guides de valent souvent courageux, qui aiment à pays et parlent la langue. Je n'énumérerai pas les cr

Je n'enuméreral pas les come et les difficultés pour notre entre prise de réaliser des voyages i travers le monde. Il serait et tont cas, dérisoire d'imaginer que le prix d'une expédition — car il s'agit bten de cela lorsque vous citez nos trekkings eu Sahara or an Népel — se mesure au confort d'un bivouac t Le prix consiste i l'atteindre, ce bivouac, our me l'atteindre, ce bivouac, pour une tout autre découverte que celle d'un lit douillet... Ce sout donc des milliers de

vos lecteurs (parmi des centaine de milliers, il est vrai) qui vien nent avec nous. Je suis certair que vous les respectez; alors, me les désavouez pas.

JEAN-PIERRE FICON, directeur d'Explorator

ո փուր:-

clients d'avoir à nous commande a autre chose que ce qu'ils ont décide d'ecquérir.

vices ?
Il est toujours possible de rou-

ALPHA-COMMUNICATIONS:

satisfaire un besoin et non inciter à la débauche

On peut considérer, c o m m e vous le faites d'eilleurs, que le marketing électoral est la consé-quence d'une inévitable évolution du sanctuaire politique. Cela du sanctuare politique. Ce l'a tient essentiellement au fait qu'il apparaît désormais difficile que celui-ci puisse se tenir à l'écart des techniques ou des moyens qui constituent, qu'on le veuille gu non, la communication moderne,

A ce props, la démarche d'Alpha Communications n'a d'autre ambition que de satisfaire un besoin et en aucune manière de le créer. Nos services, car il s'agit bien de services et non de « cam-

pagnes clés en main », visent dans ce sens à la fourniture de ce que les candidats peuvent être à même de rechercher pour concrétiser leur campagne.

decide d'ecquerir.
Pourquol e vgir systématique
ment choisi, relevé, additionnée, c
qui, dans notre catalogue, pouvai
vous permettre d'accréditer m
aspect dispendieux de nos ser Pabonde tout à fait dans votre sens lorsque vous dites que tous les candidats ne disposent pas des mémes moyens. Il est certal n qu'un déséquilibre existe et que si tel candidet peut sans diff-culté engager une campagne à grand budget, tel eutre devra se contenter de l'essentiel.

ler en Rolls, d'avoir un châtem en Sologne et un yacht en Médi-terranée. Mais on peut tout auss bien limiter ses amblitons à une petite ferme retapée, à une hon-Je voudrais à cet égard insister sur le fait qu'il n'existe aucune obligation pour nos candidats nête Peugeot et à une barque de pêcheur.
Ce qui m'étonne encore davantage c'est que vous pulsslez tenter de faire accroire que notre démarche est une sorte d'incitation à la BUDGET DE CAMPAGNE TYPE A de faire accroire que note emacche est une sorte d'incitation l'a
débauche. Que nous allons par
des approches indélicates engagrales candidats dans une vole qui
n'a jamais été la leur. Que oos
allons les provoquer, en un mot
les pervertir.

Je précise encore que nos services ne comportent aucune gavices ne comportent aucune gavic COUTS en F. Etude de motivations 16 950 Riude de motivations 16 950
INDEX 78 1417
Revoc de presse postée (forfait cinq mols) 1280
Reportage photo : 166 diapos coulenr 4428
Journal 4 pages, I couleur, 5 000 exemplaires, 3 éditions 19 602
Frais studio conception affiche 1300
5 000 affiches 50 × 80 en quadrichromie 3 006

Frais studio conception afficibe

Sonorisation portative

Audio-visuel 160 rues fondu-enchaîné + son et texte par le (texte fourni par le candidat)

1500 adresses diversifiées (catégortes socio-professionnelles demandées par le candidat) et routage puissent en rendre connaissance

Budget minima établi par M. Fernand, candidat de « Nulle-Part » dans la quatrième circonscription de l'Ille-et-Vilaine, cinquante mille électeurs inscrits. Le coût individuel s'établit donc à 1.37 F. soit le prix d'un café par électeur en cinq mois.

RICHARD R. BERANGER RICHARD R. EEMANGSU, directeur général d'Alpha Communications (Stratégie et Méthodes d'action électorale. 22, rue Bollu, 75009 Paris).

ma ville »

BUDGET DE CAMPAGNE TYPE C INDEX 78 1417 FICHES CLES (synthèse INDEX 78) 455 | Frais studio journal, 3 éditions | 7938 | 5000 affiches 60 × 80 quadrichromic | 8996 | 5000 affiches 88 × 120, quadrichromic | 9235 | Frais studio conception affiches | 3690 | 480 T. Shirts (stogan fournit par cendidat) | 8424 | 424 5 000 stickers quadrichromic 5 600 porbettes d'allumettes Micro eupptémentaire Film Super-S, coulcur, synchro, secuario et commentaires

16 900 messages distribués dans bottes pux tettres 3 300 Service inridique 5 mois Budget fort établi par M. Fernand, candidat de « Nulle-Part : dans la quatrième circonscription de l'Île-et-Vilaine, cinquante mille électeurs inscrits. Le coût individuel a'établit à 4.49 F, soit le prix d'un whisky par électeur en cinq mois.

mult location station automatique éditione tettres catégoricues, 200 expéditions par édition

Las Casas et la traite des Noirs

Après la publication du repor-tage d'Alain-Marie Carron e Por-to-Rico en quête d'identité e lle Monde des 5, 6 et 7 octobre), Mme Marie-Cècile Bénassy, maitre-assistant à l'université Paris-III, nous écrit :

Dans le premier article, je re-lève, an sujet de Bartolomé de Las Casas, une erreur nussi cou-rante que fâcheuse.

Il est exact qu'en 1518 ce per-sonnage préconisa, auprès du jeune roi Charles, l'envoi d'escla-ves nglrs aux Antilles, mais il n'est pas pour autant l'initiateur de cette pratique, Depuis 1510, le roi Ferdinand en avait fait en-voyer, et de nombreux Espagnois voyer, et de nombreux Espagnote des îles en réclamaient. D'autre part, devenu dominicain, Las Ca-sas devait plus tard regretter amèrement son acte. Quand, dans son Histoire des Indes (chap. 129), il déclare l'esclavage des Noire « aussi injuste que celut des Indiens », il est pr premier à l'écrire.

En falt, la traite des Noirs vers les Antilles a'est instaurée tout naturellement — st l'on peut son-pioyer ce terme en parlant d'une institution aussi horrible — pour plusieurs raisons convergentes:

1) A cause de le feiblesse phystque des Indiens, vite exterminés, les les manquaient de maind'œuvre;

2) Les Noirs d'Afrique étaient aptes au type de traveil demandé et supportaint trac demandé et supportaient très bien le climat ; 3) Leurs propres souverains les vendaient voion-tiers ; 4) Les marins portugais pratiqualent déjà le commerce des hommes vers Liabonne, Séville. Madére, etc., et pouvaient alsément pousser plus loin : 51 Selon les idées du temps. il existatt des cas iguerre juste, châtiment, etc.), où l'esclavage était ment, etc.). où l'esclavage etait lleite, donc Las Cassa pouvait fort blen penser que les Africains vendus étaient de « vrais esclaves ». A mon sens, le grand scandale est que le phénomène nit duré si longtemps, et qu'il ait decupié au Siècle des Lumières.

F= 1: :: ಕ್ಷಮ_{್. ಕ}್ 202 « Je ne reconnais plus 7 ≈===±1 c/. ; -

Une femme médecin, qui non demande de signer seulement de ses initiales, B.K., nous écrit : Medecin, vingt-cinq ans, fu attendu mon premier enfant en 1972. Grossesse « glorieuse a Des voitures s'arrêtaient pour me las vottures s'arrétaient pour me las-ser passer. J'avais toujours me plece assise dans le mêtro. Enceinte cette année, de ja-meaux, je ne reconnais plus m ville. Une seule jois, un monsier s'est levé dens le métro pour re-laisser sa place. Je n'insiste pas eur les problèmes d'ordre profés-sionnel.

sionnel.

Je voudrais surtout raconte brièvement une anecdote que l'ai particulièrement mal supporte Sortant de chez le gynécologne je retourne prendre ma voitur garée rue d'Auteuil. Là je me rend compte que deux voitures en double position m'empêchez de sortre la miente. Dans l'impossibilité de retrouver les propriétaires de ces voitures fermés à cle et ayant un rendez-voit sionnel. priètaires de ces voitures femés à clè et ayant un rendez-vus professionnel important, je Es vois qu'une solution : faire déplacer un peu une camionnette gazte juste derrière ma voiture. Je un rends donc dans le magasin é demande : « Pouvez-vous fair déplacer un peu la camionnette qui est derrière ma voiture, s'à vous plait? »

Un monsieur en blouse bieur me regarde des pieds à la tête : « Déplacez-la vous-même. » (Fou-

« Déplacez-la vous-même. » (J'ce « Déplacez-là vous-mème. » (Jou-hite de dire que ma grossesse est-très évidente.) Un instant inter-loquée par le ton hargneux, le hi dis que je suis mèdecin et pre-sée. Il me répète que si je suis pressée je n'al qu'à pousser la camionnette. « Mais je suis en-ceinte. » Alors brusquement or monsieur est entré dans une fu-tre l'accoupable. Il hurlait : « De-buls quand la grossesse est-eupuls quand la grossesse est-eu-une maladie? Qu'est-ce que c'es alder. » « Je vous Interdis : commis : « Qu'elle se dém... 3 il continualt à crier sur le trottols, pestant control de la crier sur le trottols, pestant contre ces bonnes feri-mes enceintes qui croient que total leur est du. J'al véritablement fai

JEAN TOULAT. La malchance d'être Allemand...

ELA ne se passe pas en Alesce, mels dans un petit village de Provence, du còlé d'Api, dane le Vaucluse. Quelques rares tourisjes ellonnent encore le région. Les - hippies », comme on dit ici, cheveux longs et tenue décontractée eliant du jesn délevé au pantaion eighan, essaient de trouver un coin pour passer l'hiver. A cette époque se remerque.

L'estafette de le gendarmerie e'errêle à l'auberge du villege. ✓ Vous conneissez le propriéleire pesseni chez vous, vous noue prévede le R 5 eletionnée aur le parking ? nez. Vous me comprenez...

— El lour cas, au y en a qui perseni chez vous vous noue prévenez. Vous me comprenez...

— El lour cas, au y en a qui perseni chez vous noue prévenez. Vous me comprenez...

— El lour cas, au y en a qui perseni chez vous noue prévenez. Vous me comprenez...

— El lour cas, au y en a qui perseni chez vous noue prévenez. Vous conneissez le propriéleire propriéleire propriéleire principal la control de l

C'est quelqu'un qui eat chez vous ? Non, répond l'aubergiste. - Vous savez pes qui c'es), vous

avez rien remarqué ?

- Trois Français seulement.

FAMILLE

- Vous n'evez pes d'étrangers en

soyez attentifs, ce qui suit vous concerne. Voire enfant

n'est pas encore ne, mais vous

faites déjà des projets pour son

avenir, votre role sera de le le conseiller, de l'épauler et non

pas de diriger sa vie, un enfant est unique et sa vie se prépare très tôt. Il ve être sexué, il va

devenir adulte, il aura sa propre

identité, vous devez admettre son

Mais, malheureusement. vous

êtes enchaines par des situations

économiques et sociales, vous

souhaitez que votre enjant ne

subisse pas les prablèmes et pres-sions dont vous nuez souffert.

Nous ne sommes plus au quin-

zième siècle ni au dix-huitième

siècle, mais au vingtième siècle,

et la manière forte, qut n'a jamais été une solution. l'est encore

moins de nos jours. Vous vous

trompez donc si vous pensez met-

droit à la sexualité.

- lla sont pertie. - Ils éteient bien allemands ?

- Deux d'entre eux.

chez yous, où sont-lis ?

- Yous ne sayez pas où lle habl-

— Non

— la y a longtemps que vous evez

- Je crois... Je ne me souviens - En lout cas, a'il y en a qui

Une heure plus tard. Entrée en

- Vous n'avez pas d'Allemands

lorce des mêmes gendarmes eccom-pagnés de trois collègues plus un

lleutenant. Et l'interrogatoire reprend:

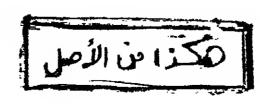
vous désinformer car quand un

rantes.

plie, l'estafette peut repertir empor-tant les sepi hommes rassurés, maie A la même époque, à 30 kilométres de là, un village perdu dens la mon Les parents face aux amours « lycéennes » blement é la mairie des cinquent PARENTS, futurs parents. tre des batons dans les roues de soyez attentifs, ce qui suit habitents du lieu en présence des gendarmee du bourg volein venus vos enfants car on ne reussit so-cialement et en tant qu'homme pour donnar des « instructions ». Thème de la réunion : comment se ou temme que si l'on trouve son comporter lorsqu'on est au courent identité et l'identité passe par le du passage d'étrangers dens le viidroit d avoir une sexualité. Il faut lage. Réponse : prévenir de suite

> système est en faillite il faut sager - a f'eir leune et germaniqua... voir fatre des révisions déchi-Toujours dane in même région : deux jeunes gens dorment paisiblement, après une journée de vendan-Si vous pensez que tous les ges, dans un cabanon que leur a prété leur employeor. A 10 heuras du soir, réveil brutal : le porte e'ou-vre brusquement, lumières dans les rapporte éducatifs sont des rapports de conflit vous vous trom pez car l'instauration d'un dialoque parents-enfants pous sera yeux, « vos pepiers ». Deux gendarautant profitable ou'à potre enmes lirent les réveure de leur duvet. jant. Le dialogue atténue l'envie les axpuleent de la maison et leur de révolte, et si vous communiquez, si vous failes table ruse de plus vite possible. Motil : ils ne sont tous les tabous, alors là, je pense pas en lègle, pee de carte de séjour, que votre garçon comme votre pas de carte de travail... Est-ce un fille pourra mener de front une hasard si les deux néros de cene tie sentimentale et des études.

mésavantura aont eux eusal ella-ALAIN VOYEAU, ANNE GALLOIS. 17 ans, lycéen.



Mulique

Notes

2-mp- :-The manufactor of the Artematical and an artist 38 K -- '() Greg et i tum

Control of the second de mente St Boyon 西西 五 Right Lawrence

Se Golden da rock

S. FFF. Fa-: :-

Paretti Bire

ಚುಣ್ಣ ಬ

india de G Leo Kotara,

o Sorhome.

Southeide Johnny

The same of the sa

CARLO CAPPITER

oleta Parra.

C'est à l'âme du Chili, son rays, que Violeta Parra a consacré sa vie brusquement urêtée par le suicide à l'âge le cinquante ans, en 1967, iongtemps, elle a recherché les nomes de la musique populaire thilienne auprès des paysans, ille a accumulé patiemment les trésors de mots et de méloties, elle a sélectionné, analysé. participé patiemment à la difrusion auprès de ses compa-riotes, elle a chanté apec ses miante à la Pena de la rue Carmen à Santiago, elle a loyagé, composé, enregistre, ale a créé des centres folklori-

ques dans son pays.
Ancien collaborateur de Viosta Parra et compositeur luinême, Patricio Manns présente a vie, le travail, la passion, la poésie de Parra dans un très heau petit livre qui est d'abord 'in temolonage emouvant. (Vioeta Parra, par Patricio Manns,

ouveaux albums.

- David Bowle (Heroes) : un album d'une richesse expension. nelle, avec une musique dense, large, magnifiquement sophisti-... quée, où divers univers, différents visages de David Bowie se cotolent. Une réussite exemplaire de l'association de Bowie (extrêmement doué et libre) unec Eno, qui trouve ici son épanouissement. Robert Fripp fait, quant à lui, de beaux solos de putare (33 tours, R.C.A.-AFLI 2522). - The Runaways (Live in

Jopan) : le nouvel album du - grand (et seul vrai) groupe de rock féminin qui n'a rien à envier aux plus célèbres groupes ... rockers. Plus fougueuses que -- jamais (33 tours, Mercury 1977). - David Rose (Distance betroeen dreams) : distance entre les réves par deux des -musiciens de l'ex-Transit-- Express : le violoniste David Bose, sensible, byrique, une virtuosité magnifiquement con-rôlée, et Serge Peruthoner aux -clapters (33 tours, distr. R.C.A.). - Patrick Vian (Bruits et temps, analogues) : Patrick a composé et enregistré, à partir d'une recherche sur les sons, les éclats électroni-ques. Et une nouvelle musique surgit. Des mélodies futuristes

out sont déjà près de nous (33 tours, distr. C.P.F. Barclay ·· 900541). - Joël Dayde (HLM Blues). Métro, boulot et dodo dans les cités-dortoirs. Du bon rock français (33 tours, Philips ____9101154).

- The Chieftoins (Live) la manière inimitable des Ir-landais de partager la musique de garder la spontanélié avec les thèmes traditionnels, d'entrainer avec sol les autres musiciens. L'album contient aussi · des compositions des membres du groupe (33 tours, Polydor 2310557).

- L'Echo du Bayou : la musique cajun par six musiciens qui ont su adapter proprement la musique des bals de Manou ou de Saint - Martinville (33 tours, Polydor 2473072). - Et aussi des daubles albums publics de Golden Par-ring, d'Elvin Bishop et, enregistré au Rainbow, de Ritchie Blackmore, Ronnie James Dio et Cosu Powell.

Application and application of the second se

e calendrier du rock.

Joan Bass, le 13 novembre à Cambrai (palais des Grottes), le 14 au Pavillon de Paris Lewis Furey à partir du 16 no-vembre au Palace; Van Der Graaf à l'Hippodrome le 17 novembre · Leo Kottke, le 17 aussi, mais ou Nashville, rue Caumartin ; Blondie, le 18 novembre, toujours au Nashville, à 20 h. 30 : le Centre américain présente, le 16, Super Hoot, apec Blue Grass Long Distance: les 17, 18 et 19, trois jours folk avec notamment la participation de Chrysty Moore ancien musicien des Planxty; le Théâtre Mogador présente, le 18 novembre à 21 h., le groupe Caravan.

entrée en Sorbonne.

Le cours inaugural d'histoire du jazz, de Jacques Hess, a eu lieu, cette année, le marai 8 novembre de 18 heures à 20 heures, dans l'amphithéatre Richelieu avec la participation d'invités, musiciens et critiques : Philippe Carles, Lucien Malson, Michel Portal, Frank Téno.

* Benseignements : Invitat de musicologie, tel. : 329-12-13.

Murique

« LE TOUR D'ÉCROU », de Benjamin Britten

inne una of the screen, de ben-jamin Britten, d'après la nouvelle d'Henry James, est une œuvre à part, dans la production du compo-siteur qui laisse là un chef-d'œuvre incontestable, et même dans l'histoire du théâtre lyrique: pas d'intrique amoureuse, mais les répercussions sur deux en-jants d'une étrange liaison, entre Quint et Miss Jessel, leurs an-ciens domestiques, tous deux disparus, mais qui, par-delà de la mort, continuent à exercer, l'un sur Miles, le garçon, l'autre sur Flora, la petite fille, une irrésis-

Fiora, la petite jule, une tiresis-tible passion-possession.

Jamais des rôles chantés aussi importants n'ausient été conjiés à des enjants (jusque-là, comme dans Hansel et Gretel, de Hum-perdinck, ces emplois étaient tenus par des jammes travesties). tenus per des femmes travesties), jamais non plus ils ne se trouvaient au centre du drame.
Créée en 1954 par l'English Opera Group, à la Biennale de Venise, la partition n'a pas vieille, malgré toules les attaches qu'elle garde avec la tonalité ou peutêtre, justement, à cause de cela, car cette tonalité prend ici valeur

Aux frontières du rêve et du de symbole : nécelassique de tem-vécu, là où la littérature jantas-tique, avec ses spectres et ses moléfices, rejoint les imageries du subconscient, le Tour d'écrou (The turn of the screw), de Ben-jet où le saucentr, la nostalgie, jet où le saucentr, la nostalgie,

jet où le saucenir, la nostalgie, le mystère de sairs, venus d'un passé lointain, occupent la première place, un terrain idéal, en parjaite concordance dramatique avec son gout de la fausse cilation, du regerd en arrière.

Mais il semble que, comme celle de Stravinsky à la même époque, l'imagination de Britten ati été jouetée par l'épanouissement, au début des années 50, du dodécaphonisme chez les plus marquants des jeunes compositeurs. D'où la présence d'un thème jondamental de douze sons qui domine très librement tout l'opéra et lui assure une réelle cohérence de langage.

assure une réelle cohérence de langage.
Si la présence des rôles d'en-jants n'est pas étrangère au main-tien de certaines fonctions tonales destinées à d'alder la mémoire et l'intonation, elle imposait d'autres limites : conformer le style géné-ral à ces deux rôles, afin qu'ils ne paraissent pas puérils et ré-duire l'orchestre qui risquait à tout moment d'absorber les poix : un quintette à cordes, un quintette à venis, percussions, piano, celesta et harpe. La encore, Brit-

ten jatt preuve d'une mattrise souverains: on a tôt fait d'épui-ser des moyens si limités si on ne ratiache pas à les économiser et à en tirer le maximum de variété, quitte à faire des expériences avec tel assemblage de timbres ou de tel assemblage de timbres ou de telle extrapolation d'un développement. Il jeut éviter la monotonie toujours menaçante. D'où
la nécesité de jouer sur la perception claire de l'architecture en
proposant à l'auditeur une succession de variations, au sens
large, sur des éléments jaciles à
discerner : rythme, harmonie,
timbre, mélodie.

La distribution réunie par Radio-France pour l'enregistrement
public du Tour d'écrou qu'i
sera diffusé ultérieurement par
France-Musique, était à la houteur de la partition aussi bien
en ce qu'i concerne les adultes
vipants (Peanerne les adultes in partition) en ce qui concerne les acultes vivants (Pegguy Bouveret, la Gouvernante et Joyce Castle, Mrs Grose) ou fantômes (Bernadette Antoine, Miss Jessel et lan Patridge, Quint) que les enfants (James Maguire et Sandrine Pius). L'ensemble instrumental de mond crehette millocrati. du nouvel orchestre philharmonique, excellent également, était placé sous la direction de Julius

GERARD CONDE

Mink Deville, le rock de la rue

veur conduire lai-même, des bagnes rose fuchsia, des deuts en or, tout ce a quoi plus personne ne pense, Willy Deville le désire avec un bein de candeur. Il ne conçoit pas la richesse entrement. Le visage anguleux mis en valent par une meche aodaciense, il porce ces chaussures bleu perrole trop voyantes et cette boucle d'oreille qu'il ne quite jamais. Aumnt dire que Willy Deville ressemble à un Portoricain sorti cont droit de West Side Story.

Le rêve de ce jeune New-Yorksis: Euregistrer un jour un disque à l'Olympis, comme Edith Pief. » Dens come perspective, il parcourt en 1972 les Emm-Unis à la recherche de musiciens et de l'exacte combinaison qui colle à sa musique. Deville n'est pas pressé, ses voyaget soot une source d'expériences toujours nouvelles, recijours plus intenses. Il connaîr la rue, les manvais coups et les amities sintères. rare. En Amérique, il faut devenir « quelqu'un » ou l'on n'est rien, c'est le jeu, il en suir les règles.

Alors il apprend, tout : les gens, ceux du Middle-West qui le méprisent parce qu'il est différent, cert de la ville qui l'ignorent parce

qu'ils n'ont pas le temps, les immigris avec lesquels il a majones uoe chanson à partager, les gosses anssi qui se laissent bernet par leurs idoles. Il éconte. Et sa musique gagne on caractère profondément

Losqu'il e finalement formé son groupe, Mink Deville, il revient à New-York et jone aussi souvent qo'il lui est permis, dans les bars à prostimées et les cabarers. Uoe onic, un producteur claque la portière de sa longue limonsine noire, entre dans un dub; le groupe est sur scène, il en sort un contrat à la main. Mink Deville est port à enteristret.

Jack Niesche est sollicité pour le production. Ancien compagnon des Rolling Stones et de Neil Young, il a délaissé le rock au profir des musiques de films : l'Exorcire. Vol anderns d'ue mid de coscos, Lorsqu'il renconcue Willy Deville, ce jeune garon capable de chancer, mieux que name, les vieux succès du abythm'n blues du début des années 60, il est surpris et accepte. Le disque (Gabretta) parair au milieu de l'année 1977 et Mink Deville profite de l'efferrescence qui se crée sonour des groupes de la « ocurrie vague ». En

fait, as musique est complètement émagère à ce mouvement, elle est plus classique, plus rache et fait appel à des racines plus madition-

Willy Deville est en comunique et s'il manie à la perfection un rock énergétique, il affectionne les vieilles chansons d'amour. Son come u'a pas de pudeur, il est gros et se découvre au décour de chaque composition. Sa voix est émouvait elle a la dimension des humenrs (ristes ou gaiet) vêcues et s'impré-gre à tous les styles qui sout visinés par le groupe sans jamais perdre de son intensiré.

L'essence même du blues, du rock, du country, repose là, pré-sense sur chaque sillon du disque. Nizache a dirigé les musiciens afin on'ils ne s'egarent pas, il a encon-rage leux instincts pour dévoilet plus de passion. Le résultat est surprensur. Sur schne comme sur disque, Mink Delville propose une musique riche et variée qui est un speci direct su corps. Un sock essentiel, sublime par l'ivresse d'an son déchirant et intransigeaux. C'est que dans les veines de ces musiciens coole une some substance que l'eso

ALAIN WAIS.

Notes

Rock

Greg et Cher Allman

Le Allman Brothers Band était un groupe de scène très estimé, dont la carrière fut interrompue trois ans après la disparition tragique de deux de ces membres (Duane Aliman et Barry Ookley) dans un accident de moto. En 1976, Greg Allman, qui Jone aux claviers, à la guitate et a une magnifique voix avec un phrasé de chanteur de blues, éponse Cher, qui

chanteur de blues, éponse Chez, qui connut le succès populaire avec son précédent mari, Sonny.

Curieusement, l'association Cher et Greg Allman n'a pas récupéré pour l'instant les qualités essentielles du duc Sonny and Cher (un sens aigu de la fiberté, une passion de la chose bien faite) et du Allman Brothers Band (la prestation sef-Brothers Band (la prestation sef-nique). Certas, l'alliance de la voix a sale a de Greg Allman et de celle, sensuelle, de Cher est une réussite et permet d'envisager de belles hypothèses de travail. Mais le groupe de huit musiciens (dout une section de cuivres) qui accompagne les Allman dans des rocks blues uc tonet barsipiement en studio ebourrueits' quant i,universion que barsit bas en boust' u,ottre encante encante de la companya en la companya de la companya d Le concert qui fut l'eccasion de deux hommages, l'un i Elvis Presiey, l'entre à Ohis Bedding — le groupe des Allman sonnait parfois comme à l'époque de Stax, — a donc Laisse

vendredi an Théatre des Champs-Elysées un plaisir mélangé. CLAUDE FLÉOUTER.

* Album Allman and Women, Warner Bros. 56436. Southside Johnny

an Nashville

Les musiciens qui de nos jours perpetuent l'ame du vienz rhythm and blues se foot de plus en plus rares, surtout lorsqu'ils sont blancs. Seathside Johnny ne s'inquiète pas des modes, an risque de passer pour un vient nostalgique angehronique. Il plante son regard dans cet aniters de rythmes simples, et qui invitent à la dante. Il s'est entouré invitent à la dance. Il s'est entoure de jazz.

de neul musicieus qui forment un combo » souple et dynamique : les bien sûr la prestation du batteur subtury Jukes. Tous manient un bien sûr la prestation du batteur (le 15 novembre); Besthoven, par lion à des furons, et son habillement subtury qui agrémente les chestre et compositeur, qui recevalt l'Orchestre de la Pollia (le 30).

disques et les concerts. Ce sont des garçons beureux. Ils en reflètent la spontanélité et la simplicité. Les enivres dévollent un teeling coloré, le pizno santille et Southaide Johnny n'intervient avec sa voix ripeuse ou son harmonica nerveux que pour stimulet l'énergie du

La pureté de sa démarche est celle de vieux routiers qui restent fidèles à leurs amours et s'inquiètent du plaisfr qu'ils procurent à leur pu-blic. Ceux-là aussi sont en voie de disparition. Sontheide Johnny est un viell ami de Bruce Springsteen (comme lui, il est du New-Jersey, Etats-Unis), une grande personnalité du rock evec laquelle il signe quel-

Jazz

Newport à Saint-Quentin

Le joueur de claviers George Duke et son ensemble ont nuvert, le 9 no-vembre, la partie musique du festi-val de jam Newport à Saint-Quentin-en-Trelines. Après avoir travaillé avec divers musiciens, notemment Franck Zappa, Cannonball Addensy, George Duke a formé un orchestre composé de trois chantenses soutehues par une rythmique guitare basse, où l'on remarque Leon « N'dugu e Chancler, ancien percus-sionniste de Miles Davis. Si ces musiciens confirmés et très à l'aise. comme en témoigne teur jeu de scène, n'offrent pas ce qu'on peut espérer d'une musique improvisée. de escule.

Jendi et vendredi, la programmo continuait avec le quintette du trompettiste Freddis Hubbard et le trio de Shelly Manne, « Il est très diffi-cile de ne pas faire de rock et de gagner sa via a, a déclaré Freddie Hubbard, justifient ainsi les sonorités électriques de sa musique. On peut attendre davantare d'un mostcien qu'on a écouté aux côtés de John Coltrane, Art Blakey, Quincy Jones Ornette Coleman, et qui possède une formidable technique instrumentale. Mais, bien que l'ati-gué ce soir-là, il n'a pas usurpé son titre de meilleur trompettiste

un invité de marque : Les Konit saxophonista issu dn style west-coast, créé par le pianiste Lennie Tristano Il y cura bientôt trente ana Entin la beauté du geste et les conceptions rythmiques event-gar distes de Manne, le sonnrité nalve et frasile de l'alto de Konitz, avec a leurs côtés deux jeunes musiclene exceptionnels, Chuck Domanico (basse), Mike Wofford (piano), ont ssionné de bout en bout un eudi toire de connaisseurs.

PAUL-ETIENNE RAZOU.

Musique

Une heure avec A. Rabinovitch

La salle Gavean a repris ses concerts du mercredi, en fin d'après-midi, agréable conclusion d'une purnée de travail pour peu qu'on n'y accède ni en antobus ni en tari venue de Krystian Zimerman grand prix Chopin, pour son pre-mier concert à Paris, avait attiré un public nombreux dont a bénéticié Alexandre Babinovikch, remplaçant an pied levé son camarade malade Une occasion de réentendre le jeurs compositeur soviétique trois au après qu'il se fut firé en France. Ce n'est pas un planiste à la mod impeccable rythmiclen an jen aseptisé; il rappelle plutét d'anciens clichés rumantiques, peròn dans son rève, le nez piquant vers les touches, tandis que meurent les accords. Parfois, il ne lait qu'effieurer les notes, en onblie en route, sions que sa Virtuosité na fait pas de doute; il réinvente la musique à sa manière qui est élégiaque, à la limite par-fois de la mignardise. Il attaque en douceur et seule su vision le fait etteindre ad niveru sonore néces saire. Mais c'est un certain Chonis qui est là à l'évidence, même quand il en modifie le tempo, les rythmes, voire l'écriture. Très concentré, le dos roud sous le chandall beige, le visago perdu dans la barbe et les cheveux blonds, Il s'est réfugié très Join dans cette musique qui lui parle de l'Est, aux marches de son pays.

JACQUES LONCHAMPT.

LE QUATUOR EDER

Les concerts des Amis de la musique de chambre, le samedi
après-midi de cinq à sept, au
Théâtre de la Madeleine, dans les
décors — feuillages et poutres apparentes — de la pièce qui s'y
donne le soir, ont quelque chose
de sacré, de charmant et de dede sacré, de charmant et de dé-suet. Un public d'habitués de longue date, des jeunes aussi et une atmosphère feutrée, propice à l'écoute. Comme pour battre en brèche un conservatisme toujours latent et répondre sans trop se compromettre aux critiques faci-les, on relève dans le programme de l'année quelques auteuns contemporains : Berio, Ligeti, Fortner, Chostakovitch. Mais le plus intéressant respe la possibi-lité de découvrir, à côté d'artis-tes confirmés, de nouveaux talents tes confirmés, de nouveaux talents à l'aube d'une carrière.

Fondé par quatre étudiants de l'académie de musique Ferenc Liszt de Budapet, élèves d'Andras Mihaly qui a formé avant eur tant d'ainés illustres, le quatuor Eder dont c'était la première ap-parition à Paris mérite bien la parition à Paris mérite bien la distinction da concours d'Evian 1978; rien d'étonnant non plus à ce qu'il ait obteau l'année suivante le premier prix as difficile concours de Munich; grande sireté technique, homogénéité des timbres entre les instruments, sens da phrasé et des transitions. D'autre part, leur programme, evec le Quatuor en la de Mozart (cinquième de ceux dédiés à Haydn), le sirième de Bartok et le Haydn), le sixième de Bartok et le second de Brahms, fait preuve d'un souel sinon d'originalité ab- le 13 décembre à 17 heures.

avec Brahms, on gardait toujours le sentiment que c'était très bien sans aller beaucoup plus loin. Ni froide ni scolaire l'Interprétation cédait souvent le pas à une exécution soignée, exempte d'effets inutiles, mais sans autres néces-sité qu'elle même, sans ces tensions internes ni cette volonté de faire ressortir la construction par une lecture rigoureuse qui, d'une façon aa d'une aatre, font qu'un quatuor est une conversation à

quatre.
Ce qui paraît manquer encore an quatuor Eder c'est peut-être cette remise en question qui sai-sit certains artistes après la consécration des concours : ils jouaient pour un jury et se trouvent confrontés à un public actrement extrement.

trement exigeant.

Pour leur prachain concert (mardi 15 novembre à 21 heures) les Amis de la musique de chambre se transporteront, comme ils le font trois fois l'an, au Cercle interrallié pour réentendre un jeune quatuor de Stuttgart, le Melos Quartet, dans un programme particulièrement original puisque associant Beethoven à Mendelssohn et à Fortner.

formes

Fertiles vacances romaines

faussement russummt de Dominique Gothiez (1) et le chromo placé au sum-mum de l'expression plastique par nos grand-mères et qu'on chenche à réhabiliter à tout prix ; il paraît en effer qu'on s'emploie à faire montre sa core. Ses golts enfin admis, le petit bour-geois a la donce et double suisfaction de pouvoir à la foid spéculer et enlaidir un peu plus les mans de sa saile à munger. Or, en dehors de toute mode, justement, Gurhicz ne copie pas, n'en croyez pas vos yeux, ce qu'il a sous les siens : une jeune femme, mojours la même. Il tient à apprehendet some la vésité de ce corps, de ce visage, de ceue erthi-toctore, suas la flatter al la déligarer. Avet des moyens de peintre, d'un peintre pour qui la peinante en une opéra-tion de l'espeit, une re-construction à partir de données médiants. Aussi u'en interroge-t-il pas d'annes et les variantes qu'il impose à l'immobilité de son mod'ile, en modifiant les poses on les vècements, qu'il lui arrive de supprimer — j'ai admiré entre tous l'hiératisme et la fluide perfection de la femme en pantalon, - u'en altèrent pas la séréniré. Le personnege est restinté à son essence et même les coloris très pobres qui lui sont incorporés « juseraient » à être plus vifs ou d'une gamme plus

La conleur, on la remouve dans les aquarelles ramenées, comme les miles, de Rome où Guthiez (un vrai jeune) vient de vivre deux ans à la Villa Médiris. La plus belle lumière do monde dore coupoles, chapelles, campaniles, colonnes saisis au gré de promenades stendhaliennes avec lours reflets rendrement ocres, verts, roses. Ces légères évocations poursuivront-elles Guthiez sous le ciel languedocien, car il est rentré au pays namal? On en est sûr. l'ai examiné avec intérêt les œuvres conti.

Pas de confusion possible came l'act récentes, le travail d'une année, de deux erristes qui m'avaient séduit en 1976 et dont la démarche créatrice suit des voies dismiralement opposées. Aurant Daniel Humair laisse florier les rênes de son activité meatale et donne libre cours à sz main, awant Cham Pin-Chang assimile les objets et les reproduit avec une précision minutieuse.

Humair accepte cene tois d'accrocher côte à côte des dessins à la mine de plomb et des acryliques sur papier (2). Une partité enrente règne entre ces diagrammes ulma-sensibles de forces devenues formes - volumes quelquefois d'un émposor relief -, encore d'un émonant relief. - encore inalischromes où se manifestent les pouvoirs psychiques de la conleur. Nul bariolage, des tons bien accordes.

Dans le domaine cadenassé de Chan Kin-Chung (3), on se beune roujours à des portes, des fenêres, des volets, des ridenax métalliques hermétiquement clos. Les thèmes des dessins, donz j'avais naguère vanté la très rare qualité, sont cenx des toiles executées evec le même souci de fidélisé, on pourrais dire mainrenant hyperréaliste bien que ces trompe-l'eril prétendent à une sout surre signification. Leur symbolisme est crop évident pour oe pas dépasser la froide objectivité -- an demensant inutile -d'un monde extérieur découpé en tranches de mort. Du reste, la vie a finalement le dessus sous la force du liene perce-murailles. Pour ma part, l'avone ètre moins sensible aux peinmures qu'enz dessins, plus aériens.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) L'GEI Sérigné, 14, rue de Sérigné. (2) Le Dessin, 43, rue Verneuil. (3) Art Yemuiri, 5, quai de

Vente

EXTRAVAGANCE SUISSE

Il s'est commis, mardi soir, un acte de folie à Genève : une acte de folie à Genève : une paire de soupières rocco en argent signée de Juste-Aurâle Meissonnier a été adjugée par Christie's 2450 000 francs suisses sans les frais, cela fait 5 708 000 francs français. C'est un record mondial pour l'argenterie ; en 1976, une autre paire, celle-là signée de Germain, avait atteint, tonjours chez Christie's, 400 000 livres. A l'origine d'une outrance bien

peu suisse, on trouve une dame anglaise du dix-huitième siècle, la duchesse de Kingston; cette dernière extravagance posthume est la moindre de ses aventures. A vingt-trois ans, Elizabeth Chudleigh, fille du gouverneur de Chelses, rêve d'épouser le jeune duc de Hamilton, parti faire en Europe son a grand tour ». Une tante intercepte la correspon-dance, persuade sa nièce de l'infi-délité du fiancé et réussit à la marier en 1774 à son protégé, le capitaine Hervey. Mais le capi-taine s'embarque, et la mariée ne parle plus de mariage. Elle finit par arracher la page corres-pondante du registre de la paroisse; s'Haissant les paroles inutiles et la pudeur de juçade, elle avait pour maxime d'être laconique, claire et surprenante,

Le duc de Kineston, sèduit, épouse Mme Hervey en présence du roi et de la reine. Mais, quadu roi et de la reine. Mais, qua-tre ans plus tard, en 1773, cet écervelé a le mauvais esprit de mourir, et les ennuis commen-cent. Des querelles d'héritage sont l'occasion d'un procès en bigamie devant la Chambre des lords. Elle est condamnée, s'eminit en Russie, et, à soixante-huit ans, meuri en France, léguant ses reintures à la Chambre Catherine. peintures à la Grande Catherine et un gros diamant au pape (qui l'avait reque lors de son passage

à Rome). Et les soupières ? Elles ont sans doute été commandées par le duc de Kingston en 1734, lors d'un séjour à Paris au cours duquel il avait peut-être, lui aussi, fait un mariage secret. Ces 37,650 kilos d'argent sont emportés dans un tourbillon de lignes courbes qui schappe à toute symétrie pour trouver dans le mouvement des formes une sorte d'ordre dyna-mique. Rien de stable ni d'établi. La vie est renouvellement et métamorphose, aurait dit la du-chesse de Kingston. Voici écrevisse, crabe, poisson, légumes d'argent réunis en une étrange et précaire assemblée. Le reste de la vente a été un succès puisque 85 % des lots ont trouvé preneur, élevant le chiffre total à 4568 000 francs suisses (9 mil-lions 900 000 francs français).

JEAN-MARIE GUILHAUME.

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opèra: Hommaga à Serge Lifar (sam. 19 h. 30), Musique de chambre (Haendel, Leclair) (dim. 15 h. 30). Comédie-Française: Les acteurs de bonne foi; On os badine pas avec l'amour (dim. 20 h. 30). Chaillet, granda salla: Olx jours qui ébranlèrent)e monda (Festival d'automne) (sam. et dim. 15 h. et 20 h. 15). — Salla Gémier: Rightolub cantata (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Odéon: la Roi Lear (sam., 19 h. 30; dim., 16 h.). Petit Odéon: Mercredi trois quarts (sam. et dim. 18 h.). Parit Odeon: Marcreal trois quarts isam, et dim. 18 h. 30).

T.E.P.: la Tragique Histoire d'Hamlat, prince da Danemark (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.); Films: Des oissaux, des orphalins et des fous; Vermisat (sam., 14 h. 39).

Les salles municipales

Châtelet: Volga (sam. 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Nonvena Carré: Libre parcours récitai (Brahms, Ravel) (sam., 17 h. 30); Cirque Gruss à l'enctenna (sam. at dim., 15 h. 30); a Gnerre civila (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.]; Nnova Colonía (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville: Yves Dutell (sam. 13 h. 30).

Les autres salles

Aire libre: Naits mans cuit (sam., 30 h. 30; dim., 18 h et 30 h. 30); Etolies rouges (sam., 22 h., dim., 16 h.).

So h. 30; dim. 18 h s 30 h. 30].

[asm., 22 h. dim. 18 h. 22 h. dim. 18 h. 21 h.]

[asm., 22 h. dim. 18 h. 32 h.]

[asm., 23 h. dim. 18 h. 32 h.]

[asm., 24 h.]

[asm., 25 h.]

[asm., 27 h.]

[asm., 27 h.]

[asm., 27 h.]

[asm., 28 h.]

[asm., 28

recrutement d'un violoniste au sein de l'Orchestre de l'Opèra, Les épreuves auroot lieu le 12 décembre 1977 à partir de 9 h. 30.

Pour tous renseignements et Ins-criptions s'adresser à lo Règle de l'Orchestre, 8, rus Scribe, Paris-9*,



CENTRE CULTURES ITALIEN 50 rue de Varenne - 7º Landl 14 navembre à 21 h.

CONFÉRENCE

de M. Leopoldo ELIA, magistrat à la Coor constitutionnelle Italienne : « Fonctioo de l'État et des régions en Italie après la réforme de 1357 e

~ DÉBAT-

le nouveau film de Charles Belmout

Quelques extraits de la presse unanime :

avec la participation de SI Jeao-Narce JEANNENEY, aneten ministre, professeur à l'uolversité Paothéoo - Sorbooce ENTREE LIBRE

Cité internationale universitaire, la galerie : Hedda Gabler (samedi. 21 h.), grand théâtre. Toussaiot Louverture (sam. 21 h.). — Le Resserre : l'Avare (sam., 21 h.). — Le Resserre : l'Avare (sam., 21 h.) — Le Resserre : l'Avare (sam., 21 h.) — Le Resserre : l'Avare (sam., 21 h.) formédie Caumartin : Boeing-Roeing (sam., 21 h. 19).

Comédie des Champs-Elysèes : le Bateac pour Lipais (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Cannon : Pepele (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Edonard-VII : On caneral du peupla (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Espace Cardin : Almira (sam., 17 h. at 26 h. 45).

Footaine : 1815 (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 39).

Gaité-Montparasse : Elíes... Staffy, Fomme, Jane et V(vi (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Gymnase : Arnète ton cinéms (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Huchette : la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

Il Teatrino : les Regionamacht (sam., 20 h. 30).

Le Locernaire, Théâtre noir, la Eelia Vie (sam., et dim., 16 h. 30);

Il Teatrino: les Regionamacti (sam., 20 h. 30).

Le Locernaire, Théâtre noir, la Bella Vie (sam. et dim., 16 h. 30);
Peothéaldé (sam., 20 h.; dim., 20 h.); R. Wagner (sam. et dim., 22 h. 39). — Théâtre rouge: Boite Mao Bolts (sam. et dim., 30 h. 30);
Zoo story (sam., dim., 22 h. 15).

Madeleine: Pean da vache (sam. 30 h. 30; dim., 15 h.).

Mathurina: La villa dont le prince est un enfant (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).

Michel, les Vignes do Seignsur (sam., 21 h., dim., 15 h., 21 h.).

Michodière: Pauvre assassin (sam., 30 h. 30; dim., 15 h., et 18 h. 30).

Moderne: Par-delà les marronniars sam., 21 h.; tam., et dim., 15 h., 30.

Mootparnasse: Trois lits pour huit (sam., 21 h.; dim., 15 h., 21 h.).

Mootparnasse: Trois lits pour huit (sam., 21 h.; dim., 15 h., 21 h.).

Mourietard: Phèdire (sam., 19 h. 30).

Nouveantés: Apprends-mol, Céline (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

15 h. 15 at 18 h. 45).
Studio Théatre 14: Théatre et chant mythologiques (sam. 21 h.).
Théatre Accadie: le Procureur (sam. 16 h. 30].
Théatre d'edgar : Sylvie Joly (sam., 30 h. 30).
Théatre d'edgar : Sylvie Joly (sam., 30 h. 30).
Théatre de Marsis : le Cosmonauta agricole (sam., 20 h. 45).
Théatre de la Péulche : (a Betour (sam., 20 h. 30).
Théatre de la Péulche : (a Betour (sam., 20 h. 30); dim., 15 h.).
Théatre de la Plaine : (0 sam fort (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théatre Présent : les Derniers (sam., 30 h. 30; dim., 17 h.).
Théatre 347 : la Ménagerie de verre (sam., 30 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.).
Tristan Beroard : Ovol solt qui mal y pense (sam., 21 h., dim. 15 h. et 18 h.).

La Cinémathéque
Chaillot, Samedl, 15 h.; Feu Mathias Pascal, de M. L'Herbier; 18 h. 30; Mahler, de K. Russel; 20 h. 30: Mahler, de K. Russel; 21 h. 30: L'Argent, de M. L'Herbier; 18 h. 30: L'Argent, de M. L'Herbier; 18 h. 30: L'Argent, de M. L'Herbier; 18 h. 30: Mahler, de K. Russel; 21 h. 30: Mahler, de K. Russel; 22 h. 30: Tueurs de dames, de A. Bollywood : Robin des Bols; 18 h. 30: L'Argent, de M. L'Herbier; 18 h. 30: L'

y pense (sam. 21 h., dim. 15 h. et 18 h.). Troglodyte: Guguzooa (sam. 14 h. 30 at 21 h., dim. 15 h. 30). dim. 17 h.). Varietes: Peré de Broadway (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. at 20 h. 30).

Les théâtres de banlieue

Anhervuuers, Théâtre de la Commune: Coriolan (sam., 20 h. 30; dim., 17 h. 30).
Chelles, C. C.: (e Mariage de Figaro (sam., 30 h. 30; dim., 18 h.).
Cholsy-le-Roi, Théâtre P.Eluard; Soirée café-chantaot (sam. 21 h.).
Elancourt, Maison pour tous: Odatta (sam. 21 h.).
Evry, Agora: Panvre assassin (sam. 21 h., dim., 18 h.).
Siaotrenii, Studio Théâtre: Trois Pittes Vésiles et puis s'en vont (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.).
Nanterre. Salie J.-M. Serresui: Martin Edem (sam., 31 h.; dim., 18 h.).
Saint-Denis, Théâtre Cérard-Phuipa; Pelnes de cœur d'une chatte aogtaise (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.); Tangos, tango... (sam., 17 h.); Tangos, tango... (sam., 22 h. 30).
Versuilles, Théâtre Montanzier: Six personnages: en quêts d'anteur (sam. 21 h.).
Vitry. Théâtre J.-Vilar: Risibles amonrs (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Festival d'automne

U.G.C. MARBEUF - STUDIO MEDICIS - OLYMPIC ENTREPOT

Avec Eva Darlan Jean Orubelier. . .

U.G.C. OPÉRA - STUDIO DES URSULINES - OLYMPIC ENTREPOT

Un film suédois de GUNNEL LINDBLOM

« Une réussite d'une qualité rare... digne du maître Ingmar BERGMAN, initiateur et coproducteur. »

« PARADIS D'ETE est un film important... sensible et intelli-

Anne DE GASPERI (QUOTIDIEN DE PARIS)

Robert CHAZAL (FRANCE-SOIR)

Voir oussi Les salles euhventioonées, Palace : Locus Solus (sam., 20 h. 30). Palais des Arts : Caméras-théâtre (sam. el dim., 14 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 12 - dimanche 13 novembre

Les cancerts

Hôtel Hêronet : Elmone Escure, piano (Bacd) (aam., 20 h. 30). Locarnaire Portum : Chantal de Buchy, piano (Bach) (aam., 20 h. 30). Saile Oavean : Musicanada (dim. 20 h. 30). Saile Oavean : Musicanada (dim. 20 h. 30). Conciergerie : Reneud Pontanarosa (Bach) (aam. ct dim., 17 h. 36). Théâtre d'Orsay : Nouveau tric Peaquier (Mahier, Brahms) (dim. 11 h.). Saile Bassini : Quatuor Locwenguth (Haydn, Erahms, Debussy) (dim. 17 h.). Notre-Dama da Paris : Jean Langlais, orgue (musique gothique) (dim., 17 h. 45). Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : R. Castreau de Labarre, orgue (Bach) (dim. 17 h. 45). Saile Challist-Gailiera : Comcert da musique russe : chorur Tchalkovski (dim. 15 h. 30). Eglise Saint-Louis des Invalides : F. Levechin-Gangloff, orgue (Alvars, Rrumoholx, Duruité, Palcinelli)

Egise Saint-Louis des invalues : F. Levechin-Gangloff, orgue (Aivars, Krumphols, Durufié, Palcineili) (dim. 15 h.). Sails Cortot : Rita Bouboulidi, piano (Beethoven) (dim., 20 h. 30).

Blverboh ; J.-J. Birge, F. Gorge, B. Vitet (sam., 22 h.).
Atelier de jazz populaire : Musique et chants d'Afriqos et d'Europe (sam., 22 h. 30).
Palais des Glaces : Dir at Aka, musique du Maghreh (sam. at dim., 20 h.).
Théâtre La Péniche : Perception et D. Levallet Quartet (dim., 21 h.).

La danse

Parillon de Paris: Chants et danses des révolutions rusage (sam., 17 h. 30 et 30 h. 45; dim., 14 h. 30 et 17 h. 30).

Les chansonniers

Cavean de la République : Ce soir on actualise (sam. 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Deux-ânes : Aux anes citoyens (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Dix-Heures : Le maire est démocté (sam. et dim., 22 h.).

ALICE CONSTANT (Fr.): LA Clef.
5- (37-90-90).

1/AMI AMERICAIN (All., v.o.) (*):
Quinteits, 5- (033-33-40); ElyséesLincoln, 8- (356-36-14); OlympicEctrepôt, 14- (542-57-42).

1/AMOUR EN HEEBE (Fr.): les
Templiera, 3- (271-94-58).

1/ANIMAL (Fr.): Elechsliau, 2- (23367-75); Cluny-Palace, 5- (03367-75); Cluny-Palace, 5- (03367-75); Cluny-Palace, 5- (03367-75); Concorde, 8- (359-92-84); Madeleina, 8- (071-58-03); George-V. 8- (225-41-46); Gaumont-Opera, 9- (23413-29); Montparnasso-Pathé, 14- (331-51-16); Cambronne, 15- (73442-95); Clichy-Pathé, 18- (32337-41).

ANNIE HALL 1A, v.o.): Etudio
Alpha, 5- (033-39-47); ParamountElysées, 8- (359-49-34); V.f.: Paramount-Opera, 9- (073-34-37); Paramount-Montparnasse, 14- (32622-17).

AU-DELA DO EIEN ET DU MAL (15.)

Alpha, 5° (133-49-37); V.I.: Paramonut-Opera, 9° (173-34-37); Paramonut-Opera, 9° (173-34-37); Paramonut-Montparlasse, 14° (125-22-17).

AU-DELA DD EIEN ET DU MAL (11. V.O.) (**): Bonaparta, 6° (325-17-38); Normandie, 8° (325-17-38); Normandie, 8° (325-17-38); Normandie, 8° (359-41-18); V.I.: U.G.C.-Opera, 3° (251-50-32).

LA BALLAGO OE BRUNO (All. V.O.) (**): Guintette, 5° (633-39-38); Onumont-Rive-quadca, 8° (548-26-30); Elysées-Lincoln, 8° (339-36-14); 14-Juillet-Bastille, 11° (357-96-30); Elysées-Lincoln, 8° (339-36-14); 14-Juillet-Bastille, 11° (357-96-31); V.I.: Saint-Larars-Pasquier, 8° (327-3-3).

EARRY LINDON (Ang. V.I.): U.G.C.-Opéra, 2° (251-50-32).

CET OBSCUE OBJET DU DESIR (Pr.): D.O.C.-Opéra, 2° (251-30-32).

CET OBSCUE OBJET DU DESIR (Pr.): D.O.C.-Opéra, 2° (251-30-32).

LES CHASSEURS (Orec, V.O.): Saint-Aodre-dere-Aria, 8° (335-48-16).

CELIOSE (Pr.): Btudio Oli-ls-Cut, 8° (325-80-25).

CRAZY OORSE DE PARIS (Pr. (**)): O.G.C.-Opéra, 2° (253-30-25).

CRAZY OORSE DE PARIS (Pr. (**)): O.G.C.-Opéra, 2° (253-30-25).

CRAZY OORSE DE PARIS (Pr.): Eliche-Cut, 8° (225-47-19); Montparlasse, 8° (339-37-37); Notice, 12° (431-44-37); Montparlasse SI, 6° (44-14-37); Mariparlasse SI, 6° (44-14-37); Bairac, 8° (339-37-37); Notice, 12° (243-44-57); Eliche-Cut, 8° (225-47-19); Montparlasse SI, 6° (337-35-31); Eliche-Gailo, 8° (233-47-15).

LES ENFANTS GATES (Pr.): Etudio de (a Barpe, 5° (033-35-31); Eliche-Gailo, 8° (235-47-19); Montparlasse SI, 6° (44-14-37); Mariparlasse SI, 6° (45-14-27); Mariparlasse SI, 6

LA GUERRE DES ETOILES (A., v.o.): Quintette, 5º (933-35-40); U.G.C. Odeon. e (325-71-68); Guument Champa-Etyades, 8º (359-64-67); v.f.: Rex, 2s (236-83-93);

Les films nouveaux

LES ORPHELINS, (ilm soviétique de Niko) a 1 Goubenko (v.o.) : Vendôme, 2 (073-97-52) : U.G.C.-Danton, 8 (223-42-52): Biarritz, 8 (733-59-23): Etudio Haspail, 14 (120-38-68). - V.f. : U.G.C.-Gare de Lyon, - V.f.: O.O.C.-Gare de Lyph, 12 (243-01-59); Paramount-Galaxie, 13 (590-18-03); Coo-vention Balot-Cherles, 15 (579-33-00). LE CRABE-TAMEOUR, film

33-90), LS CRABE - TAMBOUR, film (racquis da Pierre Schoendorffer : A.B.C., 2° (228-35-34); Impérial, 2° (742-72-52); Balot-Germain-Studio 5° (331-42-72); Colisée, 8° (338-39-48); Salot-Leure-Pasquier, 8° (331-33-41); Athéna, 12° (343-64-67); Mootparusse-Pathe, 19° (328-85-13); Gaumoot-Convection, 15° (328-42-17); Mayfair, 18° (525-37-95). NOUS SOMMES DES JUIFS ARABES EN ISRAEL, film suisse d'Igani Niddam : Vera arabe : La Gief, 5° (337-30-20); Racine, 6° (633-43-71). UNE SALE HISTOIRE, film français da Jeeo Buatacha 14-Juillet-Parusses, 6° (326-85-80); Salot-German-Village, 5° (333-57-93); Faultot-Germain-Village, 5° (633-67-93); Colisée, 6° (339-28-68); Lord-Byron, 8° (223-03-21); Le Puria, 8° (359-53-93); Françaia 9° (770-38); Pauvetta, 19° (331-56-86); Mopiparusse-Pathé, 14° (323-51-10); Osumoet-Gambeits, 20° 1797-02-74)

Marignan, 8° (359-92-82); Lumière 9° (770-84-64); Fauvette, U3° (331-56-86); Mistral, 14° (539-52-43); Montparmasse-Pethê, 14° (328-65-13); Geumant-Coovention, 15° (828-42-27); Murat, 16° (228-42-27); Murat, 16° (228-92-78); Wapiar, 18° (337-50-70); Gaumont-Combetta, 20° (797-92-74).

92-74).

HARLAN CUUNTY U.S.A. (A., v.D.):
Saint-Séverin. 5- (033-50-91): Action La Payeita. 5- (878-80-59)
UOT CUTS FROM MUNT-DE-MARSAN 1Fr.): Vidéostone. 5- (22560-34).

L'Mare ECCATEUR 1Pr.): ParamouotOpéra, 9- (973-34-37),

LES INDIENS SONT ENCORE LOIN

(Fr.): Et-Germain-Huchetta, 59
(632-67-42). Paloma (dim.)

3-A. MARTIN PROTOGRAPHS
(Can.): Studio Logos, 59 (03326-42).

MARCHE PAS SUR MES LACETS
(Fr.) (*): RIO-Opéra, 29 (74262-54): Richaleu, 29 (232-58-70); Cinoche St-Germain, 69 (633-10-82); Marginan, 89 (633-10-82); Gaumont-Convention, 159 (228-42-27); Cinch-Pothé, 68 (522-37-41).

MENACE (Fr.): Paramount-Matvalle, 29 (742-82-82); Gaumont-Convention, 159 (228-42-27); Cinch-Pothé, 68 (522-37-41).

MENACE (Fr.): Paramount-Matvalle, 29 (742-83-90); Esigna, 89 (336-35-70); Paramount-Garaia, 19 (338-33-71); Paramount-Garaia, 19 (338-32-17); Paramount-Matllot, 179 (758-34-24).

MILLE-PATTES FAFT 0-2-6. (Fr.) : Et-Germain-Huchetta, 5*
(632-87-59) : O(ymp/c-Eotrepôt, 14*
(542-67-42).

J.-A. MARTIN PHOTOGRAPHE
(Can.) : Studio Logos, 5* (03325-42).

J. MARTIN PHOTOGRAPHE
(Can.) : Is Citef, 5* (337-90-90).

MARCHE PAS SUR MES LACETS
(Fr.) (*) : Rio-Opéra, 2* (74282-54) ; Richaileu, 2* (233-38-70) ;
Cincobe St-Germain, 6* (633-10-821;
Marignan, 8* (359-92-82) ; Gaumont-Convention, 15* (828-42-27) ;
Cilchy-Pothé, (B* (522-37-41).

LA MENACE (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2* (742-83-90) ; Eatzac, 8*
(359-53-70) ; Paramount-Offra, 9*
(073-34-37) ; Bt-Ambroise, II* (70039-16) h. ap. ; Paramount-Montparasse, 14* (328-23-17) ; Paramount-Maillot, 17* (758-24-24).

LE Mille-PATTES FAIT DES CLAQUETTES (Fr.) : O.G. C. Opéra, 2*
(251-30-22) ; Omnia, 2* (233-39-36);
Rotonde, 6* (633-08-22) ; Ermitage,
8* (259-13-71) ; Balzac, 8* (35932-70) ; O.G.C. Gobelins, 13*
(331-06-19) ; Mistral, 14* (53952-43) ; Convectioo St-Charles, 15*
(578-33-00) ; Images, 19* (52247-94) ; Secrétan, 19* (206-71-22);
Normandie, 6* (359-41-18) ; Heider,
9* (770-11-24) ; O.C.C. Gobelins, 13*
(331-06-19) ; Mistral, 14* (53920-12) ; Erstagne, 6* (222-57-97);
Normandie, 6* (359-41-18) ; Heider,
9* (770-11-24) ; O.C.C. Gobelins, 13*
(331-06-19) ; Mistral, 14* (53952-43) ; Mage - Convention, 15*
(628-20-64) ; Cilchy - Pathé, 13*
(522-37-41) ; Secrétan, 19* (20671-33) ; Paddre Convention, 15*
(522-37-41) ; Secrétan, 19* (20671-33) ; Paddre - Convention, 15*
(522-37-41) ; Secrétan, 19* (20671-33) ; Paddre - Convention, 15*
(522-37-41) ; Secrétan, 19* (20671-33) ; Mage - Convention, 15*
(528-30-64) ; Cilchy - Pathé, 13*

(828-20-64); Cilehy-Pathé, ;; (522-37-61); Secrétan, 19° (206-71-33).

PADRE PADRONE (ft., v.o.); Quartier-Latin, 5° (326-84-55); 14-Juillet-Parnaese, 6° (326-84-55); 14-Juillet-Parnaese, 6° (326-84-55); Hantieuille, 8° (633-79-38); Marignan, 6° (339-36-14); 14-Juillet-Bastille, 1° (357-90-81); v.f.; Impérial, 2° (742-72-52); Salot-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); Gaumont-Coovention, (5° (622-42-27).

PARADIS O'ETB (Suéd., v.o.); Studio der Orsulines, 5° (033-39-19); Ciympic, 14° (542-87-42); v.f.; U.G.C. Opéra, 2° (261-50-22). LE PASSE SIMPLE (Fr.); Gaumont-Madeleine, 8° (073-55-03).

LE POINT DE MURE (Fr.); U.G.C. Conton, 8° (329-42-52); Elysées-Cinéma, 8° (223-37-90); Caméo, 9° (770-20-89); O.G.C. Care de Lyo. 12° (243-01-59); U.G.C. Gobedins, 13° (331-06-18); Miramar, 14° (328-41-02); Mistral, 14° (339-52-43); Coovention Saint-Charles, 11° (579-33-00); Murat 16° (288-99-75); Becrétan, 19° (206-71-33).

POUR CLEMENCE (Fr.); Stodio Médicia, 5° (633-25-97); Marbeur, 5° (225-47-18); Olympic-Entra ét, 14° (542-57-42).

SALO (It. v.o.) (**); Panthéon, 5° (933-15-04).

Les festivals

HOMMAGB A CASSAVETES (v.o.): Jean-Recoir, 8* (874-40-75): Facco (sam.), 2 Bolfade dea cens-espoir (dim.).

(dim.).

CINEMA SOVIETIQUE ET LITTERATURE (v.o.): France-Elysées, 8(723-71-11). an a(ternance: Ham)et;
Othelio: Ouerre et Paix: Crime
et Chatimeot; Anua Karenioe;
les Frères Karamazov; Katerina
Izmaylova; in Dame nu petit chian.

CLASBIQUES FRANÇAIS: La Pagode, 7- (705-12-15): (a Belic et (a
Bêto (sam.); (es Eodants du paradis (dim.).

MARCEL HANOUN: Le Seine, 51323-55-991. 10 h.; is Printemps:
20 h. 30: (Automne.

R. POLANSKI (v.o.): Grands Auguslins. 6- 1633-22-131; Rosemary's
haby (sam.); le Ba) des vampires lins, 6° (633-22-13); Rosemary's haby (sam.); le Ba) des vamplres

GRANDS CLASSIQUES DE LA MEDIE (v.O.): Action Edge que, 11º (805-51-33]: Certains ment chaud (sam.); Jour de: (dim.).

STUDIO 28, 18s (506-36-07) (va. Gloria (sam.); les Naufragis 747 (dim.).

COMEDIES MUSICALES DE LA TRO GOLDWIN MAYER (N. Action Christice, 6e (325-83-78, 1a Bella de Moscou (sam.); Chant du Missouri (dim.). Action La Fayette, 9° (778-828, 1878-828, 1

CINEMA ITALJEN (v.o.) : 8ta des Acacles, 17e (754-97-93) : 3t. la Dernière Pemme (v.f.) ; 1s l. Affreux, sales et méchanus ; 1s la Marche triomphale : 20 h. Mes chers amis : 22 h. : Porde ouit. C. CHAPLIN (v.o.), Nickel Ed. (327-72-07) : In Ruse ven (sam.); les Temps modernes (di.

ALTMAN (v.o.), Studio Galantie (033-72-71): 13 h. 45: Bed.— Bill et les Indiens: 18 h. (+ r. E. à 24 h.): Trois Fammes: 21 M.A.S.H.; 30 h.: le Privé: 2: Catifornia Split. California Spilt.

CHATELET-VICTORIA, 1º (SE. 14): 1: 11 h. 50: 1e DenTango à Paris; 14 : Casan
de Fellini; 18 h. 40: 17
chante, l'antre pas; (9 h. (+et S. à 9 h. 30): Tari dis

FRSTIVAL OU FILM COPE
Etudio Marigny, 8°: 14 h.: 4
(sam.); le Trouvère (dim.); IT
(Enlèvement oo sérail (sam.),
Norma (dim.); 30 h.: (c Gr
Carneo (sam.), Boris Godon
(dim.); 22 h.: Carnina Bur
(sam.), Paillasse (dim.).

Middleik 3* (283-28-77); Martheur, 18 (293-47-18); Olympic-Enter 6. 18 (96-67-47-18); Olympic-Enter 6. 18 (196-67-47); Panishoon, 5 (197-60-60); Panishoon, 5 (197-60-67); Panishoon, 5 (197-67-59); Panishoon, 5 (197-67-59); Panishoon, 5 (197-67-59); Panishoon, 5 (197-67-59); Panishoon, 6 (197-67-69); Panishoon, 6 (197-67-69); Panishoon, 6 (197-67-69); Panishoon, 6 (197-67-79); Panishoon, 6 (197-67-69); Pan

国上4.5000000000

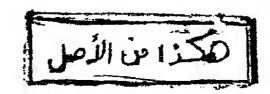
STUDIO SAINT-SÉVERIN ACTION LAFAYETTE





● Ambiaoce musicale E - Orchestre - P.M.R. prix mayeo du repas - J., h. ouvert jusqu'à heures

ASSIETTE AO BŒUP - POCCARDI 8, bd des Malions, 2-, T.I.J. • MICHEL OLIVER propose une (ormule Sœuf pour 25.50 F s.n.c. (29.30 F s.c.) le midl et le soir lusqu'a 1 h. du matia, avec ambiance musicale. MICHEL OLIVER proposo pour 28 F s.o.c. (29,30 F ac.), 32 nouvelle formule « 3 hors-d'œuvre - 3 plats au choix » jusqu'à 1 h. du matin BISTRO OF LA GARE MICHEL GLIVER propose uce formule Bourf pour 25,50 F s.n.e. (29,30 F s.c.) le midi, at le soir jusq. 1 h. 30 du matin, avec ambiance musicale. ASSIETTB AU BŒUF T.I.J. Faco cylise Si-Germain-Ges-Pres, 8°. On sert jusqu'i 23 h. Grande carte. Menus B.C.: Oèt, 70 F. Diner 123 et menu dégust. avec 7 spéc. 140 F. Ses salons de 20 à 50 couver's MICHEL OLIVER propose une formula Bœuf pour 25,50 F s.n.c. (22,37 f. s.c.) lo midi et le zoir jusqu'à 1 h. 30 du morlo, salle climatisée. LAPEROUSE 328-68-04 51, qual Grands-Augustins, 9. T.l.J. ASSIETTE AO BŒUF 123. Champs-Elysées, 5r.



économie-régions

élus socialistes de Tonlonse relancent l'idée d'un office foncier municipal

De notre correspondant régional

Toulousa — La fédération de lante-Garonne du parti sociavient de se prononcer coutre réalisation d'una voie rapide les berges du canal du Midi.
les duns de l'opposition se plation du POS.
Les élus de l'opposition se platignent de n'être pas mis au courant des projets.
L'adoption du POS doit intervenir avant le 1er janvier 1978, mais son étude n'est pas encore achevée. «On veut préparer l'avenir de Toulouse en deux mois », constatent les dirigeants socialistes. oulouse, en particulier dans oulouserd particulier de pont de poulouser de poulouser de poulouser de poulouser de poulouser de pour les itants des quartiers volsins.

itants des quartiers voisins.

Course militants du PS. ont rétrans mairies de défense
le par le comité de défense
le par le par le comité de défense
le par le par le comité de défense
le par le devalent être abattus. Le icann-recevoir opposée par l'ad-istration et protesté contre revention des forces de police. communistes ont également testé (1).

es membres socialistes du seil municipal de Toulouse (le re est M. Pierre Baudis, appa-té P.R.) viennent, en outre, de nir un forum pour « un nouvel anisme et une démocratisation plan d'occupation des sols

es élus socialistes ont rappelé le 28 octobre dernier, ils sent protesté contre le fait que documents concernant le POS leur avaient pas été communis dans leur intégralité. Ils dent alors quitté le conseil inichal avec les antres élus de iche et proposé que tous les ENVIRONNEMENT

LE CONSEIL D'INFORMATION NUCLÉAIRE: PREMIÈRES RÉACTIONS

Le décret instituant un Consei

Le décret instituant un Conseil de l'information sur l'énergie électronucléaire, annoncé lors du dernier conseil des ministres, est paru au Journal officiel du 11 novembre. Présidé par Mme Simone Veil, ministre de la santé, le nouvel organisme doit a reiller à ce que le public ait accès à l'information sur les questions relatives à l'énergie électronucléaire dans les domaines technique, sanitaire, écologique, économique et financier ». et financier ».

Plusieurs personnalités et mou-vements ont exprimé leur senvaments ont esprime leur sein-iment sur ceite initiative. Ainsi, M. René Richard, président de l'Union régionale vie et nature fédérations d'associations de protection de l'environnement en protection de l'environnement en Provence - Côte-d'Azur), a dé-claré: « Les membres du Conseil aurant le devoir de se faire communiquer tous les dossiers et d'agir pour que l'information du public soit objective et complèts. De son côté, M. Philippe Saint-Marc, secrétaire national, à l'écologie du Centre des démocrates sociaux, s'est félicité de la création du Conseil et de la no-

création du Conseil et de la no-mination de Mme Veil, Cepen-dant, il a ajouté : « Ce Conseil n'aura son efficacité qu'à trois conditions : 1) Comprendre des personnalités écologiques in-contestables ; 2) Donner une large publicité à ses rapports; 3) Faire porter aussi son effort d'étude et d'information sur les économies d'énergie et les énergies

ENERGIE

SELON UN JOURNAL LIBANAIS

L'Arabie Saoudite serait favorable à une hausse de 5% du prix du pétrole

Le commission économique de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole a terminé le
11 novembre ses travaux préparatoires à la conférence de Caracas, qui fixera le 20 décembre
les prix du pétrole pour 1978. Organisme consultatif, cette commission, réunis pendant cinq jours
à Vienne, a choisi de rester fidèle
au dollar dans les transactions
pétrollères, malgré sa faiblesse
actuelle. Elle a aussi calculé la
taux d'inflation des pays industrialisés qui peut sarvir de référence pour la fixation du prix
du brut. Elle aurait retenu le
chiffre de 10 %. La commission économique de chiffre de 10 %.

Parallèlement à cette réunion, noe intense activité diplomatique est déployée dans les pays expor-tateurs de pétrole, pour éviter que ne se reproduise une scission de l'OPEP sur les prix. Le ministre vénézuélien du pétrole, M. Valentin Hernandez, vient de faire une tournée des pays membres. D'autre part, l'Arabie Sacodite, et le Koweit tentent d'harmoniser leurs

Koweit tentent d'harmoniser leurs politique.
Le vendredi 11 novembre, le quotidien libanais Al Anouar ècrit que l'Arabie Saoudite est prête à relever les prix du brut de 5 % en raison de la baisse du dollar. A un peu plus d'un mois de la conféreoce de Caracas, l'idée prévant dans les milieux pétroliers que la mauvaise tenue de la monnaie

americaine et l'inflation justifient une augmentation du prix du brut, mais que l'abondance de pétrole sur le marché empéchera que cette hausse soit importante.

PÊCHE

ACCORD ENTRE OSLO ET MOSCOU POUR L'EXPLOITATION DE LA MER DE BARENTS

(De notre correspondant.) Oslo. — Le gouvernement nor-végien vient d'approuver l'accord préliminaire signé avec l'Union scriétique à propos de la pèche dans la mer de Barents. Mais cet dans la mer de Barents. Mais cet accord ne préjuge pas des négociations parallèles en cours enire les deux pays sur la délimitation du plateau continental dans ce secteur. La zone contestée est vaste puisqu'elle convre presque 57 000 filomètres carrés.

Les organisations des pêcheurs norvégiens ont apporté leur soutien à l'accord et il est certain, pense-t-on ici, qu'il obtiendra la majorité nécessaire au Parlement

TEXTILES

LA FIRME BERGLAS - KIENER POURRAIT DÉPOSER SON BILAN

Colmar. — Chacun le sait l'industrie textile cat en mauvais posture en Alsace. Lorsqu'une entreprise, par exception, peot exhiber aujourd'hui un carnet de commandes de quatre mois et faire état d'une augmentation du chiffre d'affaires de 40 % en 1977, chiffre d'affaires de 40 % en 1977, elle devrait figurer parmi les pri-vilégiés de l'heure et assurer à ses six cents salariés 'la sécurité de l'emploi. L'entreprise Bergias-Kiener. (filage et tissage de la laine) de Colmar, devrait être dans ce cas. Mais, paradoxale-ment, ses six cents salariés sont menacés de perdre leur emploi, la société envisageant nn dépôt de bilan.

Pourouoi ? Lorsou'en 1975 l'en-

Douguet ? Lorsqu'en 1975 l'entreprise Bergias-Klener, qui se troovait en difficulté financière, a été reprise à bon compte par le groupe britannique Courtanids, l'objectif officiel de celui-cl était une meilleure explottation de l'arine. Les mouves d'accordances l'usine. Les mesures draconiennes prises à ce moment-là (compresprises à ce moment-là (compression du personnel réduit de neuf cents à six cents, nouvelles méthodes de fabrication) permettaient d'espèrer un équilibre. Et, en effet, la situation de Fentreprise s'est améliorée puisque les pertes ont été ramenées de 15 millions de francs en 1975 à environ 6 millions de francs cette année pour un chiffre d'affaires de 50 millions de francs.
Cependant, courtaulids se refusant à assurer les échéances, la firme traverse aujourd'hui de grosses difficultés.
La gravité de la situation a

La gravité de la situation a été révêlée le 4 novembre dernier. Elle est telle que le spectre du dépôt de bilan est agité devant les six cents membres du personnel, qui se demandent aujour-d'hui si Courtaulds n'avait pas acheté l'usine en 1975 pour le « marché » qu'elle représentait, plutôt que pour « la faire tourner ». Des démarches ont été

entreprises, et une grève de vingt-quatre heures, suivie à 100 % par le personnel (C.G.T. et C.G.C.) de l'usine, s'est accompagnée mercredi 9 novembre d'une manifestation et du dépôt d'une motion entre les mains du préfet du Haut-Rhin.

FAITS ET CHIFFRES

• Pas de licenciements chez Montefibre-Italie. — Le groupe Montedison, dont dépend l'entreprise de textiles synthétiques Montefibre, s'est engagé le 11 no-vembre à ne pas procéder aux six mille licenciements envisages il y a un mois dans les usines Italiennes de cette filiale. Les ouvriers seront toutefois mis en chômage technique avec une indemnité d'environ 80 % du salaire, en attendant une réin-sertion dans d'autres entreprises. Le financement de cette opéra-tion n'est pas règlé, blen que le gouvernement italien ait autorisé le 24 octobre l'augmentation du capital de la société Monteffue, qui est passé de 50 milliards à 96,6 milliards de lires.

Immigrés

• L'accueil des travailleurs émigrés. — Six pays fournisseurs de main-d'œuvre — l'Espagne, la Grèce, l'Italie, le Portugal, la Turquie et la Yougoslavie — ont présenté. le 11 novembre, à la conférence de Belgrade — chargée d'examiner l'application des accords d'Helsinki, notamment dans le domaine des droits de l'homme — une proposition portant sur « le travail migrant ». Ils invitent les participants à recommander « que les pays d'accueil et les pays d'arighne intensifient leurs contacts en une de trouver des solutions communes aux problèmes les plus urgents », pour améliorer notamment « la promotion des droits économiques, sociaux, humains et autres » des migrants. Le délègué français, M. Jean-Louis de Soye, a précisé que son pays soutenait cette proposition « dans son intégralité ».

Syndicais

Syndicate

● La C.G.C. veut obtenir un droit de contrôle dans l'entre-prise. — L'entreprise doit per-mettre aux salariès de trouver « la juste contrepartie de leurs efforis », a dèclaré M. Jean de Santis, secrétaire genéral adjoint la la CGC au présentant à la de la C.G.C., en présentant à la presse son dossier sur « la vie de l'entreprise ».

Les cadres ne veulent pas le pouvoir (ni autogestion, ni cogestion, ni lutte des classes), mais un droit de contrôle. Ils restent partisans des commissions de concertation et réclament pour les salariés le droit de demander la démission d'un chef d'entreprise, en cas d'incapacité notoire.

Prix

● L'indice des prix de la C.G.T. a augmenté de 0,8 % en octobre et de 9,3 % depuis janvier 1977. Les postes ayant le plus augmente sont l'alimentation (1,1 %). l'habitation (0,8 %), l'hygiène et la santé (0,6 %) et l'habillement (0,4 %). En un an (octobre 1977

TRANSPORTS

Comment le P.S. entend-il pré-

comment le P.S. entend-il pre-server l'avenir d'une ville qui court à l'asphyxie? La réalisation de l'assainissement et le tracé des rootes sur 200 hectares de la zone nord-est de Toulouse vont donner

aux terrains encore en culture une plus-value de 20 F par mètre carré. Cela coûtera 40 millions de francs aux contribusbles. La municipa-lité devrait empêcher la specula-

tion, en créant, comme le propose le P.S., un office foncier muni-

cipal unique scheteur des terrains nécessaires aux équipements et à l'urbanisme.

(1) Après avoir reçu une déléga-tion du comité de sauvegarde des berges du canal, M. Guy Bersant, adoint au maire de Toulouse, prési-

dent de la commission municipale d'urbanisme, a déciaré, mercredi 9 novembre, que la ville de Toulouse était opposée su projet présenté par la ministère de l'équipement.

LA RÉUNION DE L'IATA A MADRID

ELes compagnies aériennes internationales voudraient faire une « cure de concurrence »

Madrid. - L'Association du transport aérien ernational (IATA), qui vient de réunir à drid sa trente-troisième assemblée générale rmelle, a souhaité que l'Organisation de l'avia-: ci vile internationale (OACI) convoque sidement une assemblée extraordinaire en to d'insérer dans sa charte — la convention Chicago — les convéntions de Tokyo, de Haye et de Montréal relatives à la répression s actes de pirateris aérienne. L'IATA a prose que tout Etat qui n'aurait pas ratifié cet aendement dans un délai donné soit exclu

Les représentants des cent neuf compagnies

Les rodomontades de Freddie ker, qui exploite à petits prix atrain du ciel » entre Londres New-York, et la sympathie
e le gouvernement américain
témoigne ont fini par exaster l'IATA. « On nous accuse
constituer un cartel de rapaconstituer un cartel de rapa, dont le but est de museler
concurrence pour pofiter des
sommateurs s, a affirmé
Knut Hammarskjoeld, son
ecteur genéral. Mals à son
is con travestit les faits selon
besoins et presque delibèré-

a responsabilité du désordre ifaire qui menace les routes l'Atlantique nord, relève, selon TATA, du gouvernement amé-ain, a résolu, tant par vocation e poussé par les circonstances, remettre la concurrence en remettre la concurrence en iette s. Pourtant, l'an dernier, ns une déclaration de politique conautique, les Etats-Unis aient reconnu « ne pouvoir poser leur philosophie éconoque au reste du monde ». Pour Hammarskjoeld, « si l'on a sintement l'intention d'abannner cette ligne de conduite, le dire explicitement . property of the explicitement and the facon générale, les membres de l'IATA ont instruit le des gouvernements, quels des gouvernements, quels soient, accusés d'afficher, ma sir Peter Maserield, membre du conseil d'administration British Caledonian, « un certechniques. Singuière des properties des properties des properties des l'on sait que l'association compte soizante-sir des l'on sait que l'association nationales sur cent mationales sur cent des des Etats dans les hommes qui reméles hommes qui repré-ntent les administrations et les mmes qui représentent les ansporteurs « vivent dans des

as seulement sur l'Aflantique

and an nom des vingt un gouvernements membres de commission européenne de leviation civile, M. Clande braham a insisté sur la volonté es stats de conserver leur liberté manceuvre à l'égard des impagnies régulière, au risque, non, d'être confondus avec elles les de la recherche du maintien ins « la recherche du maintien un ordre périmé et protection-iste». Il a invité l'IATA à redénir una politiqua giobale cohè-nie, compréhensible par tous et laptée aux véritables exigences n monde moderne, et d'avertir : Faute de vous abstraire de

régulières membres de l'IATA se sont surtoot inquiétés des conséquences de la nonvelle poli-tique américaine de concurrence à tont prix. Ils ont confié à une «task force» composée de cing membres — Air Canada, Air India, Ali-talia, British Airways et Y.W.A. — le soin d'étudier, d'ici au 30 juin 1978, s'il n'y a pas lien de réformer leur procédure de lixation des tarifs et s'il n'est pas souhaitable de laisser joner

Enfin, l'association a réeln à sa présideuce

De natre envoyé spécial

préoccupations à court terme, vous risquez fort de vous retrou-ver dans quelques années dans une situation économique et psychologique sans issue. » chologique sans issue. 2
Les plus lucides des membres de l'IATA ont confessé que, dans le désondre tarifaire actuel, ils avaient aussi leur part de responsabilité. Ce n'est pas seulement sur l'Atlantique nord que les campagnies régulières n'ont pas trouvé un terrain d'entente, mais encore au Mexique, aux Antilles entre l'Europe et le Prochetilles, entre l'Europe et le Proche-Orient, entre l'Europe et l'Afrique et en Asie du Sud-Est. La faute n'en incombe pas aux gouverne-ments locaux. M. Hammarskjoeld l'a noté : «Les transporteurs ne sont pas loujours prêts à subordonner leurs propres points de vue commerciaux à la recherche d'un compromis à tout prix, s Aussi le directeur général les a-t-il invités à commencer par a mettre de l'ordre dans leurs

affaires ».
Pour couper court à toute polémique, ne conviendrait-il pas de retirer à l'IATA le pouvoir de déterminer les tarifs? A ce de déterminer les tarifs? A ce propos, l'accord aérien conclu au mois de juin dernier entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne insistait sur la démarche individuelle de chaque compagnie auprès des administrations intéressées. De son côté, le burean de l'aéronantique civile américain (CAB) s'interroge sur l'éventualité de maintenir en vigueur l'actuel mécanisme d'établissement des barèmes, L'O.A.C.L. blissement des barèmes L'O.A.C.I., enfin, envisage d'étudier la création éventuelle d'un système intergouvernemental de fixation

dn prix des billets.
L'assemblée générale s'est faite
l'écho de ces suggestions, « Le
gouvernement américain rejuse
systématiquement d'homologuer tous les barèmes que nous lui soumettons. On passe des semaines à négocier entre nous, pour rien. Puisque les esprits sont jermes, à quoi sert d'insister ? ». a Indique M. Hammarskjoeld. Celui-ci a donc proposé que, sur l'Atlantique nord, les conférences tarifaires de l'IATA ajournent leurs travaux pendant un an et qu'ainsi à un régime de régle-mentation succède un régime de

Les responsables de l'IATA veulent faire la démonstration par l'absurde qu'un régime de liberté ne mène à rien de bon et que, en tout état de cause, les transporteurs à la demande souffriront davantage de ce laxisme que les compagnies régu-

nismes du libre marché.

M. Manuel de Prado, président-directeur général de la compagnie espagnole lberia.

lières. Leur objectif est de met-tre les compagnées américaines an pied dn mur, les obliger à préciser comment elles s'y pren-dront concrètement pour faciliter

le jeu de la concurrence sans tomber dans le piège du laisser-

Certaines compagnies régulières ne doutent pas que cette tac-tique sera payante et qu'en fin de compte chacun redecouvrira de compte chacun redécouvrira-les vertus de la réglementation. Néanmoins, les gouvernements insistent pour lui rether son pou-toir de fixer le prix des billets. L'IATA a entendu que quelques-uns de ses dirigeants n'en fertient pas un drame et s'en laisseralent dessaisir. Elle n'en perdrait pas pour autant sa raison d'être. a 25 % seulement des travaux de l'association concernent les négoa 25 % seniement des travaux de l'association concernent les négo-ciations tarifaires », a précisé AL Hammarskjoeld. Les aspects techniques, juridiques, financiers de 1°a via tlon internationale de l'aviation internationale retiennent davantage son atten-tion. Ainsi la « chambre de compensation » qui assure le règie-ment mensuel de toutes les fac-turations entre les compagnits et qui permet ainsi aux passagers d'utiliser les services de plusieurs transporteurs contre un billet unique payable en une monnaie

Certains seraient tentés de ne pas prendre an tragique ce remue-ménage à leur avis, il n'y remue-menage. A feur avis, it ny aurait de la part des uns et des antres, dont Freddie Laber, qui se vante d'avoir tout inventé, du président Carter qui promet la inne aux consommateurs et de la Pan Am qui menace de faire cava-Fan Am qui menare de laire cava-lier seul, beaucoup de « cinéma ». D'où le souci de l'IATA, en éle-tant le ton, de se metire an d'apason « Parjois, business is... showbusiness », a conflè M Hammarshjoeld

D'autres en revanche analysent les événements avec moins de philosophie. Ils ne doutent pas de philosophie. Ils ne content pas de la réusdite de Freddie Laker, de la résolution du gouvernement américain de tout « déréglemen-tern ; ils croient possible, à moyen terme, le départ de la Pan Am qui n'a jamais joue franc jeu avec l'IATA; ils s'interrogent enfin sur l'intérêt d'une association des compagnes régulières à qui l'on ôterait le pouvoir

de fixer les tarifs.

Comme le souligne M. Hammanskjoeld, les transporteurs réguliers se trouvent aujourd'hui a au bord d'un abime d'incertitude n. Ils voudraient prendre à têmoin l'opinion publique de leurs difficultés, la convaincre qu'ils mènent le bon combat.

JACQUES DE BARRIN.

POINT DE VUE

L'étranglement de l'Europe

par MICHEL COINTAT (*)

Tout la monda perte de l'élection du Parlement européen au suffrage universel. Mele on ne e'occupe guère des travaux de l'Assemblée parlementaire des Communautés. Et pourtant, à Strasbourg et à Luxembourg, Il se passe des choses parfois très

Cette année, pour la première fois, l'Assemblée auropéenne détient pleinement, avec le conseil des ministres, le pouvoir budgétaire. Elle a, pour cartaines actions, ce que l'on appelle le « dernier mot » et mêmi dans des limites précises, l'initietive des dépenses.

La 26 octobre, l'Assemblée a voté en premièra lecture le budget 1978 de l'Europe. Plusieurs modifications eppodées au projet sont troublantes et préoccupantes. L'assassinet par étranglement progressif de la poli-tique agricole commune se poursuit avec une consiance qui mériterait plus d'attention.

Sur les quelque trois cent cin-quante amendements déposés et étudies, il euflit d'an retenir trois pour comprendre les attaques contre l'agri-

(*) Député (R.P.R.), maire de Fou-gères, parlementaire européen, map-porteur des budgets.

MARCHÉ COMMUN

M. DAVIGNON A INFORMÉ LES SIDÉRURGISTES EUROPEENS DES RÉSULTATS DE SON VOYAGE AUX ETATS-UNIS

AUX EIAI)-UNI)

(Ds notre correspondant.)

Brurelles (Communactés européennes). — La réunion entre la Commission européenne et les dirigeants d'Euroler, l'organisation européenne des sidérurgistes, qui s'est tenue vendredi 11 novembre à Brurelles, « fut davantage une séance d'information qu'une séance de dialogue », pour reprendre l'expression d'un des participants. Il semble que M. Davignon, le commissaire européen chargé des affaires industrielles, se soit montré prudent en évoquant les résultats de sa récente mission aux États-Unis et, en particulier, les promesses faites par Washington de calculer les futurs prix minima de référence de l'acier en concertation avec les Européens et les Japonals, de façon à ne pas provoquer une réduction des courants d'importations aux États-Unis (le Monde dn 11 novembre). A l'évidence, cette prudence s'explique par son souci de ne pas gener l'administration américaine au moment où il lui faut encore convaincre les industriels de l'opportunité d'écarter des encore convaincre les industriels de l'opportunité d'écarter des solotions protectionnistes. D'après les informations dont nous disposons, il n'y surait pas eu à proprement parier de débat cotre la Commission et les dirigeants d'Eurofer sur le montant souhaitable des prix minima de réfé-rence. M. Davignon se serait contecté d'indiquer que, à son avis, il devrait se situer selon les produits à un nivean inférieur de 5 à 6 % aux prix de vente américains. — Ph. L.

culture suropéenne. Par exemple les communistes et les socia ilstes - svac une surprenante una nimité - ont fait voter le platonnement des crédits du FEOGA (1), alors que ces crédits n'ont toujours été qu'indicatifs pour pouvoir tenir compte de la conjoncture écono mique et des aléas climatiques. Cala ecceptalent - les prix des principaux produits egricoles ne seraient plus garantie et, blan entendu, que

La taxa de la coresponsabilité des producteurs laitiers - qui est probablement Illégale par rapport aux traités — a été maintenue pour 1978. Jusqu'à maintenant, l'écoulement des excédents conjoncturels et sectoriels, comme le beurre, était financé par la Communsuté. Désormals, les producteurs prendront eux-mêmes cette responsabilité, alors qu'en même temps on refuse toute taxe sur les matières grasses importées. Et pourtent, si l'Angleterre n'importait pa de beurre néo-zélandele. Il n'y en aurait pas de trop en Europe i

Où est, dans ces deux proposi tions, le solidarité financière, princice fondamental de la construction suropéenns 7 Peu à peu, celle-cl est effecée au profit d'un libreéchangisme qui risque de remettre en cause la Communauté économique auropéenne.

Pour adapter l'agriculture aux besoine de la consommation. Il conviant de mieux orienter les productions et d'améliorer les structures agricoles car, au total, l'agriculture européenne est défioltaire. L'Assemblée a pourtant, trolalème exemple, refuse de prévoir les moyens de cette politique définie

La vérité est que certains pays et que cartaines formations politiques ne veulent plus de la politique egricole commune qui, soidisant, coûte trop cher. Comme or salt que depuis la signeture du traité de Rome, la France est ettachée ce domaine essentiei, les ettaques n'ont pas lieu de front. Elles sont grignotage et de l'effritement.

Mels, comme la seule politique commune existente est l'agriculture, on peut se demander al ces pays et ces formatione veulent vraiment

Ponds européen d'orientation et de garantie agricole.

A l'étranger

ALLEMAGNE FEDERALE • Le coût de la vie. en Alle-

magne fédérale, a augmenté de 3,8 % entre octobre 1976 et octobre 1977. La hausse annoelle de l'indice avait été de 3,7 % en septembre et de 3,9 % en août. En un mois, l'indice a enregistré une hausse de 0,1 %, s'établissant en octobre à 146,9 ches 160 en 1670). (base 100 en 1970). - (A.F.P.)

ÉCONOMIE - SOCIAL

CONJONCTURE

« M. GISCARD D'ESTAING A EU TORT DE CHOISIR UN PROFESSEUR

D'ÉCONOMIE POLITIQUE » écrit le « Wall Street Journal »

«Le premier ministre français.
Raymond Barre, fait tout ce qui
est en son pouvoir pour raccommoder l'union de la gruche »,
affirme vendredi le Wall Street
Journal dans un éditorial.
Le quotidien new-yorkals critique la politique d'austérité du
premier ministre, et en particulier
la taxation des prix alimentaires.
Il estime que c'est le meilleur
moyen pour recréer l'unité parmi
les mouvements de gauche.
a Laissez-les manger de la
ptizza », s'intitule l'éditorial, qui
commente le mécontentement des
cafetiers et commerçants en
France.

France.

Les ennuis politiques et économiques du président Valèry Giscard d'Estaing viennent peut-ètre
du fait qu'il n choisi un professeur d'économie politique comme
premier ministre », i Tonise le
journal.

AGRICULTURE

Spécialisée dans l'exportation d'animaux reproducteurs

LA SOCIÉTÉ COFRANIMEX CESSE SES ACTIVITÉS

Les pouvoirs publics on décide de mettre un terme aux activités de la COFRA-NIMEX (Compagnie française d'import-export d'animaux de reproduction, de services et de leur semencel.

Société au capital de 2 millions de francs, créée en décembre 1967, la COFRANIMEX, qui a pour objet a le commerce sous toutes ses formes d'animaux reproducteurs », a connu ses premières difficultés en 1975, à l'occasion de livraison de bêtes malades à l'iran et à l'Egypte. Aggravé par l'effondrement des ventes d'ani-maux reproducteurs à l'amérique dn Nord, le déficit de la COFRA-NIMEX à atteint 4 millions de francs en juillet dernier, En dériancs en juliet dernier, ist de-plt des objections du ministère des finances, un plan de ren-ficuement et de relance d'un montant de 9 millions de francs a alors été mis en place, qui pré-arrett le rasticipation du minisvoyait la participation du minis-tère de l'agriculture, d'UNI-GRAINS (fonds de solidarité des céréaliculteurs) et des groupe-ments d'éleveurs. De nouvelles méthodes de gestion ont été éla-borées et une soixantaine d'agents par tété licencies. ont été licencies

Toutefols, les groupements de producteurs ont finalement décide de ne pas participer au sauve-tage, et les pouvoirs publics viennent d'entreprendre de liquider la COFRANIMEX en procedant an licenciement des douze dant an accaciement des couze derniers agents et en suspendant toute activité. La société laisse un passif de l'ordre de 5 millions de francs qui inquiête les créan-A.G.

Alors que les cours du café continuent de fléchir

Une conférence mondiale des pays producteurs se réunit le 14 novembre à Londres

Bogota. - L'ordre est-il en passe de revenir sur le turbulen marché du café ? Plusieurs pas viennent en tout cas d'être franchis dans la voie d'une concertation mondiale. Après plusieurs mois de divergences, les deux principaux producteurs mondiaux, le Bresil et la Colombie, ont décidé, à l'issue d'une réunion secrète tenué à Manaus les 31 octobre et 1er novembre, de coordonner teurs politiques de prix. Ils ont également propose la tenus d'une conjèrence mondiale des pays producteurs, qui devrait avoir lieu à Londres le 14 novembre et précèdera d'un mois la prochaine réunion, à Rio-de-Janeiro, de l'Organisation internationale du café. Celle-ci devrait examiner la création d'un fonds régulateur permettant le stockage du produit. L'annonce de ces rencontres et accords n eu peu d'effet sur les marchés internationaux du café, Londres restant à la baisse, et influençant New-York très irrégulier.

Faut-il s'en étonner ou s'en moquer? Je ne le pense pas. L'absence d'accord entre Brasi-L'absence d'accord entre Brasi-lia et Bogota avait jusqu'ici blo-qué toute possibilité de politique concertée des pays producteurs. Au début de cette année, le pré-sident colombien avait proposé à son homologue brésilien une série d'actions destinées à stabiliser les prix, sans rencontrer beaucoup d'écho. Par la suite, les divergen-ces entre les deux pays étaient allées croissant. A tel point que le ministre brésilien de l'indus-trie, en août dernier, qualifiait trie, en août dernier, qualifiait de « suicidaire » la politique de

de « suicidaire » la politique de baisse des prix.

Les stratégies des deux pays ap-paraissent totalement différentes.

Tandis que le Brésil semblait décide à jouer la hausse, la Co-lombie considérait, au contraire, que la flambée du café était pré-caire et qu'il convenait de parve-nir à une stabilisation des prix avant qu'un changement de conjoncture provoque leur écrou-lement. A Bogota, en effet, on considérait que la hausse consi-dérable du début 1977 n'était pas vraiment favorable aux pays prodérable du début 1977 n'était pas vraiment favorable aux pays pro-ducteurs. D'une part, parce que l'afflux massif de devises risqualt de provoquer une brutale poussée inflationniste (qui a été effecti-vement sensible en Colombie : 25 % en 1976 et 36 % sans doute pour cette année). Et surtout, parce que la hausse exagérée des prix ne pouvait que se traduire prix ne pouvalt que se traduire par une baisse sensible de la de-mande des pays consommateurs.

Le mouvement de boycottage con-

VILLARS-SUR-OLLON altitude 1.300 m

dans domaine privé avec

environnement protégé APPARTEMENTS.

DE LUXE

CHALETS TYPIQUES

de 5 à 10 appt. seulement VUE PANORAMIQUE

Credit 70 % sur 20 ans, mittret 6 %

Directement du constructeur

IMMOBILIÈRE DE VILLARS SA

CH-1884 VILLARS-S,-OLLON

Tél. 25/31039 et 32206

prix, comme il entendait le faire jusqu'ici, à un niveau de 3,15 dollars la livre. La Colombie, de son côté, fait elle aussi une concession, mais de moindre envergure, puisque les deux pays s'engagent à ne pas vendre à un prix infèrieur à celui déterminé, de manière indication, par l'Organisation internationale du café, c'est-à-dire approximativement quelque 2 dollars la livre. Les deux pays coordonneront dorénavant ieur politique de commercialisation externe. Dans ces conditions, on s'attend que le prix tions, on s'attend que le prix du café se stabilise aux alentours de 2 dollars la livre.

Un rapport des forces modifié

Un accord entre les pays producteurs est d'autant plus impératif pour eux que le rapport des forces sur le marché s'est totalement modifié. La diminution de la demande s'est traduite par une haisse lente mais continne des prix, depuis le mois de mars dernier. De plus, les pays consommateurs, qui ne veulent plus se retrouver dans la même situation qu'en 1975, ont cette fois accumulé des stocks qu'ils peuvent si nécessaire lancer sur le marché. Le Brésil, qui avalt acheté du café à profusion pour soutenir les prix, alors que le « boom » commençait à donner des signes d'essouiflement, risque de se voir maintenant obligé de le revendre à un prix nettement inférieur. Il semble d'ailleurs qu'il ait conclu aux Etats-Unis plusieurs contrats à un prix inférieur au niveau plancher de 3,15 dollars la livre qu'il s'était fixé. La situation de la Colombie est évalement la livre qu'il s'était fixé. La situa-tion de la Colomble est également préoccupante. Maigré les décla-rations faites à Bogota suivant lesquelles le « boom » du calé n'était due passager, il semble bien que les stocks se soient aussi accumilés dans le pays. Dans les milieux proches du gouvernement, on affirme qu'il n'y a pas eu de politique délibérée en ce sens. politique délibérée en ce sens, mais que c'est le secteur prive lui-même qui a conservé sa production au lieu de la vendre, spéculant sur une hausse qui semblait continue. De plus, la superficie des cuitures caféières n'a fait que s'étendre aux dépens, bien souvent, de cuitures vivrières.

Face à ces perspectives plutôt sombres, le pessimisme parait de mise, aujourd'hui, parmi les pays producteurs. C'est ce qui explique producteurs. C'est ce qui explique que ces derniers a i en t dècidé de coordonner enfin leur politique de prix. Il s'agit en fait d'aborder nnis un dialogue d'ensemble avec les pays consommateurs qui risque d'être difficile. Les illusions de la belle époque du «boom » du café semblent maintenant appartenir au passé...

THIERRY MALINIAK

AVIS FINANCIERS

DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ LYONNAISE DE DÉPOTS ET DE CRÉDIT INDUSTRIEL

Le conseil d'administration, réuni à Nice le 3 novembre 1977, a approuvé le principe de l'absorption de la Société immobilière Dijondiyen-larseille et les termes du projet de contrat de funion.

Ce projet sera soumis, avant la fin de l'année, à l'approbation des assemblées générales extinordinaires des actionnaires des deux sociétés.

La Société immobilière Dijondipale a 98° 5 de la Société lyonnaise de dépôts et de crédit industriel qui est propriétaire, par son intermédiaire, de la presque lotalité de sou patrimoine immobilier.

ACIER - INVESTISSEMENT

Au 31 octobre 1977, la valeur liqui-dative globale d'Actor-Investissement s'établissair à 175,32 millions de france, soit 100,18 F par action.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

FAIBLESSE DU FRANC

Les marchés des changes ont été nerveux au cours d'une semaine marquée essentiellement par l'ac-centuation du glissement du franc français par la faiblesse du franc belge et par l'effritement du dollar.

Comme nous l'indiquions la Comme nous l'indiquions la semaine précédente, les pronostics pessimistes des cambistes sur la tenue du franc français se sont vérifiés, notre monnate faisant l'objet d'un début d'attaque en règle. La poursuite de l'inflation en France et les difficultés rencontrées par M. Barre dans l'application de son plan ont incité un certain nombre de non-résidents à solder leurs dépôts en francs au profit de monnaies plus fortes. Après un léger raffermis-Ly a les a blancs y de l'accord.

L'absence d'accord entre Brasina et Bogota avait jusqu'ici bloué toute possibilité de politique concertée des pays producteurs.

L'absence d'accord entre Brasina et Bogota avait jusqu'ici bloué toute possibilité de politique concertée des pays producteurs qua début de cette année, le prédent colombien avait proposé à l'accord de Manaus, il renonce pratiquement à une position plus modère. Par l'accions destinées à stabiliser les prix, cans rencontrer beaucoup p'écho. Par la suite, les divergentes entre les deux pays étalent l'accord de Manaus, il renonce pratiquement à maintenir les entre les deux pays étalent pusqu'ici, à un niveau de 3,15 dollars la livre. La Colombie, de son remarquer poisson, mais de moindre envergure, puisque les deux pays s'engagent a pour les autorités monétaires et suicidaire y la politique de caré, et qu'il convient de l'imiter indication, par l'Organization que le Brésil semblai considérait, au contraire, de la flambée du café était prédice à jouer la hausse, la Combine considérait, au contraire, de la flambée du café était prédice à jouer la hausse, la Combine considérait, au contraire, de la flambée du café était prédice à jouer la hausse, la Combine considérait, au contraire, de la flambée du café du café du se dessinait aux l'aux coroit are les appréhensions en ce sens en ca sent el es appréhensions en ce sens in de cassandres du marché du café vérimement au Banque de France à intervenir assez vigoureusement en vendant, d'une façon apparente, une cin-derré du café de revenir d'une façon apparente, une façon apparente le vendant, d'une façon apparente, une façon apparente le vendant, au prix internir les que les autorités monis, que les autorités monétaires et en acrit en effet de revenir d'une façon apparente, une façon apparente, la Banque de Franc avient d'une façon apparente, l'un fortes. Après un léger raffermis-sement en début de semaine quelques transactions d'étant tou-tefois effectuées au-dessus de ce Divesu.

Dans son malheur, le franc français n'est pas seul. Le franc belgé se trouve également ébranlé, des numeurs incontrôlées ayant mème couru sur sa sortie éven-tuelle du « serpent ». Quant au florin, affecté par la crise gou-vernementale qui se prolonge aux Pays-Bas, il commence également à glisser : la Banque centrale néerlandaise vient de relever de 1 % son taux d'escompte, qui remonte à 4,5 %. Le marché du dollar a été très la monnaie américaine s'est re-dressée après que M. Arthur Burns, président de la Réserve fédérale des Etats-Unis, eut réaf-firmé sa volonté de combattre l'inflation et de « maintenir un dollar fort, aussi blen sur le mar-ché intérieur qu'à l'étranger ». Hélas ! le mandat de M. Burns

des Etats-Unis.

Le marché de la livre stemant de la comment de la livre stemant de la livre stemant de la livre stemant de la comment par la suite, que l'Anglisacidad de la comment de

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autri (la ligne inférieure donne seux de la semaine prés

PLACE	Livre	s U.S.	Français	Franc suisse	Mark	Franc beige	Florin
Londres		1,8200 1,8050	8,8816 8,7542		4,1004 4,0729	64,6100 63,7165	
New-Yerk,	I,8200 1,8050		20,4918 28,6185	,	44,3852 44,3164	2,8169 2,8328	41,0677
Paris	8,8816 8,7542			219,81 218,46	216,60 214,93	13,7464 13,7393	200,41 199,67
Zprich	4.9494 4.9971	2,2200 2,2206			98,5352 98,3824	6,2535 6,2889	91,1764 91,3956
Prancient .	4,1004	2,2530 2,2565	46,1686 46.5257	191,4864 101,6441		6,34 6 4 6,3923	92,5256 92,8983
Bruxelles,	64,6200 63,7165	35,5000 35,3000	7,2745 7,2783	15,9909 15,9009	15,7567 15,6438	_=_	14,5790 14,5327
Lusterdam	4,4317 4,3843	243,50 242,90	49,8975 50,0824	109,6846 109,4144	108,0781 107,6445	6,8591 6,8510	11
Miles	1600,69	819,50	180,22	396,17	390,36 389,40	24,7746	

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les march officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représente la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemmi de 100 florins, de 100 francs beiges et de 1000 lires.

voire au début de l'année prochaine, et rien ne dit qu'il sera obligatoirement renouvelé.

Lors de la dernière réunion des gouverneurs des hanques centrales, à Bâle, une nouvelle dépréciation du dollar a bien été jugée « indésirable », mais les dirigeants de la Commerzbank, troisième banque ouest-allemande, ont jeté un froid en déclarant qu'en dépit d'un raffermissement possible au cours du prochain obligatoirement renouvelé... possible au cours du prochain mois le cours de la monnale amé-ricaine pourrait bien tomber à 2,20 DM (contre 2,25 DM actuel-lemeot) du fait du déficit per-

ce pays serait « decu par dollar » et attiré à nouveau la monnaie britannique (ch logique). Pour l'instant, nes moins, la nouvelle agitation s-le front social en Grande-Br tagne incite les opérateurs prudence.

Le prix de l'once d'or sur marché libre de Londres a ence augmenté, s'élevant de 165 dolls à un peu plus de 168 dollars, so l'effet d'une demande accrue. FRANÇOIS RENARD,_

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse du cuivre-hausse du cacao

NETAUX — Les cours du cuiere ont poursutel leur mouvement de baisse tant à Londras Qu'à Newouisse tant à Londrag qu'a renFork. Les transactions ont été d'une action commune de soutien
négationment instruccées par la des priz. La convocation par ces
demande dont ont bénésicié les deux pays d'une réunion destinée
métaux précieux, parallèlement aux à rensorcer la coopération entre les pentes opérées à Londres. En outre, des dégagements portant sur 15 000 par des opérateurs ja p 0 n a is. Les cours s'étaient précèdemment repris sur des indications faisont état de l'intention prètée au gouvernement raponais d'effectuer des achats anti-cipés de 100 000 tonnes de cultre et de 80 000 tonnes de sine. Les cours du zinc se sont, pour teur part, ruffermis pour cette raison.

DENREES. — Après des baisses tultiales, bien résorbées, les cours du cacao ont sensiblement pro-gressé en raison de la pénurie de disponible et de la perspective d'un déficit mondial de production. Une lirme privée londontenne extime toute/ols que la production de la campagne 1977-1978 devrait dépas-ser la consommation de plus de 100 000 tonnes. Selon cette même firme. la récolte du Ghana est esti-mée d 325 000 tonnes, ecte de la Côle-d'Ivoire d 257 000 tonnes, et du Nigéria d 220 000 tonnes.

Les crainles d'une nouvelle ten-sion, qui s'exprimaient à la fin de la semaine dernière, ont été

confirmées cette semaine avec une nouvelle escalade des taux d'inté-

confirmes cette semaine avet une nouvelle escalade des taux d'intéret. Le loyer de l'argent au jour le jour a continué de se renchérir, passaot au -de s su s de 9 % (9 1/8 %) pour la première fois depuis juin 1977. En un mois, la hausse atteint déjà 1 %. Comme d'habitude, c'est le nouvel accès de faiblesse du franc qui a incité la Banque de France à laisser monter les taux sur un marché où les opérateurs s'empresseot de « se couvrir », à l'approche d'une période qu'ils volent plus troublée. Les autorités monétaires, en outre, ont appuyé ce mouvement en augmentant à nouveau leur taux d'adjudication (8 1/2 % contre 8 3/8 %) sur le 1,5 milliard de francs mis jeudi à la disposition du marché.

A un an d'intervalle, les mêmes caus es produisent les mêmes effets, la mauvaise tenue de notre monnaie venant contrarier une déterte des tous rusche des surs passes produisent les mêmes effets, la mauvaise tenue de notre monnaie venant contrarier une déterte des taux vacla mèce.

effets, la mauvaise tenue de notre monnais venant contrarier une détente des taux rèclamée par les chefs d'entreprise en mal de financement. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'optimisme ne règne guere sur le marché, où l'on redoute la persistance des remous monétaires et de nouvelles attaques sur le franc.

A l'étranger, M. Arthur Burns, président du Federal Reserve Board des États-Unis (FED), a

Board des Etats-Unis (FED), a

réaffirmé avec nue vigueur sans précèdent sa volonté de poursui-vre la lutte contre l'inflation en limitant l'augmentation de la masse monétaire, pour laquelle

Le calé a été plus serme après d'importations accrues de certit'annonce de l'accord conelu uvec te Brésil et la Colombre en vue d'une action commune de soutlen des priz. La convocation par ces producteurs a contribué au redres-sement des cours. En outre, l'Equases exportations, tandis que la Côte-d'Ivoire et le Salvador auraient décide de ne plus vendre à moins de 2 dollars par lb. Le morche du sucre a été diver-

sement orienté. En coure de semaine, les cours sont tombés, à Londres. à leur niveau le plus bas depuis quatre ans et deni, les produe-teurs apant accentué leurs ventes avant l'entrée en vioueur de l'accord international. En fin de semaine, des achats de sucre arpentins par le Chili ont soutenu les cours. Le marché anticipe maintenant les taxatians supplèmentaires des impor-tations de sucre envisagées par les Elais-Unis. Il est question de relever de 50 %, à 2.81 cents par lb, les droits sur le sucre importé et d'instituer une taxe à l'importation J.J cents la lb.
CEREALES, — La perspective

de nouveaux objectifs ont été définis : dans l'année qui vient. 4 à 6 % pour M 1 (inchangé), 6 1/2 % à 8 % pour M 2 et 3 à 10 1/2 % pour M 3, les limites inférieures étant abaissées d'un demi-point dans les deux derniers cas Pour M Burns, qui s'oppose en cela aux conseillers du président Carter a les obstantes qui

sident Carter, a les obstacles qui sont apparus sur la vois d'une

croissence plus régulière ne seront probablements pas surmontes par des mesures classiques de stimu-lation. Ouvrir les rannes du Tré-

sor, ce n'est pas une situation promelleuse : ce qu'il faut, c'est une politique visant à réduire les laux d'inflation ».

C'est donc indiquer clairement que la hausse du loyer de l'argent pourrait bien se poursuivre. De nombreux experts américains esti-ment même que le FED a « subs-tantiellement » sous-estimé l'aug-mentation du tous-estimé l'aug-

mentation du taux nécessaire à une maltrise de la croissance de la masse monétaire et prédisent

que le « prime rate » montera à 9 % d'ici à la fin de 1978, courte 7.75 % actuellement.
Dans l'immèdiat, il semble blen qu'une pause soit observée, le taux des federal funds diminuant l'advances et le marche de la la company de la company d

legèrement, et la masse monétaire ayant fortemen tflèchi la semaine dernière. En outre, la Maison Blanche 5e montre plus conci-liante avec M. Burns, dont la

politique «satisfalt» M. Blumen-thal, secretaire au Trésor: pour le président Carter, «il n'y a pas de différend sérieux». Comme pour le dollar, les propos officiels a méricains apparaissent blen contradictoires — F. R.

MARCHÉ MONÉTAIRE

HAUSSE DE « CHANGES »

ment en diminution. Les cours du mals ont été so cain de l'agriculture, la productic devrait atteindre le niveau reco de 6.37 millards de boisseaux. Cel:
estimation, basée sur les conditionation, de culture du 10° novembre, elle supérieure de 64 millions de bat seaux à celle du mois précédent de 2 % à la récolte de 1976. COTON. — Le département

par l'Onion soviétique a entre ... une hausse du blé à Chicago, !--

Eints-Onis prévoient une réduct-des ensemencements l'année m

chaine, tandis qu'en Australie et Brésil les récoltes seraient égal

Cours des principaux mardie * BELLIS

(Les cours entre pareathèses sit

teux de la semeine précédente.

METAUX. — Londres (en sterling principal de la complet de la completa del completa de la completa de la completa de la completa de la completa del completa de la completa de la completa de la completa de la completa del completa de la completa del completa del completa de la completa del completa de la completa del c (6 800); plomb 244.50 (351.50); rine 268 (283).

New-York (en cents par livre) culvre (premier terme) \$5.50 (55.70); cluminium (linguis) (inch.); ferrallie, caurs moyen (c. 10.10); ferrallie,

130-138 (Inch.).

— Penang (en dollars des Détro

- Penang (en dollars des Detre'
par pieul de 22 lbs) : 1 820 [1 18]

TEXTILES. - New-Fork len cccs
par livre) : eoton. déc. 52/1

Londres (en nouveaux prof
par kilo) : laine (peignés à scr
dec. 242 (242,50) : jute (en dollar
par toage). Pakistag. Wh'y
grade C 428 (437).

- Roubaix les francs par k''o'
laine 25,65 (28,80).

taine 25.65 (23,80). CAOUTCHOUC. Londres (ea active veaux penec par kilo): R.3.5 complant 51,50-52,50 (33.25-54).

— Penang (en cents des Détroit par ktio) : 207,25-208,25 1208,21 208,751.

par lb, cours du 16 novembre cucan, déc. 186,50 (180,25), mar 160,60 (156); suere, disp. 7 (6.6) mars 8,51 (8,35); café, dec. 200, (183,50), mars 165 (144,95)

TOUT SUR LES PETRODOLLARS

ENFIN EN FRANCAIS DEUX BULLETINS DU FINANCIAL TIMES

La notoriété internationale du FINANCIAI. TIMES a'est plus à faire. Ses bulletins confidentiels font autorité dans le monde entier. Depuis le 27 octobre, deux d'eure eux, en laugue française, dans leur version CHAQUE SEMAINE: WORLD COMMODITY REPORT

(Matieres premières informations)

Véritable document de synthèse et de prévisions sur toutes les matières premières, rédigé par le FINANCIAL TIMES, dont la notoriété dans ce domaine n'est plus à etablir.

Rest divisé en parties distinctes, dont une générale, les deux autres concernant deux parties distinctes. matières premières minerales y compris les métaux précieux tor, argent, curvre, plomb, étain, zinc, etcl. Dans es bulletin hebdomadaire du FINANCIAL TIMES pionio, etain, anc. etci. Lans er cuitetta necolomagaire ma PLASAVIAL II vieza sont expliquées toutes les fluctuations de cours, données toutes les informations y compris celles concernant les neteciations d'accords internationaux susceptibles devoir une influence sur la production, les stocls et le comportement des produc-teurs, internédiaires et consumnateurs. World commodit report est l'outil de tra-vail indispensable pour ceux qui produisent, achetent, et utilisent les matieres

Egalement DEUX FOIS PAR MOIS: PETROMONEY REPORT (Petrodollars informations)

Tout sur les pétrodollars et leurs utilisations : prets, contrats, investissements, etc. Les projets ea autrere de placements de capitaux. Le réseau d'informateurs du grand quotidiea britannique permet à Pen d'être la première publication internationale du geure.

in d'abonnement à sous retourner à GRAPH-LIT Publications > 3. 28. roe Louis-le-Grand - 75002 PARIS - Tél. 742.75.21 ☐ COMMODITY REPORT _ 2500 FF per an

□ PETROMONEY ____

_ 1600 FF par sa N°.....Rue. Code......Ville....

(Prix velables pour la C.E.E. et la Suisse. Pour les autres pays prévoir un supplé ment pour ies frais d'envoi par poste aérienne.)

A nous retourner sous enveloppe affranchie, i

 $\begin{array}{c} \frac{L_{1}(x_{1},x_{2})}{L_{1}(x_{1},x_{2})}\\ \frac{L_{2}(x_{1},x_{2})}{L_{1}(x_{1},x_{2})} & . \end{array}$

Market Control

The Contraction

du 11 novembre 1977

DENREES. - New-York len cen

(183.50), mars 165 (144.95).

Londres les turres par tonnel surre, dec. 101 (199.70), mars 118.5 (1141; enfe, janv. 1840 (1685), mars 1738 (1750); caeno, dec. 2791, mars 2082.5 (2052).

Paris (en francs par quinta cours du 10 novembro) ence dec. 2000 (2161; mars 1850; enfe, janv. 1580 (1651), enfe, janv. 1580 (1651), enfe, janv. 1580 (1651), janv. 1580

(luch.).
(luch.).
(EREALES. — Chicago tea cents parbolaseau) : bic. disc. 265 (264 1/2), mars 277 1/2 (2721; mail. dec. 218 1/2 (218 1/2), mars 276 (226 1.2).

LA REVUE DES VALEURS

ES DES CHANGES

A Name 2

PORT OF

Mar 10 222

DU FRANC ou indexées

32 Mg - 19 mg

CONT STORY

aleurs à revenu fixe

C'est lundi soir que sera «offi-tusement » connu le prochain ix de reprise, par les services l'Enregistrement, de l'«Emunt 4 1/2 % 1973 ». D'ores et dà, on peut dire que ce prix situera aux alentonra de 3.10 P. La hausse des cours de ment de l'a Emprunt 7 1/2 %

73 > qui a atteint, vendredi, un
ars record à 259, pour clôturer
258,80. Les offres se sont encore révé-

BARLE		Ç	70 000	41.00
	1 1 1 1 m	, i	10 nov.	diff.
		1/2 % 1973	661,90	inch.
Mintes E: 21		70 2010	256,88	+ 7,1
		mpr. 10,30 % 1975		inch.
the state of the s	~ .	% 1979	99,31	+ 2,0
275.97		M.E. 10,60 % 1976 M.E. 11 % 1977 80 % 1977	97,15	- 8,1
	1	10 -0 - 11 75 13/1	99 103,90	- 0,1
				- 0,10
ALARIA			91,89	- 0.7
M.Phis	37.27		100	- 0,1; - 0,5
	J 201 💭	W TOAC	104,70	inch.
Service . At the		% 1967	99,50	- 0,30
AND STREET	- a,	IN.E. 3 %	1327,50	— 13

né des obligations, où les taux sont tendus. A partir de lundi, ir le marché primaire, deux ouveaux emprunts seront placés, et les P.T.T. (800 millions de ancs à 11 % nominal et 11,09 % stuariel) et par la Caisse centle des banques populaires au rofit des artisans (200 millions e france dans les mêmes condi-

anques, assurances, sociétés

d'irrestissement

Dans l'hypothèse, bien sûr, où as autorités de tutelle ne s'y proseraient pas la société d'as-urances américaine INA. Corp. nii détient 8 % du capital de la Ne Financière du groupe Vic-oire, cédera cette participation 2 à la Cie Financière de Suez.

Pour l'exercice clos le 3 sep-tembre, le bénéfice net d'OPFI-

	10 nov.	ditt.
Ball Equipement .	131	- 7
-comp. bancaire	296	37
.C.F	98,30	- 8,20
redit foucier	271,90	0,10
rédit national	252,50	+ 0.50
manc, de Paris	171	+ 9 - 23,50
ocindus	285	+ 9
J.C.B	160	23,50
1.F.B	215	- 10
imco	117,50	+ 250
N.L	325	+ 3
Trangettes	148,30	- 14.40
P.P.L. Paribas	96	0,80
ricol	104,50	5,50
ehnelőer	126	4,50
" MPT	772	4

rants (contre 60,2) et le coupon era porté de 6,40 P à 6,50 F par

· Les résultats provisoires de Slininco, pour le premier semestre, remettent d'envisager la distri-

ration d'un dividende majoré.

Alimentation

Le résultat net consolide de Pernod-Ricard au 30 juin ne s'est élevé qu'à 55,3 millions de francs, ce qui représente un fiéchisse-ment de 52 % par rapport aux résultats du premier semestre 1976. L'accroissement des char-

7	_	
•	Bezhin-827 55	mch.
	R.S.NGeryDan 460,10	- 14,90
	Carrefour 1379	- 66
	Casino 1010	+ 3
	Most-Hennessy 489	- 2
	Mumm 315	- 22
	Olida et Caby 129	- 4
	Pernod-Ricard 222,18	- 32,40
	Radar 327	- 19
•	Raffiner. St-Louis. 64,50	- 2
	S.I.A.S 324	- 6
•	Venve Clicanot 484	- 24
	Vhaiprix 358	— 17
	Martell 326	- ž
	Guy, et Gascogne. 179,16 Nestlé 7918	— 6,90 — 50
	MCETTE	- 30
	es non compensé par u	20 022
	ees non compense oar u	THE ALIVE

ges, non compensé par une aug-mentation appropriée des tarifs, explique cette situation.

An 30 juin, la situation provi-soire de Beginin-Say la i és a l apparaître un solde positif de 81,2 millions de francs (contre 37,6), avant amortissement et provisions, il est vrai.

Batiment et travaux publics

Malgré un troistème trimestre maigre un troiseme annexe d'ac-marque par un niveau élevé d'ac-tivité. la filiale canadienne du groupe Lajarge, Canada Cement Lajarge Ltd n'a réalisé pour les neur premiers mois qu'un bénéfice net consolidé de 15,6 millions de

	10 nov.	diff.
Auxil. d'entrepr	228,10	12,60
Bouygues	383,20	- 14.80
Chim. et Routière.	97,50 98	- 3,50 - 4
Dumer	483	- 28
Entr. d. Lefebvre . Génér. d'entrepr	195 139,96	- 8,50 - 0,60
Gds Trave de Mars.	183	- 7,80
Maisons Phénix	164 962	- 4 - 19
Poliet et Chausson	125	+ 1

dollars, inférieur de 2 % à celui dégagé en 1976 à pareille époque. D'après la société, les résultats du quatrième trimestre seront inférieurs à ceux de la période cor-respondante de 1976. Mais en raison de la reprise attendue dans la construction, les perspectives pour 1978 sont satisfaisantes.

Filatures, textiles, magasins

Le Printemps, dont le hilan Le Printemps. dont le hilan consolidé pourrait présenter à fin 1977 un déficit supérieur à celui de 1976 (soit 27,4 millons de francs), prévoit une exploitation équilibrée en 1978 et une reprise de l'expansion en 1979. D'ici la, une importante restructuration va ransener le nombre des sociétés de propre d'une certaine à une do groupe d'une centaine à une disaine, les principales étant une holding et deux sociétés d'exploi-

SCOA va émettre des obliga-tions convertibles pour un mon-tant de 60 millions de francs. Les sommes ainsi recueillies seront elles-mêmes aifectées, à concur-rence de 25 millions de francs, à la souscription d'obligations convertibles permettant à la so-

Bourse de Paris

SEMAINE DU 7 AU 10 NOVEMBRE 1977

Quelques nuages

EREINE au lendemain de la Toussaint, la corbeille s'est retrouvés cette semaine aux prises avec ses vieux démons oubliés, et ces retrouvailles lui ent coûté un peu plus de 3 % de baisse à la veille d'un chômage de trois jours.

Le ton était donné dès hundi avec le repli de 1 % à 7 % d'une bonne centaine de valeurs. La « correction » fut-elle trop sévère? Mardi, alors qu'ancun élément ue permettait d'escompter le moindre renversement de tendance, le marché, · pris en main · par des opérateurs étrangers et quelques organismes de placement collectif, soncieux de ne pas laisser le climat trop se dégrader, se redressait sensi-blement après un nouveau recul initial. Sur de nouveaux achats, la reprise e'affirmait le lendemain. Las l jeudi, à la veille d'un long week-end de trois jours, tous les espoirs nés de ces interventions allaient cependant s'évanouir. Malgré les efforts, limités il est vrai, de quelques « gendarmes »,

les cours baissèrent d'un coup d'un peu plus de 1 %. Le phénomène est d'autant plus inquiétant que la pression des vendeurs est restée, toute proportion gardée, relativement faible. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter au tableau des volumes quotidiens de transactions (cl-dessous). Une conclusion alors elimpose : la demande continue de se dérober.

L'agitation créée et soutenue par certain parti politique autour des récentes mesures anti-hausse des prix décidées par M. Barre n'explique pas tout. Même la perspective d'une grève nationale pour la fin du mois n'a fait qu'alourdir un climat boursier déjà passablement assombri. En fait, ce sont surtout les remous monétaires et la hausse concomitante des taux d'intèrêt (voir d'autre part) qui demeurent an centre des préoccupations. Chacun a pu e'en rendre compte cette samains : la seule reprise notable de ces quatre séances s'est produite après l'unique baisse observée sur le marché monétaire cette semaine.

Alors, Wall Street-Paris même combat? Certains, autour de la corbeille, faissient le rapprochement avec la Bourse américaine, malade, depuis des mois, de la hausse du loyer de l'argent. Le dilemme soumis aux deux gonvernements n'est-il pas en effet très voisin? Crédit plus cher et risque de récession, ou inflation forte menant à un affaiblissement de la monnale? Dans les deux cas, les marchés boursiers

font grise mine.

Pour en sortir, les professionnels devront sans doute braquer leurs projecteurs sur les autres paramètres qui déterminent théoriquement le tenue des valeurs (résultats des entreprises, rendements des investissements, perspectives de croissance, etc.l. Sans parler de la situation technique d'un marché qui, à Paris tout au moins, ne semble guere propice à un redressement rapide : le volume des achats à découvert a angmenté de plus de 20 % en octobre. · PATRICE CLAUDE

Dollas-Mieg	38,88	4 0
Sommer-Allibert	475	+ 0 - 21
Agache-Willot	414	- 3
Gonde-Bedln	30	- 1
Roudière	310	- 30
Satut-Frères	42	++-
Vitos	115	+ 5
Bail Investissem	197	- 5
C.F.A.O	358,20	- 2
Galeries Lalayette.	65	inch
Paris-France	38,10	- 2
Printemps	39	incl
La Redoute	561	22
S.C.O.A	73,78	- T
Prisuule	24.20	7

participation pourrait être por-tée à 50 % par la suite.

La situation provisoire des Gale-ries Lajoyette au 30 juin fait res-sortir une perte de 143 millions de francs; la perte était de 17 millions de francs un an plus tôt.

Matériel électrique, services

		_			
Ten	fatra, l' Isrquée	s an	es val	des di	s plu
res	semai	285, 8	real	isé per	dan

2		10 DOY.	diff.
3		-	_
2	Alsthom-Atlant	59,10 63	_ 1
			- 1
-	C.G.E	273	- 8,50
-	C.S.F	169,50	- 5,50
à	Mistra	1139	— 27
	Machines Bull	28,15	- 0.35
8	Moulines	187,90	- 410
-	Radiotechnique	419	— 12
•	Télémécanique	701	- 22
	Fr. Tel. Eriesson	235	- 35.20
-	Thember Brande	172,10	- 3
2	General Electric	245.10	- 6,30
- 1	Générale des esta		_ 2
-	Lyonnaise des eaux		_ iso
•	manne des eres		- 4,90
	Eatly et Ozone	162,50	- 14,29

les neuf premiers mois de l'année un chiffre d'affaires hors taxes de 1 255 millions de francs contre

ciété d'obtenir ultérieurement 1078 millions. Le portefeuille de 25 % du capital de la société commandes du groupe au 80 sep-d'ingénierle Heurtey, le tout sous l'égide du groupe Paribus; cette opérations internes, s'élève à 7,5 milliards de francs hors taxes. ce qui permet d'évaluer le chif-fre d'affaires consolidé de l'année prochaine entre 2,3 et 2,6 mil-liards de francs contre 2 milliards en

Métollurgie, constructions mécaniques

Le premier semestre de l'exer-

cice en cours chez Ermoult Somua s'est soldé par une perte de 8,11 millions de francs (avant amortissements). La perte nette s'était élevée à 449 millions de francs pour l'exercice 1976. Arrêtés an 30 join 1977, les comptes de Tissmétal Lionel Du-pont out fait apparaître un bé-

10 nov. diff. Chlers-Châtillon 12,70
Creusot-Loire 68,10
Demain Nord-Est 35,85
Marine-Wendel 38,85 +
Métal Normandie 62,10
Pompsy 69,59
Sacilor 29,38 in
Usinor 19,18
Valleurse 71,88 in
Usinor 19,18 Valleurse 71,88 - 1
Slapi 54,58
Baboock-Fives 77
Généx de Iondarie 167,50
Poclain 141,20
Sagunier-Duval 89 +
Pankoët 172,58
Farodo 383 Chiers-Chitilion ...

néfice semestriel avant impôts de 3,07 millions de francs contre 3,04 millions un an plus tôt (dont une pine-value de cession de 3,21 millions de francs).

La General Motors déclare un dividende trimestriel record de 3,25 dollars par titre, soit un total annuel de 6,80 dollars, également sans précèdent, contre 5,55 dollars un an plus tôt.

money pr		100
	10 AOV.	ditt.
Imétal	60.85	- 4.85
Panamoya	39,70	- 9,40
CRAFTER	11.55	+ 0,45
Inco	81,10	
R.T.Z.	17,05 11,75	inch.
Union minière	103.00	- 1.10
Z.C.I	6,91	- 0.03
Klaber	34	- 1

priz unitaire de 25 dollars cana-diens à la Bourse de l'Ontario. La société a déposé une demande d'autorisation pour proceder à

<u>Pétroles</u>

Après M. Chalandon, président du groupe Elf-Aquitaine, M. Gra-nier de Lilliac, P.-D.G. de la Compagnie française des pétroles, tire à son tour la sonnette d'alarme, Selon lui, l'heure des choix est venu pour l'industrie pérolière française : ou la vérité des prix, ou le démantèlement. Selon ini, il appartient aux pon-voirs publics de décider ce qu'ils

La C.F.P. signale quand même me amélioration de ses résultats pour le premier semestre. Le bénéfice net du groupe atteint 318 millions de francs contre 191 millions au 30 juin 1976, et sa

	TO MOA"	- aux
Agnitaine	375	_ 3
Exto	64,48	- 20
Franc. des pétroles	37.19	3
Pétroles B.P.	97,18 59,55	- 0.5
Primagaz A	237	inch
Raffinage	62	- 4
Sogerap	74	+ 2
Exxon	226.50	- 2
Petroffina	506	+ 11 - 27
Royal Dutch	277,20	+ 5

marge brute 1491 millions contre 1367 millions Cette amélioration, il est vrai, est imputable aux activités extra-européennes, les activités continentales restant lourdement déficitaires.

Pour l'exercice clos le 30 sep-tembre, Sogerap a dégagé un bé-néfice net de 19,69 millions de francs contre 19,89 millions, Les actionnaires encaisseront un divi-dende global de 9 F contre 7,95. Socantar va absorber la société Antar-Pétroles de l'Atlantique (une action nouvelle Socantar pour

(une action nouvelle Socantar pour deux actions Antar). A cet effet, Antar a clos les comptes de son demier exercice au 30 juin, qui se soldent par une perte de 52 325 F. Les comptes de Socantar arrêtés à la même date font également ressortir une légère perte de 332 243 F. Cette fusion est une mesure de simulification à laquelle conduisaient les aménage-ments de structures apportés en 1976 per Elf-Aquitaine an niveau de ses entités opérationnelles dans le secteur du raffinage et de la distribution des produits pétro-

liers.

Le capital de la nouvelle société Socaniar sera détenn à hauteur de 7,3 % par Elf-Aquitaine, 14 % par la CF.P., 6 % par l'Etat, 3 % par Pechelbronn et 4 % par divers porteurs. La cotation d'Aniar a été suspendue le 7 novembre. Dernier cours : 26 F.

Mines d'or. diamants

17	%	De en	Beers moyenn	va e à	majo	rer ter	đ
	_			10	DOV.	d	17.

	10 nov.	ditt.
	_	_
Amgold	106	1
Angio-American	15.85	0,35
Buffelsfontein	69.90	- 120
Free State	73	+ 1
Goldfields	15,80(1)	
Harmony	26,20	- 0,40
President Brand	57.28	- 140
Randfontain	186	- 2
Saint-Helena	63,89	- 1.20
Union Corporation	17,10	
West Driefontein .	126,10	- 4,76
Western Deep	46,05	- 2.95
Western Holdings.	91	- 3
De Beers	18,40	6,36

(1) Compte tenu d'un droit de 0,38 2. 5 décembre prochain le prix de ses diamants.

Produits chimiques

Excellent troisième trimestre pour Grace and Co. dont le bénéfice net a augmenté de 27,2 % pour un chiffre d'affaires accru seulement de 8,6 %. Pour les neuf mois, la firme a dégagé pour 109 millions de dollars de profits contra 103,6 millions an 30 septembre 1976.
L'Estat consent 200 millions de L'Etat consent 300 millions de francs d'aide à C.d.F.-Chimie afin de lui donner les moyens de restructurer sa division en-

IR VOLUME DES TRAN

Mines, caoutchouc, outremer

Afin de réduire ses dettes et d'améliorer se situation financière, INCO envisage de vendre des actions préférentielles au grais, augmentée des actifs de l'AP.C. amenés par l'EM.C., et d'engager les investissements adéquate. L'EM.C. lui amènera cet argent pour partie sous forme de contribution financière à son

	10 nov.	diff.
C.M. Industries	167	- 7.
Cotelle et Foucher Institut Mérieux	76,50 339	- 4,5 - 17
Laboratoire Bellon Nobel-Bozel	165 62,50	- 4 - 15
Pierrefitte-Auby	57,80 55	- 0,1 + 1
Roussel-Uclaf	169	- 4
BAS.F	315,10 298	+ 1,2
Hoechst Norsk Hydro	294,88 201.20	- 12

capital, pour l'autre en primes d'émission, qui seront mises sur un compte de réserve. De ce fait, le capital de C.d.F.-Chimie sera porté de 540 à 312 millions de francs, les 272 millions d'augmentation correspondant à la susdice contribution financiere de l'E.M.C. et à la valeur des actifs A.P.C. E.M.C. détient dra ainsi 33,5 % du capital de C.d.F.-Chimie.

Valeurs diverses

P.U.K. annonce pour les neuf premiers mois un chiffre d'affaires consolidé de 19 454 millions de francs (+ 29 %).

Baignol et Farjon escompte un résultat positif pour l'exercice en

	10 nov.	diff.
L'Air liquide	267,10	— 12,9
Europe u. 1	565 445	— 26 — 12
L'Oréal	365,60	- 45 - 14,0
Arjomari	94,10 159,18	_ 2.9 _ 5.6
Presses de la Cité . P.U.K.	240	- 10°
St-GobP2-M	126,80	- 3,3
Skis Rossignol Chargenra téunis .	1759 148,90	_ 21 _ 4,4

cours après une légère perte au 30 juin déjà effacée. Pour l'exercice clos le 31 août. Locatel a réalisé un bénéfice net de 9,43 millions de francs (+ 18,6 %). Le dividende global s'élevera à 11,16 F contre 10,50 F.

MARCHE DE L'OR

Name and Address of the Owner, where the Party of the Par		
9-1-1-1	6/11	COU
	7,11	10,
Or fie Golo en Barre,	25800	26300
- (kile so ungst)	26850	6350
Piece trançaise (20 tr.)	2 67 30	249
Pièce françaite (18 tr.)	228	. 20
Floce smise (20 ff.).	224 80	230
Dates intine (20 tr.)	221 69	224
Pièce Bursteppe 204.		150
Sooverale	235 20	235
O. Souverein Elizabeth I		-257
e Ottol-Sparecale	255	259
Place de 20 dollars .	1134 43	1139
70 deltars	era	125
- 5 dotters	361	357
50 pates	1 D65	1085
# 28 marks	265	271
- 10 Hories	217 50	274
• - 5 rochies	125	125

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 - 29 Sécendore 1972

	4 nov.	10 nov.
Indice général	78.4	76,9
Assurances	133.5	131.0
Bann, et anciétés financ	65	63,7
Societés foncières	70,5	60,3
Sociétés investiss, portet	78,4	78,3
Agriculture	75,2	75,6
Aliment, brasseries, distill.	73,1	71,9
Ration, system at L aquip. Ration, mater, countr., T.P.	81,2	78,5
Camtchooc (lod. et comm.)	50,1	58,9
Carrières salines, charlont.	82,4	82.5
Constr. mécan, et pavales.	89,7	69.3
Rotels, casinos, thermal	94,8	57,4
imprimeries, pap, cartons.	80,4	55.3
Mayas., compt. d'exportat.	57,5	53.4 17.7
Métall., com. des pr. métal	90,8 41,4	40,2
Mines métalliques	35.6	\$2,5
Pátroles et acturants	70,5	70
Prod. chimiq. et álmát	78.2	77,8
Services publics et transp.	81,4	20,2
Textiles	95,4	99
Divers	102.5	94.3 102.8
Valents Strangeres	123	N. C.
Reptes perpétualles	55	
Rentes amort, fonds gar.	178,4	_
Sect. Indust. publ. à r. fixe	92,8	-
Sect. Ind. publ. 9 rev. Ind.	225.8	.—
Section fibre	103,1	_
INDICES CENERAUX OF BAS	E 100	EN 1545
Valents & rev. fbre ou ind.	215,4	M. C.
Val. franç. à rev. variable.	543,3	532,2
Valents étrangères	758,3	759,5
COMPARNIE DES ARENTS	OE C	RANGE

rodeits de bate

Valeurs industriallies VSACTIONS (en fran	56,7	35,5
Sociétés de la zone franc expl. principal, à l'étr.	72,8 159,2	71,2 156,6
Bient de conson. durables Bient de conson. durable Sient de conson. aliment. Services	55,5 \$3,3 \$3,1	107,4 53,4 65,8
Blens d'équipement	62	61,8

•	7 nov.	\$ nov.	9 nev.	10 1107.	11 pov.
Terme		87 845 885	62 943 007	63 176 000	-
R at obl.	121 444 623	230 376 390	126 654 628	141 600 000	_
Actions	35 058 745	44 213 142	32 351 369	36 791 000	
Total	221 561 405	362 435 417	221 949 004	211 567 000	-
INDICES	QUOTIDIE	ns (Inse	.E. base 1	00. 31 décen	pbre 1976
Franc	94.6	94	94,2	93.3	_
Etrang.		98,3	99,1	98,7	_
		NIE DES A 50 100, 31 d		CHANGE 976)	

101,4 100,8 101,3 Tendance

Bourses étrangères

NEW-YORK

Reprise brutale

Une reprise brutale s'est produite ette semaine à Wall Street, où la lourse, après être tombée récem-nent à son niveau le plus bas depuis loux ens, a connu jeudi et vendredi es melleures séances en douze nois. L'indice Dow Jones a gagné irès de 30 points, s'établissant à 45,90 contre 809,95.

Déjà mieux orienté en début de emaine, le marché s'est franchenent orienté à la hausse à partir de endi, une véritable « explosion » l'achats permettant à l'indice d'enregistrer sa plus forte avance jour-usière depuis douze mois, avec un olume d'échanges bondissant à 1 millions de titres, puis 35 millions

Ce qu'on peut appeler un spectaniaire revirement de tendance — il a quinze jours les opérateurs se oyalent < an bord du gouifre >, — st attribué par les analystes à la enviction que l'augmentation réguarrêtés. Cette conviction a été ippuyée jeudi par l'annonce d'une orte diminution de la masse moné-sire, le conflit antre les autorités conétaires et la Maison Blanche à propos du taux d'intérêt paraissant attenuer. Il n'en a pas fallu davanage pour déclancher la charge des : bulls » (haussiers) sur un marché ine pericond interieur « survendu »

victime d'une cri ractère éminem	se de di nent	eflance a psycholo-	
ide.	Cours 4 nov.	Cours 11 nov.	
CO2	42 59 1/8	44 3/4 60 3/4	2
eing Man Rank	26 1/4 27 7/8	28 3/8 29 3/4 119 1/4	1
P. de Nemours stman Kodak	51 1/8	54 5/8 49 3/8 45 1/2	4
neral Electric	42 1/4 50 31 1/4	52 1/2 32 1/2	1
neral Motors	67 1/4 17 3/4 253	67 1/8 18 1/8 260 1/8	200
T.	38 1/2 22	32 1/4 22 3/8 63 3/4	1
bil Oil	61 3/8 25 1/8 65	26 1/8 70 1/2	9
	27 1/2	27 7/8	- 8

LONDRES Marché agité

Le marché de Londres a été repris cette semaine par l'un de ses vieux démons, les conflits sociaux, dont les péripéties ont provoque de brus-ques variations, s'uchevant sur un net redressement.

Déprimées par le maintien des revendications des mineurs, quali-nées d'exorbitantes, les valeurs industrielles se sont infirmies en rin de semains du fait de la détente tin de semaine du fait de la détente sur le front social et de la publica-tion d'un sondage confirmant l'ap-pui donné par l'opinion publique à le politique de fermeté du gouver-nement. De plus, la forte reprise de Wall Street jeudi et rendredi s'est répercatée à Londres. Maigré la nouvelle hausse du mé-tal, les mines d'or ont terminé en repli. Indice du «Financial Times»: industrielles. 501.4 contre 4752;

industrielles, 501.4 contre 478.2 mines d'or, 147,3 contre 156,3.

	Cours 4 nov.	Cours 11 non
Bowater	159	173
Brit. Petroleum	882	912
Charter	125	136
Courtaulds	114	113
De Beers	290	289
Free State Geduld	14 3/4	14 1/4
Gt Univ. Stores	316	333
Imp. Chemical	352	370
Shell	516	572
Vickers	177	202
War Loan	34	36 1/

FRANCFORT

Au plus haut de l'année Les marchés allemands se sont inscrita à leur plus haut niveau de l'année, avec une hausse de 1 % dans la semaine et de 11 % depuis le début de janvier. Les milieux financiera estiment que ce mouve-

ment devialt se pou		
poir d'une ameli		de !
conjoncture en 1978		
A.E.G	89,70	89,30
BASF	149,50	149,2
Bayer		138,70
Commerzbank	216,20	219,70
Hoechst	138.60	138,9
Mannesman	162	163,50
Siemens	290,50	301,30
Volkswagen	212,50	215,90
mbra		

TOKYO 454 280 549 588 123 1 920 877

«Une leçon de choses exceptionnelle» Si les actionnaires de Saintl'environnement international

Gobain - Pont - à - Mousson peuvent s'attendre à une augmen-tation de leur dividende en 1975, comme vient de l'annoncer le président, M. Roger Martin, ca sera bien grace and tesultats obtenus par les Illiales étrangères, qui représentent 50 % du chiffre d'affaires d'un peu plus de 30 milliards de francs, et assurent 85 % des bénéfices. La faiblesse des résultats obtenus en France, «leçon de choses exceptionnelle > constitue actuallement la princpiala préoccapation de M. Martin. De part et d'autre de uos troutières, relève-t-il, ce sont

pourtant les mêmes technologies. les mêmes principes de gestion. les mêmes hommes. Mais, chez nous, Il y a etrop de rigidités, l'argent est trop chez, le coutrôle des prix est une calamité inelficace a. Heureusement, soulignet-il, Saint - Gobaln - Pont - à -Monston a acquis la dimension critique à Péchelle mondiale,

devant être un pen plus favorable au groupe en 1978. Le vitrage pour l'automobile conti-nue à marcher e très fort s, et, maleré la crise latente du hats. ment, le secteur isolation « s'en-voie » littéralement sux États-Unis, en la filiale Certain Teed. «mariant la technologie euro-péenne à l'efficacité américaine », est en plein boom. Pour les canalisations, l'année 1977 a été, en France, la plus mauvalse jamais connue, l'exporta-tions et les commandes publiques venant heurensement combier quelques trous Quent an cl'apocalypse > : la crise est structurelle, les Standinaves, c devenus fous», ont déversé leurs stocks sur le marché, et les réformes de structure vout devoir s'imposer. Bret, des lumières et des ombres, mais un ton moins pessimiste on plus optimiste que l'an dernier à parellie époque. - P. R.

18 7/8 43 3/8 U.A.L. Inc. 17 3/8
Union Carbide 21 7/8
U.S. Steel 21/2
Westingheuse 17
Kerox Corp. 47 7/8

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- SUR L'ETAT : . A bas la décentralisation ! », par Philippe Galy ; « Vive la par-

- A FHROPE
- 4. ASIE 4. DIPLOMATIE
- LIBRES OPINIONS : « Droite
- POINT DE VUE : » Récon-
- Au congrès des syndicats de
- bleue sur la vitesse poire. 8. LEGION D'HONNEUR

LE MONDE AUGURD'HUI Pages 9 à 16

- Au fil de la semaine : L'objecteur et son juge, par Pierre Vianzson-Ponté. Lettre de Santa-Marta (Co-
- Ls vie du laugage, par Jac-ques Cellard. RADIO-TELEVISION ; Point de vue : « Comprendre enfin... », par Ange Casta ; Les portes ouvertes du petit écran, par Claude Saraute ; Vidéo-fiction, par Anne Rey,
- 17 18. CULTURE
- MUSIQUE : le Tour d'écrou
- de Benjamin Britten. VENTES : extravagonce suisse
- 19 20. ECONOMIE RÉGIONS Les élus socialistes de Tou
 - louse refuncent l'idée d'un - POINT DE VUE : « L'étronglement de l'Europe », par

28 - 21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 à 14)

Carnet (8) Informations pratiques (8); Météorologie (8); Mots croises (8).

GRÉVE DE TROIS JOURS SUR LES AÉROPORTS ESPAGNOLS

Les aéroports espagnols sont paralysés depuis vendredi 11 novembre et jusqu'à lundi 14 novembre à cause d'une grève des 10 000 employés auxiliaires des aérodromes qui demandalent des augmentations de salaires et qui ne les ont pas obtenues.

Mille vols réguliers et cinq cents vols charters ont dû être annulés. C'est l'industrie du tourisme qui sera la plus sérieusement affectée. Aux lles Baléares, où six cents vols étalent prévus durant le

vols étaient prévus durant le week-end, on chiffre à 60 millions de francs les pertes des hôteliers. Par contre-coup, l'aéroport de Perpignan a connn un trafic in-tense vendredi.

• Mme Tatiana Khodorovitch, cofondatrice du comité soviétique pour la défense des droits de l'homme (le Monde du 9 novembre), est arrivée à Paris venant de Vienne, samedi 12 novembre, avec deux filles de la constitue de la

ses deux filles et son fils. Mme Pliouchtch l'a accompagnée pendant le voyage. Mme Khoro-dovitch compte e'installer en

● Hano! a officiellement demandé vendredi 11 novembre, à Singapour, l'extradition des quatre hommes qui ont détourné, il y a deux semaines, un avion des lignes intérieures vietnamiennes. — (U.P.I.)

● La Grande-Bretagne a perdu

son siège à la commission bud-gétaire de l'Assemblée des Nations unles. C'est la première fois qu'un membre permanent du Conseil de

sécurité est écarté de cette commission qui étabiit les contri-butions des États membres. Lors du vote à bulletin secret, le

Le numéro da » Monde»

daté 12 novembre 1977 a été

tiré à 385 945 exemplaires.

ABCD

LES CÉRÉMONIES DU 11 NOVEMBRE

Le chef de l'État a présidé le « repas du souvenir »

Le président de la République participait vendredi midi au c repas du souvenir » — comme il l'a qualifié lui-même — organisé à l'Ecole militaire pour plus de deux mile délégués d'anciens combattants, représentant tous les départements français et d'outremer. Les invités avaient pris place sous un immense chapitean dressé dans la Grand-Cour de l'Ecole. sous un immense chapitean dressé dans la Grand-Cour de l'Ecole.

Devant chaque ancien combattant, un paquet de « troupe », une petite bouteille d'eau-de-vie et le « quart » dn poiln avaient été déposés. Le bouillon de poule, inscrit au menu, était servi dans le « quart » dn soldat.

Dans l'allocution prononcée à l'isue du déjeuner, M. Valéry Giscard d'Estaing en a donné la si-gnification:

« Yous tous qui avez combattu, a dit le chef de l'Etat, je vous demande de vous souvenir de vos camarades. Que cette commémo-ration du souvenir soit aussi la

Nous celebrons aujoura nu la mémoire de tous ceux et de toutes celles qui depuis l'origine lointaine de notre histoire et pendant les deux guerres mondiales, en Ex-trême-Orient ou en Afrique du Nord, ont combattu, ont souffert

ou se sont sacrifiés pour l'indé-pendance, l'honneur et l'unité de la France. » Après avoir invité les partici-pants à crier avec lui « Vive la

En province, les cérémonies traditionnelles ont également revêtu un éclat particulier, que n'ont pu ternir quelques inci-

A l'étranger

A Londres, une centaine d'an-A Londres, une centame d'an-ciens résistants français ont par-ticipé à un dépôt de gerbe de fleur, à Cariton Gardens, siège des F.F.L. entre 1940 et 1944. A Moscou, le chargé d'affaires de France, M. Jacques Dupont, et le chef de la mission militaire française le cépéral Jacques française, le général Jacque Bresson, ont déposé des couronnes devant la plaque érigée en souve-nir de l'escadrille française Normandie-Niemen, qui s'illustra sur le front soviétique durant la seconde guerre mondiale.

A Bruxelles, le roi Bandoin présidé un défilé militaire.



Contestations

Divers incidents ont marqué la célébration du 11 novembre :

- A PARIS, au cours de la messe de Notre-Dame, à laquelle assistaient tous les membres du gouvernement, des tracts ont été lancés par l'association des mé-decins de France pour le respect de la vie » et par des « Jeunes France tue ses propres fils dans le sein de leur mère », affirmaient notamment certains de ces tracts (le Monde du 12 novembre). Vingt et un manifestants ont été interpellés. Ils devaient être relâinterpelles. Ils devalent être relâ-chés dans l'après-midi. Aux Champs-Elysées, vers 12 h. 30, au moment où s'achevait le défilé des troupes, plusieurs dizaines de jeunes, se réclamant du « Parti des forces nouvelles », ont mani-festé aux cris de « Boumediène nassessin » et « les naves de
- assassin » et « les paras au Sahara s. A CORBEIL (Essonne).

 M. Serge Dassault, candidat aux élections législatives dans la deuxième circonscription du Gépartement, a éte bousculé alors qu'il s'apprétait à déposer une gerbe au monument aux morts. Les responsables du P.C. de la municipalité rejettent sur M. Dassault la responsabilité de l'incident.
- EN PROVINCE, de nom-breux monuments aux morts ont été profanés : au Mans (Sarthe), à Tarascon-sur-Ariège (Ariège), à Mirecourt (Vosges), à Moyen-vre-Grande (Moselle), à Oullins, Pierre-Bénite et La Mulatière (Rhône) ainsi que dans plus/eurs communes de la Charente-Mari-time.

candidat espagnol a battu, ven-dredi 11 novembre, le candidat : britannique. — (Reuter.)

britamique. — (Reuter.)

• Le Journal « le Progrès » a déposé une plainte pour usurpation de titre à la suite de la publication d'une édition pirate de ce quotidien par des groupes anti-militaristes. Comportant quatre pages, ce quotidien pirate avait été tiré à 10 000 exemplaires et distribué le 11 novembre dans les rues de Lyon.

De son côté, le collectif des imprimeurs lyonnais A.L.P.N. proteste contre la perquisition qui a eu lleu dans ses atéliers où la police recherchait des exemplaires de cette édition pirate.

• Loto — record grâce à Elvis

● Loto — record grâce à Elvis Presley. — Le gagnant de la somme le plus importante jamais distribuée an Loto — 8 313 833.40

francs — ne s'est pas présenté, le 11 novembre, à Meyzieux (Rhône) pour recevoir son chèque. Il a préféré conserver l'anonymat, et, pour se remettre de ses emotions,

pour se remetire de ses emotions, consacrer sa journée au jardinage. Le chêque lui sera remis à Paris dans les prochains jours. La recette de son succès : les dates de naissance de ses trois enfants et le 34 nombre correspondant, paraît-il, à un évênement de la vie d'Elvis Presley.

NOUVELLES BRÉVES

- · A VERDUN, une gerbe portant l'inscription « Aux futures victimes de la paix armée » a été déposée au monument aux morts, ceposee au monument aux morts, en début de matinée, par une quinzaine de personnes qui se sont ensuite retirées dans le calme. Ce geste a été revendique
- A MULHOUSE, une quaran-taine de jeunes gens se réclamant du « Groupe de réflexion et d'ac-tion non violente » ont perturbé les cérémonies en distribuant des tracts devant le monument aux morts; trois d'entre eux ont été interpellés et remis en liberté.
- A LYON, enfin, le groupe « Insoumission » a diffusé, pen-dant près d'un quart d'heure en fin de matinée, une émission pirate de « Radio-Kaki », affir-mant en substance que, les médias étant au service de la militarisaetant au service de la militarisa-tion, il est normal que les « auti » aient leurs propres émissions. Quatre cocktails Molotov ont, d'autre part, été lancés vendredi, en fin de nuit, contre les portes du siège de l'état-major de la V région, place Carnot à Per-rache.
- A l'ile d'Yeu. Une quarantaine de personnes ont déposé
 une gerbe eur la tombe du maréchal Pétain, à l'île d'Yeu (Vendée), vendredi soir. Dans son
 allocution. M. Deperrier, président de l'Association Pétain-Verdun, a déclaré que « le maréchal
 avait toujours souligné l'union
 de tous les Français, quoi qu'il
 arrive ».

En Allemagne fédérale

L'arrestation à Amsterdam d'un membre de la Fraction armée rouge redonne confiance à l'opinion

De notre correspondant

rchés, est désormais barré : celui de Christoph Michael Wackernagel, l'un des membres de la Fraction armée rouge, arrêté vendredi 11 novembre par la police d'Amsterdam (le Monde du 12 novembre). Ce résultat est de nature à dissiper quelque peu le déception qui comovest-allemande. Celle-cl vovait. en effet, le grande chasse à l'homme

A Bonn, les autorités ne sont pas surprises de constater que les Pays-Bas apparaissent eujourd'hui comma 31 octobre contre le tribunal de Deuxciation terroriste. On se réjoult cependant que le coopération polimais plus efficace. Il est vrai que les policiers néerlandais semblent avoir été surpris que les terroristes ouvraient le feu sans le moindre hésitation et cana le moindre avertissement. Du moins les responsablee d'Amsterdem mesures nécessaires pour protéger autant que possible les policiers

Sur un autre plan, le cas de Wackernagel pose, une fois de plus, le problème des causes profondes du terrorisme. Ce leune homme de vingt-six ans appartient, en effet, à une familie honorablement connue dans le monde du théâtre. Lui-même eveit commencé evec euccès une carrière d'acteur qui lui a valu d'apécrans de télévision. Un film à épisodes, diffusé per la troislème chaîne ouest-allemande, vient d'ailleurs d'être coupé, afin qu'en eoient éliminées toutes les scènes dans lesquelles figure le jeune terroriste.

C'est après avoir fait le comaisearice de l'avocat Klaus Croissant que la vie de Wackernagel a changé de façon brutate. Dès lors, ses ta-(ente ont été utilleés d'une autre façon. Il touma, l'an demier, lors de la fête tifiant de nombreuses personnalités du monde politique ou économique, film qui lut retrouvé chez l'un des collaborateurs de Mª Croissant, La sure de confirmer que Wackemagel serait l'auteur des vidéo- films que les ravisseurs de Hanns-Martin Schleyer avaient fait parvenir à cer-

déjà le « Mountygate », par allu-sion an Watergate et au surnom anglais des policiers de la gendar-merie royale canadienne (G.R.C.).

les « mounties », avait ses « fac-teurs » comme le Watergate avait

L'Identité du eccond terroriste d'Amsterdam, qui a été grièvemen auscité à Bonn un peu de confusion. On croyait tout d'abord qu'il s'egisrant lui auesi sur la - liste des selze -. Blentôt, cependant, il fut etachard Schneider, un Bertinole de vingt-huit ans, soupçonné, depuis un certain temps dejà, d'être en rappor l'instant, les policiers pensent que Schneider a joué un rôle dens l'et-

Ponts (Sarre). feur apportent un certain réconfort les eutorités se gardent de parier d'un toumant décieif dens le pourarmée rouge. Les dernières informetions parvenuee à Bonn, et dont l'origine est attribuée à certains ser-Orient, suggérent en tout ces que dix des terroristes recherchés, ainsi que six Néerlandais, ee trouveralent, à che de Bagded, où ile se familiariseralent avec le maniement de lance roquettes soviétiques, en vue d'organiser une attaque contre un apparell de la Lufthensa.

JEAN WETZ.

 Cinq personnes suspectées d'entretenir des relations avec des terroristes ont été interpel-lées vendredi soir 11 novembre à Berlin-Ouest, à l'occasion d'une à Berlin-Ouest, à l'occasion d'une opération de police dans différents quartiers de la ville. De nombreux dossiers ont été saisis au cours d'une fouille dans le cabinet de quatre avocats, ainsi que dans sept appartements et un bureau. — (A.F.P.)

● Les recherches entreprises dans la prison de Stuttgart-Stummheim, après le triple sui-cide d'Andreas Baader, de Gudrun Ensslim et de Jan-Car Raspe, ont permis aux autorités de faire une nouvelle découverte vendredi 11 novembre ; 400 grammes d'ex-plosif ont en effet été retrouvés mur de la cellule occupée en juillet et août derniers par Ingrid Schubert, membre du groupe Baader-Meinhoff. — (A.F.P.)

ce domaine, auraient été parti-culièrement importantes au début des années 70. Le ministre de la défense.

M. Barney Danson, a demandé que le haut commandement mili-taire lui présente un rapport dé-taillé. Les règlements régissant les services secrets de l'armée sont

services secrets de l'armée sont moins restrictifa que eeux qui s'appliquent à la gendarmerie royale, et cette interception du courrier par des militaires pourra/t n'être pas /liégale. De plus, il semble que l'armée, en 1970, alt eu un rôle de premier plan en matière de sécurité intérieure. Elle aurait selon le même journal

matière de sécurité intérieure. Elle aurait, seion le même journal, commandé un certain nombre d'opérat/ons à la G.R.C., ce qui dégagerait, en partie, la responsabilité de celle-ci.

Le solliciteur général (équivalent du ministre de l'intérieur français), M. Fox, a d'actre part confirmé les révélat/ons faites par la chaîne ang/ophone du réseau

Au. Canada

Les services secrets de l'armée

sont accusés de viol de correspondance

De notre correspondant

Montréal - Ce qu'on appelle aux postes. Leurs activités, dans

Aux Etats-Unix

L'EXCOMMUNICATION ET LEVÉE PAR PAUL VI PRINTE DE L'ASTICOUE Veshington. — Pari

qui frapposit automatiquement la catholiques américains qui sa mulie expuise expuise décision, qui est rétroartifait que communication de la commu mariaient après un divorce Califficien, qui est rétroactive la fait que confirmer celle que le évêques américains avaient pris en mai 1977, d'abolir le tent adopté au concile de Baltimor et 1824, qui faisait de l'Egite un Etats-Unis la plus sévère, en qui concerne la législation ministre de Monde daté 8-8 mil.

Mgr Thomas Kelly, secretain general de la conference chan sur pale américaine, a déclaré que levée de l'excommunication de l'except de l'except de l'except de l'except de l'except de l'except de l'Eglise sur l'indissolubilité de l'Eglise sur l'indissolubilité de l'except de l'Eglise sur l'indissolubilité de l'except de l mariage religieux. L'intention qui a présidé à la levee de l'enna munication est pastorale expliqué Mgr Kehy. — (A.P.)

Selon un journal de Taipeh

LA CAMPAGNE CONTRE LA « BANDE DES QUATRE » A PROVOQUÉ DES MILLIES

effets de l'élimination de la constant des des quatres serait prices. Marie Co. divorce en Chine. Seloo un article publis jeud

18 novembre à Taipen par le 3 la constitue d'United Daily 2, six it : Cr mille personnes out demandé au les serves du semestre écoulé de se séparer de leux femme ou de serves de leux mari, dont elles prévoient securité seront victimes de la parge l'écoule. mille personnes out demandé au lum 42. Pour se préserver également pris :

de retombées politiques nétaise, ma recom-écrit le même journal, qui ett 12 mars : 11 des rapports des services de recommendates : 12 mars : 12 m même de leurs enfants ou to de Linie perents.

Prosieurs des rapports cités
par l'u United Daily a sont fondés sur des affiches en grands

caractères apparues récemment & le (; . . . dans diverses usines. Selon les mêmes rapports, peu nombreu-ses out été jusqu'à présent les ah ar :----Benert 1 :4:2

les éléments qui, dans les admi-nistrations et les usines de la capitale, ont été compromis dans l'affaire de la « bande des l'arrais Marza.

En Corée du Sud

L'EXPLOSION D'UN TRAIN DE berie de la DYNAMITE FAIT CINQUANTE LE TRIBLE CE LE DYNAMITE FAIT CINQUANTE LE TRIBLE CONTROLLE CO BLESSÉS.

Séoul (A.F.P.). — Plus de de la métre de quante personnes ont été trèsse de marchen par l'explosion, vendredi 11 novembre, d'un train contenant de la marchen de de la comprehen de la compreh with igrption.

LE PALMARES DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE L'ÉMISSION SCIENTIFIQUE DE TÉLÉVISION

Le Grand Prix du Deuxième

Festival international de l'émis-sion scientifique de télévision, organie é dans le cadre de Deuxièmes Rencontres interna-tionales de l'audiovisuel scienti-fique a été cértique à Barie le fique, a été attribué, à Paris, le jeudi 10 novembre, à un film suédois de B.G. Erikson et C. Les man : l'Hypertension arterate (production Sveriges Radis). (production Sveriges Radio).

Deuxième prix à Conduite sociale
du loup ibérique, de Felix Rodiguez (Radiotélévision espagnale).

Troisième prix à Attention! Vibrations, et Tu dois plier devasle chêne, deux emissions de la
série Cirque et Physique de
Joachim Bu blath (Hessishe).

Rundfunk, R.F.A.). Prix spécial
du jury à l'Homme de Pincesent
de Pierre Barde (Radiotélévision
suisse romande). Mention à léf suisse romande). Mention à les maladies vénériennes rien s' cacher de Wolff et R. Lombart (Radiotélévision belge et Associa l' lion par les la cacher les caches de l'en les caches de les caches de l'en l tion pour la diffusion des scien-ces) et à Il n'y a qu'une Batique de Marek Pisarski (Radiotélet sion polonaise).

teurs » comme le Watergate avait eu ses « plombiers ». Voilà maintenant que les militaires entrent en scène dans cette, parade canadienne de l'innocence perdue (le Monde du 11 novembre). Le quotidien torontois The Globe Mail a affirmé, dane son édition du 11 novembre, que les services secrets de l'armée canadienne ouvraient, eux aussi, et depuis des années, certaines lettres confiées

Lorsque les enfents de Mme Starolta sont venus la chercher à le clinique de Mille-

Interrogé par notre contrère Europe 1, qui a révélé l'alfaire ca samedi 12 novembre, à partir d'une information transmise par le = těléphone rouge », le chirurgien ettribue cetta erreur é un » concours de circonstances » maineureux, et en rejette la res-ponsabilité sur le personnel infirmiar, qui surait déposé sur

On peut s'étonner qu'un tel - concours de circonstances -puisse s'enchaîner sans que le chirurgien responsable e'en eperçoive : le visage de le malede, qui devrali lui être famillor après les consultations pré-opératoires, n'est pas caché eu cours des interventions sur rail. Ce point n'e pu être écleirel, le chirurgien se retusant à tout commentaire complémontaire. - La maiade va bien -, a déclaré le chirurgien. Effe devrait sortir de la clinique le lundi 14 novembre, seviement huit jours eprès sa sortie pré-

Dr J.-F. LACRONIQUE.

MÉPRISE CHIRURGICALE A AMIENS

< La malade va bien... >

voye, à Amiens, après une courte hospitelisation pour un examen radiologique des intestins, le lundi 7 novembre, lis ont eu la surprise de s'enlandre ennoncer que leur mère était en salle d'opérations. Quelques instents après, celle-ci était reconduite dans son lit avec un pansement sur l'œil : elle venait, par erreur, de subir une incision de la cornée, premier temps d'une intervention chirur-gicale pour outaracte, à le suite d'une erreure d'identification.

is polirine de le melade une tiche portant la nom d'une eutre patiente. Il eccuse Mme Staroita elle-même, car celle-ci n'eurait pas proiesté loraqu'il e commencé l'Intervention. Ce dernier point est contesté par

confirmé les révéistions faites par le chaîne angiophone du réseau national de télévision C.B.C., selon lesquelles les activités illégales de la G.R.C. n'avalent pas été, au cours de ces dernières années, de simples bavures, meis une pratique régulière comnue sous le nom de code « opération 300 ». M. Fox a critiqué le zèle journalistique de Radio-Canada, suggérant, en ne plaisantant qu'à moitié, qu'on réduise son budget pour verser la différence é la G.R.C...

Paraissant toujours assez peu concerné par l'ensemble de cette affaire. M. Trudeau a estimé qu'il serait souhaitable qu'une nouvelle législation élargisse les pouvoirs de le police, afin que de telles opérations ne solent plus illégales. Le ministre des finances, M. Jean Chrétien, qui le remplaçati à la Chrétien, qui le remplaçait à la Chambre des communes jeudi, e annoncé que /a commission royale d'enquête sur la gendarmerie serait invitée à présenter un rapport intérimaire dans des délais assez brefs, Nommée en juillet, la com-

mission n's pas encore commence ses auditions et pourrait ne con-clure définitivement ses travaux que dans deux ou trois ans. ALAIN-MARIE CARRON.

Le quotidien souligne que les autorités municipales de Pétin s'apprêtent à prendre prochainement une « décision politique » finale sur le cas de tous les éléments qui, dans les sumi-

indiana i em , 35 Pr 92276: a Liftiobie je

THE PERSON Denme de : tajarse s ere

Jugement

Roters Education